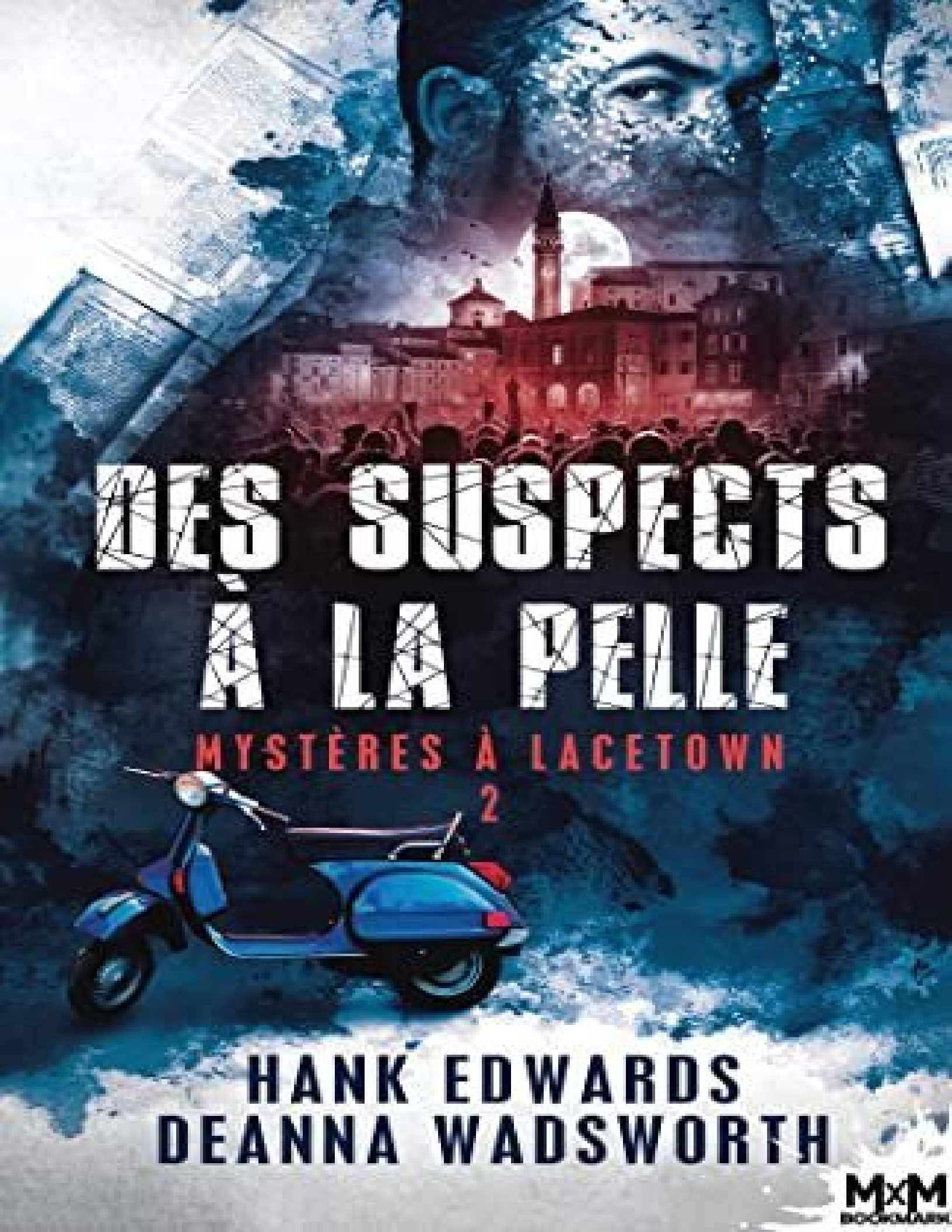


The poster features a large, close-up face of a man with a beard and intense expression, looking slightly to the right. Behind his face, a town with a prominent church spire is visible, set against a dark, cloudy sky. In the foreground, a blue scooter is parked on a light-colored surface. The title 'DES SUSPECTS À LA PELLE' is written in large, white, stylized letters with a cracked texture. Below it, 'MYSTÈRES À LACETOWN' is written in smaller, red, sans-serif letters. At the bottom, the names 'HANK EDWARDS' and 'DEANNA WADSWORTH' are listed in large, bold, black letters. The overall color palette is dominated by blues, greys, and reds.

DES SUSPECTS À LA PELLE

MYSTÈRES À LACETOWN

2

HANK EDWARDS
DEANNA WADSWORTH

MxM
BROCKMANN

Hank Edwards & Deanna Wadsworth

Des suspects à la pelle

Mystères à Lacetown- T.2

MxM Bookmark

OceanofPDF.com

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Cet ouvrage a été publié sous le titre original :

Murder most deserving

MxM Bookmark © 2023, Tous droits réservés

Copyright © 2022 by Hank Edwards and Deanna Wadsworth

MxM Bookmark est un label appartenant aux éditions Bookmark.

Illustration de couverture © Trifbookdesign

Traduction © Julie Nicey

Suivi éditorial © Antonia Shepard

Relis-tes-ratures**Correction** ©

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9791038102323

Existe en format papier

OceanofPDF.com

Trigger warning : comportements pervers et obsessionnels, *homophobie*,
crime haineux, *haine religieuse*

OceanofPDF.com

À nos époux respectifs, qui même en nous entendant parler de sexe et de meurtres, ne se sont pas inquiétés.

Enfin, pas trop.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

— Je sais que c’est la pire chose au monde pour nous deux, mais j’adore les burgers qu’ils servent ici.

Jazz Dilworth ouvrit la porte du diner et fit signe à son petit ami, Michael Fleishman, de passer devant lui pour entrer chez Gruff’s Grub.

— Je suis juste content que tu m’aies appelé, répondit Michael avec ce sourire timide que Jazz aimait tant à présent. Normalement, on ne se voit jamais le jeudi.

— Un vrai coup de bol, ce désistement de dernière minute.

Étant l’un des coiffeurs les plus réputés de Lacetown, Jazz passait tous ses jeudis soir au Misty’s Cair’Hair.

— En effet.

Quand sa cliente âgée, Ruth Blankenship, ne s’était pas présentée pour sa permanente, la réceptionniste du salon, Lisa Ann, l’avait appelée. La pauvre Ruth avait eu l’air tellement à côté de la plaque que Jazz se demandait si ce n’étaient pas les premiers signes de la démence. Alors avec ce gros trou dans son emploi du temps, il avait envoyé un texto à Michael, lui proposant d’aller grignoter un morceau avant qu’il ne doive retourner travailler.

Michael ajusta ses lunettes et observa l’intérieur faiblement éclairé.

— Rien que l’odeur suffirait à te boucher les artères.

Vu son sourire, Jazz savait qu’il plaisantait.

Enfin, il y avait quand même une part de vérité. Gruff’s Grub donnait un tout nouveau sens au terme « boui-boui ». Coincé dans une petite ruelle perpendiculaire à Coastline Road, c’était loin d’être le restaurant le plus populaire de Lacetown, dans l’État du Michigan.

— Je sais, je sais, mais je ne mange pas ici trop souvent, se défendit Jazz en étudiant le visage de son petit ami.

Ça lui fit plaisir de voir que ses yeux marron chaleureux examinaient tous les petits détails derrière ses lunettes à monture en écailles de tortue, ses cheveux noirs parfaitement coiffés.

— Tu n’as jamais mangé ici ? Vraiment ?

Michael secoua la tête.

— Je ne me rappelle même pas en avoir déjà entendu parler.

— Et tu as vécu ici toute ta vie, ricana Jazz. Dire que c'est moi qui t'ai fait découvrir tous les points chauds de Lacetown. D'abord, le Point de Pelotage, et maintenant Gruff's.

La seule mention du belvédère, qui se trouvait aussi être le soi-disant coin secret pour se peloter – tous les habitants le connaissaient sous le nom de PP –, évoqua dans l'esprit de Jazz des souvenirs de lui en train de prendre brutalement Michael à l'avant de la voiture.

Va bientôt falloir qu'on retourne y faire un tour.

— PP et Gruff's, c'est ça que tu appelles les points chauds ? demanda Michael avec une expression sérieuse. Dois-je en déduire que mon funérarium est considéré comme un point froid ?

Jazz éclata de rire et dut se retenir de se pencher pour embrasser Michael.

— Qu'est-ce que j'aime ton côté sarcastique. Tu vas adorer cet endroit, fais-moi confiance. La nourriture n'est absolument pas saine, et tout est délicieux. En plus, Gruff est un vieux nounours adorable.

Comme s'il avait entendu qu'on parlait de lui, un homme imposant doté d'une barbe fournie passa à travers les portes battantes de la cuisine. La manière dont il plissait les yeux lui donnait l'air perpétuellement agacé, mais quand il vit Jazz, son visage se fendit d'un immense sourire, avant qu'il ne pousse un cri de joie tonitruant qui fit sursauter les clients assis à côté.

— Jazz Dilworth, en chair et en os !

La voix rauque de Gruff gronda comme un tremblement de terre.

— Ça fait des semaines qu'on n'a pas vu ta sale tête !

— Oh, Gruff, espèce de beau parleur, le salua Jazz. Tu aurais une table de libre pour nous avant que l'inspection de l'hygiène vienne fermer ton boui-boui ?

Le gros bonhomme éclata de rire et indiqua un box près de la fenêtre.

— Allez vous installer par là-bas. J'arrive dans une minute.

Jazz prit la main de Michael et le fit zigzaguer entre les tables disséminées dans le petit espace. Ils passèrent devant un couple d'âge moyen qui avait l'air triste, accompagné d'un ado androgyne au visage renfrogné. Ses cheveux noirs étaient gominés en arrière comme dans les années 50, et il serrait un énorme hamburger entre ses doigts. À côté se trouvait ce que Jazz présumait être une famille de quatre personnes, à moins qu'il ne s'agisse de membres d'une secte bizarre, parce qu'ils étaient tous habillés avec des vêtements en coton identiques, qui avaient l'air d'avoir été cousus à la

main. Le père des désaxés assortis fixait Jazz et Michael d'un regard dur, en particulier leurs mains jointes, et Jazz réussit à contenir un frisson. Le plus jeune du groupe se rongait l'ongle du pouce, tandis que les deux femmes portaient la même robe marron toute simple qui ne mettait guère en valeur leurs cheveux brun terne.

Une fois qu'ils se furent installés à leur table, Jazz désigna les femmes d'un mouvement des yeux. Quand Michael les étudia à son tour, Jazz chuchota :

— Des sœurs-épouses ?

Michael se retourna nonchalamment vers lui, et murmura en retour :

— Ça ne me surprendrait pas plus que ça. Avec le Festival de Musique Acoustique, je parie qu'on va voir débarquer un ou deux banjos.

Avant que Jazz puisse faire une blague sur le film *Deliverance*¹, Gruff se traîna jusqu'à leur box et posa menus et couverts devant eux.

— Salut, Dilworth.

— Depuis quand ils te laissent sortir de la cuisine ? le taquina Jazz. Où est Hattie ?

— Elle est partie rendre visite à notre sœur dans le Wisconsin, répondit-il en secouant la tête. Ne travaille jamais avec ton frère ou ta sœur, crois-moi. Tu sais depuis combien de temps j'ai pas mis les pieds dans le Wisconsin ?

— Cinq ans ? devina Jazz.

Ce n'était pas la première fois qu'il entendait cette histoire.

— Cinq ans, déclara Gruff comme si Jazz n'avait rien dit. Apparemment, le cuistot n'a pas le droit de prendre de vacances.

Il examina Michael de haut en bas.

— Tu es nouveau, toi, mais ta tête me dit quelque chose.

— Oh. Euh, eh bien oui, c'est la première fois que je viens ici. Mais j'ai toujours vécu en ville. Je suis Michael Fleishman.

— Le croque-mort ?

Par-dessus son menu ouvert, Jazz regarda les joues de Michael devenir toutes rouges. Trop mignon. Jazz reconnaissait volontiers qu'il avait de la chance. Même si ses expériences romantiques passées tendaient à prouver le contraire.

— Oui. Je suis le propriétaire des Pompes Funèbres Fleishman. C'est moi.

— Et tu es aussi le médecin légiste du comté, non ?

Il s'empourpra davantage, et c'était presque plus de mignonnerie que Jazz ne pouvait en supporter.

— Absolument. Vous semblez en savoir beaucoup sur moi, alors que je ne connais même pas votre nom.

Gruff fronça les sourcils à l'attention de Jazz avant de répondre à Michael.

— Moi, c'est Gruff.

— C'est le prénom qu'on vous a donné ?

— C'est le prénom que je te donne, alors ouais, c'est mon prénom, bougonna-t-il avant de s'adresser à Jazz. Comme d'habitude ?

— Ouais.

— Et toi, le légiste du comté ? Ne me dis pas que tu vas vouloir une salade comme ces chanteurs folk végétariens là-bas.

Jazz se tourna vers la direction indiquée par Gruff. Trois personnes étaient installées à une autre table, avec deux adultes à l'air misérable et un sosie de Fonzie. Le couple avait l'air tout maigre et en mauvaise santé alors qu'ils picoraient leurs salades. Malgré la chaleur estivale, la femme frissonnait comme si elle avait froid. En même temps, n'importe qui aurait eu l'air malheureux s'il avait dû se contenter de branches et de baies dans un restaurant de hamburgers.

— Ce sont des artistes du festival ? chuchota Jazz.

Gruff se plia en deux et leur fit signe de s'approcher. Jazz et Michael se penchèrent au-dessus de la table, puis le cuistot s'exprima d'une voix qui aurait été d'un volume normal pour n'importe qui, mais qui s'apparentait à un murmure pour lui.

— Ouais. Un paquet de chanteurs de folk fans d'arbres défilent depuis hier, à me demander pourquoi j'ai pas de quinoa au menu et si tout est bien sans gluten.

Jazz leva ostensiblement les yeux au ciel.

— Les gens ont un de ces culots, je te jure.

— Oui, hein ?

Gruff se redressa et pointa du pouce la table de quatre personnes habillées à l'identique.

— Et ne me lance même pas sur les apprentis von Trapp [2](#) là-bas.

Le visage de Michael était tellement rouge que Jazz avait peur qu'il prenne feu. Il eut pitié de lui et intervint.

— Hé, Gruff ! Michael va prendre la même chose que moi.

L'interpellé les regarda tour à tour d'un œil critique.

— Un burger saignant avec une panier de frites et un Coca ?

— Oui, confirma Michael en offrant un sourire soulagé à Jazz. Ça me semble parfait.

— OK. Je vais vous chercher ça.

Gruff retourna vers la cuisine d'un pas lourd. Jazz remarqua alors que tous les clients sur lesquels le restaurateur avait déblatéré les observaient à présent d'un air mauvais, Michael et lui. Il préféra les ignorer et se concentrer sur son rencard.

Michael était grand et merveilleusement bien foutu, avec un sexe qui méritait qu'on chante ses louanges en alexandrins. Ses cheveux brun foncé étaient impeccables, comme tout le reste de sa personne.

Jazz avait vraiment de la chance de l'avoir rencontré.

Michael lui avait confessé qu'il ne sortait pas beaucoup ; en fait, il n'avait eu qu'un seul petit ami sérieux et une poignée d'amants. Tout le contraire du passé déluré de Jazz. Mais ça ne l'empêchait pas de lui en mettre plein la vue à chaque fois qu'ils baissaient leur caleçon. Il pouvait passer d'un dominant autoritaire à un soumis tout câlin, tout ça le même jour. Ou alors être celui qui jetait Jazz sur la table de la cuisine, tout en insistant pour qu'il garde son tablier pendant qu'il le pilonnait. Après ce genre d'interludes, Jazz avait souvent du mal à marcher et à rester debout derrière son fauteuil de coiffure le jour suivant.

En dehors de cette compatibilité sexuelle – et Dieu savait que leurs corps s'emboîtaient à la perfection ! – Jazz n'arrivait pas à croire que leur relation se passe aussi bien. Ça faisait presque deux mois, et ils ne s'étaient pas engueulés une seule fois. Ils aimaient souvent les mêmes choses et avaient en général envie de regarder les mêmes émissions de télé ou les mêmes films au cinéma. Il espérait que sa vie sociale n'était pas trop intense à gérer pour son nouveau chéri tout timide, et même s'il savait qu'ils étaient toujours dans la phase lune de miel, il avait l'impression d'être dans une comédie romantique et que chaque jour leur offrait un bonheur voué à durer pour toujours.

Il n'avait aucune envie d'arriver à la dernière page de l'histoire.

— Quoi ? demanda Michael en touchant son visage. J'ai quelque chose sur la figure ?

Jazz afficha un grand sourire, pas embarrassé le moins du monde que son compagnon l'ait pincé en train de le mater avec des yeux remplis d'étoiles.

— Non. J'admire juste mon magnifique petit ami, c'est tout.

Les joues de Michael rosirent à nouveau et il détourna le regard.

— Ah.

— J’espère que je n’ai pas interrompu une soirée prometteuse quand je t’ai appelé.

— Non, j’étais en train d’écouter la partie deux du nouveau podcast dont je t’ai parlé.

— *Affaires surgelées* ?

Michael sourit, et Jazz voyait qu’il essayait de modérer son enthousiasme

— *Affaires glacées*, avec Blake Hanson. Il reprend une affaire classée à propos d’un homme dont l’épouse a signalé la disparition il y a cinq ans. La police n’a jamais rien trouvé de suspect, mais apparemment, elle a récemment déménagé à Hô Chi Minh-Ville. Les nouveaux propriétaires ont creusé pour faire des travaux et ont découvert des restes humains.

— Évidemment.

Si Michael n’avait pas été un inspecteur de Scotland Yard dans une autre vie, il se rattrapait définitivement dans celle-là avec sa passion pour les bonnes histoires de meurtres. C’était grâce à son amour des romans policiers qu’ils s’étaient rencontrés : Michael faisait la queue pour se faire dédicacer dix livres par Brock Hammer.

— Laisse-moi deviner. La femme a tué son mari, l’a découpé en petits morceaux, et l’a enterré sous les parterres de fleurs.

— Je le saurai sûrement quand la partie trois sortira.

— Tu crois qu’elle va payer pour ses crimes ? demanda Jazz, sceptique.

— Ça m’étonnerait, à moins qu’elle rentre aux États-Unis. Le Vietnam ne pratique pas l’extradition vers l’Amérique, ce qui est sans doute la raison pour laquelle elle y est allée en premier lieu. Mais Blake Hanson a plein de fans qui appellent ou se servent des réseaux sociaux pour partager des indices, des failles dans l’enquête et ainsi de suite pour amener les coupables devant la justice.

Jazz regarda Michael avec un sourire taquin.

— Et toi ? Tu as déjà appelé pour proposer un indice ?

Il baissa les yeux sur ses mains qui reposaient sur la table.

— Peut-être.

— Tu es trop adorable.

Ses joues reprirent des couleurs.

— Ne te moque pas.

— Pas du tout, lui assura Jazz avec un grand sourire. Ce n’est pas que je ne veux pas parler des épouses meurtrières ou du fait que tu sois adorable,

mais tu es toujours libre pour la fête de quartier de Misty dimanche ?

— Sauf arrivée massive de cadavres, oui. Est-ce que je dois apporter quelque chose ?

— Juste ta délicieuse personne. Et loin de moi l'idée de monopoliser ton week-end, mais est-ce que tu veux qu'on aille faire un tour au festival quand j'aurai terminé de bosser samedi ?

Les yeux marron de Michael s'illuminèrent.

— Carrément, si tu as envie. Mais ça ne risque pas de faire un peu tard pour toi, vu que tu dois te lever tôt le samedi ?

— C'est sûr, mais je m'en sortirai. Misty a des gens de sa famille qui jouent demain soir. Elle les a retrouvés grâce à un site de généalogie et elle veut qu'on les rencontre. Je ne suis pas franchement fan de musique folk, mais j'adore les food trucks et les stands des vignobles qui vont avec.

— Ça a l'air super, déclara Michael avant de baisser la voix pour ajouter : même si la majorité des artistes énervent Gruff.

— Il ne faut pas grand-chose pour l'énervé.

— Ça fait combien de temps que tu le connais ?

— Oh, je ne sais pas. Je l'ai rencontré quand Russell et moi on a commencé à venir ici l'été. Je crois que c'est notre côté grincheux qui nous a rapprochés, et depuis, il me tolère plutôt bien.

Le fait de mentionner Russell submergea Jazz d'une vague de tristesse, et il se sentit très fatigué, tout à coup.

Russell Withingham.

Son futur ex-mari.

Auteur célèbre.

Et meurtrier sociopathe.

Comme à chaque fois que Jazz s'autorisait à penser à Russell, son estomac se serra.

Il avait reçu quatre appels en PCV depuis la prison où Russell était détenu en attendant son procès – la demande de caution avait été refusée à cause du risque élevé d'évasion. Jazz avait refusé les appels à chaque fois.

Si Jazz avait été du genre à suivre une thérapie, son psy lui aurait sûrement conseillé de parler avec Russell pour tourner la page.

Mais comment pourrait-il faire face à l'homme qu'il avait aimé, en sachant qu'il avait prémédité le meurtre de Dylan Roberts, un minet de vingt-trois ans, habitué du bar préféré de Russell, alors que Jazz croyait cruellement que ce n'était qu'un de ses nombreux plans cul ? Il en avait eu

plus que son content pendant qu'ils étaient ensemble. Mais Dylan était un jeune homme dans la fleur de l'âge, qui avait écrit un roman policier que Russell avait volé et publié comme s'il en était l'auteur. Rien que ça, c'était déjà affreux.

Mais comploter froidement pour trouver le meilleur moyen de tuer son propre amant sans se faire pincer ? Et lui couper les mains juste pour envoyer les enquêteurs sur une fausse piste ?

C'était un tout autre degré de folie.

Et dire que Jazz avait dormi à côté de Russell, lui avait servi le petit-déjeuner, tenu la main, l'avait sucé, et avait regardé des films...

Non. N'y pense pas.

Avant que Jazz ne parvienne à se débarrasser de son humeur morose – *Je suis en rendez-vous avec Michael, bon sang !* – celle-ci plongea encore plus bas quand la porte s'ouvrit et qu'un visage bien trop familier fit son entrée. L'homme était grand et mince à l'extrême, avec une mèche blonde qui lui balayait le front et qui contrastait avec le reste de sa chevelure noir corbeau.

Norbert Farthington.

— C'est quoi ce bordel ? chuchota Jazz.

Michael jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sursauta de surprise quand il vit l'attaché de presse de Russell sur le seuil. Il se retourna ensuite vers Jazz, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que Norbert vient faire ici ?

— Me hanter ?

Norbert n'avait pas très bonne mine, avec sa teinture criarde qui aurait eu besoin d'un bon rafraîchissement, les cernes sous ses yeux, et sa peau qui avait la couleur exacte du poulet bouilli. Son visage pointu et étroit affichait une expression hautaine de dégoût tandis qu'il sondait le restaurant.

Le corps de Jazz voulait réagir, se lever, foncer sur Norbert, et lui mettre un pain en plein dans sa bouche pincée. La dernière fois qu'il avait eu le déplaisir de la compagnie de ce type irritant au possible, Norbert avait proposé d'aider Russell à tuer non seulement Jazz, mais aussi Michael, le shérif de la ville et l'oncle de Dylan.

Avant que Jazz puisse lever le petit doigt, le couple à la première table hoqueta de surprise.

— Bon sang de bonsoir, qu'est-ce que tu fiches ici ? s'exclama l'homme.

Il avait déjà l'air de souffrir d'anémie avancée – sans doute à force de se nourrir comme un lapin – mais à la vue de Norbert, il sembla pâlir encore

plus.

Norbert leur jeta un regard dédaigneux.

— On se connaît ?

— Oui, Norbert, on se connaît, confirma la femme. En tout cas, c'était le cas avant que tu quittes le groupe à l'université, que tu trompes Bill, et que tu ne nous rembourses jamais les cinq mille dollars que tu nous devais.

— C'est lui ?

D'après le son de sa voix, le rockeur des années 50 androgyne était une jeune femme, et elle fixait Norbert d'un regard clairement hostile.

— Vous vous foutez de moi ? C'est lui ?

Jazz fut ravi de voir Norbert devenir tout blanc. Il avait l'air complètement sonné, et peut-être même un peu coupable. Néanmoins, quelques secondes plus tard, il se reprit et revêtit à nouveau son masque habituel de mépris.

— Bill et Sonya, lâcha Norbert sur un ton glacial. Comme c'est rétro de tomber sur vous deux.

— Personnellement, je trouve ça pourri de tomber sur toi, Norbie, répliqua Sonya, les bras croisés.

Norbert émit un de ses grognements insupportables de supériorité, et Jazz serra les dents.

— Vous chantez toujours ensemble, tous les deux ? demanda-t-il avant de se fendre d'un rire condescendant. Et voilà votre progéniture ? Ne me dis pas que tu as déçu tous tes amants autant que tu m'as déçu moi, Bill, et que tu as décidé de te contenter des attentions désespérées de Sonya ? Je suis presque gêné pour toi.

La façon de parler de Norbert ressemblait tellement à celle de Russell que Jazz eut un mouvement de recul, comme s'il avait été giflé. Il ferma les yeux et secoua la tête pour se débarrasser de la sensation. Que Russell aille se faire foutre, et son raté d'attaché de presse aussi ! Pourquoi faisaient-ils encore partie de la vie de Jazz ?

Il était soulagé que Michael se soit retourné dans son siège pour regarder l'échange, comme tous les clients du restaurant, comme ça il n'avait pas vu la réaction de Jazz. Michael lui avait demandé à plusieurs reprises s'il tenait le coup après la débâcle avec Russell, et Jazz avait toujours affirmé que tout allait très bien. Il ne voulait pas que son petit ami s'inquiète ou que les conneries de Russell empiètent sur leur relation, qui se passait pour le moment merveilleusement bien. La vérité, c'était que les jours qui avaient

suivi l'arrestation de Russell avaient été difficiles, quand tous les blogueurs et les journalistes du coin les avaient chassés pour obtenir une miette d'information ou une déclaration. Heureusement, la capacité d'attention des gens était devenue ridiculement courte ces dernières années, et les malheurs de quelqu'un d'autre avaient attiré le cirque médiatique ailleurs.

Enfin, jusqu'à ce jour.

Le son d'une main qui s'abattait violemment sur une table et de la vaisselle qui s'entrechoquait fit sursauter Jazz et le poussa à se concentrer à nouveau sur la dispute.

— Elle s'appelle Ally Roberts, s'exclama Bill, la paume plaquée sur la table et les joues écarlates. C'est notre nouvelle guitariste principale.

Bill s'adossa à sa chaise, ses bras maigrichons croisés, et fusilla Norbert du regard.

— Et on se produit dans tout le pays, maintenant. Je suis sûr que tu as entendu notre musique. Un de nos plus gros tubes parle d'un petit ami bon à rien, infidèle, voleur et menteur. Il s'appelle *Norbie le radin et ses chaussures qui courent vite*.

Le ricanement de Jazz le prit par surprise, et malheureusement, il fut assez fort pour que Norbert, Bill, Sonya et Ally l'entendent. Tous les quatre se tournèrent vers lui, et un bref sentiment de satisfaction arrogante le traversa quand il vit la brève grimace apeurée sur le visage de Norbert.

— Ça lui plaît, gloussa Bill. J'ai peut-être vendu un autre CD.

— Faut le faire payer d'avance, lui, renifla Norbert. Il est malhonnête comme pas deux. Sans compter que c'est une balance.

— Si c'est toi qui dis ça, on l'aime déjà, rétorqua Sonya avec un sourire en coin.

Quand Norbert renifla une nouvelle fois et toisa Jazz avec mépris, ce dernier serra les poings. Il jeta un regard noir à l'attaché de presse, qui lui rendit la pareille, et les deux hommes se retrouvèrent à se lancer des poignards, des missiles, des boulets de canon, des mortiers et des projectiles de catapulte avec leurs yeux.

— Jazz...

La voix de Michael était douce et apaisante.

— Il n'en vaut pas la peine.

— Peut-être que si, marmonna Jazz. Un petit coup de poing dans la tronche pourrait lui faire le plus grand bien.

Michael tendit le bras au-dessus de la table et posa la main sur celle de Jazz. Il venait sans doute de sauver la vie de Norbert en faisant ça. Au minimum, il avait sauvé la vie de la chaise de Gruff, que Jazz se serait bien vu écraser sur la tête de ce pauvre type.

Norbert avait toujours été une épine dans son pied, et il l'avait toujours trouvé inquiétant. En tant qu'attaché de presse de Russell, il avait toujours rôdé dans l'ombre pendant leur mariage. Le jour de la grosse tempête, après que Russell avait été pris la main dans le sac, Norbert avait menti à la police en disant qu'il avait joué le jeu de Russell pour désamorcer la situation et essayer de lui piquer son arme, et qu'il n'avait jamais eu l'intention de s'associer avec l'écrivain pour l'aider à tous les tuer. Bizarrement, les forces de l'ordre l'avaient cru, mais Jazz n'était pas dupe. Cette petite fouine aurait volontiers prêté main-forte à Russell pour les dégommer tous les deux, Michael et lui. Il avait toujours craqué pour Russell, et il avait même été au courant pour le plagiat du livre de Dylan.

Norbert méritait un bon coup de pied dans le...

La main douce et les yeux chaleureux de Michael calmèrent sa colère montante et l'empêchèrent d'empirer la situation. Ça n'en valait pas la peine. Et Norbert non plus. Il desserra les poings et se détendit sur sa chaise. Il croisa les bras et le fixa d'un air méprisant.

Norbert sembla prendre ça pour une sorte de victoire.

— Je le savais. Il n'aurait jamais les tripes de le faire, déclara-t-il avant de se tourner vers le couple toujours assis. Et quant à vous deux, je ne vous dois rien du tout. C'est moi qui suis à l'origine de la création du groupe. C'est moi qui ai remis tout le mouvement folk-punk au goût du jour, je vous rappelle.

Sa déclaration lui valut quelques moqueries, mais ça ne sembla pas le perturber.

— Et si vous vous souvenez bien, vous ne m'avez jamais remboursé l'essence à l'époque où je nous conduisais dans tous ces bars miteux du trou du cul du monde.

Il adressa un sourire glacial à Ally.

— Assure-toi qu'ils te paient bien ce qu'ils t'ont promis.

Jazz fronça les sourcils et se tourna vers Michael, sa colère petit à petit remplacée par la curiosité. De quoi parlait Norbert ? Il avait fait partie d'un groupe avec ces deux-là ? Norbert, attaché de presse dans l'édition ? Ce

Norbert-là ? Quoi qu'il en soit, Jazz était quasiment certain qu'il n'existait pas de « mouvement folk -punk ».

Bill se leva, les poings serrés le long de ses flancs, les mâchoires crispées. Norbert ne recula pas, ce qui était tout à son honneur. Il se contenta de fixer l'autre homme.

Ça ne plaisait pas à Jazz de penser ça, mais peut-être que Norbert s'en était fait pousser une paire depuis que Russell avait été arrêté.

— Retire ce que tu viens de dire, gronda Bill sur un ton menaçant. C'était ma camionnette que tu conduisais. Et on s'était mis d'accord que tu payais l'essence en contrepartie de l'usure de mon van.

— Je ne m'en souviens pas du tout, prétendit Norbert. Je crois que tu inventes tout, vu que de toute évidence, tu as encore de profonds sentiments pour moi. Tu ne t'accrocherais pas à une vieille dette ridicule si tu n'étais pas toujours amoureux de moi.

— Tu réchauffais mon lit la nuit, c'est tout, grogna Bill.

Sonya remuait sur sa chaise, apparemment trop énervée pour regarder les deux hommes s'affronter.

Si Jazz ne se faisait pas de films, il aurait pu jurer que Bill avait l'air un peu gêné. Seigneur Dieu ! Est-ce que ce type avait encore le béguin pour Norbert ?

Incroyable !

Jazz remarqua que la famille von Trapp échangeait des regards curieux avant de reporter leur attention sur la dispute. Ils avaient l'air aussi dégoûtés que Jazz à l'idée que quelqu'un puisse se languir de Norbert.

— Tu n'as pas changé du tout, intervint Sonya en piquant furieusement sa salade. Norbert Farthington ne s'embêterait jamais à se souvenir de quoi que ce soit d'embarrassant pour lui.

— D'après ce que j'ai entendu dire, ajouta Ally avec un rictus, tout ce qui t'intéressait, c'était de trouver un mec qui accepterait de te sucer dans une ruelle sombre.

— Charmant, ironisa Norbert. Et complètement faux. Comme quand Sonya chante.

— Et aussi gênant que cette conversation, marmonna Michael.

Jazz réussit à lui offrir un sourire et lui prit la main.

— Tu sais toujours quoi dire, toi.

— Comment ça, je chante faux ? s'écria Sonya en levant finalement la tête, ses joues écarlates. Tu es incapable d'aligner trois notes, Norbie !

— Oh, Sonya, tu devrais laisser tomber cette couleur de cheveux. Ça te rend encore plus insipide que tu ne l'es déjà.

Bill s'élança et attrapa Norbert par le devant de sa chemise.

Le jeune von Trapp, musclé et trapu, se releva brusquement. Des pattes blond foncé parsemaient ses joues, et Jazz en déduisit qu'il devait avoir dans les seize ans. Quand l'adolescent fit un pas en direction de Bill et Norbert, la plus jeune des sœurs-épouses posa une main sur son bras. Le geste sembla apaiser le garçon, et il retourna s'asseoir même s'il continuait à regarder la confrontation de près.

Les portes de la cuisine s'ouvrirent sur les fesses de Gruff qui portait deux assiettes dans la salle de restaurant. Il se dirigea vers la table de Jazz et Michael, tout sourire, avant de remarquer que Bill tenait Norbert par le colbac.

— Hé ! Pas de violence à l'intérieur ! s'époumona-t-il.

Tout le monde se figea, et Michael poussa même un hoquet surpris.

Gruff les rejoignit à pas lourds et posa leur nourriture brutalement dans un bruit de couverts qui s'entrechoquaient. La moitié des frites de Jazz tombèrent de l'assiette – sa taille lui en serait reconnaissante plus tard, mais pas ses papilles gustatives – mais il n'y prêta pas plus attention que ça, alors que Michael et lui regardaient le cuisiner se hâter d'aller séparer Bill et Norbert.

— C'est lui qui a commencé ! s'exclama ce dernier, lissant sa chemise quand Bill le lâcha.

— Tu n'es qu'une tête de con, déclara Ally en se levant de sa chaise. Je devrais te botter le cul pour ce que tu as fait à Bill et Sonya, et...

Elle s'arrêta avant d'en dire trop.

— Ally, ça suffit, dit Sonya d'une voix usée et fatiguée.

Gruff repoussa gentiment la jeune fille sur sa chaise, avant de toiser Norbert d'un regard mauvais.

— Je n'aime pas qu'on vienne déranger mes clients !

Norbert pointa Jazz du doigt, postillonnant, mais déterminé.

— C'est lui qui a encouragé ce taré !

Gruff adressa un bref coup d'œil à Jazz par-dessus son épaule.

Jazz lui rendit son regard, tout en mangeant calmement une frite.

Gruff fit de nouveau face à Norbert et poussa un grondement.

— Personne ne vient dans mon restaurant pour insulter mes amis. Sinon, je m'occupe de leur montrer la porte.

— Je refuse de...

— Refusez tout ce que vous voulez, mais allez le refuser ailleurs !

Là-dessus, il fit pivoter Norbert, l'attrapa par la ceinture et l'arrière de sa chemise, et le poussa jusqu'à la porte.

— Oh mon Dieu, souffla Jazz, son cœur cognant dans sa poitrine tandis qu'une fine couche de sueur recouvrait tout son corps. Oh mon Dieu !

— Seigneur, murmura Michael avant de s'asseoir de travers sur la banquette pour mieux voir ce qui se passait.

Pendant que Gruff jetait littéralement Norbert dehors, le sourire de Jazz était si large qu'il en avait mal aux joues.

Mais ensuite, une pointe de culpabilité vint le tourmenter à travers la joie de voir Norbert récolter ce qu'il avait mérité. Quelque chose avait changé chez ce dernier depuis l'arrestation de Russell, et peut-être que Jazz n'aurait pas dû être aussi content de le voir traité si rudement.

En même temps... c'était Norbert. Ce type était un vrai serpent. Et apparemment, un menteur et un voleur, en plus. Sans oublier le père du « mouvement folk -punk », quoi que ça puisse bien être.

Quel phénomène de foire.

— Le spectacle est terminé ! annonça Gruff en s'époussetant les mains sur le chemin de la cuisine.

Il marqua une pause à côté de leur table et fit un clin d'œil à Jazz.

— Merci, Gruff.

— Tout le plaisir était pour moi, répondit-il avant d'incliner la tête vers la porte. Tu le connais ?

— Avant oui, expliqua Jazz avec un sourire triste à l'attention de Michael. Dans une autre vie.

— Quand tu étais avec l'écrivain, là ?

— Russell. Oui.

Gruff jeta un bref coup d'œil vers Michael avant de revenir à Jazz.

— T'as gagné au change, si tu veux mon avis.

Sur ces bonnes paroles, il repartit d'un pas lourd vers la cuisine.

— Je n'arrive pas à croire que cette petite merde ait eu le cran de se pointer ce week-end, lança Ally avec un regard noir en direction de la porte derrière laquelle avait disparu Norbert.

Elle se rassit ensuite en soupirant et adressa une grimace à Bill.

— Il faut que tu l'oublies, Bill. C'est juste un gros naze.

— Je me fiche de lui, protesta l'interpellé d'un ton cassant.

Mais même à l'autre bout de la pièce, Jazz pouvait dire qu'il mentait. Michael haussa les sourcils et murmura :

— Tous les mauvais goûts sont dans la nature, paraît-il.

Jazz lâcha un reniflement incrédule et mangea une autre frite.

— Quel crétin, s'exclama Sonya. Qui aurait pu deviner que Norbert serait à Lacetown ?

— Tu crois qu'il va se pointer au festival ? renchérit Bill.

— On s'en fout, affirma Ally d'un air confiant. Occupez-vous seulement de tout déchirer ce week-end. Je vais régler son compte à ce brave Norbie s'il se ramène. Ne t'inquiète pas pour ça, Bill.

Le diner se fit silencieux après ça, à part quelques chuchotements qui venaient des clones von Trapp, mais Jazz ne leur prêta aucune attention. Il tendit le bras par-dessus la table pour prendre la main de Michael à nouveau et lui offrit un sourire.

— Alors, je suis doué pour t'emmener dans des endroits amusants ou pas ?

— Toujours.

Michael avait une lueur décidée dans ses yeux marron, et Jazz aurait aimé pouvoir annuler tous ses autres clients et rentrer s'amuser dans la douche géante de Michael.

Jazz lâcha la main de son petit ami, mais pas son regard. Il prit son burger et se délecta d'avance du goût de la viande grasse et salée.

— Comment est le tien ? demanda-t-il avant de croquer dedans.

Parfait.

Avec une petite grimace adorable, Michael remonta ses lunettes sur son nez.

— Oh, je ne l'ai même pas encore goûté. J'étais trop occupé à regarder le spectacle.

Il prit une bouchée et hocha la tête d'un air appréciateur.

— Délicieux.

Jazz ricana et posa son hamburger, puis s'essuya la bouche avec une serviette. Il reprit ensuite son sérieux et se pencha en avant.

— À ton avis, qu'est-ce qu'il est venu faire à Lacetown ?

Toujours sur la même longueur d'onde que lui, Michael prit à nouveau sa main et Jazz la serra en retour, avec l'impression de vaciller.

— Peu importe, affirma Michael. Ce n'est plus nos affaires, ce qu'il fait ou non. Contentons-nous de profiter de ce rencard improvisé, OK ?

— Ouais, OK. Un dîner-spectacle, c'est ça ?

Michael se fendit d'un petit sourire avant de reprendre son burger.

Jazz essaya de prendre du plaisir à regarder Michael prendre une autre bouchée, mais son esprit débordait de questions. Est-ce que Norbert était revenu à Lacetown pour fouiner dans l'enquête sur le meurtre de Dylan et récolter des preuves pour aider son précieux Russell ? Jazz avait espéré ne plus jamais les revoir, ni l'un ni l'autre, au moins jusqu'à ce que Michael et lui doivent aller témoigner au procès. Peut-être qu'il pourrait obtenir un témoignage en privé ? Ça existait, au moins ? Avec un peu de chance, le procureur lui proposerait un marché, et il n'y aurait pas de procès, juste une longue peine de prison pour Russell.

Michael toucha sa main à nouveau, et Jazz leva la tête.

— Tu es sûr que ça va ? demanda Michael. Revoir Norbert doit faire remonter plein de mauvais souvenirs.

Il ne s'était pas rendu compte que son genou s'agitait convulsivement ni qu'il serrait les dents, le regard perdu dans le vague. Ça lui arrivait très souvent ces temps-ci. Il se força à sourire, ce qui était beaucoup plus facile que ça n'aurait dû, avec ses pensées qui tournaient comme un hamster dans sa roue.

— Oui, ça va.

Jazz savait qu'il avait l'air aussi convaincant que Bill, mais il fut soulagé quand Michael hocha juste la tête sans lui faire de réflexion. Jazz posa son autre main sur celle de son amant.

— Tant que tu es avec moi, ça ne peut qu'aller bien.

L'homme le plus vieux à la table des von Trapp se leva et s'approcha de leur table, à la grande surprise de Jazz. Lui et Michael dévisagèrent le nouveau venu, étonnés. Une chemise noire avec un col de prêtre était étirée sur ses larges épaules et un pantalon en coton marron était remonté jusqu'à sa taille et maintenu par des bretelles en cuir. Il portait un chapeau noir à larges bords, et son visage ridé était renfrogné et baissé vers ses doigts entremêlés.

Michael se hâta de reprendre sa main.

— J-je peux vous aider ? bégaya-t-il.

L'homme fixa Jazz, qui se surprit à s'asseoir plus droit.

— Je vous ai vu à la télé. Vous étiez dans cette union honteuse avec cet écrivain homosexuel qui a tué un jeune homme ici, dans cette ville, n'est-ce pas ?

Jazz cligna deux fois des yeux avant que les mots s'enregistrent dans son esprit.

— Excusez-moi ? s'exclama-t-il.

Ce type ne pouvait pas être un autre journaliste, parce qu'il ressemblait plus à un prêtre tout droit sorti d'un trou paumé.

L'homme tourna alors ses yeux chassieux vers Michael.

Jazz serra les poings. S'il insultait son petit ami, il l'escorterait jusqu'à la porte, mais bien moins poliment que Gruff n'avait raccompagné Norbert.

— Repentez-vous, mes frères, se contenta de déclarer l'homme avant de poser un pamphlet sur la table.

Après ça, il fit volte-face pour rattrouper les autres clones von Trapp et les faire sortir du restaurant. Jazz remarqua qu'un des garçons les dévisageait éhontément alors qu'il suivait le prêcheur flippant – son père ? – par la porte.

Michael ramassa la feuille et fit la grimace.

— Est-ce que c'est écrit que manger de la viande est un meurtre ? demanda Jazz.

— Non. Ça dit qu'on est des pécheurs et qu'on va aller tout droit en enfer.

Michael retourna le prospectus pour lui montrer le devant. « LA ROUTE DE L'ENFER » hurlait le gros titre. Trois colonnes s'étaient en dessous, énumérant toutes les offenses capitales. En jetant un regard rapide, Jazz apprit qu'il était plus ou moins condamné à la damnation éternelle, même s'il devenait hétérosexuel par magie.

— Heureusement que tu es juif et que tu ne crois pas à l'enfer, déclara Jazz d'un ton sec. Moi, je suis foutu.

— Ouais. Quel bol j'ai, hein ?

Michael se tourna vers la porte en fronçant les sourcils. Il glissa le tract religieux sous son set de table.

Jazz tendit la main pour serrer les siennes.

— Tu n'es pas heureux d'avoir quitté ta maison confortable pour dîner avec moi ?

Michael sourit et lui serra la main en retour.

— Rien ne pourrait me le faire regretter. Même pas tout ce cirque.

1 Célèbre film des années 70, contenant la chanson *Dueling Banjos* composée par Arthur Smith

2 Famille célèbre de chanteurs de chorale d'origine autrichienne des années 30 et 40

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Michael gara sa Toyota sur un emplacement derrière Holland Harbor Lofts où vivait Jazz, au-dessus du salon de coiffure de Misty. Il jeta un œil au premier étage du vieux bâtiment en brique et repéra des rideaux blancs qui volaient par une fenêtre ouverte, dans l'appartement que Michael connaissait bien, à présent.

Le vieil immeuble qui vendait autrefois des articles de bateau était inscrit au registre des monuments historiques de Lacetown. La ville était particulièrement fière de son patrimoine en rapport avec la pêche et le commerce portuaire. En plein milieu de Steelhead Avenue, la structure en brique rouge abritait des boutiques au rez-de-chaussée et des lofts au-dessus, qui disposaient tous d'une vue sur le lac Michigan, de l'autre côté de la rue.

— Et voilà, tu es arrivé à bon port, déclara Michael.

— Ouai, de retour au turbin. Tu vas rentrer chez toi écouter ton podcast pour voir s'ils ont retrouvé la jambe du mari sous les buissons d'azalées ?

— Non, s'esclaffa Michael. La partie trois ne sort que jeudi prochain.

— Il faudra que tu me racontes ce qui s'est passé.

Jazz consulta sa montre.

— Il me reste vingt minutes avant mon prochain client.

Les cheveux blonds comme les blés de Jazz étaient attachés en queue de cheval sur sa nuque et ses yeux brillaient comme du whisky dans une carafe en cristal. Michael aurait pu l'admirer pendant des heures. Parfois, son cœur faisait un bond dans sa poitrine comme la première fois qu'il avait vu Jazz, le prenant par surprise.

Et tu sors avec lui. Tu peux lui faire l'amour...

Le cœur de Michael s'emballa à nouveau, et il sourit à Jazz.

— Vingt minutes entières ?

— Ouai.

À plusieurs reprises pendant le dîner et sur le trajet du retour, Jazz s'était plaint d'avoir revu Norbert, indiquant qu'il était très préoccupé par l'incident tout en essayant de ne pas l'être.

J'ai exactement ce qu'il faut pour que Jazz ne pense plus à tous ces drames.

Il posa la main sur le genou que Jazz ne cessait d'agiter.

— Tu peux faire plein de choses en vingt minutes.

Jazz afficha un sourire entendu.

— C'est vrai. Tu peux faire cuire une pizza surgelée.

— Tu peux payer tes factures ou faire la vaisselle.

Jazz hocha la tête d'un air sérieux.

— Tu peux même faire de l'exercice, en vingt minutes.

— Et tu sais ce que tu peux faire d'autre ? enchaîna Michael, son poulx battant furieusement alors que son entrejambe se réveillait.

— Quoi donc ? demanda Jazz en se léchant les lèvres.

— Jouer à Action ou Vérité.

— Ah, j'adore ce jeu, se réjouit Jazz.

Pendant leur premier rendez-vous, ce dernier avait suggéré ça comme un moyen d'apprendre à se connaître, et ça avait drôlement bien marché.

Il ignorait à quoi ça tenait – peut-être à la nature ouverte et tolérante de Jazz – mais Michael ne s'était jamais senti aussi à l'aise avec ses anciens amants. En tout cas pas assez pour déclarer :

— Tu choisis Action ?

— Toujours.

— Je te défie de m'inviter à monter chez toi.

Jazz laissa échapper un grondement et se hâta de se débarrasser de sa ceinture de sécurité.

— Défi accepté. Et bon sang, il ne reste plus que dix-neuf minutes.

— On ferait mieux de se dépêcher.

Michael éteignit le moteur et sortit de la voiture. Ses mains tremblaient d'excitation quand il verrouilla la voiture avec un bip-bip avant de mettre les clés dans sa poche.

Un grand sourire aux lèvres, Jazz tapa le code de la cage d'escalier qui menait à son loft branché. Ils grimpèrent les marches deux par deux et vu qu'ils étaient seuls dans le couloir, Michael se colla contre le dos de Jazz pendant que ce dernier déverrouillait sa porte.

Jazz soupira et se laissa aller contre Michael, frottant ses fesses contre l'érection de ce dernier. Michael enroula ses bras autour de la taille ferme de son petit ami et inspira l'odeur florale des cheveux sublimes de ce dernier.

Chacun de ses fantasmes se focalisait sur ses cheveux, à présent. Il croisait les doigts pour que Jazz ne les coupe jamais.

La chaleur de son corps traversa leurs vêtements et fit bouillir le sang de Michael. Toute pensée de coupe de cheveux déserta son esprit alors que la flamme de la passion saturait tous les sens de Michael.

— Alors, qu’avez-vous en tête, monsieur Fleishman ? ronronna Jazz en poussant sa porte, mais sans s’éloigner de l’étreinte de Michael.

Ce dernier lui mordilla l’oreille, sa fierté gonflant à l’instar de son membre quand il frissonna. C’était un des endroits les plus sensibles de Jazz. L’autre, c’était... Michael appuya ses deux mains à l’avant du bassin de Jazz, puis sur la chair tendre, au-dessus de l’endroit où la hanche, la cuisse et le sexe se touchaient.

Jazz poussa un grognement.

— Qu’est-ce que tu veux ?

Michael chatouilla la peau sous son oreille avec ses lèvres.

Jazz avança et Michael le suivit sans le lâcher. Avec son pied, il ferma la porte derrière eux.

À la seconde où la serrure cliqueta, Michael empoigna les bourses de Jazz d’une main et glissa l’autre sous son T-shirt, caressant sa peau chaude jusqu’à atteindre un de ses tétons. Il le pressa et le pinça tout en embrassant et en mordillant la nuque de Jazz. Se frottant légèrement contre lui, il se délecta de la façon dont il se laissa aller contre lui, sa tête renversée contre l’épaule de Michael, exposant ainsi davantage de peau à explorer.

— C’est un bon début, marmonna Jazz, la voix rauque et haletante.

Il appuya ses fesses plus fort contre lui.

— Mince, je veux te sentir en moi, là.

— Pas le temps.

Michael prit les choses en main et fit pivoter Jazz dans ses bras pour prendre possession de ses lèvres dans un baiser enflammé. Il prit l’arrière de sa tête en coupe et tira sur l’élastique de sa queue de cheval.

— Détache tes cheveux pendant que je m’occupe de toi.

Les mains de Jazz parcouraient toute la surface de son dos, puis lui saisirent les fesses.

— Oui, monsieur.

— Monsieur ? répéta-t-il avec un sourire arrogant. Ça me plaît. Maintenant, détache tes cheveux. On n’a pas le temps pour que tu joues les faux effarouchés.

Quand Jazz gloussa, Michael fit claquer sa langue tout en défaisant la ceinture de son amant.

— Sois un bon garçon et fais ce que je te dis. Les bons garçons qui obéissent ont droit à des récompenses.

Le sourire jusqu'aux oreilles, Jazz passa les mains derrière sa tête et enleva son élastique. Il secoua ses cheveux pour qu'ils retombent et les fit bouffer avec ses mains, les yeux brillant de malice.

— Est-ce que j'ai été un bon garçon ?

Michael refit claquer sa langue.

— Tu as été un très, très vilain garçon.

— Est-ce qu'il va falloir me punir, monsieur ?

Michael baissa le pantalon de Jazz, et une fraction de seconde plus tard, il tenait enfin son sexe dur et chaud dans sa main.

— Oui, très sévèrement.

Il passa la main dans les longs cheveux de Jazz puis se laissa tomber à genoux pour le prendre dans sa bouche. L'odeur de son corps – la transpiration de la journée et son musc naturel – inonda les sens de Michael, et il gémit. Jazz frissonna et saisit les épaules de Michael, pendant que ce dernier le prenait tout entier dans sa bouche. Il avait mémorisé chaque centimètre de cette verge, chaque contour, chaque relief et chaque veine. De la texture veloutée à la pointe à la ligne de muscles durs à la base de sa longueur. Michael se servit de son poing comme d'un fourreau pendant qu'il suçait le bout, sans prendre son temps, mais au contraire en aspirant le plaisir hors du corps de Jazz aussi vite qu'il le pouvait.

— Oh, bordel... ta bouche, gémit celui-ci au-dessus de lui.

Rien ne lui apportait plus de plaisir que le rendre heureux, de quelque façon que ce soit. Il comprit que le paroxysme n'était pas loin quand Jazz commença à ruer du bassin, ses mains écrasant les muscles de ses épaules. Ils étaient pressés par le temps, alors aucun d'eux ne se retint. Ce n'était ni le moment de faire dans la dentelle, ni dans le romantisme. Il n'y avait que le besoin brut de prendre leur pied tous les deux. Michael prit les testicules de Jazz dans sa paume pour les serrer et les masser doucement. Jazz était ultrasensible à cet endroit.

Jazz siffla entre ses dents.

— Je suis près... très près... juste là...

Michael sentit une palpitation avant que son sperme épais se déverse dans sa bouche. Alors qu'il continuait à le sucer et à le caresser pour accompagner son orgasme, un filet de liquide préséminal coula de son sexe. Il aurait suffi qu'il lâche Jazz et qu'il se touche une seule fois pour jouir lui

aussi. Mais il resta concentré sur Jazz jusqu'au bout, lui soutirant tout le plaisir que ce dernier avait à donner.

— Putain, pantela-t-il.

Michael suçota son gland encore un peu, parce qu'il aimait sa texture une fois que Jazz avait éjaculé – plus doux, plus délicat, et toujours aussi brûlant. Il leva les yeux pour le regarder à travers ses verres embués : le torse de Jazz et son ventre se soulevaient frénétiquement pendant qu'il reprenait son souffle, ses cheveux magnifiques retombant autour de son visage empourpré. Michael se retira à contrecœur et embrassa doucement son membre avant de se relever.

Le sourire aux lèvres, Jazz lui prit la main pour l'aider à se remettre debout.

— Si c'est comme ça que tu punis les vilains garçons, je ne serai plus jamais gentil, ça c'est certain.

Michael s'esclaffa et pencha la tête pour embrasser Jazz lentement, mais profondément. Il enfouit ses doigts dans ses cheveux, leurs langues dansant l'une avec l'autre.

Jazz se recula avec un sourire endormi et satisfait qui fit gonfler le cœur de Michael d'une telle quantité de tendresse et d'amour qu'il en eut le souffle coupé.

Je l'aime, comprit-il brusquement.

— J'aime sentir mon goût dans ta bouche, murmura Jazz.

Le cœur de Michael continua à cogner jusqu'à ce que la seconde partie de la déclaration de Jazz s'enregistre dans son esprit après sa grande révélation.

J'aime Jazz...

Bien sûr, il ne le dit pas à haute voix. C'était trop tôt. N'est-ce pas ?

Perdu dans ses yeux caramel, Michael caressa le visage de Jazz avec son pouce. Son cœur tambourinait contre ses côtes, et un mélange de chaleur, de joie et de peur le parcourut, depuis le haut de son crâne, puis dans son cou, et sur son torse, comme des gouttes d'encre qui couleraient sur du papier. Il embrassa Jazz encore une fois plutôt que de dire quelque chose de stupide. Le baiser fut plus fervent cette fois, plus désespéré de... de quoi ? Michael l'ignorait. Il savait seulement que son cœur et son sexe voulaient l'homme qui était dans ses bras.

À bout de souffle, Jazz recula et repoussa Michael, ses deux mains pressées contre son torse. Celui-ci cligna des yeux plusieurs fois,

désorienté, quand Jazz le lâcha.

Ce dernier sourit, avant de sautiller sur place en remettant son caleçon et son jean.

— Je crois bien que c'est mon tour. Je ne voudrais pas être trop puni pour ne pas avoir fait ce qu'on attendait de moi.

Il se força à offrir un sourire de prédateur à Jazz, à revenir dans le jeu qu'il avait lui-même initié, même si son esprit bouillonnait encore à cause de cette prise de conscience.

J'aime Jazz. Voilà. J'aime enfin quelqu'un.

Mais ce n'était pas le moment, alors il hocha la tête.

— Oui. Tu ferais mieux d'être sage. Allez, au boulot.

— Au boulot, répéta Jazz en riant, ses genoux produisant un bruit de craquement quand il s'accroupit et entreprit de défaire la ceinture de Michael.

Il enfouit son visage dans l'entrejambe de ce dernier, inspirant si profondément que le sexe et les testicules de Michael se refroidirent. Jazz caressa son ventre, puis ses hanches, et ses cuisses.

— Mince, qu'est-ce que j'aime ton corps, murmura-t-il, la tête toujours entre ses jambes. Trop sexy.

Michael baissa la tête pour admirer Jazz, ses lunettes glissant jusqu'au bout de son nez à cause de la sueur. Il enfonça ses doigts dans ses cheveux et prit l'arrière de sa tête en coupe. Il y avait une telle perfection à voir Jazz à genoux devant lui, et dans la façon dont il semblait le savourer et vénérer son corps. Personne n'avait jamais désiré Michael comme ça, avec autant de passion et de faim. Il ignorait ce qu'il avait fait pour mériter ça, ni ce qu'il devrait faire pour le garder, mais ce qu'il savait, c'était que Jazz représentait tout pour lui.

Ça aurait dû le terrifier, mais ce n'était pas le cas. C'était comme une évidence.

Jazz baissa le pantalon de Michael et sortit son sexe. Le cœur de ce dernier cogna, et son souffle était tellement erratique qu'il savait que ça ne durerait pas longtemps.

Jazz prit son érection dans sa main. Il la caressa et la contempla tandis que Michael lui tenait le crâne, attendant sans respirer.

— Tellement parfait, putain, marmonna Jazz.

Avec un gémissement affamé, il le prit en bouche. Michael faillit s'affaïsser, haletant devant la ferveur de l'homme à genoux devant lui qui le

dévorait férocelement.

Il serra ses cheveux dans ses poings et s'abandonna au plaisir. Son amant pouvait le prendre en entier, et Michael n'hésita pas à aller à la rencontre de sa bouche, à grands coups de bassin. Jazz gémit d'approbation, et la vibration le fit basculer.

— Oh, Jazz ! s'écria-t-il, pris dans les affres de l'orgasme.

Il se vida dans sa gorge accueillante, tout son corps secoué de tremblements tandis que le plaisir se répandait dans tous ses membres.

Toujours perdu dans l'extase, Michael resta parfaitement immobile, accroché à Jazz, et remarqua à peine quand ce dernier rangea son sexe fatigué, remonta son pantalon, et le reboutonna.

Puis il se leva et l'embrassa.

Mince, Michael aimait aussi sentir son goût dans la bouche de Jazz.

— C'était incroyable.

Jazz embrassa la joue de Michael puis regarda sa montre.

— Il me reste trois minutes. Juste assez pour me broser les dents et me recoiffer.

Michael s'esclaffa.

— Tu ferais mieux de te dépêcher.

Jazz agita la main puis se dirigea vers la salle de bains.

— Mes clients du soir s'attendent à ce que j'aie du retard, à cette heure. Ça ira.

Il enfila son T-shirt dans son jean et attacha sa ceinture quand il entra dans la pièce d'eau.

Michael le suivit en se rhabillant lui aussi.

L'appartement de Jazz était rempli d'antiquités remises à neuf, de plantes, de livres, de tissus colorés et de deux canapés en velours violet. Il était étroit et tout en longueur, flanqué sur deux côtés de baies vitrées exposées est et ouest, ces dernières offrant une vue sur le lac. Le soleil du soir passait à travers et Michael dut plisser les yeux avant d'entrer dans la petite salle de bains avec la baignoire à pattes de lion et le lavabo à l'ancienne.

Jazz étudia son reflet dans le miroir, puis celui de Michael.

— Oh, on a des cheveux LFB dis donc !

Michael vint se placer derrière lui et enroula ses bras autour de sa taille. Il avait besoin de le toucher autant que possible.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Look Fraîchement Baisé, expliqua-t-il en prenant sa brosse à dents.

Il pressa du dentifrice dessus.

— Je ne vais pas coiffer les gens avec une haleine de sperme.

Michael s'esclaffa et regarda Jazz se brosser les dents devant le miroir.

En effet, ils étaient tous les deux empourprés, les cheveux dans tous les sens, et leur sourire entendu laissait peu de doute sur ce qu'ils venaient de faire.

— T'en veux ? demanda Jazz en lui tendant le dentifrice.

Il ne fit pas mine de s'écarter de Michael, comme si être collé à lui était son endroit préféré même pendant qu'il effectuait une tâche aussi banale.

— J'ai envie d'avoir ton goût encore un petit peu, chuchota-t-il en enfouissant son visage dans le cou de Jazz quand il se vit rougir dans le miroir.

Ce dernier pouffa et cracha dans le lavabo.

— Mon croque-mort coquin.

Il balança leurs corps légèrement, juste un peu gêné.

— C'est ta faute.

— Oui, c'est parce que je suis un garçon très, très vilain, le taquina-t-il en frottant ses fesses contre l'entrejambe de Michael.

— Absolument, confirma celui-ci, son corps manifestant son intérêt même s'il venait de prendre son pied.

Il agrippa Jazz par les hanches pour l'immobiliser.

— Et si tu continues à faire ça, tu seras beaucoup plus en retard que prévu.

Jazz renversa la tête en arrière et éclata de rire. Quand il se pencha en avant pour se rincer la bouche directement sous le robinet, Michael le lâcha et s'appuya contre l'encadrement de la porte, bras croisés.

Jazz fredonna en se mouillant le visage. Il laissa les gouttes couler tandis qu'il étudiait attentivement ses deux profils. Satisfait, il se sécha avant d'essuyer les côtés du lavabo qu'il avait éclaboussés. Il suspendit la serviette et prit une brosse à cheveux dans une des quatre panières rangées dans les niches carrées d'un petit meuble coincé entre le lavabo et les toilettes. Michael aimait bien le regarder se coiffer et se demanda si Jazz le laisserait essayer.

Il ignorait comment, mais Jazz arrivait toujours à détacher ses cheveux et à enrouler son élastique autour de son poignet dans le même mouvement. Il fit la même chose dans le sens inverse quand il rattacha ses cheveux, les enroulant en *man bun*. Son petit ami impertinent détestait ce terme, mais ça

décrivait bien le style. Un chignon d'homme. Michael n'avait jamais prêté beaucoup attention aux cheveux des hommes auparavant, mais depuis Jazz, ce n'était qu'une des nombreuses choses qui commençaient à obséder Michael.

Je suis amoureux.

Il n'avait jamais été amoureux auparavant, et il ne savait pas du tout quelles étaient les règles. Est-ce qu'il devait le dire à Jazz ? Est-ce que c'était trop tôt ? C'était quoi, le protocole ? Est-ce qu'il devrait prévoir un moment romantique pour lui dire ? Ou lui annoncer après le sexe ? Et si Jazz ne l'aimait pas, lui ?

Un peu agité, avec l'impression d'être complètement à côté de ses pompes, Michael garda le silence en regardant son petit ami se préparer.

Petit ami.

Le mot lui sembla rebondir dans son esprit. Après plusieurs échecs, Michael était toujours surpris d'avoir réussi à trouver Jazz et d'être tombé amoureux ici, à Lacetown, en train de faire la queue pour rencontrer un de ses auteurs préférés.

Qui s'était révélé être un meurtrier sociopathe.

Et le futur ex-mari de Jazz.

Comme le monde était petit ! Et bizarre...

Michael fut surpris de voir Jazz prendre un crayon noir dans l'armoire de toilette et commencer à se maquiller les yeux.

— Du maquillage ? demanda-t-il.

Il aimait bien quand Jazz mettait de l'eye-liner.

Il lui adressa un clin d'œil puis ouvrit un tout petit pot et étala quelque chose de brillant et de teinté sur ses lèvres avec son auriculaire.

— Du liner et du gloss pour aller avec mon LFB.

— Ah, je vois.

Jazz le rejoignit, les yeux rivés sur ses cheveux. Sans demander, il leva la main et la recoiffa.

— Voilà, tu es presque présentable.

— Presque ?

Michael le prit dans ses bras, et Jazz posa ses mains sur sa taille.

— Quand est-ce que tu vas me laisser m'occuper de tes cheveux ?

— Eh bien, euh...

Michael s'empourpra. Il était toujours allé voir Elmer Washington à Bridlestop. Est-ce que Jazz n'aimait pas ses cheveux ? Est-ce qu'il n'était

pas assez sophistiqué pour son petit ami branché ? Est-ce que Jazz était embarrassé par son look classique ?

— Ne t'inquiète pas, dit Jazz en l'embrassant sur la joue avant de passer devant lui pour sortir de la salle de bains. Je ne vais pas changer ta coupe, à moins que tu me le demandes. Je pense juste que la vue de ce bon vieil Elmer n'est plus ce qu'elle était, et qu'il a un peu raté ton dégradé sur les côtés.

Soulagé que Jazz n'ait pas l'intention de le relooker complètement – *il n'est pas gêné d'être vu avec moi* – Michael plissa les yeux pour se voir dans le miroir. Le fait était qu'il avait utilisé plus de gel que d'habitude pour arriver à dompter ses cheveux dernièrement.

— En plus, pourquoi tu devrais payer pour te faire couper les cheveux, alors que ton petit ami peut le faire ? ajouta Jazz depuis le salon.

Quand Michael le rejoignit, il était en train de fouiller dans le panier d'écharpes et d'autres accessoires pour apporter les derniers détails à sa tenue. Une fois, quand Michael et M. Cornichon Boule de Poils – son gros chat noir et blanc – étaient venus lui rendre visite, le félin avait fait la sieste dedans. Ça n'avait pas dérangé Jazz. Quand il trouva une cravate à rayures noires avec le nœud toujours attaché, il la fit passer par sa tête puis offrit un sourire à Michael.

— Il faut que je me sauve, mon cœur. Tu pourrais éteindre et fermer pour moi ?

— Bien sûr.

Jazz lui donna un baiser rapide puis disparut par la porte en lançant :

— À plus, mon cœur !

Pendant que Michael s'occupait des interrupteurs, il se sentait tout chaud à l'intérieur. Jazz lui faisait confiance, même s'il avait été affreusement trahi dans sa dernière relation.

Eh bien, Michael n'avait aucune intention de trahir cette confiance, ou de gâcher ses chances avec lui. Russell n'avait été qu'un idiot égoïste. Et si un idiot comme Russell avait eu assez de chance pour épouser Jazz, alors peut-être que Michael pouvait espérer quelque chose de durable et de sincère avec lui. Parce que contrairement à Russell, Michael aimait Jazz, et il ne considérerait jamais leur relation comme acquise.

Chapitre 3

Quel affront !

Norbert Farthington bouillonnait alors qu'il roulait sur la deux-voies. Il serrait convulsivement le volant, regrettant que ce ne soit pas plutôt le cou de Jasper.

Jasper Dilworth.

Il aurait dû savoir qu'il risquait de tomber sur cette vieille reine fatiguée à un moment donné pendant le week-end, mais il ne s'attendait pas à ce que ça arrive aussi tôt.

Et voir Bill et Sonya après tout ce temps l'avait déstabilisé. C'était comme s'il avait mis les pieds dans un épisode de *La Quatrième Dimension* avec tous les gens détestables de son passé. Et cette nouvelle guitariste, Ally, quelle grande gueule ! Norbert ne l'avait jamais rencontrée, et pourtant elle semblait lui en vouloir pour quelque chose. Et comment Bill osait-il s'attribuer le mérite du « folk-punk » ?

C'est moi qui ai inventé le genre !

Personne n'avait jamais entendu parler de folk-punk avant que Norbert ne crée le groupe. Et maintenant, Bill et Sonya faisaient comme si c'était eux qui en étaient à l'origine. Même si c'était frustrant, l'incident avait eu un côté gratifiant aussi.

Bill en pince toujours pour moi. Comme c'est délicieusement inattendu !

Jusqu'à ce que cette espèce d'ours géant de propriétaire le mette à la porte de ce trou à rats qu'il avait la prétention d'appeler un restaurant !

C'est un véritable scandale !

Norbert prit une grande inspiration avant de souffler un grand coup. Autant il avait appréhendé de revenir à Lacetown, autant ce week-end devait être un succès. Il ne lui restait que quelques dollars en poche, et ses cartes de crédit étaient au plafond ; il était à court d'options. Sa vie tout entière dépendait des relations qu'il se ferait à ce festival, que Jasper soit là ou non. Même si Bill et Sonya salissaient son nom devant chaque personne qu'ils croiseraient. Ou si cette garce d'Ally lui crachait encore son venin. Il la détestait déjà.

Mais ce week-end, il devait oublier tout ça. Il faudrait qu'il charme chaque personne qu'il serait susceptible de représenter. Malgré ce que

pensaient Bill et Sonya, Norbert avait organisé chaque concert de leur groupe, *Les Baladins Dégingandés*. S'il avait été capable de trouver des endroits pour accueillir leur trio de folk-punk malgré les chœurs affreux de Sonya, alors il pourrait le faire pour n'importe quel chanteur ou groupe qui avait du talent, même modeste. Il devait rester calme, concentré et charmant.

Vu son état mental du moment, il allait devoir forcer sur la méditation s'il voulait y arriver. Et trouver un endroit où il pourrait être seul. Mais où ? Il n'avait pas très envie de dormir encore dans sa voiture.

Une idée lui vint alors à l'esprit, et il sourit en fonçant dans le centre-ville. Il se força ensuite à ralentir – la dernière chose dont il avait besoin, c'était de se faire arrêter par cet enfoiré de shérif ou par un de ses couillons d'adjoints.

Peut-être que le cottage que Russell avait loué était toujours considéré comme une scène de crime. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire que Norbert y passe une nuit ou deux ? Qu'il dorme dans le lit que Russell avait occupé ? Les oreillers pourraient même avoir gardé son odeur si particulière.

Oui, ça pourrait fonctionner. Il garerait l'Oldsmobile en bas de la route, sur le parking visiteur de la maison de retraite les Falaises de Lake View, et irait à pied jusqu'au cottage. Ce n'était pas très loin, et il n'avait pas beaucoup de bagages de toute façon.

Oui, le cottage de Russell était une très bonne idée.

Soulagé d'avoir un plan, Norbert montra les dents en passant devant le panneau « Visitez le centre-ville historique de Lacetown ! ».

S'il y avait bien un endroit où il aurait préféré ne jamais remettre les pieds, c'était Lacetown, dans le Michigan. Non seulement c'était une ville ridiculement petite, mais les habitants étaient également ridiculement étroits d'esprit. Située dans une crique sur la rive du lac Michigan, la ville essayait de se faire passer pour la prochaine Saugatuck, ou Muskegon, ou même Traverse City. Norbert ricana tout seul à cette pensée. Comme si une seule personne dans ce bled avait la moindre idée de ce qui faisait le succès d'une station balnéaire estivale. Ils n'avaient même pas de plage digne de ce nom ! Quand il avait quitté ce fichu patelin, il s'était juré de ne jamais y revenir. Mais même s'il était de retour la queue entre les jambes, il s'assurerait que personne ne le sache.

Et surtout pas Jasper Je-suis-un-putain-d'enfoiré Dilworth, son petit ami le croque-mort flippant, avec son air de chien battu perpétuel, ou cet homophobe risible de shérif Musgrave.

Tout ce qui s'était effondré dans la vie autrefois remplie de succès de Norbert, c'était à cause d'eux, le Trio de l'Enfer.

Ils avaient conspiré tous les trois pour mettre son Russell bien-aimé derrière les barreaux pour le meurtre de Dylan Roberts. Mais qui s'intéresse à ce qui est arrivé à ce petit minet ?

Son satané oncle, Wilson Roberts, voilà qui.

Wilson avait révélé le plagiat de Russell, et du coup, Norbert avait eu l'air coupable aussi.

Ce qui avait mis un terme définitif à la carrière de Norbert dans le monde de l'édition. Printed Screams l'avait fichu à la porte sans même un merci, et avec un seul mois de salaire comme indemnités de licenciement, après tout ce qu'il avait fait pour eux.

Depuis que Russell avait été arrêté et envoyé en prison dans l'attente de son procès – sans caution, grâce à un connard de juge qui avait voulu en faire un exemple, apparemment – Norbert galérait, tout seul comme un pauvre malheureux dans son minuscule appartement new-yorkais.

Il avait perdu en même temps Russell et sa carrière.

Il avait essayé de retrouver du travail dans d'autres maisons d'édition. Mais les grands noms n'avaient jamais répondu à ses appels ou à ses emails, et les moyennes et petites devaient avoir été endoctrinées par ces enfoirés jaloux et hautains de Printed Screams et leurs légions de trolls Internet. Aucun éditeur ne voulait être associé, même de loin, avec un auteur plagiaire accusé de meurtre.

Norbert avait été blacklisté. Il ne travaillerait plus jamais dans le monde de l'édition.

Sans travail ni aucune piste pour en trouver, il avait fini par emballer ses maigres possessions pour embarquer dans l'Oldsmobile qu'il avait achetée d'occasion à son oncle dix ans auparavant. Il aurait été expulsé quelques semaines plus tard de toute façon. Son loyer avait été scandaleusement élevé pour un appartement aussi petit et pourri, même selon les standards de New York. Il recommencerait à zéro ailleurs, dans un endroit moins dangereux, et un peu plus ouvert à son domaine précis de relations publiques.

Il ne lui restait plus qu'à trouver ce que c'était.

Vu qu'il serait indépendant à présent, et que le monde littéraire n'était plus une option, revenir vers la musique avait été un choix assez logique. Il avait toujours eu l'oreille musicale, alors il s'était mis en route pour Nashville.

Sauf que la ville ne s'était pas révélée aussi accueillante qu'il l'avait espéré. Surtout pour quelqu'un avec ses antécédents. Les gens ne l'avaient pas rappelé pour convenir d'un rendez-vous. Et chaque fois qu'il s'était présenté dans une maison de disques pour attendre un manager, n'importe lequel, il avait attendu des heures, l'air pathétique, jusqu'à ce que la sécurité le mette finalement dehors. Le prix des hôtels était tellement exorbitant en plus de ça que deux jours après son arrivée, il avait remballé ses affaires dans sa voiture et était parti vers le nord.

Pendant qu'il avait poireauté dans une de ces salles d'attente, il avait entendu des musiciens parler d'un grand festival de musique acoustique qui faisait une tournée dans le Midwest, alors il avait décidé de tenter sa chance. Ça n'avait été qu'une fois à la frontière entre l'Ohio et le Michigan qu'il avait vraiment regardé le site du festival sur l'écran fissuré de son téléphone vieux de cinq ans, et qu'il avait remarqué le prochain lieu où se tiendraient les concerts.

Ce putain de Lacetown, dans le Michigan.

Le lieu du crime, pour ainsi dire.

Il resserra ses doigts autour du plastique lisse du volant, ses jointures toutes blanches. Il prit une grande inspiration pour se calmer, alluma la radio, et la musique riche de Vivaldi l'entoura de toute part. Le CD était coincé dans l'autoradio, mais au moins, c'était un de ses préférés.

Il puisait du réconfort là où il pouvait.

La musique avait toujours été comme un baume pour lui, apaisant et calmant ses pensées qui bourdonnaient et entraient en collision dans son esprit chaotique. Exactement comme à la fac, quand Bill, Sonya et lui étaient partis en tournée sous le nom des *Baladins Dégingandés*. Norbert aurait dû se douter, même à cette époque, que déflorer Bill rendrait ce dernier accro. Mais quand il en avait eu marre de la possessivité de Bill, la séparation avait mis un terme au groupe de manière aussi épique que *Fleetwood Mac*.

Et dire que ces salopards de Bill et Sonya avaient gardé le nom du groupe et avaient continué de faire des tournées.

Il faudrait qu'il se renseigne pour savoir s'il n'y avait pas un moyen de les poursuivre en justice pour récupérer les royalties sur le nom du groupe qu'il avait créé.

Cette petite Ally avec ses cheveux gras ferait un peu moins la maligne dans ce cas, hein ?

Il leva son menton pointu, serra les dents – qui étaient toutes abîmées à force qu'il les fasse grincer dans son sommeil – et prit la direction du cottage.

Son estomac se serra et ses intestins se contractèrent quand la route s'incurva et qu'il se retrouva devant le cottage de location de Russell, au bord du lac. Le ruban de signalisation de la police flottait dans le vent, et les rideaux étaient tirés. Norbert avait trouvé un endroit gratuit pour passer le week-end.

Un soupir las s'échappa de ses lèvres, et ses épaules s'affaissèrent.

Il avait l'impression que c'était hier qu'il avait garé cette même voiture dans l'allée, avec des lattes à la lavande et une goutte de miel, pour découvrir que cet enfoiré de Jasper était entré par effraction et avait agressé ce pauvre Russell.

Son entrejambe se réveilla au souvenir de la magnifique peau pâle de Russell exposée à ses yeux alors qu'il était étendu sur le sol, bras et jambes écartés, chaque centimètre de son corps à la disposition du regard affamé de Norbert pour la première et dernière fois.

Il aurait été à moi, Jasper, si tu n'avais pas tout gâché.

Norbert agita ses mains et prit plusieurs inspirations profondes. Il devait dépasser ses sentiments à propos de Jasper s'il voulait avoir la moindre chance de se concentrer sur sa carrière ces prochains jours. Quand il se sentit suffisamment maître de lui, il passa devant le cottage et descendit la rue jusqu'aux appartements des vioques, où il devrait pouvoir se garer en toute discrétion. Il arriva dans le parking immense qui entourait le bâtiment principal des Falaises de Lake View, et trouva une place au fond, dans un coin. Alors qu'il sortait ses deux sacs du coffre, il entendit une voix d'homme en colère, et regarda nerveusement par-dessus son épaule.

Il ne connaissait pas cette personne ; c'était juste un grand type avec des cheveux bruns clairsemés, qui admonestait une vieille dame avec des cheveux orange fluo, assise dans un fauteuil roulant.

— Maintenant, je...

— Ferme-la, vieille chouette, lâcha l'homme d'un ton sec en poussant le fauteuil avec des gestes brusques. J'en ai assez de ta grande bouche. Je te l'ai dit cet après-midi, j'en ai marre de t'entendre te plaindre. Ferme...

Tandis que leurs voix s'éloignaient, Norbert se demandait si ce genre de traitement était mentionné dans la brochure de la communauté, avant de se rendre compte qu'il n'en avait rien à faire. Il prit ses valises par les poignées et traversa le parking.

Il pouvait le faire.

Il pouvait changer les choses et donner une nouvelle trajectoire à sa vie.

Pendant qu'il tirait toutes ses possessions derrière lui, il entendit l'homme toujours en train de brailler sur la petite vieille.

Je suis sûrement mieux loti qu'elle.

Décidant que ce serait étrange que quelqu'un le surprenne sur le seuil du cottage avec ses deux valises, il les planqua dans des buissons et s'approcha de la porte de derrière d'un air aussi normal que possible. Il jeta un coup d'œil aux alentours, puis essaya d'actionner la poignée. Verrouillée. C'était bien sa veine que ce corniaud de shérif ainsi que son troupeau d'idiots aient choisi pile ce moment pour se montrer compétents.

Russell avait mentionné un double des clés, qu'il avait caché dans une fausse pierre la dernière fois qu'ils étaient venus, alors Norbert vérifia chaque caillou qui entourait les parterres de fleurs du petit jardin jusqu'à la trouver. Après avoir vérifié à nouveau qu'il n'y avait personne à proximité, il ouvrit la porte. Il se dépêcha d'aller chercher ses valises et les rentra à l'intérieur. Une fois la porte refermée, il s'appuya contre le battant et poussa un long soupir silencieux.

Ça faisait bizarre d'être de retour ici. Surtout sans Russell.

Norbert hésita un moment. Il était nerveux, et il devait bien se l'avouer, assez excité. Ce qu'il faisait était mal, et en plus, il allait dormir dans le lit de Russell.

Il réussit enfin à convaincre ses jambes de bouger et parcourut lentement le cottage. C'était un vrai bazar après qu'il avait été photographié et fouillé de fond en comble pour trouver des indices. Ça l'énervait de voir le peu de considération du shérif et de ses clampins à l'égard de la propriété privée. Si Norbert avait eu plus de temps, il aurait pu envisager de tout remettre en ordre. Mais il n'était pas censé être là, alors il ne toucha à rien.

La chambre était un chantier sans nom. Le matelas king-size avait été privé de ses draps, et tous les tiroirs de la commode et de la table de nuit

étaient ouverts, leur contenu renversé au milieu du lit. Norbert farfouilla, mais ne trouva pas de sex-toy. Pas même un petit plug anal dont il aurait pu se servir en prétendant que c'était Russell.

Apparemment, la facture d'électricité était toujours payée, parce que les lumières fonctionnaient. Ce qui voulait dire que la pompe du puits aussi. Il se déshabilla et resta debout sous l'eau chaude de la douche pendant un long moment, les yeux baissés pour ne pas voir la grande baignoire où Russell avait été attaqué par l'oncle psychotique de Dylan.

Le gel douche préféré de Russell était toujours là, et Norbert se lava le corps entier trois fois de suite. Il eut une érection tout du long, et après le troisième savonnage, il se masturba rapidement contre le mur carrelé.

Si seulement ça avait été le visage de Russell.

Après s'être rincé une dernière fois, Norbert coupa l'eau et prit une serviette dans le placard. Il traversa le cottage pieds nus. La maison était vraiment vide et morte sans Russell.

Éjaculer aurait dû le calmer, mais ça avait eu l'effet inverse, et il était encore plus excité qu'avant.

Il faut que je m'envoie en l'air pour de vrai.

Mais sans personne de cher à son cœur dans sa vie – *Russell, cher Russell* – il n'avait d'autre choix que de se rabattre sur une appli de rencontres.

Norbert lança Grindr et hésita. Et s'il découvrait que Jasper traînait sur le site ? Oh non, encore mieux, son monsieur je-sais-tout de croque-mort ? Il se ferait un malin plaisir de balancer ça dans la face de Jasper. Ce serait encore plus amusant que tout le reste.

Il parcourut les photos de profil des hommes, surpris du nombre de candidats pour un coup d'un soir dans le coin. Ça devait être à cause du festival. Il s'arrêta sur la photo d'un homme mince, pâle, avec un torse poilu. On pouvait voir un grain de beauté près de son téton gauche, et Norbert se fendit d'un petit sourire.

— Eh bien, coucou, mon vieil ami, dit-il tout haut en tapotant sur sa photo de profil. Voyons où tout ça va nous mener, qu'en dis-tu ?

Chapitre 4

La porte du salon s'ouvrit et Jazz leva la tête pour voir Michael, le soleil du vendredi midi brillant derrière lui, illuminant instantanément la journée pourrie de Jazz.

— Salut, lança Michael d'une voix un peu nerveuse. Je sais que tu es occupé aujourd'hui...

— En fait, il se trouve que j'ai quelques minutes.

Il sourit et rejoignit Michael.

— Je suis content de te voir, mon cœur.

— Salut, Michael ! s'exclama Misty depuis l'autre côté du salon, avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Des mèches rose pétant parsemaient ses boucles rouges, actuellement remontées en chignon.

— Oh, salut. Bonjour, Misty. J'aime beaucoup vos cheveux comme ça.

Misty se tapota les cheveux et son sourire s'agrandit encore plus.

— Eh bien, merci !

Elle avait un look de bohémienne et portait toujours des vêtements amples et colorés. Fervente yogi, elle était dotée d'un esprit pragmatique et d'un cœur généreux, et Jazz l'adorait. Non seulement il avait eu de la chance dans sa vie professionnelle, mais il se sentait également honoré de la compter parmi ses amis.

Michael s'approcha de Jazz et lui tendit un gobelet de café à emporter qui venait de Coffee, Tea and Thee, le seul coffee shop de la ville.

— Hier soir, tu as dit que tu avais un planning rempli aujourd'hui, alors je me suis dit que j'allais t'apporter un petit quelque chose pour t'aider à tenir le coup.

— Quel goût cette fois ? s'enquit Jazz.

Il adorait que Michael essaie de le surprendre à chaque fois avec des boissons différentes.

Michael sourit, une lueur de malice dansant derrière ses lunettes.

— Macchiato caramel.

— Oh, c'est justement mon nouveau préféré ! déclara-t-il comme il le faisait à chaque fois que Michael lui apportait un café.

Jazz commença à se pencher pour l'embrasser, mais il remarqua que tous les yeux du salon étaient fixés sur eux. Au lieu du baiser, il prit la main de Michael et l'emmena vers l'arrière-boutique.

— Je reviens tout de suite, Misty, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Pas de problème, répondit cette dernière avec une pointe de déception.

Pourquoi tout le monde voulait toujours mater les gays en train de se peloter ?

Il referma la porte violette de la salle de repos, les charnières grinçant tout fort. Quelques ricanements s'élevèrent dans le salon.

— Rappelle-moi d'acheter un peu d'huile pour remédier à ça, dit Jazz en prenant le café pour le poser sur la table.

Puis il prit Michael dans ses bras et lui donna un baiser torride.

— Oh, eh bien, bonjour, murmura Michael contre ses lèvres.

Il recula et prit une inspiration tremblante, les yeux un peu brouillés en contemplant Jazz.

Avide du contact reconfortant de son amant, Jazz répondit par un autre baiser. Michael laissa échapper un petit gémissement quand Jazz passa les mains sur le dos musclé de Michael et termina en agrippant ses fesses fermes qu'il adorait prendre. Michael enfonça ses doigts dans les cheveux de Jazz, approfondissant le baiser.

Bon sang, Michael est tellement passionné, tellement réactif à chaque contact...

Beaucoup de langues emmêlées et de tripotages plus tard, Jazz recula et sourit.

— Tu es un véritable régal pour les yeux.

— J'imagine.

Michael ajusta la bosse très visible dans son pantalon de costume.

— Si j'avais su qu'un macchiato caramel t'exciterait à ce point, je t'en aurais apporté tous les jours !

— Ah, mais ce n'est pas le café, même s'il est toujours le bienvenu. C'est carrément le livreur.

Jazz lui donna un autre baiser, mais plus doux et tendre que le précédent. Il passa la main sur la poitrine ferme de Michael, se délectant de sentir les muscles sur le corps incroyable de son petit ami. Si les gens savaient quel homme sexy et passionné se cachait sous cette apparence réservée et stoïque... Jazz adorait être le gardien des secrets du directeur des pompes funèbres.

Michael embrassa le bout du nez de Jazz, sa main jouant avec ses longs cheveux.

— Ça fait toujours plaisir à entendre. J'adore quand tes cheveux sont lâchés.

— Je sais, déclara Jazz avec un grand sourire. J'ai hâte qu'on soit demain soir, et que je t'aie rien que pour moi pendant trois nuits entières.

Jazz ne reprendrait pas le travail avant le mardi à quinze heures, et tant que Michael n'avait pas d'enterrement de prévu, ils pourraient rester collés dès le samedi après-midi.

Michael afficha un air réjoui.

— Ça va être super.

Ils se dévisagèrent pendant quelques secondes.

— On va toujours au festival ce soir ? demanda Jazz. Misty n'arrête pas de me poser la question.

— De la musique folk, des touristes, des food trucks et du vin ? Je ne raterais ça pour rien au monde.

Il passa les doigts dans les cheveux de Jazz et plongea son regard dans le sien.

— Comment se passe ta journée pour l'instant ?

Jazz poussa un gros soupir et leva les yeux au ciel en tendant la main vers son café. Il prit une gorgée, savoura une seconde son goût sucré puis répondit :

— Est-ce que tout le monde dans cette ville pète un plomb avant un festival ? Parce que cette journée est vraiment pourrie.

— Tu sais, je trouve les gens un peu à cran ces derniers temps. Peut-être qu'ils se rappellent le bain de sang du dernier festival ?

— Espérons que les musiciens acoustiques sont un peu plus calmes que les écrivains, déclara Jazz en repensant à leur rencontre malheureuse de la veille avec Norbert. J'ai commencé la journée par une correction de couleur, et j'en ai bavé. Ça lui a plu, mais elle n'était pas contente de devoir cracher trois cents dollars. Je me suis retenu de lui faire remarquer que c'était le risque quand on se faisait une coloration chez soi et qu'on essayait de rattraper le truc tout seul trois fois d'affilée. Et avant que j'aie le temps de m'en remettre, notre shérif préféré est venu me passer un savon, et pas dans le sens coquin.

— Oh, oh. Tu as encore garé Beulah entre deux places de stationnement ?

— Non, répondit Jazz avec une pensée pour son scooter bleu et blanc crème attaché dans le parking. J’ai coupé les cheveux de sa fille, comme elle me l’a demandé.

Michael écarquilla les yeux.

— Amanda Rae ?

— Elle veut qu’on l’appelle Rae maintenant.

— Oh. OK. Et quel genre de coupe elle voulait ?

— Une fausse crête.

Michael fronça les sourcils.

— Je ne vois pas trop ce que c’est.

— C’est comme une crête, mais avec un joli dégradé.

Quand Michael afficha un air encore plus perplexe, Jazz expliqua :

— Tu sais, rasé sur les côtés, et plus long sur le dessus. Pink, Rihanna et Adam Lambert étaient tous coiffés comme ça à un moment donné.

— Oh, lâcha Michael, avec une lueur de compréhension dans son regard marron. Oh bon sang. Elle a toujours eu les cheveux tellement longs.

— Ouais, on a coupé plus de quarante-cinq centimètres. J’ai presque lancé un cri de guerre sioux, parce que j’avais l’impression que je venais de la scalper.

Michael fronça les sourcils, inquiet.

— Tu n’as pas fait ça devant Musgrave quand même ?

Jazz éclata de rire, regrettant de ne pas avoir saisi l’opportunité de choquer le shérif coincé, à présent.

— Oh, non, rassure-toi.

Michael poussa un soupir soulagé.

— Tant mieux. Je sais qu’il est vraiment sur le dos de sa fille depuis que Jenny les a quittés, alors ça ne me surprend pas.

— Elle a dix-neuf ans ! s’exclama Jazz avant de baisser la voix et de croiser les bras. Elle peut rejoindre l’armée et défendre le pays, mais elle ne peut pas se faire une coupe de cheveux stylée ? Tu aurais dû entendre ce qu’il lui a dit à elle aussi. Que c’était une coupe de cheveux de gouine, et vu qu’apparemment, elle *est* gay, il a ajouté qu’il en avait marre de sa phase lesbienne.

— Oh, non. Il a vraiment dit ça ?

— Oh que oui. Tout le salon a entendu. Heureusement, Misty a calmé tout le monde.

Michael frotta les bras de Jazz et lui donna un baiser.

— Je suis désolé. Je sais à quel point Musgrave est pénible. Et surtout avec toi.

— Je suis son chouchou.

— Tu es mon chouchou à moi, insista Michael avec un sourire qui débarrassa Jazz des dernières traces de stress.

Maintenant qu'il en avait parlé à Michael, ça ne lui semblait plus si affreux que ça. C'était juste le shérif qui restait fidèle à lui-même, Rae qui assumait qui elle était, et Jazz qui était un artiste hors du commun, sans s'envoyer de fleurs. Et l'art, même capillaire, n'était-il pas subjectif ?

— Je me suis habitué à l'idée que Musgrave me déteste, mais le pire, c'est qu'il s'est barré sans payer.

Jazz sirota à nouveau son café.

— Ah. Je suis sûr qu'il reviendra quand il s'en rendra compte.

— Comme si j'avais envie de le revoir. Je suis bien content qu'il aille se faire couper les cheveux chez ton barbier, à Bridlestop.

— Tu es sûr que ça va ? s'inquiéta Michael en caressant l'avant-bras nu de Jazz. Surtout après avoir croisé Norbert hier soir. Ça a dû te rappeler de mauvais souvenirs.

Jazz posa son café et avec un sourire, s'approcha de lui pour lui voler un autre baiser.

— Tout va bien. Ne t'en fais pas pour moi.

— Je m'en ferai toujours pour toi, protesta Michael en le serrant contre lui avant de lui rendre son baiser. Mais je devrais y aller et te laisser travailler.

Jazz effleura ses lèvres encore une fois.

— Merci pour le café.

— Je t'en prie.

Michael ne le lâcha pas, et préféra l'embrasser lentement et passionnément, au point que les orteils de Jazz se recroquevillèrent dans ses chaussures.

Jazz ronronna et recula.

— Donne quelques caresses à M. Cornichon de ma part.

— Je le ferai.

Encore un baiser et un agrippage de fessier.

— J'aimerais qu'on soit déjà samedi soir.

— Une fois qu'on sera passés au festival pour boire un verre, on aura le temps de s'envoyer en l'air vite fait.

Jazz se voyait bien recommencer leur petite séance de la veille.

Michael afficha un grand sourire.

— Je ne dirai jamais non à ce genre de proposition. Mais j’aime bien me réveiller avec toi. Je dors mieux quand tu es là.

Il rougit et baissa les yeux d’un air gêné.

— Oh, c’est trop mignon. J’aime bien me réveiller à tes côtés aussi.

Jazz se colla contre lui, se délectant de sentir ses mains sur ses fesses, et regrettant que Michael ne puisse pas être en lui, là. Cet homme faisait l’amour comme un dieu, et son sexe... Jazz en frissonna rien que d’y penser. Mais ça devrait attendre. Vu qu’il travaillait jusqu’à neuf ou dix heures du soir le jeudi, puis prenait des clients à l’aube le vendredi et le samedi, les trois derniers jours de la semaine ne lui laissaient pas beaucoup de temps pour sortir ou s’amuser au lit avec son nouveau petit ami torride.

— Mais je dois arriver super tôt demain, et c’est trop dur de me lever quand tu es juste à côté de moi, tout chaud, sexy et délicieux. Si mes clientes de demain matin annulent, je pourrai venir dormir ce soir.

C’était un vœu pieux avec ses habituées du samedi.

— Je n’aimerais pas savoir que tu perds autant d’argent, mais je ferais de mon mieux pour te changer les idées, chuchota Michael, ses doigts pressant la ligne entre ses fesses.

— J’en suis sûr.

Avec réticence, et un autre baiser brûlant, ils se séparèrent. Jazz consulta sa montre.

— J’ai une cliente qui arrive dans une minute.

Jazz le précéda hors de la salle de repos.

Quand ils revinrent dans le salon, toutes les têtes se tournèrent vers eux.

— Aucun vêtement n’a été retiré à quelque moment que ce soit, alors vous pouvez tous calmer vos esprits mal placés, annonça Jazz sans lâcher la main de Michael même s’il savait que son petit ami devait être embarrassé.

Tout le monde éclata de rire.

Avec un sourire pour Michael, Jazz le raccompagna à la porte.

— Merci pour le café.

Michael se lécha les lèvres, jeta un coup d’œil aux femmes présentes par-dessus l’épaule de Jazz, puis rougit de façon adorable.

— On se voit ce soir ?

— Je compte les minutes, mon cœur.

Le regard de Michael se posa sur ses lèvres, mais il ne se pencha pas pour l’embrasser. Il fit un petit geste bizarre de la main et sortit, la clochette de la

porte tintant joyeusement derrière lui.

Jazz le regarda jusqu'à ce qu'il soit hors de vue, puis retourna vers son fauteuil. Il prit le balai et commença à nettoyer les cheveux de Rae, même si le plus gros se trouvait pris dans une queue de cheval qu'il lui avait coupée pour qu'elle l'envoie dans un de ces endroits qui fabriquaient des perruques pour les enfants atteints de cancer, et qu'elle avait oubliée en partant en trombe. Avec un soupir, il la rangea dans un de ses tiroirs. Il demanderait à Lisa Ann de l'appeler pour voir si elle la voulait toujours. Il posa ensuite sa paire de ciseaux préférée, plusieurs ciseaux à effiler, un rasoir, et un peigne sur une serviette propre pour sa cliente suivante. Les tâches méthodiques l'aidèrent à repousser les pensées négatives qui se faisaient de plus en plus présentes ces derniers temps. Heureusement, les baisers sensuels de Michael et le café bienvenu avaient effacé la mauvaise humeur de Jazz.

Il était un peu étonné de constater à quel point sa relation avec Michael était différente en comparaison avec tous les hommes avec qui Jazz avait vécu, les coups d'un soir, et les petits amis. Les choses n'avaient jamais été aussi faciles, pas même avec Russell, l'homme qu'il avait épousé ! Chaque journée avec Michael était une nouvelle aventure, ou un nouveau goût de café, et laissait Jazz complètement heureux, à l'aise, excité et surpris, tout en même temps.

Avec le recul, Jazz savait que sa relation avec Russell et avec les autres hommes avant lui n'avaient été que des passions brûlantes vouées à se faner. Même s'il avait conscience que Michael et lui étaient toujours dans leur phase lune de miel, pour ainsi dire, ça n'avait jamais duré aussi longtemps avec personne ; pas même pour sa véritable lune de miel.

Misty le rejoignit.

— Ne t'inquiète pas. J'appellerai le shérif et je m'occuperai de ça.

— Quoi ?

Jazz secoua la tête, confus.

— La coupe qu'il n'a pas payée ? lui rappela-t-elle. Je l'appellerai, ça ne me dérange pas.

Il fallut un moment à Jazz pour comprendre de quoi elle parlait, puis il cligna des yeux plusieurs fois et acquiesça.

Seigneur, je deviens vieux, je perds la boule.

— Oui, bien sûr. Ce serait top, Misty. Et dis-lui que Rae a oublié ses cheveux.

— Je le ferai.

Puis elle pencha la tête sur le côté et l'étudia.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Il se força à sourire.

— Je suis dans la lune, c'est tout.

Misty fit une drôle de tête.

— Tu devrais venir à une de mes séances. T'étirer un peu. Réaligner tes chakras.

— Peut-être, oui.

Misty enseignait le yoga dans une petite salle à l'arrière du salon, et donnait des cours aux Falaises.

Elle lui donna une petite tape sur le bras, puis retourna vers sa cliente. Jazz s'appuya sur le balai pendant un moment et examina le salon, s'imprégnant des visages souriants, des sons et des odeurs familières. Puis son regard tomba sur la photo scotchée à son miroir. Pendant leur premier rendez-vous, Michael et lui avaient posé pour une fausse couverture de livre, affublés de chapeaux de cow-boy devant un écran vert qui donnait l'impression qu'ils étaient à cheval. Ils avaient bu du vin blanc et joué à Action ou Vérité. Un rendez-vous parfait.

Jusqu'à ce que cette grosse brute de Rocko leur tire dessus devant le funérarium de Michael.

Aux dernières nouvelles, le trio de malfrats voleurs de chats et dealers de drogue était sorti de prison pour vice de procédure. Apparemment, le père de la fille avait survécu aux dealers canadiens et avait sorti le carnet de chèques pour payer de bons avocats et les faire tous libérer.

Je me demande si Russell va aussi finir par s'en tirer pour ce qu'il a fait à Dylan.

Avant que son humeur s'assombrisse à nouveau, il sortit son téléphone et ouvrit ses messages.

Rien que voir le nom de Michael le fit sourire.

Il rédigea un bref message avec son pouce.

Jazz : Je pense à toi... encore. Merci pour le café. Le caramel était exactement ce qu'il me fallait aujourd'hui.

Il ajouta l'emoji qui faisait un bisou ainsi que quelques cœurs, puis éteignit l'écran avant de ranger son portable dans sa poche. Michael était sûrement de retour au funérarium vu que ce n'était qu'à quelques pâtés de maisons. Il ne gardait jamais son téléphone sur lui quand il travaillait en

bas, à préparer les salles ou recevoir les familles endeuillées, alors il ne répondrait que quand il regarderait à nouveau son portable.

Jazz termina de nettoyer son poste en sifflotant. Être avec Michael était vraiment efficace pour le mettre de bonne humeur. Ces six dernières semaines, ils avaient passé presque tout leur temps libre ensemble, à faire l'amour ou à discuter devant un verre de vin sur la terrasse de Michael, qui était digne de figurer dans un magazine de décoration. Même si la réalité venait parfois se dresser entre eux – le plus souvent sous la forme de Russell Withingham qui essayait de le contacter depuis la prison, ou d'un journaliste qui cherchait des ragots – Jazz vivait dans une bulle de bonheur.

Il espérait juste qu'elle n'explodait pas bientôt.

— Vous venez au festival ce soir, les garçons ? demanda Misty. Mes cousins montent sur scène à vingt heures, tu te rappelles ?

— Oui, je me rappelle. Ça ne fait que la septième fois que tu en parles depuis ce matin. On sera là.

Jazz adorait être un « on » avec Michael.

Tandis qu'il continuait de balayer son espace de travail, penser à Michael lui donnait presque envie de faire des petits pas de danse.

Misty raccompagna sa cliente, Marlene, à la porte, discutant et riant. Quand cette dernière sortit, Jazz l'entendit s'exclamer :

— Oh pardon, je ne vous avais pas vu.

— Je vous remerciais de ne pas nous toucher, répliqua une femme d'un ton sec.

Jazz s'arrêta de balayer pour voir qui était cette personne grossière, mais une étagère gênait sa vision.

— Oh, lâcha Marlene, prise au dépourvu par l'attitude de l'inconnue.

Elle se hâta ensuite de s'éloigner.

— Entrez ! s'exclama Misty, les bras grands ouverts. Je suis tellement contente que vous soyez là !

Jazz se remit à son ménage jusqu'à ce que Misty l'interpelle.

— Jazz ! Viens que je te présente ma cousine Dottie et sa fille Béatrice !

Avec un grand sourire, il leva la tête vers la femme que Misty conduisait vers son fauteuil. Une fille plus jeune la suivait, la tenant fermement par la main.

Seule une décennie à travailler dans l'industrie de la beauté à voir des choses bizarres permit à Jazz de garder une expression neutre.

Les cousines de Misty étaient les « sœurs-épouses » qu'ils avaient vues chez Gruff la veille.

Une lueur s'afficha dans les yeux de Dottie en le reconnaissant. C'était son mari qui avait remarqué que Michael et Jazz mangeaient des hamburgers immoraux et homosexuels, et leur avait laissé ce stupide pamphlet.

Bon, Jazz resterait aimable, mais uniquement pour Misty.

Les présentations furent faites pendant que Misty installait Dottie et Béatrice, puis elle se rendit dans l'arrière-salle pour préparer les couleurs. Il se demanda si la teinte était approuvée par papa von Trapp, ou s'il allait penser que leurs nouvelles coupes les conduiraient tout droit en enfer.

Ça n'avait pas d'importance, parce que Jazz tiendrait sa langue. Misty était excitée d'avoir sa famille dans sa vie à nouveau. Sa mère était originaire d'un bled paumé dans les Appalaches et s'était réfugiée en Californie, où elle avait rencontré le père de Misty. Cette dernière avait grandi en Californie du Sud, où elle avait adopté ses habitudes hippies farfelues, comme Musgrave les appellerait sûrement. Mais après la mort de sa mère, son père était rentré dans sa ville natale, Lacetown. Quand il était tombé malade, Misty avait emménagé ici pour prendre soin de lui avant qu'il ne décède, et elle n'était jamais repartie. Quelques mois plus tôt, elle avait été ravie de retrouver des membres de sa famille, qui étaient musiciens, grâce à un site de généalogie.

Jazz s'excusa et reprit son balayage autour de son fauteuil avant l'arrivée de sa cliente. Il élargit son champ d'action pour ramasser les cheveux devant le poste de Misty.

— Aaah ! s'écria Dottie en levant les pieds en l'air comme une femme de dessin animé qui avait vu une souris.

— Oh, ne faites pas attention à moi, dit Jazz. Je nettoie, c'est tout.

Mais quand il passa le balai sous le fauteuil, elle poussa un autre cri aigu, les genoux serrés contre sa poitrine, les yeux ronds comme des soucoupes.

— J'ai peur des balais, haleta-t-elle.

Jazz gloussa, puis se rendit compte qu'elle était sérieuse.

— Désolé, alors, dit-il en se hâtant de ramasser le reste des cheveux et de les mettre à la poubelle.

Seigneur, et moi qui croyais avoir tout vu !

Jazz se rendit dans l'arrière-boutique et expliqua à Misty ce qui venait de se passer. Il lui raconta aussi que le mari de Dottie leur avait donné un tract

sur la Bible la veille, après que Norbert était arrivé pour faire un scandale.

— Je ne sens pas trop tes cousins, continua Jazz. Et ils logent chez toi ? Planque la porcelaine et ne leur prête pas d'argent !

Évidemment, Misty se montra compréhensive.

— Sois gentil. Dottie a connu une période compliquée. La semaine dernière, au téléphone, elle m'a dit que son premier mari, Gregory, était mort dans un accident domestique bizarre chez eux il y a dix ans, la laissant toute seule avec ses jumeaux de cinq ans, un garçon et une fille. C'est une vraie tragédie, la façon dont il est mort.

Elle se pencha vers lui et baissa la voix, même si personne n'aurait pu les entendre de toute façon.

— Il travaillait dans le garage, et son écharpe s'est coincée dans le système d'ouverture automatique de la porte. Il est mort pendu dans son propre garage, et c'est Dorothy et les enfants qui l'ont trouvé en rentrant des courses.

— Oh, mon Dieu !

— Oui, hein ? Affreux. Peu de temps après, elle a épousé Herschel, le prêcheur. J'ai l'impression que c'était un mariage arrangé. Il était le meilleur ami de Gregory, tout ça. Elle ne travaillait pas quand Gregory est mort. Et Herschel a l'air... correct ? Il m'a donné sa carte de crédit ce matin et m'a dit de faire aux filles tout ce qu'elles voulaient. Taylor va leur faire une manucure et une pédicure, aussi.

— Dis-lui de planquer les balais.

Misty écarquilla les yeux, l'air mortellement sérieuse.

— Oh, oui. Tu as raison.

Jazz pinça les lèvres, mais ne put retenir un sourire en coin.

— Eh bien, elles sont singulières, en tout cas. Je n'ai jamais connu personne qui ait peur des balais. Peut-être que quelqu'un s'en est servi pour la frapper avec.

Misty agita la main en l'air.

— Raison de plus pour être gentil. Je sais qu'elles sont différentes.

Quand Jazz haussa les sourcils, elle hocha la tête.

— OK, très différentes. Mais ce n'est pas une si mauvaise chose que ça. Ce sont des musiciens excellents. Le fils de Dottie, Oslo...

— Oslo ? l'interrompit Jazz, mais Misty ne sembla même pas l'entendre.

— ... est incroyablement talentueux. Ils jouent, ce soir. Tu vas quand même venir les voir ? Même si Herschel vous a laissé ce pamphlet ?

— Je te l’ai promis. Et je promets de venir en scooter, pas en balai.

— Tu es vraiment une sorcière, lâcha Misty en se retenant de rire.

— Absolument !

La laissant terminer la préparation de la couleur, Jazz rejoignit la réception pour attendre sa cliente. Il y avait un homme dans la salle d’attente, qui écarquilla les yeux en voyant Jazz.

— Êtes-vous Jazz Dilworth ?

— Le seul et l’unique, confirma-t-il en espérant dans un coin de sa tête qu’il ne s’était pas mélangé les pinceaux dans son planning et qu’il n’avait pas pris deux rendez-vous en même temps.

Sa cliente d’après était Trish Johnson, la maire de la ville, pas une coupe homme.

— En quoi puis-je vous aider ?

L’homme lui tendit une grande enveloppe marron, et Jazz tendit la main pour la récupérer. Une fois qu’il l’eut récupérée, l’homme recula et hocha la tête.

— Vous êtes assigné à comparaître.

Chapitre 5

— Fleishman ?

Michael leva la tête de son bureau et par-dessus ses lunettes, surpris de voir le shérif Hilton Musgrave debout sur le seuil de son bureau.

— Hilton, le salua-t-il en posant son stylo. Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui ?

Pitié, pas un meurtre.

Musgrave resta où il était, tout en triturant son chapeau de shérif. Si Michael ne le connaissait pas, il aurait dit que l'homme de loi était nerveux. Effrayé, même.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? insista-t-il.

Musgrave prit une grande inspiration et entra dans le bureau de Michael un peu trop vite par rapport à la normale. C'était un homme très imposant, le genre qui faisait son shopping dans des magasins spécialisés parce qu'il ne faisait pas une taille standard.

M. Cornichon faisait la sieste sur son coussin au coin de la pièce, et leva la tête en miaulant d'un air curieux.

Quand Musgrave ferma la porte, Michael s'adossa dans son fauteuil, un peu surpris. Les gestes du shérif étaient saccadés et bizarres quand il fouilla dans sa poche pour sortir son portefeuille. Il en sortit quelques billets et les jeta sur le bureau. L'argent s'éparpilla un peu partout, et M. Cornichon poussa un sifflement mécontent.

Michael secoua la tête, confus.

— C'est quoi, ça ?

— Jazz a coupé les cheveux de ma fille ce matin, et j'ai oublié de le payer. Michael rassembla les billets en tas.

— Ah. Eh bien, tu aurais pu aller lui donner ça directement.

— Je me suis dit que tu le verrais avant moi, prétendit Musgrave. Vous ne vivez pas ensemble, tous les deux ?

Le visage de Michael s'échauffa.

— Non, nous avons des demeures séparées.

Mince, pourquoi il faut toujours que j'aie l'air aussi guindé ?

— Mais je m'assurerai de lui donner ça.

C'était de notoriété publique que le nouveau coiffeur arrivé en ville l'été précédent sortait avec le croque-mort. En règle générale, Michael n'aimait pas être le sujet des ragots, mais comme ça concernait le fait de sortir avec Jazz, ça lui semblait plus supportable.

Musgrave resta planté au milieu du petit bureau, sa carrure impressionnante prenant presque toute la place. M. Cornichon suivait de ses yeux verts le moindre de ses mouvements, la queue fouettant l'air quand il devint évident que Musgrave n'avait pas l'intention de partir tout de suite.

Michael avait suivi des cours pour accompagner les familles en deuil, et il repérait facilement quand une personne avait besoin de parler, ou de révéler un secret. On parlait souvent de confession sur son lit de mort, mais les personnes qu'on laissait derrière nous en faisaient autant, voire plus.

— Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour toi, shérif ?

— C'est Amanda Rae, lâcha-t-il à toute vitesse.

Il s'assit sur le bord d'une chaise, qui craqua quand il se pencha en avant. Il avait l'air affolé.

— Elle s'est fait couper les cheveux comme une goui...

Il s'interrompit et recula sur son siège en se mâchouillant la lèvre.

— Est-ce que tu allais dire « comme une gouine » ? demanda Michael sans savoir s'il était amusé ou offensé.

Le shérif passa une de ses grosses paluches sur son visage, avant de gratter ses cheveux frisés coupés court.

— Oui, et je n'aurais pas dû. Je le sais. C'est juste que... je ne sais pas quoi faire.

— À propos de quoi ?

— Elle dit qu'elle est lesbienne, maintenant. Et elle veut que je l'appelle Rae.

Il jeta un coup d'œil vers le gros minou noir et blanc qui les fixait, avant de s'incliner vers le bureau et de chuchoter d'un air de conspirateur :

— Parce que ça fait nom de garçon.

Michael se renfonça dans son fauteuil et joignit le bout des doigts pour former un V inversé.

Donc la fille du shérif était gay, ou bi. Est-ce qu'il était venu demander conseil à Michael sur comment gérer ça ? Il fallait dire qu'il était sans doute l'un des deux seuls homosexuels que Musgrave connaissait en ville. Et il ne devait pas être à l'aise avec Jazz, puisqu'il était venu donner ce qu'il lui devait à Michael. Sans compter qu'ils avaient fréquenté la même école.

— OK, commença-t-il d'une voix hésitante. Tu veux en parler ?

Il avait presque l'impression de trahir le drapeau arc-en-ciel en employant le même ton qu'il prenait avec les familles en deuil, mais le shérif avait vraiment l'air paumé. Même si ça aurait dû énerver Michael – le lycée était quand même loin derrière eux – il puisa dans une réserve inattendue de patience. La seule présence du shérif signifiait que même s'il avait du mal à accepter l'orientation sexuelle de sa fille, il était venu prendre des infos à la source, si on pouvait dire ça comme ça, et demander conseil. Il faisait un effort, et Michael devait en faire de même.

— Comment elle peut le savoir, déjà ? dit Musgrave.

Michael eut l'impression de revoir le petit con de troisième au collège en cours de maths, qui disait au prof que l'algèbre ne lui servirait jamais de toute façon.

— Elle a dix-neuf ans. C'est une gamine. Elle ne peut pas savoir. Je n'aurais jamais dû la laisser aller à l'université de Chicago. Les filles jouent toujours aux lesbiennes à la fac pour attirer l'attention.

Même si Michael savait qu'il y avait une part de vérité là-dedans, il n'en dit rien. Après tout, Steve Childress – l'employé de Michael, soi-disant hétéro – avait laissé entendre qu'il avait eu quelques aventures bisexuelles dans sa jeunesse. Essayer des choses ou adopter une orientation sexuelle ne s'excluaient pas mutuellement, et ne définissaient pas une personne non plus. La sexualité humaine était un sujet complexe, et il n'avait aucune intention de s'étendre dessus avec Musgrave.

— Quoi qu'il en soit, ça pourrait ne pas être son cas, dit Michael.

— Amanda Rae n'a jamais eu de petit ami. Elle ne sait pas ce qu'elle veut.

— Est-ce que, toi, tu savais ce que tu voulais quand tous les mecs de l'équipe de foot ont soulevé Heather Reynolds sur leurs épaules pour te l'amener afin que tu puisses l'inviter au bal de promo ?

Musgrave s'esclaffa à ce souvenir avant de froncer les sourcils.

— C'est différent.

— Vraiment ? répliqua Michael. Est-ce que tu étais confus à propos de ton attirance pour elle ? Est-ce que c'était juste une phase ? Est-ce que tu as eu besoin de sortir avec deux ou trois hommes pour déterminer que tu aimais les femmes ?

— Bien sûr que non, mais...

Il s'agita sur sa chaise, sa belle assurance envolée.

— Alors pourquoi tu déduis automatiquement que c’est une phase pour Amanda Rae ?

Il avait utilisé son prénom complet pour être sûr que Musgrave l’écouterait.

— Je vois ce que tu veux dire, dit-il, ses sourcils froncés indiquant qu’il réfléchissait. Mais toi, tu as emmené Christy James au bal de promo. Donc tu avais des doutes.

Michael ricana et secoua la tête.

— Bien sûr. Je voulais vraiment aimer les filles.

— Ah oui ? s’exclama-t-il, surpris.

Michael soupira.

Il n’avait jamais avoué tout ça à haute voix, ni avec Jazz ni avec un autre homosexuel. Mais vu que le shérif avait l’air de prendre sa parole pour argent comptant, si ça pouvait l’aider à mieux comprendre sa fille, alors ça valait peut-être le coup de partager ce qu’il n’avait jamais confessé à personne.

— Je ne voulais pas être gay, admit Michael.

M. Cornichon laissa échapper un miaulement plaintif, et Michael imagina qu’il lui disait *Ne sois pas triste, papa*. Son chat lui avait toujours semblé très intuitif. Michael dévisagea Musgrave avant de continuer.

— Pourquoi j’aurais voulu que ma vie soit plus difficile ? Que les gens pensent que j’étais différent ou encore plus bizarre que je ne l’étais déjà, parce que j’étais le fils du croque-mort ? Pourquoi je n’aurais pas préféré être comme quatre-vingt-dix pour cent des gens ? Pourquoi j’aurais voulu que mon père me braille dessus au beau milieu d’un salon de beauté blindé de monde ?

Cette dernière remarque fit grimacer le shérif.

Michael se pencha en avant.

— C’est pour ça que je suis sorti avec Christy au lycée et que je l’ai emmenée au bal de promo. Pas parce que je n’arrivais pas à me décider, ou que j’étais dans une phase hétérosexuelle. J’essayais de voir si j’arrivais à changer qui j’étais réellement à l’intérieur.

Le shérif écarquilla les yeux et se rassit au fond de sa chaise. Apparemment, les paroles de Michael lui avaient fait l’effet d’une gifle.

— Merde, marmonna-t-il. Merde, merde, merde.

Puis il se leva si vite que Michael sursauta.

M. Cornichon siffla depuis le haut de son arbre à chat, avant de se réfugier dans un des trous. Michael pouvait encore voir sa queue touffue balayer l'air.

Le shérif se leva et arpenta la pièce comme un ours géant dans une cage minuscule. Michael en avait vu un dans un documentaire, une fois.

— Merde, merde.

Il s'arrêta et se tourna vers Michael.

— Merde.

Puis il se remit à faire les cent pas.

Michael en déduisit que son argument avait porté, alors il ne fut pas surpris quand le shérif s'arrêta pour se tourner à nouveau vers lui.

— Et qu'est-ce que je suis censé faire maintenant, bon sang ? demanda-t-il, à deux doigts de déchirer son chapeau dans ses grosses paluches. Elle croit que je la déteste.

— Dis-lui que ce n'est pas le cas. Que sa nouvelle coupe de cheveux t'a pris par surprise et qu'avec le temps, tu finiras par l'apprécier. Ne dis pas « Je t'aime quand même ». Ça ne fera qu'empirer les choses, tu peux me croire. Dis-lui que tu l'aimes quoi qu'il arrive.

Je t'aime quoi qu'il arrive, Michael, lui avait dit son père quand il lui avait avoué son homosexualité, et Michael ne l'en avait aimé que davantage. Le souvenir inattendu de la bonté dans les yeux de son père lui donna une cruelle sensation de chagrin. Son père lui manquait. Il aurait vraiment aimé Jazz.

Le shérif plaqua ses poings sur ses hanches et secoua la tête pour lui-même.

— Elle ne s'est jamais remise du départ de sa mère. Et maintenant, elle va croire que je l'ai abandonnée aussi. Merde, merde, merde.

À chaque exclamation, il donnait un coup de tête en avant.

Michael se leva et contourna le bureau. Il envisagea de lui tapoter l'avant-bras, mais décida qu'il ne valait mieux pas. Il se posta devant lui et croisa les mains.

— Pourquoi tu n'arrêteras pas de dire merde, et que tu n'irais pas parler à ta fille, à la place ?

Musgrave pinça les lèvres et acquiesça, avec son expression grincheuse habituelle.

— Ouais, c'est ce que je vais faire, déclara-t-il d'un air décidé. Merci, Fleishman.

Il enfonça son chapeau sur ses boucles coupées court et salua Michael d'un air déterminé.

Avant qu'il ne se retourne pour partir, la porte s'ouvrit à la volée.

Steve Childress, l'homme à tout faire du funérarium, se dressait sur le seuil, les yeux écarquillés.

— Capitaine, il faut venir, vite ! s'écria-t-il en se servant du surnom dont il avait affublé Michael des années plus tôt.

Il agrippa la poignée avec tellement de force que ses articulations étaient toutes blanches.

— Qu'est-ce qui se passe, Childress ? demanda Musgrave d'un ton cassant.

— Il y a un corps.

La poitrine de Steve se soulevait rapidement, comme s'il avait couru.

— C'est un funérarium, soupira le shérif. Évidemment qu'il y a un corps.

— Dans le corbillard ! s'écria Steve avant de se tourner vers Michael. Capitaine, quelqu'un a laissé un cadavre dans le corbillard !

Chapitre 6

— Quoi ? s'exclama Michael.

— Il y a un cadavre dans le corbillard, répéta Steve, ses yeux bleus affolés. J-j'ai ouvert la portière... on dirait qu'il a été étranglé ou un truc comme ça.

L'expression de Musgrave se crispa.

— Montrez-moi.

Ils foncèrent à travers le funérarium vers la porte arrière qui donnait sur le parking. Steve se hâta sur l'asphalte avec Musgrave juste derrière lui et Michael qui se démenait pour ne pas se laisser distancer. Depuis des années que Steve aidait Michael à transporter les corps, il savait qu'il ne devait pas approcher d'une scène de crime et s'arrêta juste devant la porte du garage, mais il avait l'air particulièrement perturbé par sa découverte.

Michael posa une main sur son épaule pendant que Musgrave entraît avec précaution dans le garage trois places.

— Vous allez bien ?

— C'était un choc, cap'taine, expliqua Steve en se léchant les lèvres. Ça m'a vraiment mis un coup, je sais pas pourquoi.

Le ventre serré, Michael hocha la tête fermement.

— OK. Merci d'être venu me prévenir. Parfois, aucun entraînement ne peut nous préparer à un choc comme ça.

Les lumières étaient allumées dans le garage quand Michael entra. Trois véhicules étaient garés côte à côte : sa Camry personnelle, un corbillard Cadillac, et le van du médecin légiste du comté, tous brillants et impeccables grâce à Steve. Musgrave se tenait à côté du corbillard, près de la portière conducteur ouverte, et fronçait les sourcils en fixant l'intérieur. Michael le rejoignit avec appréhension.

Il prit une grande inspiration en voyant un homme la tête légèrement de travers, ses mains posées sur le volant dans une pose des plus macabres. Sous l'influence d'une curiosité morbide, il se pencha très près en prenant soin de ne rien toucher.

— Central, lança Musgrave dans sa radio, faisant sursauter et reculer Michael. Ici le shérif. J'ai besoin de renforts au salon funéraire, immédiatement.

Pendant que Musgrave communiquait avec ses adjoints, Michael reprit son examen visuel du corps.

— La peau est ecchymosée et écorchée autour du cou, décrivit-il calmement. Il y a un peu de sang, mais je ne pense pas que la carotide soit touchée. C'est sans doute une strangulation avec un lien coupant. S'il avait été tué dans le corbillard, il aurait dû être étranglé par-derrière, et le meurtrier aurait dû être à genoux, et de petite taille. Il n'y a pas beaucoup de hauteur à l'arrière.

Michael jeta un coup d'œil dans le garage. Avec les trois véhicules, il n'y avait pas beaucoup d'espace pour se débattre, et tout semblait en ordre.

— À moins que la victime ait été tuée ailleurs et transportée ici ?

Mais pourquoi ici ? Pourquoi sur mon lieu de travail ?

— Et comment a-t-il fait pour entrer dans ton garage verrouillé, Fleishman ? souligna Musgrave.

Michael secoua la tête.

— C'est exactement la question que je me pose. Je n'en ai aucune idée. J'aurais entendu la porte s'ouvrir la nuit dernière, s'il a été tué à ce moment-là.

Le côté conducteur de la Camry n'était qu'à quelques dizaines de centimètres du corps. Steve rentrait toujours le véhicule en marche arrière, mais pas Michael.

— Il n'était pas là quand je suis rentré à dix-neuf heures trente. Je l'aurais vu.

Musgrave désigna d'un signe de tête la position des deux engins, les deux côtés conducteur face à face.

— Tu as un système d'alarme ?

— Pour la maison et le salon funéraire. J'ai des caméras de surveillance, mais les détecteurs ne sont dirigés que vers les entrées de la maison et du salon. Si quelqu'un avait bougé dans une de ces deux zones après que j'ai activé l'alarme, j'aurais eu une alerte sur mon téléphone.

Après la tentative d'effraction des dealers de drogue empotés qui avaient kidnappé M. Cornichon, Michael et Steve avaient renforcé la sécurité au niveau maximum avec des caméras et des détecteurs de mouvement, le tout contrôlable depuis son téléphone.

— Mais tu n'as rien eu, supposa Musgrave. Ça doit vouloir dire qu'il y a un angle mort dans ton système de surveillance.

— Jamais je n’aurais pensé que des malfrats pouvaient être intéressés par du matériel de jardinage, et les véhicules sont assurés, expliqua Michael. Pourquoi viser le garage ?

Jamais, dans ses rêves le plus fous, Michael n’aurait imaginé un scénario pareil !

Son regard se porta sur la fenêtre côté nord du garage, au-dessus de la table de travail où Steve rangeait tous les outils de jardinage, les fertilisants et les trucs comme ça.

— Quelqu’un aurait pu rentrer par la porte ou par cette fenêtre, déclara Michael à haute voix. Soit le corps a été transporté ici, soit deux personnes sont entrées, et une seule est ressortie.

Il espérait qu’ils trouveraient des empreintes.

— C’est quoi tout ce tapage ? demanda Kitty en rejoignant Steve dehors.

— N’entrez pas, ordonna Michael. C’est une scène de crime. Il ne faut pas la contaminer.

— Une scène de crime ! s’exclama Kitty. Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Quelqu’un a laissé un corps dans le corbillard, expliqua Steve.

— Eh bien, c’est un peu leur place, non ? souligna Kitty.

Michael n’avait aucun mal à imaginer la blonde plantureuse en train d’arquer les sourcils pour accompagner son sarcasme.

— Pas derrière le volant, répliqua Steve.

— Ah, lâcha Kitty d’un ton indiquant qu’elle avait compris le sérieux de la chose. Qui est-ce ?

Le claquement de ses talons en train de résonner sur le béton du garage poussa Michael et Musgrave à lever brusquement la tête.

— N’entre pas !

L’ordre sévère du shérif résonna dans tout l’espace avant que Michael puisse dire quoi que ce soit.

— Je ne veux pas que cette scène soit encore plus contaminée !

— Je voulais juste voir si je reconnaissais la victime, lança Kitty en reculant en dehors du garage, la moue boudeuse.

Elle toisa le dos de Musgrave d’un air méchant, et Michael se demanda comment ils survivaient aux dîners de famille vu que Kitty avait épousé le petit frère d’Hilton, Marty, le diminutif de Marriott.

Les parents Musgrave avaient prénommé leurs enfants d’après les hôtels où ils avaient été conçus : Hilton, Marriott, et leur petite sœur, Holiday. Une fois, Jazz avait appelé les Musgrave « une pâle imitation de la famille

Howard » étant donné que les enfants de Ron Howard³ avaient aussi été baptisés en fonction du lieu de leur conception.

— Crois-moi, tu n’as pas envie de le voir, déclara Steve à voix basse.

— Donc c’est un homme ?

Kitty se tordait de gauche à droite, le cou tendu pour essayer de voir le cadavre.

Michael étudia la victime. L’homme lui semblait familier, mais il n’arrivait pas à trouver où il l’avait vu.

Puis ça lui revint d’un coup.

C’était l’homme avec qui Norbert s’était disputé la veille au Gruff’s Grub.

Celui qui en pinçait toujours pour Norbert...

Michael se redressa, sa tête tournant un peu. Il secoua la tête pour s’éclaircir les idées, comme s’il venait de foncer dans un mur, puis recula de plusieurs pas en trébuchant jusqu’à percuter sa voiture. Il s’appuya contre de tout son poids, des pensées et des questions tourbillonnant dans son esprit.

Est-ce que ça pourrait être une coïncidence que Norbert soit arrivé en ville juste la veille où on avait retrouvé un corps dans le corbillard de Michael ? Rien que sa présence lui donnait l’impression d’un présage de mort. Mais il n’aurait pas tué cet homme, si ? La strangulation était typique d’un crime passionnel néanmoins, et ils avaient été amants, si Jazz et lui avaient bien compris leur dispute. Et ce type avait volé le groupe de Norbert, selon ce qu’il prétendait tout du moins.

Un flash de déjà-vu frappa Michael de plein fouet, le ramenant à Hardscrabble Beach, à genoux sur la plage de galets en train de contempler un jeune homme noyé à qui il manquait les mains. Une fois encore, il connaissait juste assez la victime pour qu’une vague de sueur froide descende dans son dos comme un avertissement personnel.

— J-j’ai vu cet homme hier soir, balbutia Michael.

Il se força à prendre une grande inspiration. Norbert avait dit son nom plus d’une fois, mais Michael ne s’en souvenait pas. Jazz le pourrait sûrement lui, si Michael pouvait prendre une minute pour lui passer un coup de fil. Et le son de la voix de Jazz, basse et sexy, l’aiderait à se calmer. Malheureusement, il avait laissé son portable dans son bureau.

— Où tu l’as vu ? demanda Musgrave.

— Il parlait à Norbert Farthington.

— Farthington ? Il est de retour en ville ?

Le shérif tourna en rond, le poing serré.

— Tu l’as vu, et avec la victime, hier soir ? Mais comment ça se fait que tu connais toujours les victimes de meurtre, Fleishman ?

— Deux fois, on ne peut appeler ça « toujours », Hilton, répliqua Michael.

Le comportement grossier du shérif l’aida à reprendre du poil de la bête. Il s’écarta de la voiture et redressa les épaules.

— Et si on les a vus, c’était juste une coïncidence.

— Sacrée coïncidence. On n’a eu que deux meurtres en tout et pour tout dans cette ville. Alors, comment tu connais la victime, cette fois ? Et c’était qui la deuxième partie du « on » ? Dilworth ?

— Oui, et je ne connais pas cet homme.

Michael secoua la tête en désignant le corps.

— Mais Jazz et moi, on l’a vu se disputer avec Norbert hier soir au Gruff’s Grub.

Il lui expliqua ensuite avec autant de détails possible tout ce qu’il se rappelait, le récit de la dispute entre Norbert, son ex-amant et les anciens membres du groupe...

— Les Baladins je-ne-sais-quoi. C’était le nom du groupe de la victime, ajouta Michael en regrettant de ne pas avoir la même affinité avec les noms que Jazz.

Quand il eut terminé de raconter son histoire, Musgrave, Kitty et Steve se gaussaient à l’image de Gruff en train de mettre Norbert à la porte.

— J’aurais bien aimé voir ça, déclara le shérif en secouant la tête, l’air ravi, avant de reprendre son sérieux. On dirait bien que je vais devoir traquer notre serpent d’attaché de presse préféré et lui poser quelques questions. Sauf si tu as d’autres suggestions de coupables ou de mobiles.

— Mon premier choix pour le suspect, ce serait Norbert, répondit Michael. La victime est son amant délaissé, et apparemment, il y avait une certaine rancœur entre eux. Quant au mobile, ça pourrait être un crime passionnel.

Musgrave gronda.

— Un crime passionnel ?

— Oui, shérif, confirma Michael d’un ton plus cassant qu’il n’en avait eu l’intention. Peu importe ce que tu penses, il peut y avoir de la passion entre deux hommes.

Devant le garage, Steve se mit à tousser, et Kitty murmura :

— Oh, oh.

— Je comprends ça, Fleishman, déclara lentement Musgrave. C'est juste que j'ai du mal à imaginer Norbert en pleine activité passionnée.

Avant que Michael puisse réagit, une nouvelle voix s'éleva près de Steve et Kitty.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Quelqu'un a été assassiné, répondit Steve, la voix tendue.

Michael se tourna juste quand son apprenti, Ezra Glum, arriva. Il resta près des deux autres employés, tendant le cou comme un petit chiot adorable, une lueur indéniable d'excitation dans les yeux.

— Quelqu'un a été assassiné dans votre garage ?

Kitty le fusilla du regard.

— Tu n'as pas des sols à laver ou un truc comme ça ?

Penaud, Ezra remonta ses lunettes sur son nez et marmonna quelque chose que Michael ne comprit pas. Kitty croisa les bras et se rongea l'ongle du petit doigt.

— Oui, Ezra, confirma Michael calmement. Il y a eu un meurtre. Encore.

— Je ne veux pas en rajouter une couche, mais Elaine a appelé depuis les Falaises, intervint Kitty.

— Oh, non. Pas encore un, soupira Michael. Qui est-ce, cette fois ? On a déjà Grace Murray ici.

— J'ai bien peur que ce soit Ruth Blankenship. Elle a été trouvée dans son appartement ce matin. Morte dans son sommeil, à première vue.

Un malheur n'arrive jamais seul. Michael soupira.

— Je suis désolé d'entendre ça. C'était une cliente de Jazz. Elle a raté un rendez-vous hier.

À la mention de Jazz et de ses clientes, le shérif grimaça, et Michael comprit qu'il se sentait coupable d'avoir confronté Jazz tout à l'heure à cause de la coupe de cheveux de sa fille. Tant mieux. Peut-être qu'il tournerait sept fois sa langue dans sa bouche à l'avenir quand il se retrouverait face à Jazz ou à sa fille.

— Ça fait beaucoup de décès en peu de temps aux Falaises, commenta Michael en secouant la tête.

— Ce n'est pas si étonnant que ça, si ? grommela Musgrave. C'est quand même une maison de retraite.

— C'est une communauté pour gens du troisième âge, pas la salle d'attente du paradis.

Kitty adressa un regard glacial à son beau-frère.

— Est-ce qu'il serait possible qu'on sorte le van pour aller chercher le corps ? demanda Michael à Musgrave avant que l'homme ne trouve une remarque cinglante.

Les yeux furieux du shérif passèrent de sa belle-sœur à Michael.

— Une fois que mes adjoints seront arrivés, auront pris les empreintes, et photographié la scène, oui, tu pourras le sortir. Ça ne devrait pas être long.

— Ça ira, assura Michael avant de se tourner vers son personnel. Allez, tout le monde, on rentre. On a du boulot.

Musgrave se retourna pour aboyer dans la radio à son épaule.

— Tanner, t'en es où, bordel ? Il y a eu un meurtre !

— Ici, monsieur ! appela Tanner en personne en entrant dans le garage.

C'était un jeune homme roux très poli. Il avait fait partie de l'équipe qui avait sauvé M. Cornichon. Michael était rassuré de le savoir ici, même s'il était prêt à parier que Jazz aurait eu une remarque à faire à ce propos.

Pendant que Musgrave rencardait Tanner et que ses employés s'éloignaient, Michael en profita pour regarder à nouveau l'homme dans le corbillard.

L'ex-amant de Norbert, qu'il avait repoussé, apparemment. Est-ce qu'il l'avait tué ? Si oui, pour quelle raison ?

Et pourquoi le tuer avant de l'installer dans le corbillard de Michael ? Pour essayer de lui faire porter le chapeau ?

Norbert avait paru heurté de voir son ex, mais peut-être qu'il y avait plus derrière leur histoire ? Quelque chose d'assez sinistre pour le pousser à tuer cet homme ? *Comment il s'appelait, déjà ?*

Ça ressemblait fortement à l'affaire idéale pour un de ses héros préférés, Brock Hammer. Cette pensée à elle seule était excitante, mais déclencha aussi un petit nœud de culpabilité dans le ventre de Michael.

Il n'avait pas encore avoué à Jazz qu'il relisait la série Brock Hammer depuis le début. Il trouvait ça malhonnête, mais il ne pouvait s'empêcher d'aimer les livres encore plus depuis qu'il avait aidé à résoudre un meurtre horrible. C'était comme s'il les lisait pour la première fois. Les mots de Russell étaient parsemés d'indices subtils qui convergeaient vers la mort de Dylan. Michael avait un dossier dans lequel il notait toutes les similitudes entre les pages écrites par Russell et la façon dont Dylan avait été assassiné, et il espérait pouvoir le montrer au procureur pour les aider à le condamner.

Une sirène de voiture de police annonçant l'arrivée d'autres adjoints tira Michael de ses pensées.

— Le reste de l'équipe est là, monsieur, rapporta Tanner.

Il sourit, comme un petit animal tout excité de faire plaisir.

— J'ai des oreilles, merci, marmonna Musgrave avant d'ajouter plus fort : Tanner, fouille la victime pour trouver une pièce d'identité.

L'adjoint devint un peu pâle, mais il sortit des gants en latex de sa poche et s'approcha du corbillard. Michael le regarda vérifier les poches de la victime avant de se redresser et de hausser les épaules.

— Pas de portefeuille, pas de téléphone.

Musgrave se tourna vers Michael.

— Bon, apparemment on va devoir commencer avec Farthington. Une idée de l'endroit où il pourrait être ?

— Aucune, lui assura Michael. Mais si je ne me trompe pas, le groupe de la victime était censé se produire au festival ce week-end. Peut-être qu'en étudiant le programme, on retrouvera le nom de notre inconnu, et un indice sur l'endroit où est Norbert. Mais pour l'instant, je vais aller chercher mon matériel et demander à Steve d'apporter un brancard pour la victime.

— Ouais, vas-y. Mon équipe va commencer à collecter les preuves, acquiesça-t-il avant de croiser le regard de Michael. On dirait bien qu'on a un autre meurtre sur les bras, Fleishman. Espérons qu'il attirera moins l'attention que le précédent, hein ?

— En effet.

À mi-chemin du funérarium, Michael repéra un groupe de curieux. Le fait de voir la police s'activer devant le salon funéraire avait piqué l'intérêt des voisins, et les avait poussés à venir épier.

Michael n'aimait vraiment pas la publicité négative qu'un meurtre apporterait à son entreprise, alors il rejoignit l'attroupement. C'étaient principalement ses voisins, avec quelques autres personnes de la ville et même des inconnus. Un homme particulièrement grand avec des cheveux blonds ondulés et une chemise hawaïenne jaune fluo attira son attention. Il avait l'air de fixer Michael plutôt que les agents de police qui s'affairaient. Michael ne pensait pas l'avoir déjà vu avant. Un touriste, peut-être.

— Mesdames et messieurs, commença Michael une fois assez près, les deux mains brandies devant lui. C'est une enquête de police. Laissez les agents faire leur travail et retournez chez vous.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rob Wilkerson.

Il vivait dans le bungalow qui se trouvait dans une ruelle juste derrière chez Michael.

Le balcon de ce dernier donnait en plein sur l'arrière de son garage.

— Je n'ai pas le droit d'en dire plus.

— J'ai entendu parler d'un meurtre sur mon scanner de la police, insista Rob. Quelqu'un aurait été étranglé.

L'homme en chemise jaune partit brusquement, le téléphone à l'oreille, faisant sursauter Michael.

Bizarre.

Michael le repoussa de ses pensées et se tourna à nouveau vers ses voisins curieux.

— Je n'ai pas le droit d'en dire plus.

Madame Merriweather grommela, les bras serrés autour de son loulou de Poméranie, Reginald, qui aboyait toujours comme une bête sauvage quand M. Cornichon était assis derrière la fenêtre

— Lacetown était une gentille petite ville, autrefois. Tous ces vauriens qui viennent de Chicago et de Détroit sont en train de la pourrir.

Après quelques minutes supplémentaires de discussion, Michael réussit à calmer et à convaincre ses voisins de rentrer chez eux. Avant d'en faire de même, il fit un détour par le garage et demanda à Musgrave de demander à un adjoint d'empêcher les passants d'approcher.

Musgrave poussa un juron.

— Fichus badauds. Tanner !

Le rouquin leva la tête.

— Oui, monsieur ?

— Pourquoi tu n'es pas en train de tenir les civils à l'écart de la scène de crime ? Utilise ta tête !

— Oui, monsieur !

L'homme se hâta d'aller obéir et Michael résista à l'envie de faire un commentaire sur les capacités de management assez limitées du shérif.

Avec un geste de la main à Musgrave, il retourna vers le funérarium, espérant que l'examen du corps fournirait une explication sur la raison pour laquelle l'homme avait été tué et laissé dans le garage de Michael. Dans son corbillard, en plus, installé comme s'il était en train de conduire. Sans qu'il sache pourquoi, il se remit à penser au pamphlet religieux qu'on leur avait donné au diner.

La route de l'enfer, en effet.

Il était forcé d'être d'accord avec madame Merriweather. Que se passait-il à Lacetown ?

3 Acteur et réalisateur américain (*Willow, Backdraft, Apollo 13, le Grinch*)

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Avoir laissé un corps dans le corbillard de Michael ressemblait à un avertissement. Mais de quoi ?

Pendant leur examen de la scène de crime, les adjoints de Musgrave avaient fait le tour de l'extérieur et découvert de la terre piétinée et des pétunias abîmés sous la fenêtre. C'était le point d'entrée le plus probable, mais ils n'avaient trouvé aucune empreinte – pas même celles de Steve ou de Michael – ce qui signifiait que tout avait été nettoyé. Mais comment le meurtrier avait-il fait entrer un corps à l'intérieur ? Est-ce qu'il l'avait traîné ? Est-ce qu'il disposait d'un complice ? Ou la victime l'avait-elle suivie de son plein gré ?

Sans surprise, Musgrave s'était montré autoritaire avec Michael et son équipe, leur répétant à tous que « Tout le monde est suspect jusqu'à ce que le shérif Musgrave en décide autrement ». Ils avaient tous coopéré – même si Kitty s'était fendue de quelques mots bien choisis à l'égard de son beau-frère – et au bout du compte, Michael devait convenir qu'il s'agissait du comportement habituel du shérif du comté. Mais il ne pensait pas que Musgrave les soupçonnait d'être impliqués.

En tout cas, il espérait que ce n'était pas le cas.

Naturellement, Norbert était un suspect tout désigné jusqu'à ce qu'ils obtiennent plus d'informations sur la victime et sur sa vie. Certaines personnes avaient une fascination morbide pour la mort et tout ce qu'il l'entourait, et à première vue Norbert correspondait au profil de quelqu'un qui avait un fétiche pour la mort. Est-ce qu'il avait attiré son ancien amant ici, pour faire l'amour avec lui dans le corbillard, avant de le tuer ? Est-ce que c'était un rendez-vous galant illicite qui avait mal tourné ?

Ils n'avaient que des spéculations, pour l'instant.

Michael secoua la tête, essayant de se concentrer sur sa tâche. Trois corps l'attendaient. Grace Murray était déjà dans la chambre froide, et Ruth Blankenship arriverait bientôt. Par chance, son établissement était assez grand pour accueillir cet afflux soudain de travail. La majorité des funérariums faisaient l'impasse sur l'embaumement, mais Michael procédait toujours à l'ancienne. Une « formule tout-en-un » comme disait son grand-père. Au sous-sol, il disposait d'une grande zone de stockage

avec des cercueils traditionnels – certaines personnes aimaient en commander un personnalisé, mais la plupart se contentaient d’un modèle classique – d’une pièce de préparation pour l’embaumement, et d’une zone spéciale pour les autopsies, séparée du reste. Pour garder la chaîne des preuves intacte et pour isoler des fonctions quotidiennes les affaires criminelles ou les morts suspectes qui nécessitaient une autopsie, les deux espaces de travail étaient séparés par une porte verrouillée.

L’homme du corbillard était allongé sur une civière dans cette zone sécurisée, enfermé dans un sac mortuaire. Pendant qu’il se lavait les mains, Michael jeta un coup d’œil au sac noir par-dessus son épaule. La veille, cet homme était encore vivant et profitait d’un dîner avec ces deux femmes. Il était membre d’un groupe et gardait rancune de son ancienne relation avec Norbert.

Norbert Farthington se débrouillait toujours pour être un emmerdeur de première. Jazz avait insisté sur le fait qu’il allait bien, mais Michael savait que revoir Norbert l’avait secoué.

Bon sang, ça avait secoué Michael aussi.

Même après son épiphanie sur le fait qu’il était amoureux de Jazz, ses rêves n’avaient été qu’un tourbillon de sang, de coups de feu, du rire insouciant de Russell à la séance d’autographe, et du pauvre M. Cornichon entre les mains de ce voyou.

Michael devrait peut-être arrêter de lire les romans de Brock Hammer avant de dormir. Écouter *Affaire Glacées* et tweeter des conseils professionnels au présentateur ne faisaient rien pour calmer son imagination débordante non plus. Mais il aimait vraiment écouter ces histoires de familles en deuil qui finissaient par trouver une sorte de paix.

Après s’être séché les mains, Michael prit une paire de gants et s’approcha solennellement du brancard. Il ouvrit la fermeture éclair et en écarta les bords pour observer le visage de l’homme. Des yeux bleus rendus vitreux par la mort, un nez romain qui avait l’air d’avoir été cassé au moins une fois par le passé, voire deux. Des cheveux blonds parsemés de fils d’argent. Il avait été beau, ce que Michael n’avait pas remarqué pendant le scandale au Gruff’s.

— J’aurais aimé savoir votre nom, dit Michael avant de croiser les bras. C’est vraiment étrange. J’ai l’impression qu’il y a une sorte de connexion entre nous, pourtant je ne sais pas qui vous êtes, et je n’ai aucune idée de comment vous appeler. Dans ces conditions, je vous présente mes excuses

si tout ça vous semble impersonnel. Mais j'ai pensé à vous. Enfin, depuis hier soir, en tout cas. Ou plus exactement, depuis qu'on vous a trouvé mort dans mon corbillard, il y a deux heures.

Il fit le tour de la table tout en continuant à parler.

— Il y a de nombreuses raisons possibles pour qu'on vous ait laissé dans mon corbillard. Je ne peux m'empêcher de le prendre personnellement, bien sûr, même ça pourrait être juste pour une question de praticité. Peut-être avez-vous été assassiné à proximité, et que la fenêtre de mon garage offrait une solution facile pour vous cacher à la vue de tous. En même temps, ça pourrait être plus personnel, comme une vendetta si vous préférez, contre moi ou contre mon entreprise. Quoi qu'il en soit, vous avez été trouvé sur ma propriété et même si ça m'embête vraiment de dire ça pour plusieurs raisons, j'ai le sentiment qu'il serait plus approprié que je me récuse de faire votre autopsie.

Après ça, Michael arrêta de faire les cent pas et regarda l'homme.

— Ce n'est pas contre vous, alors ne le prenez pas personnellement. Je préférerais être celui qui découvrira votre identité et celle de celui qui vous a fait ça. Mais au lieu de ça, je vais devoir vous transférer à Parker Trevino, de Bridlestop.

Il leva une main gantée en l'air comme pour empêcher le cadavre de protester.

— Je suis conscient que la rumeur court que Trevino et moi ne sommes pas en bons termes, mais ça ne doit pas vous inquiéter. Il est toujours médecin légiste pour le comté voisin, il vous traitera bien, et travaillera avec les forces de l'ordre pour résoudre votre meurtre.

Michael referma la fermeture du sac et fit rouler le brancard dans l'autre salle, jusqu'à la double chambre froide de stockage, confiant dans sa décision. Avec des mouvements précautionneux, il transféra le corps dans le tiroir en acier inoxydable, le fit coulisser, puis referma la porte.

Après avoir retiré et lavé ses mains, Michael remonta au rez-de-chaussée pour appeler Trevino, appréhendant déjà son ton suffisant.

Parker Trevino était le médecin légiste du comté d'Ottawa. Il tenait aussi un funérarium et un crématorium, et même si Michael faisait appel à lui pour les crémations, il n'appréciait vraiment pas les manières pompeuses de l'homme. Il aurait dû être un collègue avec qui Michael aurait pu échanger des idées, mais Trevino avait détesté Michael dès que ce dernier avait pris le poste de médecin légiste du comté d'Harbor, à la retraite de son grand-

père. Celui-ci avait méprisé Trevino également, et après des années à traiter avec cet homme mesquin, Michael ne pouvait qu'abonder dans son sens.

Mais en dehors de sa personnalité – comme il l'avait assuré à l'ancien amant de Norbert – Trevino était doué pour les autopsies.

Tandis que Michael composait le numéro de Trevino depuis le téléphone de son bureau, M. Cornichon sauta sur son bureau, réclamant son attention avec des miaulements curieux.

— La journée a été intense, déclara-t-il. Je sais que ça ne t'a pas plu que le shérif soit là à fanfaronner, pas vrai ?

Michael caressa le dos de son chat en attendant qu'on lui réponde au téléphone, les sonneries lui portant sur les nerfs pendant que les ronronnements de satisfaction de M. Cornichon apaisaient son agacement. Il amenait toujours son compagnon au travail. Naturellement méfiant, comme la plupart des chats – à l'exception des humains qu'il préférait – M. Cornichon était essentiel pour son business, et les clients trouvaient sa présence réconfortante. Il semblait toujours savoir vers qui aller pendant les entretiens ou les veillées, et Michael l'adorait.

— Funérarium Trevino, que puis-je faire pour vous ?

Michael leva les yeux au ciel. Même la femme qui répondait au téléphone était pédante.

— Bonjour, c'est Michael Fleishman à l'appareil, le médecin légiste du comté d'Harbor. J'ai besoin de parler à Parker Trevino, je vous prie.

Peut-être sa voix trahissait-elle son agacement, parce qu'en l'entendant, M. Cornichon sauta du bord de son bureau et regagna son arbre à chat. Une fois perché, il miaula et agita sa queue depuis son perchoir, ses grands yeux verts fixant son propriétaire.

— Il est avec un client pour l'instant, monsieur Fleishman..., commença la femme, avant de s'interrompre. Ah, attendez, je l'entends arriver dans le couloir. Pouvez-vous patienter ?

Sans attendre la réponse, elle le mit en attente. De la musique classique apaisante résonna, gâchée par quelques parasites d'électricité statique, qui mirent Michael de plus en plus sur les nerfs. Quand Trevino finit par prendre l'appel, il était à deux doigts de craquer.

— Michael Fleishman. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

La voix de Trevino était grave et douce, comme lissée par des années à gérer des gens endeuillés. Pour Michael, elle lui faisait penser à des vendeurs de voitures d'occasion et des agents d'assurance. Il espérait ne

jamais finir comme ça. Si c'était le cas, Jazz le remettrait sûrement à sa place.

Et voilà que j'en reviens à penser à une sorte de future vie de famille.

— Tu es tombé sur un cas trop complexe pour ton vieil équipement ? demanda Trevino.

— Non, répliqua Michael, incapable de cacher le ton compétitif dans sa voix.

Il détestait que Trevino sache exactement comment l'énervier. *Enfoiré.*

— Je suis tombé sur une affaire de meurtre, et je dois me récuser de l'autopsie.

— Tu es suspecté de meurtre ?

Il termina sa phrase sur une note suraiguë, et Michael se maudit de ne pas avoir tourné sa phrase autrement.

— Absolument pas, merci beaucoup, lâcha-t-il avec un reniflement dédaigneux. Mais un corps a été retrouvé sur la propriété de mon funérarium, et je pense que la chose la plus appropriée à faire est de laisser quelqu'un d'autre prendre les choses en main.

— Eh bien, eh bien, dit Trevino. Je suis sûr que ça doit t'ulcérer de devoir me le demander, n'est-ce pas ?

— Parker, je ne sais pas pourquoi tu persistes à penser qu'il y a un genre de compétition entre nous, soupira Michael. Je respecte ton travail, et j'ai été dévasté d'apprendre l'incendie récent dans ton crématorium.

Trevino fulmina, et Michael se retint de sourire.

L'incendie avait été la conséquence d'une boulette de la part de Trevino. Michael n'avait peut-être pas son propre crématorium, mais il n'aurait jamais mis un type de deux cent cinquante kilos dans un four sans une circulation d'air suffisante.

— Oui, merci de ta sollicitude, lâcha Trevino d'un ton cassant, sa façade calme se craquelant brièvement.

Michael tournoya dans son fauteuil, appréciant énormément les sons agités à l'autre bout de la ligne. Taquiner ce type était presque amusant. Il agita ses sourcils à l'attention de M. Cornichon, mais son chat se contenta de se lécher le bout des pattes, clairement peu intéressé par les ragots de salons funéraires. Leur secteur d'activité était une petite communauté, et l'histoire avait fait le tour des popotes, sans compter que Trevino avait été le sujet d'une moquerie ou deux. Ou dix.

— On a presque fini de reconstruire, reprit finalement Trevino une fois qu'il eut retrouvé un semblant de contrôle. À cause des dégâts de la fumée, on va devoir rénover nos salles d'exposition aussi. On proposera bientôt l'établissement le plus élégant pour les familles qui veulent célébrer la vie de leurs chers disparus.

Une pensée traversa alors l'esprit de Michael, et il se redressa dans son fauteuil. Est-ce que Trevino avait intentionnellement fourré le pauvre monsieur Jones dans le fourneau en espérant rénover tout son funérarium démodé avec l'argent de l'assurance ?

Quelle honte !

— Et drôlement pratique, marmonna Michael.

Ses salles d'exposition dataient de 1995. Mais quand même... tout ça en traitant un corps avec autant d'irrespect ? Impensable !

— Qu'est-ce que tu as dit, Fleishman ?

— Rien. Alors, tu penses pouvoir venir et faire l'autopsie, ou je fais appel à l'université du Michigan ?

— Non, non, cracha-t-il. N'appelle pas l'université. Je peux venir plus tard dans la journée. Dix-neuf heures, c'est bon ?

— Oui, ça ira, confirma Michael.

Il repoussa son irritation et s'exprima d'une voix sérieuse :

— Je dois collaborer à l'enquête dans la mesure de mes capacités, alors j'apprécie ton aide pour que tout soit fait dans les règles.

— Un merci aurait suffi, répliqua Trevino, avec son arrogance habituelle. Mais je serai là. Aucun souci à te faire. Mon travail est sans égal.

Michael ne s'était fait aucun « souci », mais il se retint de protester. Ce qui ne fut pas une mince affaire.

— Je vais m'assurer que le shérif Musgrave soit là pour te donner les éléments dont on dispose pour le moment.

Après un au revoir expéditif, Michael raccrocha. Quel con. Jazz aurait sûrement trouvé un surnom beaucoup plus drôle et approprié, mais idiot, con et enfoiré étaient le summum de l'originalité pour Michael, là.

Il faut que je parle à Jazz.

Michael avait sorti son portable et ouvert ses messages avant même d'y réfléchir. Jazz était au travail. Il ne devrait pas le déranger. C'était une discussion qu'ils devraient avoir en personne. Si Jazz n'avait pas déjà entendu les rumeurs.

Avec des mouvements lents, il fit défiler leurs derniers échanges de textos, le sourire aux lèvres en se rappelant ces moments.

Plus tôt dans la semaine, Jazz avait envoyé : « Comment va mon croquemort sur un toit brûlant aujourd'8 ? ».

Et plus tard le même jour : « Ai des pensées très inappropriées à propos de toi pdt que je coiffe mes clients. J'espère que tu ne fais pas pareil ! ».

Rien que relire ces messages et les emojis que Jazz avait ajoutés apaisa les inquiétudes qui polluaient les pensées de Michael.

Non, il raconterait tout à Jazz ce soir.

Pressé de se mettre au travail sur cette affaire, Michael alluma son ordinateur. Il ne pouvait peut-être pas faire l'autopsie, mais il n'avait pas les mains liées.

Trouver l'identité de la victime serait un très bon début. Il se rendit sur le site Web de la ville de Lacetown et dénicha une liste des festivals sur la page des événements et activités de la ville. Michael parcourut la liste des groupes inscrits au festival, espérant que quelque chose lui saute aux yeux pour qu'ils puissent comprendre qui aurait pu vouloir la mort de cet homme et pourquoi.

Et plus important encore, pourquoi le coupable aurait laissé le corps dans son Caddie.

Merde, Musgrave va devoir saisir mon corbillard !

Alors qu'il faisait défiler les groupes, un nom lui sauta aux yeux, au milieu de la programmation du week-end. Les Baladins Dégingandés !

— C'est ça ! s'exclama-t-il avec une poussée d'excitation.

Il cliqua sur le lien du groupe et tomba sur leur page Facebook. Il consulta leur bio.

Les Baladins Dégingandés est un groupe de folk-punk originaire de Chicago...

Michael continua à lire en parcourant les photos et les posts.

Bill Denton, voilà le nom de leur victime.

Avec un sourire triste, il cliqua sur sa photo.

— Pourquoi on vous a laissé dans mon corbillard ? demanda-t-il à l'image.

Denton était sur scène avec une guitare, et le photographe l'avait capturé avec un grand sourire qui le rendait vraiment beau. De toute évidence, il adorait jouer de la musique. Dommage qu'il n'aura plus jamais l'occasion de le faire.

Michael surfa sur la page et trouva les autres membres du groupe.

Sonya Metcalf et Ally Roberts. Leur profil était privé, et les images dont elles s'étaient servies pour leur photo de profil et de couverture ne donnaient pas beaucoup d'informations. Apparemment, Ally avait rejoint le groupe récemment. Les Baladins Dégingandés avaient vu un sacré défilé de guitaristes ces derniers temps, en fait.

Michael ne trouvait pas ça particulièrement suspect.

Combien de musiciens auraient vraiment envie de rester dans un groupe de folk-punk ?

Il cliqua sur le lien de la chanson que Denton avait mentionnée la veille, *Norbie le radin et ses chaussures qui courent vite*.

Quelle façon ridicule de régler ses comptes avec un ex.

Le riff de guitare électrique interrompit le solo d'harmonica tandis qu'un banjo marquait le tempo. Michael grimaça quand une voix de crooner bluegrass commença à chanter.

« Tu as joué les rockeurs, tu m'as brisé le cœur... tout ça avec tes chaussures qui courent vite... Je n'étais qu'un gamin, tu m'as servi ton baratin... tout ça avec tes chaussures qui courent vite... »

— Par le fantôme de Glen Campbell, qu'est-ce que vous écoutez ?

Michael leva la tête pour trouver Kitty sur le seuil de son bureau, le visage grimaçant comme si quelqu'un avait traîné de la crotte de chien sur le tapis.

Il baissa le son.

— Juste quelques recherches.

— Sur quoi ? demanda-t-elle d'un ton sérieux. Les techniques de torture de péquenauds ?

Il éclata de rire.

— Non, mais j'ai trouvé le nom de notre victime.

Il nota rapidement le nom des trois membres du groupe pour Musgrave, ainsi que le lien vers leur page Facebook.

— Vous tenez le coup ?

Michael leva la tête vers elle, remarquant ses lèvres parfaitement maquillées de rouge et ses cheveux blonds impeccables. Elle était l'incarnation de la beauté et de la sollicitude.

— Je vais bien, la rassura-t-il.

Elle arqua un sourcil, comme une mère qui n'était pas née de la dernière pluie et dont le fils prétendait ne pas avoir mangé le dernier cookie.

Il gloussa et leva les mains en l'air.

— D'accord, je suis toujours sous le choc, mais maintenant je suis surtout curieux de comprendre pourquoi on a laissé un corps dans mon corbillard.

— Ça me fiche la trouille, à moi aussi, admit-elle. Ces stands au festival ont intérêt à servir les bières pression plus vite que leur ombre.

— En effet.

— Est-ce que vous y allez avec Jazz, ce soir ? Malgré tout ça ? précisa-t-elle en faisant un geste vague en direction du garage.

— C'est prévu.

— Bien. Vous allez bien ensemble, tous les deux, assena-t-elle, comme si c'était elle qui les avait réunis. Il vous a décoincé un peu.

Ce fut au tour de Michael de hausser les sourcils.

— Ah, parce que j'étais coincé avant ?

Kitty lâcha un reniflement sarcastique, pas très élégant, puis ouvrit la porte qui reliait leurs bureaux avant de s'approcher du sien.

— Vous ne devriez pas être en train de vous préparer pour votre autopsie ?

L'amusement de Michael s'envola quand il se rendit compte qu'il allait devoir informer Kitty pour Trevino. Elle n'allait pas être contente qu'on envahisse son espace. Trevino avait vraiment un don pour irriter les gens.

Michael se remit debout, le papier avec le nom de la victime et des membres du groupe serré dans son poing. Il se dirigea vers la porte en lançant par-dessus son épaule :

— C'est Trevino qui fait l'autopsie. Il arrive à dix-neuf heures ce soir.

— Quoi ?!

Michael se hâta de rejoindre l'entrée arrière, conscient qu'il se sauvait comme un voleur, mais il n'avait aucune envie de subir une des tirades sans fin de Kitty à propos de Trevino.

Il franchit la porte, se sentant un tout petit peu coupable, mais pas trop d'avoir balancé cette bombe sur Kitty.

Chapitre 8

Une soirée, dehors, avec Jazz, c'est exactement ce dont j'ai besoin après cette journée.

Michael aurait pu attendre pour accueillir Trevino en personne – il aurait peut-être même dû – mais il avait des projets avec Jazz. En plus, Ezra avait été plus qu'excité de montrer à Trevino où il s'installerait, sans doute dans l'espoir qu'il lui propose de l'assister pendant l'autopsie. Michael n'avait pas envie d'être là quand Trevino était dans ses locaux, en train de faire son boulot à lui. Il savait qu'il n'avait pas le choix, mais ça ne voulait pas dire qu'il devait être là.

Après une marche rapide plus que bienvenue, il arriva au salon Misty's Cair'Hair pour prendre Jazz avant de l'emmener au festival. Le sourire aux lèvres, pressé de voir son petit ami, il entra, et trouva Jazz en train de tourner en rond au milieu du salon. Misty était là aussi, en train d'appliquer du rouge à lèvres à une femme pendant qu'une autre la regardait faire. L'atmosphère était inhabituellement tendue.

— Salut, lança Michael avec un petit sourire. Tout va bien ?

— Oh, oui, ça va bien, répondit Jazz en agitant une main alors qu'il faisait un autre tour. Juste, tu vois, parfait. Aucun souci. Tout est nickel. Enfin, ce sera le cas. Une fois que tout sera réglé. C'est un début. C'est une bonne façon de dire les choses, pas vrai ?

Il jeta un regard interrogateur vers Misty.

— Absolument, Jazz. C'est un pas de plus vers la liberté, dit-elle avant de sourire à Michael. Tout va bien. Il sera à nouveau lui-même quand il aura pris un verre.

— Je vois.

Sauf que Michael ne voyait pas du tout.

— Jazz, va au festival, et je te retrouve là-bas une fois que j'aurai terminé avec Dottie, déclara Misty. Oh, Michael. Non, mais quelle impolitesse !

Elle fit pivoter le fauteuil pour que sa cliente se retrouve face à lui.

— Michael Fleishman, voici Dorothy Rafferty. C'est ma cousine germaine du côté de ma mère. Et sa fille, Béatrice, qui a eu seize ans le mois dernier. Dottie, Béa, voici Michael, le petit ami de Jazz.

Malgré leur maquillage et leur coiffure beaucoup plus dans l'air du temps, et peut-être même d'une autre couleur, Michael les reconnut. Les sœurs-épouses du prêcheur distributeur de tracts bibliques.

Oh, bon sang. C'étaient eux les gens de la famille de Misty qu'ils étaient censés voir jouer ce soir ? Au moins, il n'aurait pas à leur parler pendant qu'ils seraient sur scène. Mais s'ils étaient invités à son barbecue de dimanche, les choses promettaient d'être gênantes.

Néanmoins, comme Michael était habitué à ce que la situation soit souvent gênante, il hocha poliment la tête.

— Bonjour, Dottie. Ravi de vous rencontrer. Béa, ajouta-t-il en répétant son geste.

Dottie secoua la tête à l'attention de sa fille, et cette dernière baissa immédiatement les yeux sur ses mains posées à plat sur ses cuisses, sans rien dire. Ses longs cils châains cachaient la majorité de son visage triste. Elle avait l'air plus âgée et abîmée qu'elle ne l'aurait dû, pas à sa place dans sa robe marron terne et ses grosses chaussures noires. La seule chose qui indiquait que c'était une adolescente, c'était son vernis à ongles bleu à paillettes.

Apparemment satisfaite de voir que sa fille ne communiquerait pas avec un gay, Dottie pinça ses lèvres couvertes de gloss rose et rendit son salut de la tête à Michael. Peut-être l'avait-elle reconnu aussi.

— Bonjour. Pour vous, ce sera Dorothy.

Dorothy. Reçu cinq sur cinq.

La température sembla se refroidir encore plus dans la pièce, et Michael ne trouva rien d'autre à dire. Il se tourna vers Jazz. Quelque chose perturbait son petit ami, c'était évident. Est-ce que ça pourrait être la présence des deux femmes ?

— Tu es prêt à y aller ?

— Je n'ai jamais été aussi prêt.

Jazz passa à côté de Michael et ouvrit la porte avant de faire signe à Misty.

— On se retrouve là-bas.

— Garde-moi du vin ! lança-t-elle.

— Je garantis rien, marmonna Jazz avant de sortir.

Misty éclata de rire et fit pivoter sa cousine face au miroir. Michael pouvait voir le visage de cette dernière dans le reflet. Elle le fixait d'un regard dur. Béatrice contemplait ses ongles en souriant. Michael ressentit un

pincement de compassion pour elle, mais il se hâta de suivre Jazz et de refermer la porte du salon derrière lui, soulagé de s'éloigner de Dorothy.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Michael en se dépêchant de le rattraper.

Jazz fit volte-face et Michael s'arrêta net, son estomac se serrant en voyant la fureur briller dans ses yeux couleur cognac.

— Ce putain de salopard m'a envoyé ces putains de saloperies de papiers de divorce ! hurla Jazz. Tu y crois, toi ?

Michael mit un certain temps à enregistrer le fait que Jazz n'était pas furieux contre lui. Pendant une fraction de seconde terrifiante, il avait eu peur d'avoir fait quelque chose qui l'avait énervé. Mais non. C'était à propos de Russell, le mari meurtrier de Jazz. Ou de toute évidence, son futur ex-mari.

Michael prit une grande inspiration et jeta un œil autour d'eux. Plusieurs personnes s'étaient retournées pour dévisager Jazz, mais ça ne sembla pas perturber ce dernier, qui se mit à faire les cent pas sur une petite portion du trottoir.

— Tu crois à ces conneries, toi ? gronda Jazz. Ce connard est en taule, et c'est lui qui m'assigne en justice ! Il va voir ce connard, puisque c'est ça, je vais lui piquer tout son blé ! Putain de putain !

Michael posa une main réconfortante sur le bras de son petit ami.

— Et si on allait se chercher du vin ? Je te détaillerai ma journée cauchemardesque, et tu pourras me raconter la tienne.

Jazz écarquilla les yeux, une expression soucieuse s'affichant sur son visage.

— Comment ça, cauchemardesque ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Tu vas bien ? Oh, mon Dieu, est-ce que c'est M. Cornichon ?

— Non, il va très bien, l'apaisa Michael en passant un bras sous le sien pour le guider en direction du festival. Mais on ne peut pas en dire autant de la victime de meurtre que Steve a trouvée derrière le volant de mon corbillard cet après-midi.

Jazz s'arrêta brusquement.

— Comment ?

— Ouais, soupira Michael. Je suis surpris que les ragots ne soient pas encore arrivés jusqu'à ton fauteuil.

— Peut-être que si, admit Jazz. Je n'ai pas vraiment écouté mes clientes après avoir reçu mon assignation à comparaître. Mes pourboires doivent

être ridicules.

— J'espère que non. Tu te souviens du type avec qui Norbert s'est disputé chez Gruff's ?

— Bill, c'est ça ? L'ex de ce bon vieux Norbie.

— C'est ça. Bill Denton. Tu as une super mémoire. Je n'ai pas réussi à retrouver son nom. J'ai dû chercher sur la page Facebook du groupe.

— Les gens ont toujours des pages Facebook ?

Michael fronça les sourcils.

— J'en ai une pour le funérarium. Kitty reçoit plein de questions et de demandes de renseignements par ce biais.

— C'est logique, vu que les gens qui s'intéressent à ton domaine d'activités sont plus vieux.

— Mmmh, déclara Michael. On a dérivé du sujet.

Jazz fit la moue.

— Désolé. C'est ma faute. Je n'ai pas le cerveau à l'endroit aujourd'hui. Parle-moi de ce corps.

— Je ne suis pas sûr de la cause du décès, mais je pense à un étranglement, à première vue. Le corps a été placé dans mon corbillard, assis comme s'il était en train de conduire. Je ne sais pas comment il était arrivé là ni pourquoi. Vu qu'il a été trouvé sur ma propriété, je me suis refusé de l'autopsie.

— Oh, mon Dieu. Tu es suspect ?

— Selon Musgrave, tout le monde est suspect jusqu'à ce que le shérif Musgrave dise que ce n'est pas le cas.

— Argh, je déteste que les gens parlent d'eux à la troisième personne.

— Pareil, acquiesça Michael.

Mentionner le shérif lui fit penser à autre chose et il sortit des billets de sa poche.

— Musgrave est passé me parler de la scène qu'il avait causée au salon ce matin avec Amanda... oups, Rae, je veux dire. Il va falloir un peu de temps pour s'y faire. Enfin bref, il voulait que je te donne ça.

Jazz lui prit l'argent et le mit dans sa poche sans compter.

— Très généreux de sa part. Il avait trop peur pour venir me trouver lui-même, j'imagine.

— Sans doute, acquiesça Michael.

— Alors, tu es suspect ?

— Oh, tu connais Hilton. Il aboie beaucoup, mais il ne croit pas vraiment que ça pourrait être moi.

Enfin, Michael l'espérait.

— Je ne sais même pas si mon cerveau est en état de comprendre ce que tu viens de me dire, confessa Jazz, l'air un peu hébété. Allez, viens. Marchons encore un peu. J'ai vraiment besoin de prendre un verre, là.

En silence, ils continuèrent en direction du festival, à quelques rues de là. De l'autre côté de Lake Shore Drive, vers l'ouest, le magnifique lac Michigan était secoué par de grosses vagues qui venaient passer par-dessus le littoral rocheux pour venir s'écraser sur le chemin qui s'étendait sur toute la longueur de la ville. Un vent frais qui venait du lac repoussait le brouillard.

— Norbert est notre principale PPI, reprit Michael au bout d'un moment.

— Principal quoi ?

— Personne Potentiellement Impliquée.

Jazz ricana.

— Ça me semble logique.

— Musgrave a envoyé Tanner vérifier les hôtels du coin pour qu'on puisse l'interroger. Et il faut aussi qu'ils retrouvent les deux femmes qui accompagnaient Denton chez Gruff's. Si elles ne savent pas qu'il est mort, elles doivent le chercher partout. Sonya Metcalf et Ally Roberts jouent dans son groupe. Il n'est pas prévu qu'ils se produisent ce soir... ni jamais, d'ailleurs, a priori. Mais on devrait peut-être garder l'œil ouvert au cas où elles passeraient faire un tour. Elles pourraient avoir une explication au fait qu'il a été tué et laissé sur ma propriété.

— Et ce n'est pas à Musgrave et à sa joyeuse bande d'hurluberlus de faire ça ?

Michael afficha un grand sourire et donna un petit coup d'épaule à Jazz, tandis qu'ils se plaçaient au bout de la file pour l'entrée du festival.

— Tu passes de « putains de putains » à « hurluberlus » ? J'adore l'étendue de ton vocabulaire, mon cher.

— Ah, eh bien si tu aimes ça, tu vas adorer l'étendue de ce que je te réserve pour plus tard.

Le sexe de Michael ne rata pas le ton de prédateur dans la voix de Jazz.

— Ah oui ? Et c'est quoi ?

Jazz s'approcha et chuchota :

— Tu verras plus tard.

Il enfonça brièvement le bout de sa langue dans l'oreille de Michael avant de se redresser et de se tourner pour sourire à la femme qui vendait les tickets.

— Bonjour, Hilda. Deux entrées, s'il vous plaît, demanda Jazz.

Hilda prit son argent et leur attacha des bracelets au poignet.

— Amusez-vous bien, les garçons. La maire est en train de serrer des mains et de distribuer des bons pour un verre de vin gratuit.

— Vous êtes l'image même de la beauté et de l'élégance, très chère. Merci.

— Oui, merci, renchérit Michael.

Le grand sourire d'Hilda ne diminua qu'un tout petit peu quand elle croisa le regard de Michael, ce qui était mieux que ce qu'il avait l'habitude de recevoir comme réactions pendant des événements municipaux. Personne n'était à l'aise en présence du croque-mort du coin.

Depuis qu'il sortait avec Jazz, néanmoins, Michael avait noté quelques changements subtils dans la façon dont les gens se comportaient avec lui. Peut-être que la personnalité exubérante et sociable de Jazz avait un peu déteint sur lui. Même s'il était plus probable que ce soit parce que les gens se disaient que si Jazz, extraverti et apprécié de tous, avait trouvé quelque chose d'intéressant chez Michael, peut-être qu'eux le pouvaient aussi.

Quelle que soit la raison, Michael devait bien reconnaître que c'était agréable.

Le Festival de Musique Acoustique, comme tous ceux organisés par la ville, se tenait dans Lacetown Park, une grande étendue herbeuse derrière le poste de police et encadrée par Main Street, Pike Street, la route 551 et Lake Shore Drive. Une scène avait été installée tout au bout du parc, dos au lac Michigan. Ça permettait au public de regarder les concerts tout en profitant des couchers de soleil sublimes sur l'eau.

— Jazz !

La maire de Lacetown, Trish Johnson, serra Jazz dans ses bras. Elle portait un chapeau haut de forme aux couleurs du drapeau américain, un blazer étoilé avec des paillettes, et une jupe bleu marine. Elle tenait un rouleau de tickets prédécoupés dans chaque main, dont le bout se balançait dans le dos de Jazz pendant qu'elle le berçait de droite à gauche. Si Michael ne se trompait pas, elle avait déjà utilisé quelques tickets pour elle.

— Dame Mairesse, la salua Jazz une fois qu'il eut réussi à se dégager. Tu es radieuse, comme d'habitude.

— Dame Mairesse. Toi alors.

Trish lui tapota l'épaule avec un rouleau de tickets avant de se tourner vers Michael.

— Bonjour, Michael. C'est un plaisir de vous voir, comme d'habitude.

— Merci. Plaisir partagé.

Alors maintenant, je suis Michael et plus monsieur Fleishman ? Quel progrès... peut-être qu'un jour j'aurai droit à un gros câlin, moi aussi ?

Trish détailla Jazz des pieds à la tête d'un œil critique.

— Tu as toujours l'air aussi stressé.

— Ah oui ?

— Je sens les mauvaises ondes qui émanent de toi. J'ai bien vu que ça n'allait pas cet après-midi quand je suis venue me faire couper les cheveux. J'ai cru...

Elle coula un regard vers Michael, avant d'afficher un air désolé.

— Enfin, on s'en fiche de ce que j'ai cru. Cette soirée n'a pas ramené ton étincelle habituelle. Il est hors de question que tu pollues le reste des festivaliers avec ta morosité. Pour ça, je te recommande du vin.

Elle déroula un long ruban de tickets et les tendit à Jazz.

— Beaucoup, beaucoup de vin.

— Dame Mairesse, votre sens aigu de la mode n'a d'égal que votre perception éclairée du genre humain.

Jazz leva les tickets en l'air.

— Michael et moi te remercions.

Elle les observa tour à tour, et Michael pouvait presque entendre ses pensées, comme si elles étaient affichées sur son front.

Je ne comprends pas qu'ils se plaisent mutuellement, mais si ça leur convient comme ça...

Il sourit et se rapprocha pour passer son bras sous celui de Jazz.

— Oui, merci, madame le maire.

— Appelez-moi Trish. Et je vous en prie, Michael. C'est agréable de vous voir prendre part aux festivités de la ville.

Elle adressa un clin d'œil à Jazz.

— Profitez de la musique.

Elle se pencha ensuite vers eux et baissa la voix.

— Mais il est possible que vous ayez besoin de consommer tous les tickets, si vous voyez ce que je veux dire. C'est un festival de seconde zone, mais ce n'est pas moi qui ai dit ça.

Là-dessus, Trish repartit en interpellant quelqu'un d'autre, qu'elle avait repéré dans la foule.

— Tout le monde t'adore, déclara Michael. Tu as vraiment eu un impact sur cette ville depuis que tu es arrivé.

— Ah oui ? Sur la ville, c'est tout ? souligna Jazz en arquant un sourcil. Et sur personne en particulier ?

Michael sourit à son petit ami canon, son cœur gonflé d'amour en voyant le rictus taquin de Jazz. Si seulement il savait l'impact qu'il avait vraiment sur la vie de Michael, et à quel point il était tombé fou amoureux de lui. Il avait envie de lui répondre quelque chose dans ce goût-là, mais ses mots se retrouvèrent noyés dans le hurlement des cordes d'un violon. Le son fit grincer Michael des dents, et un groupe non loin d'eux sursauta et poussa des cris de surprise. Une jeune se trouvait sur scène, en train de faire des mouvements de scie frénétiques sur son instrument.

Michael échangea un regard paniqué avec Jazz, qui agita les tickets en l'air.

— On y va ?

— Pitié, oui.

Ils firent la queue juste avant qu'un grand nombre de personnes semblent se rendre compte qu'il leur faudrait beaucoup plus d'alcool pour faire face aux talents hétéroclites qui se succéderaient sur scène. Quelques minutes plus tard, ils tenaient tous les deux un gobelet en plastique transparent, contenant du pinot gris, tandis qu'ils arpentaient les allées.

— Mikey !

Michael se retourna vers son grand-père, Joel Fleishman – la seule personne sur cette planète à l'appeler Mikey – qui se hâtait de les rattraper, avec sa bonne amie Mona pendue à son bras gauche. Michael découvrit avec stupéfaction qu'il tenait dans la droite un verre en plastique blanc où il était écrit Great Lakes Brewing Co.

— Est-ce que tu bois de la bière, papy ? s'étonna Michael.

Son grand-père ne buvait que des manhattans, pour ce qu'il en savait.

— Bon Dieu, non, s'esclaffa papy. Ce n'est pas que je veuille vous convertir pour que vous rejoigniez notre camp, les gars, mais un des avantages de sortir avec une dame, c'est qu'elle ne quitte jamais la maison sans son sac à main.

Mona avait le même gobelet transparent que Michael et Jazz, rempli de vin rouge. Avec un gloussement espiègle, elle leur montra le contenu de son

sac. Une bouteille de whisky – le marque que papy préférait – et un bocal de cerises à la goutte.

— J’ai préparé une grande cuvée de manhattan avant de partir.

Jazz éclata de rire, son humeur s’améliorant de façon visible.

— Je crois que je vais te garder, ma petite tartine de miel, déclara papy en donnant un gros bisou sur la joue de son amie, qui avait l’air ravie.

Malgré son sourire, Michael les prévint :

— J’espère que vous avez prévu de rentrer en Uber, tous les deux.

— Pas besoin, affirma papy avec un geste dédaigneux de la main. L’adjoint Tanner s’occupe de la sécurité ce soir, et il a promis de nous ramener. Il a même dit que Mona pourrait appuyer sur le pin-pon si elle voulait.

— Oh, Seigneur, souffla Michael.

Puis papy prit un air sérieux.

— Bon, Mikey, explique-moi pourquoi tu ne m’as pas appelé cet après-midi. Il a fallu que j’apprenne la nouvelle de la bouche de Tanner. Qui diable a bien pu mettre un macchabée dans notre Caddie ?

Quelques têtes se tournèrent dans leur direction, et Michael les entraîna vers une zone plus tranquille du parc, où les langues de vipère de Lacetown auraient plus de mal à les espionner. Au moins, cet horrible grincement de violon couvrirait leurs voix.

Des techniques de torture de péquenards, effectivement.

Ils trouvèrent une table de pique-nique libre et s’installèrent.

— D’abord, c’est mon Caddie, et tu n’es plus médecin légiste. Si je t’avais appelé, ça aurait été une violation de la procédure, expliqua Michael.

— La procédure, elle a bon dos la procédure, râla papy en faisant un bruit de pet avec sa langue. Tu allais le dire à ton petit ami, alors pourquoi pas à moi ?

Jazz lui adressa un sourire encourageant.

— Oui, mon cœur. Dis-nous ce qui s’est passé.

— Qui a trouvé le corps ? demanda papy.

— Ce n’était pas ton bizarro-stagiaire, si ? renifla Jazz avant de prendre une gorgée de vin. Parce que sinon, il faudrait dire au shérif de procéder à un interrogatoire plus musclé.

— Ce n’est pas un stagiaire...

— Un bizarro-stagiaire, le corrigea Jazz. C’est un jazzisme.

— Il est apprenti, continua Michael patiemment. Et je ne comprends pas pourquoi vous ne l’appréciez pas, Kitty et toi.

— C’est un jeune homme juif très bien, renchérit papy.

Michael lui adressa un sourire reconnaissant.

— Pas bizarre, juste un peu empoté, comme l’était Michael à son âge. Il trouvera son style un jour ou l’autre. Regarde notre Mikey maintenant.

Michael fronça les sourcils en entendant son grand-père donner bien trop de détails. Il savait qu’il avait été empoté une bonne partie de sa vie, mais est-ce qu’il fallait tout le temps le rappeler ?

— M. Cornichon ne l’aime pas non plus.

L’air espiègle, Jazz sirota son vin, le petit doigt en l’air.

— Mais on s’égare. Parle-nous du corps.

Michael leur décrivit la découverte, et papy posa des dizaines de questions. Michael regrettait presque de ne pas l’avoir appelé pour qu’il vienne au salon funéraire cet après-midi. Ça lui aurait au moins évité l’interrogatoire. Il termina enfin en leur apprenant que ce serait Parker Trevino qui pratiquerait l’autopsie.

— Minute, intervint Jazz en faisant la moue. Parker Trevino, comme dans Funérarium et Crématorium Trevino, à Bridlestop ?

— Exact.

— Ton ennemi juré ?

Michael ricana, vérifiant que personne ne les écoutait, avant de prendre une gorgée de vin.

— Dit comme ça, on se croirait dans un film de superhéros...

Jazz tendit le bras au-dessus de la table et prit la main libre de Michael.

— Tu es un superhéros, pour moi. Et lui, c’est un méchant, ça ne fait aucun doute. C’est vrai, il est carrément jaloux de tes trois salles de présentation et de ton ascenseur, non ? Et ton corbillard est un modèle de Cadillac bien plus récent, avec un rembourrage intérieur bien plus luxueux, comme tu me l’as répété à plusieurs reprises. Je ne me serais jamais douté que le monde des funérariums était aussi féroce. En plus je suis sûr qu’il est jaloux parce que tu es trop canon.

— Tu es mignon, dit Michael en se sentant rougir de plaisir malgré son agacement.

Il n’aimait vraiment pas Trevino, mais il serait dans son funérarium ce soir, et sans doute le lendemain aussi.

— C'est vrai, confirma Jazz avec un grand sourire. Je suis trop chou. Mais ne le dis à personne. Tu vas casser mon image de gros dur.

— C'est important, d'être un gros dur, intervint Mona avant de trinquer avec Jazz.

Papy fronça les sourcils à l'attention de Michael.

— Et est-ce que tu fais confiance à cette andouille ? Regarde ce qu'il a fait à monsieur Jones.

— C'est qui, monsieur Jones ? s'enquit Jazz en penchant la tête, curieux.

Michael prit une grande inspiration et se lança.

— Monsieur Jones a eu une crise cardiaque, et il est mort récemment.

Jazz fronça les sourcils.

— Je dois préciser que monsieur Jones était un homme très imposant. Pas loin de deux cent cinquante kilos, je crois. Une fois, lui et sa femme ont dû être désincarcérés de leur baignoire par l'aimable brigade de sapeurs-pompiers de Bridlestop.

Jazz laissa échapper un éclat de rire.

— Ça n'a rien de drôle, Jazz, le sermonna Michael, regrettant déjà cette anecdote. Apparemment, quand Trevino a mis monsieur Jones dans le four de crémation, ce bouffon a mal calculé ses rations de masse corporelle. Il était tellement comprimé dans le four qu'il a bloqué la cheminée. La fumée et la chaleur ont brûlé une partie du funérarium. Ils ont réussi à éteindre le four, mais en sortir le corps a été bien compliqué.

— Oh, mon Dieu. Tu es sérieux ? C'est horrible !

Mona ne se soucia pas de cacher ses ricanements.

— Jazz. Mona, les avertit Michael.

— Comment se fait-il que je n'entende cette histoire que maintenant ?

— Je ne sais pas, mais toute la ville s'est pointée pour regarder les pompiers éteindre l'incendie. Une fois le feu éteint, le corps de monsieur Jones était toujours intact, mais...

Papy cogna sur la table avec ses articulations.

— Ils ont dû découper ce pauvre monsieur Jones en deux et recommencer la crémation !

Michael se renfrogna quand Jazz et Mona explosèrent de rire.

— Ce n'est pas drôle. Pas du tout. Soyez sérieux deux minutes.

Jazz essuya une larme au coin de ses yeux et tapota le bras de Michael.

— Non, ce n'est pas drôle, mon cœur. C'est horrible. Mais parfois, il vaut mieux en rire qu'en pleurer.

— Je suppose que tu as raison, admit-il. Mais c'était une vraie tragédie.

— Voilà pourquoi je dis que Trevino est une andouille, déclara papy en terminant son verre avant de tendre le faux gobelet de bière à Mona. Un travail bâclé. Et là, il est dans notre funérarium.

Mona glissa le gobelet et son sac à main sous la table, puis jeta un coup d'œil suspicieux autour d'eux avant de préparer un autre manhattan. Michael était soulagé que Tanner s'occupe de les ramener sains et saufs chez eux.

Jazz lâcha la main de Michael, et ce dernier se dit qu'il aurait bien aimé qu'il la tienne encore un petit peu. Jazz termina son premier verre de vin, et jeta un regard critique à celui de Michael, presque encore plein.

— Je ne veux pas être le seul à finir pompette, mon cœur.

— Tu veux que je te prépare un cocktail ? Il suffit juste d'aller acheter un verre de bière et de la vider discrètement pour que les poulets ne sachent pas ce que tu trafiques.

— Je vais rester au vin, gloussa Jazz.

Michael prit une bonne lampée du sien, appréciant la façon dont l'alcool calma les derniers restes du stress de la journée.

— C'est mieux, lui dit Jazz, qui attaquait son deuxième verre. Alors le grand méchant Trevino va devoir se servir de ta salle d'examen, vu que son boui-boui a cramé. Qu'est-ce que ça te fait de savoir qu'il va farfouiller partout et toucher tes trucs ?

— C'est bon, ça ne me dérange pas.

Michael entendit le mensonge dans sa voix, et Jazz fit la grimace.

— Bon d'accord, ça m'agace un peu. Mais je ne peux pas y faire grand-chose.

Jazz leva son verre, comme pour porter un toast.

— Il y a toujours le vin.

Michael ricana et l'imita.

— Oui, il reste le vin.

— *L'chayim*, lança son grand-père.

Ils burent tous une gorgée.

— Je crois que je ferais mieux de passer « à l'improviste », commença papy en mimant des guillemets, et m'assurer que cette andouille aux mains baladeuses ne vole pas notre bel équipement.

— Trevino est un enfoiré, pas un voleur, répliqua Michael.

Papy marmonna quelque chose en yiddish, le visage dans son gobelet.

Quand Jazz et Mona eurent terminé leur vin, leur groupe se dirigea vers le vendeur le plus proche. Michael finit son deuxième verre pendant qu'ils faisaient la queue.

— Alors, il arrive quand ? demanda Jazz.

Michael jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il doit déjà être là. Il a dit dix-neuf heures.

— Tu l'as laissé là-bas tout seul ? s'écria papy en attirant les regards d'un couple qui passait à côté.

Michael fit signe à son grand-père exubérant de parler moins fort.

— Ezra y est. Et le shérif va le rejoindre.

Ça sembla apaiser papy.

— Ah, bien. Tant mieux. Ezra est un bon garçon.

Jazz leva les yeux au ciel, mais garda le silence. Il se servit de leurs tickets pour obtenir trois verres de vin, deux blancs et un rouge. Ils retournèrent se promener dans les allées du festival, et Jazz passa son bras sous celui de Michael, s'approchant plus près que nécessaire.

Michael se retint de frissonner. Il n'avait jamais été fan des démonstrations d'affection en public, même si, pour être honnête, l'opportunité ne s'était pas souvent présentée. Mais être avec Jazz avait fait disparaître quelques-uns des murs que Michael avait passé des années à construire.

De bien des façons, il enviait son petit ami. Jazz était quelqu'un de sociable et d'extraverti, et semblait savoir quoi dire dans chaque situation. Tout le monde était content de le voir – qui n'aimait pas son coiffeur ? Et Jazz était un pro pour parler de tout et de rien sans donner l'impression que ce n'était « rien ». Il réussissait à soutirer avec finesse des bribes d'informations à ses clients, et il les renvoyait non seulement plus beaux, mais aussi revigorés et avec une confiance en eux reboostée.

Pendant son enfance et la majorité de sa vie d'adulte, Michael avait toujours été discret et plutôt solitaire. Il n'avait excellé dans aucun sport, il n'avait aucun talent pour la musique, et il semblait toujours savoir quoi dire pour mettre un terme brutal à n'importe quelle conversation. Presque tous les autres élèves l'évitaient à l'école, et vu qu'ils étaient trop effrayés par le domaine d'activité de sa famille, ils le laissaient tranquille. Il avait connu son lot de petites brutes qui avaient essayé de l'intimider, mais rien de dramatique. Quelques gamins avec des tendances un peu morbides avaient

bien tenté un rapprochement, mais Michael avait vite compris à qui il avait affaire et y avait mis un terme.

Il avait passé une grande partie de son enfance et de son adolescence tout seul, et ça avait continué en tant qu'adulte.

Jusqu'à ce qu'il rencontre Jazz.

Pour une raison qu'il ignorait, Jazz avait craqué sur lui. Et apparemment, la chose qui avait manqué à Michael pour qu'il sorte de sa coquille, c'était qu'il soit un peu plus tourné vers les autres et apte à avoir une vie sociale. Ça ne changerait jamais la façon dont les gens le voyaient, ou comment ils se sentaient en sa présence – ça, c'était inhérent à sa profession. Mais l'intérêt et l'attirance de Jazz avaient fait énormément de bien à sa confiance en lui, et il se sentait plus assuré et moins complexé.

— Je me suis laissé déborder par mes petits problèmes personnels aujourd'hui, je suis désolé, déclara Jazz en lui serrant le biceps.

Chaque fois qu'il le touchait, ça envoyait toujours une étincelle jusque dans son entrejambe.

— Comment tu vas après ce qui t'est arrivé, mon cœur ? Est-ce que tu tiens le coup ?

— C'est assez perturbant pour de nombreuses raisons, et troublant aussi. Je n'arrive pas à m'ôter de la tête que j'ai été pris pour cible, mais je ne sais pas pourquoi ni par qui.

Il secoua la tête en revoyant Bill Denton assis au volant de son corbillard. Il était d'accord avec Musgrave sur le fait que Norbert était un suspect évident, mais est-ce que ce dernier aurait vraiment tué son ex pour le mettre là et se moquer de Michael ? Pourquoi ?

— Est-ce que Trevino dort chez toi ? demanda Jazz après avoir bien entamé son troisième verre. Genre, dans ta chambre d'amis ?

Michael faillit s'étrangler avec son vin.

— Grands dieux, non. Ce sera déjà bien assez pénible de l'avoir dans le funérarium, alors hors de question qu'il dorme chez moi.

Jazz afficha un rictus.

— Au moins, tu ne caches pas tes sentiments.

— Je ne peux rien y faire, de toute façon. Et il faut qu'il soit là quand les amies de Denton viendront identifier son corps.

— Tu crois qu'ils vont faire ça ce soir ? s'enquit Jazz.

— Le shérif a envoyé Tanner sur leurs traces cet après-midi, alors c'est très possible.

Jazz lui jeta un regard sceptique.

— On parle bien du même adjoint que celui qui a bossé sur l'affaire de Dylan ? Et quand M. Cornichon a été enlevé ? Tanner est mignon, mais c'est un mimbo.

Papy éclata de rire et se donna une claque sur le genou.

— Mais oui !

Michael pencha la tête et fronça les sourcils.

— Un quoi ?

— Un mimbo. Une bimbo mâle, expliqua Jazz. Tu ne te rappelles pas cet épisode de *Seinfeld* ?

— J'adorais cette série, intervint Mona. Ces garçons juifs ont un sens de l'humour désopilant.

— Et ils n'ont pas que ça, *bubbeleh*⁴, répliqua papy avec un clin d'œil.

Ils se mirent à glousser tous les deux. Michael ricana en se souvenant de l'épisode où George avait le béguin pour le petit ami magnifique mais un peu bête d'Elaine.

— Ah, oui.

Jazz agita son verre presque vide dans un geste désinvolte.

— Et Tanner a cru que M. Cornichon était une personne quand il a disparu. Ses talents d'enquêteur sont aussi affûtés que ceux de notre shérif Motel 6⁵.

Papy et Mona s'esclaffèrent, mais pas Michael. Il avait l'habitude des blagues de Jazz sur le prénom de Musgrave, mais ses commentaires à propos de Tanner étaient plus méchants que Michael n'en avait l'habitude chez son petit ami. Jazz était toujours à cran à cause des papiers du divorce, vu que son sarcasme était encore plus aiguisé que d'habitude, et ça inquiétait un peu Michael.

— Il me faut plus de vin, annonça Jazz en retournant son verre et en faisant la moue quand les deux dernières gouttes s'écrasèrent dans l'herbe.

— Partez devant, les garçons, on vous rattrapera, déclara brusquement papy. Je vois Trish. Il faut qu'elle me fasse sauter quelques contraventions, vu que son mari me doit une faveur. Et elle aussi, d'ailleurs.

Mona et papy éclatèrent d'un rire de conspirateur comme s'ils partageaient une plaisanterie entre eux, et ensuite papy traîna pratiquement une Mona plus que pompette dans son sillage pour aller alpaguer madame la mairesse.

Jazz sourit en les regardant partir.

— J'adore ton papy.

— Comme tout le monde, acquiesça Michael alors qu'ils prenaient à nouveau place dans la queue.

À ce rythme-là, Jazz allait épuiser leur stock de tickets en un rien de temps. De toute évidence, il était perturbé, et Michael aurait voulu l'aider avec plus que du vin.

— Alors, c'est ton tour. Parle-moi de ces papiers de divorce.

Jazz se rembrunit.

— Je veux divorcer, tu le sais. Mais avec toute l'attention médiatique autour de Russell, j'espérais faire ça discrètement. Un accord privé à l'amiable, avant que les avocats le fassent entériner par un tribunal, expliqua-t-il avant de soupirer. Bon, en même temps, il aurait fallu que je réponde à ses coups de fil pour ça.

Michael haussa les sourcils à ce dernier commentaire.

— Il t'a appelé ?

— Oui, et je suis désolé de ne pas t'en avoir parlé. Mais j'ai refusé tous les appels en PCV.

— Non, ne t'inquiète pas, le rassura Michael.

Il se demanda quand même pourquoi il avait gardé ça pour lui.

— Je crois que c'est pour ça qu'il m'assigne en justice. Comme ça, c'est comme si c'était moi le méchant dans l'histoire. C'est ça qui m'énerve le plus. Je sais qu'il l'a fait exprès juste pour m'atteindre.

— Il fait son Russell, quoi.

— Oui, ton auteur préféré.

Un pic de culpabilité s'enfonça dans les tripes de Michael, et il ne put s'empêcher de détourner le regard.

Jazz va comprendre pourquoi je relis tous les livres de Russell, hein ?

Mais ce n'était pas le bon moment pour avoir cette conversation.

— Il n'est pas mon auteur préféré...

Jazz balaya l'air d'un geste dédaigneux de la main.

— Non, ça ne fait rien. Je comprends. Tu aimes ses enquêtes et son personnage de détective privé macho. Et ce n'est pas plus mal, au final, vu que tu te retrouves mêlé à un autre meurtre.

— Même si je n'ai rien fait du tout pour que ça arrive, se défendit Michael.

Il remarqua alors que quelqu'un était en train de lui faire signe derrière l'épaule de Jazz, dans une longue file d'attente, devant un stand de bière.

— Oh, il y a Kitty et Marty, là-bas.

— Ah oui ? demanda Jazz en se retournant. Je devrais leur donner des tickets. Tu vas reprendre un verre de vin aussi ?

Michael hésita, puis se souvint que Trevino était actuellement en train de tripoter son équipement.

— Allez, pourquoi pas.

Jazz déchira le bon nombre de tickets pour que Michael paie leurs verres, puis agita le bras dans la direction de Kitty et Marty.

— Hé, Hello Kitty !

Michael sourit. Kitty et Jazz s'entendaient comme larrons en foire, et aimaient se donner des surnoms amusants. La création la plus amusante de Kitty, selon Michael, c'était Jazzticot. Jazz n'avait pas démérité, avec Hello Kitty ou KitKat. Michael avait bien rigolé quand il l'avait appelée Mini Riquiqui Kitty.

Michael s'autorisa à profiter du corps de Jazz quand il s'éloigna, se concentrant sur le joli renflement de son arrière-train. Une vague de désir enfla en lui en pensant à écarter ses lobes fermes et poilus, et à se délecter de son orifice secret. Michael n'insisterait pas pour qu'ils fassent l'amour, mais il espérait bien que Jazz était sérieux avec ses sous-entendus tout à l'heure. Après les papiers qu'il avait reçus, le sexe était sans doute exactement ce dont Jazz avait besoin. Mince, ce dont ils avaient tous les deux besoin. Michael pourrait lui rappeler qu'il était beaucoup mieux avec lui qu'avec Russell. Et qu'il avait gagné niveau longueur et circonférence, aussi.

Une silhouette familière passa dans son champ de vision, le sortant de ses pensées.

Norbert !

Le cœur de Michael se mit à cogner dans sa poitrine.

D'après leur dernière conversation, Musgrave et ses adjoints ne l'avaient pas encore localisé. Est-ce que Michael devait le suivre ?

Norbert s'arrêta et regarda autour de lui, empêchant Michael de voir Jazz. On aurait dit qu'il le faisait exprès. La file dans laquelle se trouvait Michael avança de quelques centimètres, et il changea de position. De là où il était désormais, il ne voyait plus Norbert, à cause d'un groupe de jeunes hommes bruyants et clairement avinés. Sa poitrine le picota d'anxiété. Et si Michael avait perdu Norbert et que ce dernier quittait la ville avant que Musgrave ait eu le temps de l'interroger ?

Avec un rapide coup d'œil pour le stand de vin, suivi par un long regard vers Jazz, à quelques mètres de lui, en train de parler et de rire avec Kitty et Marty, Michael rangea les tickets dans sa poche et sortit de la queue. Il contourna les jeunes éméchés, dont certains portaient des T-shirts de fraternité et d'autres des vêtements de créateur, et tous plus qu'à moitié ivres. Leur attitude arrogante et leurs rires gras suscitèrent chez Michael une appréhension instinctive qu'il n'avait plus ressentie depuis le lycée.

Ça doit être la mémoire cellulaire. L'instinct qui nous pousse à éviter la douleur et à rester en vie que j'ai appris à développer dans les couloirs du collège et du lycée de Lacetown.

Une fois les étudiants bourrés derrière lui, Michael épia Norbert en train de traverser le parc à grands pas. Il n'était pas très loin, avec sa grande silhouette maigre et son long manteau de cuir bien trop chaud pour la chaleur estivale. Ses cheveux noirs et jaunes permettaient de ne pas le perdre de vue dans la foule.

Michael resta en retrait. Il sortit son téléphone et envoya un texto à Musgrave.

Michael : *Ai repéré Norbert dans le parc du festival. Tu l'as déjà interrogé ?*

La réponse arriva presque aussitôt.

Musgrave : *Non ! Ne le quitte pas des yeux, mais n'établis pas le contact. J'arrive.*

Une pincée d'excitation se joignit à l'agitation de Michael, et sa main trembla un peu quand il envoya « OK » à Musgrave.

Michael se retrouvait à nouveau impliqué dans une enquête pour meurtre. Il suivait un suspect. Ça ressemblait tellement à une scène d'un roman de Brock Hammer que Michael avait presque envie de s'arrêter et de pousser un cri de joie.

Mais il devait garder son calme et rester concentré pour ne pas que Norbert lui échappe.

Quand celui-ci s'arrêta pour discuter avec un homme assis dans une chaise de camping en train d'accorder sa guitare, Michael en profita pour envoyer un message à Jazz.

Michael : *Je suis du côté de la scène. Norbert arrive, alors je garde un œil sur lui en attendant que Musgrave arrive.*

Jazz : *OMG ! Reste où tu es ! J'arrive !*

[4](#) Terme affectueux en Yiddish

[5](#) Chaîne d'hôtels low cost

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Jazz ne put s'empêcher de sourire en se frayant un chemin à travers la foule. C'était reparti pour une chasse aux indices avec Michael ! En plus, ça pourrait conduire ce bon vieux Norbie au trou, ou au moins devant Musgrave pour un interrogatoire rigoureux.

Ça n'aurait pas dû le réjouir autant, mais c'était plus fort que lui.

Il retrouva rapidement Michael, et fut surpris de constater qu'il était un peu essoufflé. Est-ce qu'il était aussi rouillé que ça, ou excité de se lancer sur la piste d'un suspect avec son petit ami ?

— Où est-il ? demanda Jazz.

Michael donna un coup de menton, et Jazz se tourna dans la direction indiquée, juste à temps pour voir Norbert mettre le nez en l'air et s'éloigner d'un pas furieux d'un homme assis en train d'accorder sa guitare. L'homme fronça les sourcils et secoua la tête dans le dos de Norbert.

— Je me demande ce qu'il trafique, marmonna Michael.

— On va le savoir très vite.

Ils échangèrent un sourire avant de s'approcher du guitariste.

— Ça me rappelle notre premier rencard, s'émut Jazz. Même si à cette époque, je fuyais Norbert au lieu de le suivre.

— Disons qu'on ne savait pas quelle vipère c'était.

— Moi, si, répliqua Jazz. En parlant de vipère, je ne peux pas dormir chez toi ce soir, j'ai une cliente à huit heures demain. Mais je suis tout à fait ouvert pour jouer à la vipère une fois qu'on aura fini de faire tout le boulot de Musgrave à sa place encore une fois.

— Vilain garçon, ricana Michael.

— Très, très vilain, acquiesça Jazz.

Peut-être Michael serait-il enclin à lui administrer la même punition que la veille, à son appartement. Cette fellation avait vraiment stimulé sa créativité quand il était retourné travailler.

Norbert était toujours en vue, droit devant. Pourquoi était-il revenu à Lacetown ? Est-ce qu'il voulait profiter de la musique catastrophique, option couinements de cochon, ou mijotait-il quelque chose ? Jazz ne l'aurait jamais rangé dans la case « tueur ». Raclure fourbe, oui. Mais pas meurtrier. Mais après ce qu'il avait fait au cottage, Jazz ne serait surpris de

rien venant de sa part. Néanmoins, s'il avait tué Denton, pourquoi avoir laissé le corps chez Michael ? Dans quel but ?

— On va devoir être subtils, murmura ce dernier, avec une lueur d'excitation dans les yeux.

Jazz afficha un sourire en coin en étudiant son petit ami.

— Tu brilles littéralement d'excitation, avec tout ça. Tu es très sexy.

Jazz se lécha les lèvres de manière suggestive, et se réjouit en voyant Michael rougir.

— Concentre-toi, le réprimanda Michael avec un petit coup d'épaule. Comment tu veux qu'on fasse ça ?

Même si une phrase qu'il avait entendu un homme dire une fois – *trouve-toi une femme qui ait de bonnes manières dans le salon, et qui soit coquine dans la chambre* – lui passa par la tête à propos de Michael, il fallait qu'ils se focalisent sur la situation présente.

— On dirait que Norbert n'a pas fait grande impression sur le monsieur. On devrait jouer là-dessus.

— Bonne idée. Lequel de nous deux parle en premier ?

Jazz afficha un grand sourire.

— C'est toi qui as commencé ce jeu de rôle-thriller, alors c'est toi qui gères.

— OK, allons-y.

Michael avança vers l'homme, qui jetait toujours des regards assassins à Norbert. Jazz le suivit. Ils n'avaient que quelques minutes avant de perdre Norbert de vue, alors ils devaient se dépêcher.

— Ah, ce mec, lança Michael avant de lâcher un petit rire.

— Quoi ?

L'homme arrêta d'accorder sa guitare et leva la tête vers Michael et Jazz, les sourcils froncés.

— Le mec avec qui vous discutiez. C'est un sacré numéro, hein ?

L'homme ricana.

— Ouais. C'est ce qu'il croit. Il vous a abordés aussi ?

Abordés ? Genre, pour du sexe ? Beurk !

Jazz et Michael échangèrent un regard et ce dernier haussa les épaules, se demandant aussi ce que le type avait voulu dire par là.

Michael se racla la gorge nerveusement et continua.

— Oh oui, acquiesça-t-il en restant vague. Vous savez comment c'est.

— Ouais, renchérit Jazz. Carrément.

— Ouais, les mecs comme lui sont partout dans ces festivals.

Il pinça une corde et grimaça, continuant à parler tout en accordant son instrument.

— Ils vous promettent tous davantage les uns que les autres, mais au final, ils veulent juste vous piquer une partie de ce que vous gagnez.

Jazz haussa les sourcils quand il comprit, et il vit Michael faire pareil. Donc Norbert était en ville pour trouver des artistes à signer. De toute évidence, le monde de l'édition avait botté son petit cul maigrichon pour avoir couvert le plagiat de Russell, alors il essayait apparemment de se reconverter en attaché de presse pour les musiciens. Enfin quelque chose qui s'expliquait.

— Il faut toujours rester sur ses gardes, approuva Michael.

Jazz observa les alentours. Merde ! Ils avaient perdu Norbert. Il tira sur la manche de Michael et offrit un sourire au musicien.

— C'était sympa de causer. Bonne chance sur scène.

Ils s'éloignèrent dans la foule, Jazz devant, jusqu'à ce qu'ils repèrent leur proie à nouveau. Après ça, ils ralentirent le pas, pour ne pas se faire remarquer. Norbert leur fit faire tout le tour du festival, avant de s'arrêter devant la scène pour regarder les artistes qui se produisaient.

Michael passa son verre de vin à Jazz pour pouvoir envoyer leur localisation à Musgrave. Jazz se demanda ce que ce dernier dirait du fait qu'ils suivaient à nouveau tous les deux un suspect. Sans doute quelque chose avec peu de syllabes.

— C'est excitant de rejouer aux détectives privés avec toi, déclara Jazz avant de siroter le verre de Michael.

Celui-ci ricana.

— Plus tard, je te montrerai le télescope dont je me sers pour espionner.

Le sourire aux lèvres, Jazz observa les gens autour d'eux pendant qu'ils gardaient Norbert à l'œil. La foule était constituée de gens très variés, alors il eut de quoi s'occuper. Une chemise hawaïenne jaune fluo capta son attention, et il fronça les sourcils. L'homme était tellement grand qu'il dépassait tout le monde. Il regardait les musiciens sur scène. Même s'il buvait une gorgée de bière de temps à autre, il ne se balançait pas en rythme comme les autres. Il restait juste debout et fixait la scène avec intensité. Il avait l'air familier, mais Jazz n'arrivait pas à savoir où il l'avait déjà vu.

— Il faut vraiment qu'on prenne plus souvent ton scooter, lâcha Michael comme un cheveu sur la soupe.

— Ça sort de nulle part, ça, mon cœur, plaisanta Jazz. Tu dois vraiment être chaud bouillant. Tu es en train de t'imaginer que tu es Brock Hammer, c'est ça ?

Les joues rouges de Michael le trahirent, même s'il répliqua :

— Pas du tout. C'est plutôt que je viens de me rappeler que j'étais monté derrière toi la dernière fois qu'on a suivi un suspect.

Jazz posa une main dans le bas du dos de son petit ami et lâcha un petit grondement. Il sentit les poils du dos de Michael se hérissier.

— Je n'ai jamais eu autant envie de voir Musgrave arriver de toute ma vie.

— Pourquoi ?

— Plus vite il mettra Norbie au trou, plus vite tu seras dans le mien.

Michael éclata de rire, avant de plaquer une main sur sa bouche. Ils se tournèrent tous les deux vers Norbert, mais l'attention de la fouine était toujours rivée sur la scène, tandis qu'il dodelinait de la tête. Jazz observa les musiciens qui se déchaînaient sur leurs instruments à cordes.

— Il en faut pour tous les goûts, commenta-t-il.

— C'est certain, approuva Michael. Au moins, ils jouent tous la même note, eux.

Un éclat de cheveux rouge près de la scène attira l'attention de Jazz, et il sourit. Misty. Il examina ensuite les musiciens et se rendit compte que les deux du fond étaient Dorothy et Béatrice.

— Misty est là-bas, annonça Jazz.

— Où ? demanda Michael en regardant autour de lui.

Jazz désigna la scène.

— Ses cousines sont en train de jouer. Tu crois que leur nom c'est Cousines de Site Généalogique ? ironisa-t-il d'un ton sec. Empêche-moi de faire pareil. Si je retrouve des sœurs-épouses phobiques des balais et ultra-religieuses qui jouent du crincrin, je me tire une balle dans la tête.

— Et on ne voudrait surtout pas ça.

— Non, ce serait la cerise sur le gâteau tout pourri de cette journée merdique.

Il sortit ça d'un ton plus cassant qu'il n'en avait eu l'intention, et d'après l'expression de Michael, ça le prit par surprise. Jazz plaisantait, mais le ressentiment qu'il avait toujours envers Russell et son pote Norbert commençait à déborder. Même si l'amertume qu'il continuait à cultiver contre eux était justifiée, Jazz ne voulait pas que cette négativité déteigne

sur sa relation avec Michael. Ce dernier était mille fois la personne que Russell ne serait jamais, et Jazz refusait que son attitude envers son ex fasse fuir son amoureux actuel.

Peut-être que suivre Norbert n'avait pas été une si bonne idée, après tout. Un coup d'œil rapide vers la scène lui permit de voir que le vieux trouduc qui leur avait donné le pamphlet biblique se tenait sur la gauche, en train de jouer de la contrebasse. Dorothy et Béatrice semblaient s'être déjà démaquillées. Étonnant. Papounet n'avait sûrement pas apprécié. Le fils adolescent occupait le centre de la scène, en train de jouer du violon avec une dextérité et un talent évident – à en croire l'enthousiasme du public, en tout cas. L'archet volait sur les cordes, et les gens criaient et applaudissaient.

— Je ne suis pas fan de country, déclara Michael, mais il faut reconnaître qu'il est doué.

Jazz lâcha un reniflement amusé.

— Sûrement, si tu le dis.

Son regard passa de la famille éloignée de Misty à Norbert. *Qu'est-ce que tu es vraiment venu faire ici, Norbie ?*

Une pensée lui traversa l'esprit avec une vitesse à lui couper le souffle.

Ça ne pouvait pas être une coïncidence si Norbie était en ville pile au moment où il était assigné en justice par Russell, si ?

Merde ! Est-ce que Russell était au cœur de tout ça ?

Ce ne serait pas impossible qu'il ait convaincu Norbert de revenir à Lacetown et de se débarrasser des témoins gênants. Est-ce que le type retrouvé mort dans le corbillard de Michael savait quelque chose à propos de Russell, que ce dernier ne voulait pas voir révélé ? Mais quoi ?

Jazz poussa un soupir frustré. Rien de tout ça n'avait de sens.

Michael se tourna alors pour l'étudier, les sourcils haussés dans une expression inquiète.

— Tout va bien ?

— À merveille, prétendit Jazz avec un sourire forcé avant de reprendre une gorgée du vin de Michael.

Il lui avait posé très souvent cette question ces derniers temps, et Jazz répondait à chaque fois avec des blagues, des jeux de mots, ou des expressions toutes faites comme « Je suis heureux comme un Pape, bébé ». Même s'ils n'étaient pas ensemble depuis longtemps, Michael et Jazz

étaient sur la même longueur d'onde – au lit et dans la vie – et Jazz savait que Michael le soupçonnait de ne pas être au top ce jour-là.

Mais ce n'était ni le lieu ni le moment d'avoir cette conversation.

Le téléphone de Michael sonna, et il leva les yeux au ciel quand il lut le message.

Jazz gloussa.

— Que te dit notre bon shérif ?

Michael secoua la tête.

— Trois points d'exclamation ? Sérieusement ?

Il tendit son portable vers Jazz pour qu'il puisse lire.

Musgrave : *N'APPROCHEZ PAS le suspect !!! J'ai envoyé Tanner lui poser des questions. J'arrive.*

— Quel idiot, rigola Jazz.

— En tout cas, on sera bientôt libérés.

Avec un sourire attendri, Michael caressa le dos de Jazz. Ça lui fit un bien fou ; c'était réconfortant, et avant que Jazz s'en rende compte, il souriait aussi.

— Ça ne doit pas être drôle pour toi de suivre Norbert. Mais merci de m'avoir rejoint.

— J'allais pas te laisser t'éclater sans moi.

Jazz avait essayé de tourner ça à la plaisanterie, mais il entendit comme sa voix était plate et dure.

Les cousins de Misty terminèrent sur une note entraînante, et Jazz reporta son attention sur la scène, où les musiciens saluaient leur public. Norbert et le reste des spectateurs applaudirent et poussèrent des sifflements. Le grand type en chemise jaune se contenta de fixer la scène. Bizarre.

Jazz remarqua que Michael regardait par-dessus son épaule, étudiant la foule en fronçant les sourcils.

— Tu vois qui ? s'enquit Jazz.

— La vraie question, c'est qui je ne vois pas, répliqua Michael. Où est Tanner ?

— Sûrement en train d'essayer de reconnaître sa gauche de sa droite, ironisa Jazz avant de faire la grimace et de prendre une autre gorgée du verre de Michael. Ça, c'était vraiment méchant. Je suis désolé. Je suis de mauvaise humeur.

Mais avant que Michael puisse répondre, ils sursautèrent tous les deux quand le mari de Dorothy parla dans le micro.

— Le verset 3 : 19 nous dit ceci.

L'homme sortit une Bible reliée en cuir de sa veste et l'ouvrit sur un long marque-page marron moucheté qui ressemblait à une corde tressée. Il parlait d'une voix forte qui portait tellement qu'il n'aurait même pas eu besoin du micro.

— Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur.

Son prêche assourdissait presque le ressac des vagues du lac, et la foule commença à grogner de mécontentement.

— Juste quand je pensais que ce festival ne pourrait pas être pire, marmonna Jazz.

Michael pointa le doigt droit devant eux.

— Norbert a l'air d'accord avec toi.

Celui-ci leva les yeux au ciel et pivota pour se frayer un chemin dans la foule.

— Le suspect se déplace.

Michael s'élança, et Jazz se hâta de le suivre. Bon sang, son petit ami appréciait une bonne enquête de temps en temps. Et Jazz devait bien admettre que son enthousiasme était contagieux. Et vachement sexy.

Ils contournèrent la scène, en évitant d'attirer l'attention du prêcheur. Les cousins de Misty étaient un peu dérangés quand même. Pendant tout le temps où elle avait coloré leurs cheveux, Dorothy avait posé des questions sur la Bible à Béatrice, sans se soucier des regards bizarres que leur jetaient les autres clients.

Jazz pointa le doigt vers le fils qui était en train de ramasser des cordes de violon par terre, pendant que son paternel enchaînait sur un autre psaume.

— Il s'est tellement acharné sur son crinclin qu'il a cassé les cordes, dis donc. Je ne sais pas pour qui je me sens le plus désolé, pour mes oreilles ou pour son archet, si tu vois...

— Espèce de fils de pute !

Jazz fut interrompu en plein sarcasme par le coup d'éclat, et il ne savait pas ce qui le choquait le plus, le vocabulaire ou le ton vicieux sur lequel il avait été prononcé. Michael et lui s'arrêtèrent net.

Norbert sursauta et se retourna. Jazz entraîna Michael avec lui pour l'écarter du champ de vision de Norbert et se tordit le cou pour voir qui avait crié.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Michael.

La foule s'écarta pour laisser passer deux personnes, et le mari de Dorothy se tut pendant que tout le monde avait les yeux rivés sur ce qui se passait.

— Merde, lâcha Jazz. C'est les membres du groupe de Bill, Ally et Sonya, non ?

— Ça sent pas bon, là, marmonna Michael.

Ally s'approcha de Norbert à pas furieux, ses cheveux courts peignés en arrière comme Danny Zuko dans *Grease*. Sonya la suivait de près, avec une expression inquiète et les joues baignées de larmes.

— Tu l'as tué ! cria Ally.

— Mais de quoi tu...

Norbert n'eut pas l'occasion de terminer sa phrase. Ally le poussa des deux mains sur sa poitrine, avec une telle force que Norbert recula et tomba au milieu d'un groupe d'étudiants bruyants.

— Oh, non, souffla Michael. J'ai vu ces types tout à l'heure. Ils ont l'air encore plus saouls maintenant.

— Ba-garre ! Ba-garre ! chantonna l'un d'entre eux tandis qu'ils remettaient Norbert debout.

D'autres festivaliers s'écartèrent, mais d'autres se rapprochèrent, formant un cercle autour des intéressés. Une excitation primale courait dans la foule et certains levèrent leur téléphone pour enregistrer la scène pendant que personne n'intervenait. Le grand type en jaune était toujours là, observant avec empressement, comme les autres. Jazz sentait presque la soif de sang dans l'air. Une femme qui se tenait près d'eux déclara à son compagnon :

— Je vais récolter tellement de likes sur Instagram avec cette vidéo.

Jazz et Michael se frayèrent un chemin parmi les curieux. Ally se tenait d'un côté du cercle, en fixant Norbert d'un œil noir pendant que les étudiants bourrés le repoussaient vers elle.

— Ba-garre, ba-garre ! continuaient les jeunes.

— Colle-lui une trempe, meuf ! cria une voix familière.

À quelques mètres de Jazz et Michael se tenait Christy James, la gérante de la marina qui portait son nom, et qui était sortie avec Michael pour aller au bal de promo du lycée. Michael avait tout raconté à Jazz à propos d'elle, comment ils avaient perdu leur virginité ensemble, et comment Michael, naïf comme il l'était, avait bêtement partagé des secrets avec elle. Elle s'était ensuite empressée d'aller raconter à toute la ville qu'il était gay, ainsi

que tout ce que Michael lui avait confié d'autre. En particulier la fois où, à douze ans, il avait été dans la salle de préparation pour voir le corps d'une femme nue et constater pourquoi tout le monde faisait autant de foin autour des seins. Jazz s'était dit que c'était une épiphanie plutôt marrante et innocente dans le cheminement de Michael pour découvrir sa sexualité, et la façon adorable dont son père avait réagi avait réchauffé le cœur de Jazz. Il avait alors regretté de ne pas avoir pu rencontrer l'homme qui avait fait de son petit ami l'homme merveilleux qu'il était.

Mais Christy, qui haïssait les hommes, en avait rajouté des tonnes et avait sali la jolie anecdote de Michael, et avait donc atterri tout en haut de la liste des ennemis de Jazz. Il avait proclamé très fermement : « Il n'y aura aucune rédemption pour Christy après avoir colporté des rumeurs pour ternir l'image de mon homme ». Michael s'était légèrement pâmé.

— Tu m'étonnes qu'elle encourage une femme à casser la gueule à un homme, marmonna Jazz.

Il n'aimait pas Christy. Pas du tout, du tout.

Décidant de ne plus accorder d'attention à cette sale aigrie, Jazz se retourna vers la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

Norbert se dégagea de la prise d'un des étudiants, le visage écarlate, et une trace de terre sur son front.

— Lâchez-moi !

Ils éclatèrent de rire et le poussèrent vers Ally. Norbert battit des bras pour ne pas s'écraser face contre le sol.

Quand Christy ricana méchamment, une vague de compassion puissante et surprenante envahit Jazz. Aussi horrible que soit Norbert, et même s'il méritait carrément de se faire botter les fesses, Jazz détestait que qui que ce soit se fasse humilier en public de la sorte. Sans compter que ça réveillait des souvenirs de toutes les fois où il avait été harcelé à l'école, même s'il les avait enterrés aussi loin que possible dans le passé.

Il pouvait sentir le même conflit chez Michael, qui se tenait raide et droit à côté de lui, les poings serrés le long de ses flancs. Si Jazz était en train d'envisager de faire un pas en avant pour s'interposer entre Norbert et son agresseur, les paroles suivantes d'Ally le clouèrent sur place.

— Je sais que tu as tué Bill, lança-t-elle, les yeux brillants de rage et les mâchoires crispées.

— Ally, non.

Les mots prononcés à voix basse et enrobés de souffrance venaient de Sonya. Jazz se dit qu'elle avait l'air faible et abattue, bien trop triste pour calmer l'autre membre du groupe.

— Tu sais que c'est lui, insista Ally sans quitter Norbert du regard. Tu l'as dit toi-même. Bill était avec lui hier soir. Tu sais que c'est lui !

— Quoi ? cracha Norbert, les yeux écarquillés. Bill est mort ? Comment ?

Jazz n'avait pas l'impression que l'expression choquée de Norbert était surjouée. Alors comme ça, Denton était avec Norbert la nuit dernière ? Pour faire quoi ? Pour se disputer à propos du groupe à nouveau ? Pour une partie de jambes en l'air ? Et si Norbert avait essayé de rallumer la flamme, qu'il s'était fait remballer, et qu'il avait décidé de se venger de la manière la plus définitive qui soit ? Le moins qu'on puisse dire, c'était que Musgrave allait trouver cette info très intéressante. Et sûrement répugnante, aussi. C'était le cas de Jazz.

— Ça ne résoudra rien, déclara Sonya en posant une main sur son bras, mais sans chercher à l'éloigner. Laisse la police gérer ça.

— Mince alors, râla la future star d'Instagram, son téléphone toujours en train de filmer l'action. Je croyais qu'ils allaient se battre.

— Allons-y, Deirdre, dit l'ami de la fille. Je n'ai pas envie de voir ça.

— J'ai besoin d'un gros truc à mettre sur mon feed, se plaignit Deirdre en balayant l'air d'un geste de la main. Attendons encore un peu.

— On ne sait jamais ce qui va se passer quand un grand nombre de gens est réuni au même endroit, marmonna Christy avant de repérer Jazz et Michael.

Ses cheveux longs bruns et grisonnants lui arrivaient à la taille, et elle les coiffait en faisant une raie au milieu, ce qui ne flattait pas son visage rond, qui était présentement crispé dans un semblant de sourire poli.

— Bonjour Michael, dit-elle avant de regarder Jazz de la tête aux pieds. Ami de Michael.

— Je me disais bien qu'il y avait une odeur de poisson, lança Jazz en lui accordant à peine un coup d'œil.

— Excuse-moi ? gronda Christy.

Jazz se tourna vers elle et lui offrit son sourire le plus convaincant.

— Tu n'es pas propriétaire de la marina ? Quelle belle réussite.

Il avait envie de lui dire que l'année 1994 venait d'appeler et qu'elle voulait récupérer sa mode, mais il se dit que c'était Michael qui en subirait les conséquences, et il n'en avait pas envie.

— Oh, murmura Christy, l'air de se demander si Jazz se moquait d'elle ou pas.

Elle tira sur son chemisier et lissa la flanelle qui sortait de son pantalon.

— Merci.

Le sourire de Jazz devait ressembler au plus beau rictus de croque-mort de Michael. Il se retourna. Que Dieu vienne en aide à cette garce si jamais elle s'avisait de colporter d'autres rumeurs sur son homme.

Jazz chercha l'adjoint Tanner, mais le mimbo n'était nulle part en vue.

Sérieusement, qu'est-ce qui se passait avec les forces de l'ordre dans cette ville ?

Il poussa un lourd soupir et décida de prendre les choses en main et de venir en aide à Norbert avant que les choses ne s'enveniment. Sans savoir pourquoi, Jazz ressentait un genre de responsabilité étrange et perturbant envers Norbert. Comme si quelqu'un avait relâché dans la nature un animal méchant en quittant la ville. Fichu sens du devoir.

Jazz fit un pas en avant...

Mais Ally fut plus rapide. Elle fit volte-face et donna un coup de point à Norbert dans le menton, le forçant à reculer au milieu des étudiants bourrés. Ils acclamèrent et chantèrent à nouveau :

— Ba-garre ! Ba-garre !

Jazz grimaca et Deirdre cria :

— Oui ! Vas-y ! Botte-lui son petit cul de tapette !

Christy avait l'air aussi excitée par la bagarre que le reste de la foule.

— C'est quoi leur problème ? marmonna Michael en observant les gens aussi enragés que les Romains dans le Colisée.

Kitty et son mari, Marty, se placèrent devant les curieux juste en face d'eux, rejoints quelques instants plus tard par Joel et Mona. Kitty et Marty tenaient des verres de bière en plastique, et affichaient tous les deux une expression surprise.

Ally fonça sur Norbert, les poings levés, les mâchoires crispées.

— Ally, non !

Sonya se précipita et essaya de la retenir, mais Ally se libéra de la femme maigre.

— Lève-toi ! lança un des étudiants.

Le jeune homme avait des cheveux parfaits, des traits séduisants, et des vêtements de créateurs, mais la grimace sur son visage était tout sauf attirante.

— Relève-le, Brad ! cria un de ses potes, et tout le groupe se mit à rugir. Force-le à se battre !

Riant comme une grosse brute, Brad remit Norbert sur pied.

— Tu as la trouille d'une fille ?

Norbert se libéra et répliqua :

— Beaucoup plus que je n'ai peur de toi.

Ally attrapa Norbert par le devant de sa chemise. Elle recula son poing et le frappa en plein dans le nez. Jazz grimaça et les gens autour de lui crièrent et se pressèrent en avant. Jazz changea de position pour mieux voir, et perdit Michael de vue au milieu de la foule. Quand il chercha leurs amis, il découvrit qu'il ne les trouvait pas non plus.

Jazz était bousculé par les étrangers qui l'entouraient de toute part. Il avait l'impression d'être seul et vulnérable, et ça ne lui plaisait pas du tout. Il se tourna vers Norbert à nouveau, juste à temps pour voir deux des amis enthousiastes de Brad ramasser Norbert et le tenir pour que Brad puisse le regarder dans les yeux.

— Et maintenant, t'as peur de moi ? lança ce dernier avant de cogner Norbert en pleine face, le renvoyant dans les bras d'Ally.

— Allez, Norbie, murmura Jazz. Défends-toi, bon sang !

Mais Norbert restait debout sans rien faire entre Ally et les étudiants, sûrement sonnés par les coups qu'il s'était pris au visage. Brad et ses amis se rapprochèrent de lui. C'était exactement comme en primaire, quand Andy Fox et Jason Rawlings avaient chopé Jazz derrière l'école. Les moqueries assoiffées de sang et les insultes résonnaient à ses oreilles, le souvenir jamais oublié des rires lui comprimant l'estomac. Ses mains tremblaient et il se rendit compte qu'il écrasait le gobelet en plastique dans ses mains. Il fallait que ça s'arrête.

— On ne va pas trop l'abîmer, promit Brad, à Ally apparemment. On va t'en laisser pour que tu le finisses.

Il poussa Norbert, sonné, qui tomba dans l'herbe.

— Ça suffit ! ordonna Jazz d'une voix forte et grave.

Il n'avait pas eu l'intention de crier si fort, mais la foule se tut momentanément et les étudiants se figèrent.

Tout le monde se tourna pour regarder Jazz, et ce dernier repéra les yeux écarquillés et brillants de Michael au milieu de tous ces visages. La fierté et l'adoration qu'il affichait donnèrent la force à Jazz d'avancer dans le cercle.

— Tout le monde recule ! Maintenant !

Il balança son verre pour avoir les mains libres et se plaça entre Norbert et les étudiants odieux, le menton bien haut, les défiant du regard. Son estomac était serré de nervosité, mais savoir que Michael était à côté l'aidait.

— Ça ne vous concerne pas, dit Jazz. Laissez-le.

— T'es qui, son petit ami ? balança un des types avec un rictus.

Quelques personnes autour d'eux s'esclaffèrent, et Jazz entendit distinctement quelqu'un prononcer le mot « pédale » ; Christy, sans doute. Jazz repoussa sa rage et poussa un ricanement moqueur.

— Dommage pour lui, mais non.

Brad se nourrissait du soutien de la foule.

— Dégage de mon chemin, tapette. C'est pas tes affaires non plus.

Oh que non. Je ne suis plus ce petit garçon effrayé. Jazz serra les poings.

Brad se jeta sur lui, mais Jazz s'attendait à l'attaque de l'homme ivre. Il esquiva et planta un solide coup de poing dans la face de Brad. La foule hoqueta quand le type tituba en arrière et atterrit sur les fesses.

Jazz adopta une posture défensive, poings levés, genoux fléchis. *Viens me chercher, enfoiré.*

Brad plaqua les mains sur son visage.

— C'était mon nez, connard !

— Venez ! Apprenons à cette tapette qu'on déconne pas avec les Sigma Chi !

Trois des étudiants avancèrent, leurs gros poings en l'air, et Brad se remit debout en grondant.

Michael se précipita pour se placer aux côtés de Jazz qui se tourna vers lui, un grand sourire aux lèvres, les yeux écarquillés.

— Coucou, mon cœur. Tu passes toujours un super moment avec moi, hein ?

Un cri perçant de rage s'éleva alors, prenant tout le monde par surprise. Ally s'était libérée de la poigne de Sonya et leur fonçait dessus, obligeant Jazz et Michael à reculer pendant qu'elle se jetait sur Norbert, toujours par terre.

— Tu es mort !

Elle lui sauta dessus tandis qu'il était toujours couché dans l'herbe. Elle s'assit à califourchon sur lui et lui donna des coups de poing dans le visage et sur le corps. Il leva les bras pour se protéger, alors elle se déchaîna dessus.

— Dégage, espèce de tarée ! hurla Norbert.

Jazz passa à l'action et ceintura la jeune fille pour la soulever, ses bras et ses jambes s'agitant dans tous les sens.

— Lâchez-moi ! Je vais lui faire la peau !

Les étudiants observaient la scène, morts de rire.

Jazz réussit tant bien que mal à renvoyer la jeune fille dans les bras de Sonya.

— Tenez-la !

Sonya l'étreignit d'une poigne de fer, et les hurlements d'Ally se transformèrent en sanglots silencieux quand le poids de son chagrin lui tomba dessus d'un seul coup. Sa rage céda la place à un épuisement résigné.

— Il l'a tué... je le sais... S'il avait été en prison, là où est sa place, Bill serait toujours en vie...

— J'en ai pas fini avec toi, sale tapette, lança une voix.

Et merde. J'avais oublié que je lui avais pété le nez, à celui-là.

Chapitre 10

— Appelle-le comme ça encore une fois, gronda Misty en venant se placer aux côtés de Michael et Jazz.

L'expression menaçante qui avait pris la place de sa jovialité et de sa gentillesse habituelles choqua Michael.

— On ne tolère pas ce genre de vocabulaire dans cette ville, renchérit une autre voix familière, et Steve s'extirpa de la foule.

Il adressa un bref hochement de tête à Michael.

— Un petit coup de main, capitaine ?

Ensuite, à la plus grande surprise de Michael, plusieurs autres personnes avancèrent : Kitty, Marty, et d'autres habitants qu'il ne connaissait que de vue. Papy et Mona firent la même chose, même si Michael se demanda ce qu'ils avaient l'intention de faire.

Puis ce fut au tour de la maison Johnson de prendre la parole. Trish pointa les étudiants du doigt.

— Vous allez déguerpir de ma ville.

Brad essuya le sang qui coulait de son nez avec le dos de sa main.

— Est-ce que vous avez la moindre idée de qui est mon père ?

— Un autre connard comme toi ? lança Jazz.

— Je vais...

Mais Trish en avait assez.

— Je me fiche que votre père soit le roi d'Angleterre. On ne se comporte pas comme ça dans notre ville. Demandez à votre papa de vous appeler un Uber, et fichez le camp de Lacetown, ou j'appelle le shérif pour tous vous coller derrière les barreaux !

Michael en resta comme deux ronds de flan. Il n'en revenait pas que tous ces gens les défendent.

— Il est déjà en route, intervint Tanner avec autorité.

Les sales gosses pleins aux as marquèrent une hésitation devant son uniforme.

— Viens, mec, on se casse, marmonna l'un d'eux en tirant Brad par le bras.

Ce dernier se retrouva traîné de force par ses camarades.

— Vous aurez des nouvelles de mon père !

— Mais avec grand plaisir, rétorqua Trish tandis qu'ils disparaissaient tous dans la nuit.

— J'ai dû mettre un terme à trois autres bagarres sur le chemin. Mais qu'est-ce qui se passe ici, bon sang ?

Tanner examina la situation, son regard passant d'Ally qui sanglotait à Norbert, couvert de sang et de terre, allongé par terre. Il pointa ce dernier du doigt.

— On vous a cherché partout. Le shérif veut vous parler.

— Pourquoi ? Je suis innocent !

Norbert cracha du sang et agita le bras en direction d'Ally.

— Cette folle m'a agressé. Je veux porter plainte.

Puis il fit un grand geste circulaire pour englober toutes les personnes encore présentes.

— Contre vous tous ! Vous êtes complices d'agression !

Jazz poussa un soupir exaspéré et tendit la main vers Norbert.

— Laisse tomber, Norbie. Tiens, laisse-moi t'aider, on va mettre un peu de glace...

— Je ne veux pas de ton aide ! hurla-t-il.

Tout le monde sursauta.

Norbert cracha encore du sang, puis s'essuya la bouche du dos de la main. Il leva ensuite la tête vers Jazz et Michael pour les toiser d'un air malveillant, la haine émanant de chacun de ses pores. Étonnamment, il avait encore la force, à défaut de grâce, de se remettre sur pied.

— Ne m'approche pas, Jasper ! Et toi non plus !

Il jeta un regard noir à Michael avant de lâcher un gloussement détestable, ses dents jaunes ensanglantées.

— Dis-moi, Jasper. Est-ce que ton nouveau chéri fait comme s'il t'embaumait quand il prend son pied ? Est-ce qu'il te demande de ne pas bouger ?

Le visage de Michael s'empourpra et il resta figé, choqué. Le sang rugissait dans ses oreilles, mais pas assez pour ne pas entendre les hoquets et les ricanements de la foule. Michael reconnut le rire de Christy bien trop facilement. Il pouvait sentir le poids de son regard suffisant sur lui, les insultes de Norbert lui fournissant de nouvelles munitions pour ses ragots.

Deirdre, toujours en train de filmer, souffla :

— Oh, mince.

— Espèce d'enfoiré !

Le grognement de Jazz fit sursauter Michael. Norbert écarquilla les yeux, comme s'il se rendait compte qu'il était allé trop loin quand Jazz se jeta sur lui.

Même si ce dernier était plus petit, Norbert laissa échapper un cri quand Jazz l'attrapa par le revers de son long manteau avant de le secouer violemment.

— Redis un truc comme ça, et je te bute ! Ce que Russell a fait à Dylan, c'était de la gnognotte en comparaison avec ce que je ferai à ta carcasse de maigrichon.

Michael hoqueta en même temps que tout le monde, pas uniquement à cause du choc, mais aussi d'une brusque montée de désir.

— V-vous av-vez tous ent-tendu ça, hein ? bégaya Norbert, les yeux écarquillés de panique en rampant pour échapper à la poigne de Jazz. Il a me-menacé de me tuer !

— Que tout le monde se calme ! s'exclama Tanner.

Mais personne ne l'écoutait.

Jazz se remit à secouer Norbert et colla son visage à quelques centimètres du sien.

— C'est pas une menace, connard. C'est une promesse. Un seul mot de travers à propos de Michael, ou un regard qui ne me plaît pas, et je vide mon calibre 45 dans ta petite gueule !

— Mais, nom d'un chien, qu'est-ce qui se passe ici ?

Musgrave se fraya un chemin dans la foule et vint se planter au milieu de tout le monde. Les étudiants avaient détalé depuis un moment, mais il restait encore pas mal de gens, excités par la tournure des événements. Deux adjoints le suivaient de près, les jumeaux Greg et Grace Tompkins, qui réussissaient à avoir l'air à la fois nerveux et sur le qui-vive.

— Arrêtez ça ! cria Musgrave, l'air surpris. Dilworth ? C'est quoi ce bordel ?

Jazz repoussa violemment Norbert et se tourna vers le shérif, le visage dépourvu de la moindre honte. Il lui offrit un sourire qui avait un petit côté maniaque.

— J'essaie juste de maintenir la paix, shérif.

— En vous battant ? En menaçant les gens ?

— Ce n'est pas lui qui a commencé.

Kitty se détacha de la foule. Musgrave lui jeta un regard dubitatif, jusqu'à ce que son mari, Marty, apparaisse derrière elle, avec dans les mains sa

bière et celle de sa femme, devina Michael.

— Toi aussi ?

Musgrave secoua la tête comme si son frère le décevait.

— On n'a même pas fini notre première bière, répondit Marty, sur la défensive.

Il était aussi grand que son frère, avec les mêmes cheveux blonds et bouclés, mais il avait la poitrine moins large et était bien moins bourru.

— Ces types balançaient des insultes homophobes, intervint Misty en fusillant le shérif du regard.

Ce dernier releva la tête et fixa Misty comme s'il était surpris.

— Tu as du rose dans les cheveux.

— C'est pour aller avec mon envie féroce de défendre mes amis, répliqua-t-elle en repoussant ses cheveux roses et rouges par-dessus son épaule. On était juste spectateurs quand ces deux-là ont commencé à se battre.

Elle désigna Ally et Norbert, puis pointa le doigt en direction de la rue où les étudiants avaient disparu.

— Il faut que tu poursuives ces homophobes qui se sont enfuis.

Michael aurait juré avoir vu Musgrave hoqueter tandis qu'une lueur de désir illuminait son regard. Mais il se renfroigna si vite qu'il se dit qu'il avait tout imaginé.

— Tanner, embarque les suspects qu'on est venus chercher, gronda Musgrave.

— C'est pratique qu'ils soient tous venus au festival, pas vrai ? lança Tanner avec un sourire en s'approchant de Norbert.

— La ferme, Tanner.

Musgrave se tourna vers son frère.

— Qui d'autre était impliqué ?

Puis il jeta un bref coup d'œil à Misty.

Marty sirota sa bière, pas perturbé pour deux sous par l'attitude revêche de son frère.

— La fille a attaqué le maigrichon, et les gosses de l'université ont empiré les choses. Jazz a essayé d'éviter que ça tourne au pugilat, et le maigrichon a insulté Michael de...

Il s'arrêta de parler, l'air gêné, et Michael sentit son visage chauffer sous le regard en coin de Marty. Puis ce dernier fronça les sourcils et haussa les épaules.

— Enfin, il s’est comporté comme un connard homophobe, termina-t-il en fixant Norbert d’un air furieux.

— Et après, on a calmé tout le monde, pas vrai, Dame Mairesse ?

Steve agita les sourcils et adressa un clin d’œil à Trish, qui sourit et rougit un peu.

— Tout à fait.

Une réplique de Brock Hammer traversa l’esprit de Michael. *Échappez à la menace d’une foule enragée en un seul morceau et vous serez reconnaissant d’être en vie, avide de violence ou de sexe.*

Ce n’était pas sa réflexion la plus profonde, mais elle était appropriée. Michael était toujours excité par la férocité de Jazz.

— Je me tâte à tous vous embarquer pour trouble à l’ordre public, menaça Musgrave.

Michael était impressionné que ni Kitty ni Jazz ne commente l’envie de « se tâter » du shérif.

— Pas terrible, le maintien de l’ordre, Tanner, commenta Musgrave avant de se tourner vers Greg Tompkins. Aide Tanner à disperser les curieux.

L’adjoint chassa les spectateurs avec les phrases traditionnelles du genre « C’est terminé. Circulez, y a rien à voir. »

— Je ne sais pas si ça suffira à faire le buzz, mais je vais la poster quand même, déclara Deirdre en s’éloignant.

— Je ne crois pas, non, répliqua Misty en lui piquant son téléphone des mains.

— Hé ! s’écria Deirdre quand Misty effaça la vidéo.

— Un peu de classe ne te tuera pas, lança cette dernière en lui rendant son portable.

Musgrave rejoignit Ally et Sonya, qui pleuraient toutes les deux.

— Vous faites partie du groupe de Bill Denton, toutes les deux, c’est ça ?

Sonya hocha la tête, en essuyant ses larmes dans sa manche.

— J’en conclus que vous avez appris son décès, ajouta Musgrave d’un ton plat, qui devait être sa façon d’exprimer sa sympathie.

— Ou-oui, marmonna Sonya. On en a entendu parler, y a une heure.

— On va avoir besoin que vous veniez identifier le corps, toutes les deux, et après je vais devoir vous demander de venir avec moi au poste, déclara Musgrave. On a quelques...

— Mais c’est lui le meurtrier ! s’écria Ally en désignant Norbert.

— Elle m’a attaquée sans raison, répliqua ce dernier en crachant du sang dans l’herbe.

— Tu as tué Bill ! cria Ally. Tu aurais dû finir en taule avec Withingham !

— Comment osez-vous ! s’offusqua Norbert avant de se tourner vers le shérif. Je ne savais même pas que Bill était mort avant qu’elle m’agresse. Je n’ai rien à voir avec ça.

Michael échangea un coup d’œil avec Jazz.

— Elle vient de mentionner Russell, chuchota-t-il.

Jazz haussa les sourcils et les épaules, aussi perplexe que Michael.

— Bon, tout le monde est sur les nerfs, je peux comprendre, dit Musgrave, les mains en l’air. Il va falloir se calmer, sinon vous êtes tous en état d’arrestation.

— Vous auriez dû l’arrêter quand il a essayé d’aider Withingham à dissimuler le meurtre de Dylan, mais vous l’avez laissé partir, s’écria Ally en désignant Norbert à nouveau. C’est un meurtrier, putain !

— Surveillez votre langage ! répliqua Musgrave d’un ton sec avant de se renfrogner. Et comment vous en savez autant sur l’affaire Dylan Roberts ?

Ally cracha et jeta un regard noir à Norbert.

— C’est mon cousin. Ou c’était, avant que Withingham le tue. Cet enfoiré a essayé d’assassiner mon père aussi.

— Votre cousin ? répétèrent Musgrave et Jazz en même temps, avant de se dévisager d’un air mauvais.

— Donc vous êtes la fille de Wilson Roberts, la cousine de Dylan Roberts, clarifia Musgrave.

Quand Ally hocha la tête, il planta ses poings sur ses hanches et se tourna vers Norbert, puis vers Michael.

— Merde alors.

L’intrigue s’épaissit, pensa Michael. Il s’était peut-être récusé de l’autopsie de Denton, mais maintenant il se demandait si sa mort ne serait pas d’une façon ou d’une autre connectée à Russell. Ça semblait un peu tiré par les cheveux, même pour son esprit alimenté par les thrillers.

— Papa ? Qu’est-ce qui se passe ?

Rae, la fille de Musgrave, avança dans la clairière. Elle était aussi minuscule que son père était grand, et sa nouvelle coupe de cheveux courte surprit Michael. Il avait entendu Jazz et Musgrave en parler, mais il ne l’avait pas encore vue de ses propres yeux. C’était un changement drastique

par rapport à son look habituel et il ressentit un pincement de sympathie pour Musgrave, qui allait devoir élever une jeune femme.

Rae posa une main sur l'épaule d'Ally.

— Hé, qu'est-ce que tu fais là ? Je viens d'apprendre pour Bill. Tu vas bien ?

Elle se tourna vers son père, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Je ne lui ai rien fait du tout, se défendit Musgrave. Et comment tu la connais, d'ailleurs ?

— C'est ma petite amie.

Rae défia son père du regard, et quand son visage était renfrogné comme ça, la petite blonde ressemblait vraiment à Musgrave.

— Je t'ai déjà parlé d'elle !

— Essaie de suivre un peu, Hilton, déclara Kitty d'un air mauvais avant de sourire aux deux filles. Salut, Ally. Je suis la tante de Rae, Kitty, et ça, c'est mon mari, Marty.

— Salut, Amanda... euh, Rae, pardon. Salut Ally, dit Marty en levant les bières dans ses mains avec un sourire timide.

Musgrave les fixa tous, bouche bée, puis se tourna vers Rae. Il désigna Ally du pouce.

— C'est elle, ta petite amie ?

— Oh, Hilton, se désola Michael quand il vit le dégoût sur le visage de Musgrave.

C'était comme s'il n'avait rien retenu de ce que Michael lui avait dit cet après-midi.

— Elle m'a agressé ! s'écria Norbert en empêchant Rae de répondre. J'exige que vous l'arrêtiez. Et Jasper aussi. Il m'a menacé. Je crains pour ma sécurité.

— Quoi ? s'exclama Rae en agrippant le bras d'Ally. Papa, non !

— C'est une menace et elle ne peut rester en liberté dans nos rues, proclama Norbert, étrangement arrogant alors que ses bleus commençaient à apparaître sur son visage.

Michael rejoignit Jazz et lui prit la main. Ce dernier poussa un sifflement de douleur et Michael se hâta de le relâcher.

— Désolé !

— C'est rien, le rassura Jazz avec un petit sourire. Je suis un peu dégoûté, parce que c'est la main avec laquelle je tiens mes ciseaux. J'imagine que je

ne dois pas être habituée à frapper des mecs en pleine face.

— Tu as été très courageux, dit Michael en s’approchant encore. Et sexy.

— Ah oui ?

Jazz souriait, mais Michael le trouvait triste et fatigué.

— Ça te plaît le genre bagarreur bien viril ?

— Pour votre information, on entend tout ce que vous dites, marmonna Marty à quelques mètres d’eux.

— Tu es vraiment une grosse balance, lança Kitty avec un regard mauvais à son mari avant de se tourner vers eux avec un grand sourire. Je t’en prie, continue, Jazz la Bagarre. Ne fais pas attention à nous.

— Je crois qu’il faut que je mette de la glace sur ma main, commenta Jazz avant de hausser les sourcils à l’attention de Kitty. Et toi, tu devrais lire plus de romances gays.

— Personne ne va nulle part pour l’instant, répliqua Musgrave. J’ai besoin de votre déposition, à tous. Encore une fois.

— Au moins, ce n’est pas pour une affaire de meurtre, cette fois, déclara Jazz avant de se mordre la lèvre et de se tourner vers Michael. Oh, minute. Mais c’était le cas pour toi tout à l’heure, non ?

Musgrave s’approcha d’eux, puis jeta un coup d’œil vers Rae et Ally par-dessus son épaule.

— Ces festivals attirent vraiment toute sorte de gens bizarres, grommela-t-il.

Jazz pinça les lèvres et plissa les yeux.

— Et par « bizarres », je suis sûr que vous ne parlez pas des personnes LBGT ?

Musgrave afficha un air indigné, ce qui était tout à son honneur.

— Quoi ? Oh, non ! Je voulais dire... Laissez tomber.

Il ajusta son ceinturon et appela :

— Tompkins !

Les jumeaux réagirent en même temps.

— Oui, shérif ?

— Prenez les dépositions de ces deux-là, ordonna-t-il en désignant Michael et Jazz du pouce.

Il observa ensuite les alentours, où la majorité de la foule s’était dispersée.

— Mais où est passé Tanner, encore ?

— Ici, Monsieur !

Musgrave se retourna et sursauta en voyant l'adjoint aux cheveux roux se tenir juste derrière lui.

— Bon sang, Tanner ! Je t'ai déjà dit de ne pas envahir mon espace personnel !

— Désolé, Monsieur !

Musgrave toisa ensuite Norbert.

— Tanner, emmène Farthington se calmer dans ma voiture de patrouille. Et reste avec lui jusqu'à ce que j'arrive.

— C'est un scandale ! s'offusqua Norbert en tapant du pied. Pourquoi vous avez besoin de m'interroger ? Je n'ai rien fait ! Ce sont eux qui m'ont attaqué !

Un petit rictus déforma la grimace renfrognée de Musgrave.

— C'est vous qui m'avez dit que vous craigniez pour votre sécurité. Vous serez plus en sécurité à l'arrière de ma voiture que n'importe où ailleurs.

N'ayant rien à répondre à ça, Norbert souffla et laissa Tanner l'emmener. Quand la foule restante s'écarta, Michael vit deux voitures de patrouille garées au milieu de la route, les gyrophares allumés.

— Et elles ? demanda Grace en montrant Sonya et Ally.

— Fais-les monter dans votre voiture, et quand vous aurez terminé avec Dilworth et Fleishman, conduisez ces dames pour qu'elles identifient Denton, puis ramenez-les ensuite au poste, indiqua Musgrave.

Michael crut voir le shérif grimacer en prononçant le « dames ».

— Elle n'a rien fait du tout ! s'écria Rae en serrant le bras de sa petite amie.

Musgrave sembla douter brièvement, puis son expression se durcit.

— Je fais juste mon travail, Amanda Rae.

— Je t'ai dit de m'appeler Rae ! répliqua-t-elle.

Musgrave se crispa encore plus.

— Je suis désolé. C'est dur de.... D'accord. Rae. Tu es contente ?

Sans attendre sa réponse, il reporta son attention sur Grace Tompkins.

— Installe-les dans ton véhicule, adjoint.

Quand Grace hésita, Musgrave fronça les sourcils.

— Je t'ai donné un ordre, Tompkins.

Elle sursauta et se hâta de rejoindre Sonya et Ally.

— Si vous voulez bien me suivre, s'il vous plaît.

— C'est des conneries, papa ! cria Rae sans lâcher le bras d'Ally alors que Grace les conduisait vers les voitures de patrouille.

Norbert était déjà à l'arrière de l'une d'entre elles, avec Tanner qui montait la garde en attendant l'ambulance.

— Shérif, j'en conclus que vous avez la situation sous contrôle ? demanda Trish.

Elle parvenait à avoir l'air autoritaire malgré son chapeau d'oncle Sam et son blazer scintillant.

— En effet, madame la mairesse, lui assura Musgrave.

Elle hocha la tête avant de déclarer :

— Il est encore tôt et il y a encore beaucoup de tickets pour des boissons gratuites et des concerts. Profitons du festival.

Elle souffla dans un kazoo que Michael ne l'avait pas vue sortir de sa poche.

— La fête n'est pas finie !

Sa déclaration convainquit les derniers curieux d'aller voir ailleurs. Papy et Mona s'approchèrent d'elle et ils s'éloignèrent tous les trois en chuchotant.

— On devrait y aller, lança Kitty à l'attention de Michael et Jazz, avant de jeter un regard noir à Hilton. Tu te comportes parfois comme un gros naze, tu le sais, ça ?

Puis elle agita la main d'un air dégoûté et rejoignit Rae.

— Je viens avec toi, Kitty ! s'écrivit Misty.

Puis elle marqua une pause et posa la main sur le bras de Musgrave. La colère de ce dernier sembla s'évaporer d'un coup.

— Un peu de patience, Hilton, d'accord ?

Elle tourna les talons, et Musgrave la fixa, bouche bée, avant de s'adresser à son frère.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait, bon sang ? s'exclama-t-il en levant les bras en l'air.

Marty, qui tenait toujours ses deux bières, ouvrit la bouche pour dire quelque chose, jeta un coup d'œil vers sa femme en train de s'éloigner, puis haussa les épaules.

— Je dois y aller, Hil. Appelle-moi plus tard.

Là-dessus, il se dépêcha de rejoindre Kitty.

Musgrave jeta un regard en coin à Michael.

— Toute cette histoire est un véritable cauchemar, affirma-t-il.

Il partit ensuite vers sa voiture où Norbert attendait.

— Eh bien, c'était une sortie plutôt théâtrale pour ce bon vieux garçon d'hôtel, commenta Jazz.

— En effet.

— Bon, on se voit demain matin, capitaine, lança Steve avec un signe de la main.

— Steve, le rappela Michael.

Quand il se retourna, Michael se tritura les méninges pour trouver les bons mots, avant de se décider pour :

— Merci. Et à demain.

Steve lui adressa un clin d'œil et lui fit un petit salut militaire.

— Pas de problème, cap'taine.

Puis il disparut au milieu des festivaliers.

Jazz et Michael se retournèrent vers les jumeaux Tompkins qui se trouvaient juste devant eux.

Jazz eut un mouvement de recul.

— Mince, vous sortez d'où, vous ?

— On est là depuis le début, indiqua Greg.

— Est-ce que vos parents étaient fans de musique pop des années 80 avec plein de synthétiseurs ?

Les jumeaux froncèrent les sourcils.

— Vous ne connaissez pas les Thompson Twins ? continua Jazz. Un groupe des années 80 ? *Hold me now* ? *Doctor, doctor* ?

Michael ricana et regretta de ne pas pouvoir emmener son homme au lit sur-le-champ. Maintenant que la situation s'était calmée, des images de son petit ami courageux tenant tête à toutes ces petites frappes dansaient de façon perverse dans son esprit. Il mourait d'envie d'être seul avec Jazz, de le déshabiller tout en traçant un chemin de baiser sur tout son corps.

— On nous l'avait jamais faite, celle-là, ironisa Grace.

— Tu parles, au moins une fois par jour depuis notre naissance, renchérit Greg.

Jazz les fixa d'un air exagérément stupéfait.

— Quoi, même quand vous étiez bébés ?

Michael lâcha un éclat de rire puis se racla la gorge et se retourna quand les jumeaux lui jetèrent un regard torve.

— Je prends celui qui se prend pour un petit rigolo, déclara Grace.

— J'imagine que je me retrouve avec le croque-mort, répondit Greg en sortant un petit carnet.

Ils ne mirent pas longtemps à prendre sa déposition, et une fois qu'ils eurent fini, un autre groupe était monté sur scène. Le soleil était bas sur le lac à présent, et les moustiques étaient sortis en force. Un mélange entêtant d'antimoustique, de citronnelle, de crème solaire, de déodorant et de patchouli émanait de la foule, et Michael sentit venir un bon mal de crâne.

Misty apparut à côté de lui et lui frotta le dos.

— Ça va, Michael ?

— Oui, merci.

Il jeta un coup d'œil vers Jazz, qui avait apparemment terminé sa déposition aussi, et qui lui parlait de différentes coupes de cheveux pour elle.

— C'est lui qui m'inquiète.

— Il n'aimerait pas savoir que j'ai dit ça, mais moi aussi. Cette année a été éprouvante pour lui.

Elle passa un bras autour de la taille de Michael et l'attira contre elle.

— Tu es le rayon de soleil de sa vie, en ce moment. Je suis tellement contente que vous vous soyez trouvés, tous les deux.

Michael l'étreignit à son tour, comblé par l'affection de ses nouveaux amis.

— Et moi donc.

Elle recula et lui tapota le bras.

— Laisse-lui un peu de temps. Ça fait beaucoup de changement en peu de temps.

Quelque chose dans le ton de Misty donna envie à Michael de lui demander ce qu'elle voulait dire par là, mais Jazz approchait, alors il laissa tomber.

— Comment va Rae ? demanda Jazz.

Ils se tournèrent tous vers la voiture de patrouille qui s'éloignait dans la nuit, avec les deux femmes en deuil à l'intérieur. Une ambulance arriva pour prendre sa place, et les urgentistes examinèrent les blessures de Norbert.

Misty poussa un soupir.

— Ça ira pour elle. Je leur ai parlé, à elle et à Hilton.

— Et ? voulut savoir Michael.

Il espérait que Musgrave tournerait sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler à Rae, parce que ses manières brusques ne jouaient vraiment pas en sa faveur.

Elle agita la main en l'air.

— Ils vont s'en sortir. Hilton fait juste son boulot, et au fond d'elle, Rae le comprend. Ally n'est pas en état d'arrestation. Elles doivent juste identifier le... Enfin, Bill, reprit-elle en chuchotant. Elles en ont pour une heure, maximum. Rae va amener Ally au salon demain pour qu'elle récupère sa tresse. Je crois qu'elles veulent se faire faire une pédicure, aussi.

— Elles ne doivent pas être si perturbées que ça si elles ont prévu de se faire une beauté, fit remarquer Jazz.

— Comment ça, récupérer sa tresse ? s'enquit Michael.

— Quand je lui ai coupé les cheveux, on a gardé trente centimètres de cheveux pour les envoyer à l'association qui fait des perruques pour les enfants atteints de cancer, expliqua Jazz.

— Sympa.

— Ah, voilà Dottie ! s'exclama Misty avec un grand sourire. Vous les avez entendues jouer avant tout ce bazar ? Oslo est incroyable, n'est-ce pas ?

Michael et Jazz échangèrent un regard entendu, et Michael répondit pour eux deux :

— Oui, on les a vus. C'est vrai qu'il a beaucoup de talent.

— Absolument, approuva Misty avant de leur faire un signe d'au revoir. Jazz, on se voit demain matin. Michael, tu viens toujours à ma fête samedi, hein ?

— Je ne raterais ça pour rien au monde.

Depuis que Jazz était entré dans sa vie, Michael n'avait jamais eu une vie sociale aussi remplie. Et ça lui plaisait bien, tout compte fait.

Misty se hâta de rejoindre sa cousine, Dorothy, qui se tenait près de l'entrée de la scène avec une expression désapprobatrice. Elle avait passé un bras autour de sa fille, et son mari se dressait derrière elles, l'air sévère en serrant une Bible avec un grand marque-page contre sa poitrine. Derrière eux, Oslo était en train de ramasser les cordes cassées de la scène. Une étrange famille, et ce n'était rien de le dire.

— Bien rattrapé, mon cœur, lança Jazz, avant de froncer les sourcils et de secouer la tête. Ça t'embête si on s'en va ? J'aimerais mettre de la glace sur ma main.

Le joueur de banjo qui se produisait actuellement sur la scène joua une fausse note, et ils grimacèrent tous les deux.

— Ça ne m'embête pas du tout. Allons-y.

— J'espère que tu as du vin en stock, dit Jazz.

— Oui.

— Beaucoup, beaucoup de vin.

Michael gloussa.

— J'ai ce qu'il faut.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Jazz tenait le pain de glace enveloppé dans un torchon de vaisselle sur ses articulations, assis sur un tabouret devant l'îlot central dans la cuisine de Michael. Sa main lui faisait mal, mais ce n'était pas insoutenable. Il priait juste pour qu'elle ne gonfle pas. Ce serait un enfer de tenir des ciseaux avec des doigts enflés.

Michael s'activait à côté de lui, en train de préparer quelque chose à manger. Jazz se pencha pour siroter son vin avec la paille en bambou que Michael avait ajoutée dans son verre plein à ras bord.

Ça ne l'étonnait pas que son amant se serve de pailles réutilisables, et pas en plastique. Ni qu'il soit assez prévenant pour non seulement donner un pain de glace enroulé dans un linge, mais aussi une paille pour que Jazz n'ait pas à tenir son verre. Jazz ne savait pas ce qu'il avait fait pour mériter un homme aussi gentil, prévenant et patient, sans oublier avec un corps de rêve et un sexe à l'avenant, mais il espérait bien que l'univers ne les séparerait pas de sitôt.

— Quelle soirée, souffla Michael.

— Ouai, acquiesça Jazz.

— Je n'arrive pas à croire qu'on ait été à deux doigts de se battre...

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Oui enfin, tu as évité un coup de poing et tu en as mis un bon toi-même. Où tu as appris à te battre ?

— C'était dans un grand gymnase là où j'ai grandi, qui s'appelait « Être gay dans le Midwest », soupira Jazz.

— Au moins, on n'a pas fini en prison.

— Tu n'as pas envie de passer un petit séjour au « Hilton » ? demanda Jazz en faisant référence au surnom de la prison de Lacetown.

— Pas vraiment, non.

Michael se retourna et s'appuya contre l'îlot.

— Je n'arrive pas à croire que tout le monde nous ait soutenus quand cet homophobe a commencé à nous insulter.

Jazz sourit devant l'expression choquée de Michael.

— C'était cool, hein ?

— Et je n'en reviens pas de tous les gens qui ont protesté.

Michael secoua la tête d'un air incrédule.

— Trish a été incroyable.

Jazz se souvenait que Michael lui avait avoué une fois qu'il n'avait pas beaucoup d'amis. La manie de Michael de se dénigrer l'empêchait de se rendre compte qu'il était merveilleux, ou de voir que tous les gens qui prenaient le temps d'apprendre à le connaître finissaient par l'adorer.

La preuve, même son apprenti bizarre et flippant, Ezra, le suivait partout comme un petit chien !

Jazz observa Michael qui était occupé à sortir des assiettes. Il adorait la routine agréable de ce genre de soirée. Ces dernières semaines, Michael avait tenu le rythme soutenu de la vie sociale de Jazz, même si ça avait un peu inquiété ce dernier, au début. Michael était réservé, mais ça n'avait pas l'air de le déranger de côtoyer du monde... tant que Jazz était là. Et même si celui-ci appréciait toujours de sortir et voir des gens, il faisait un métier où il socialisait toute la journée, et il savourait ces moments passés seul avec son croque-mort timide.

Timide dans la vie, mais pas au lit.

— Alors, mon cœur, reprit-il. Apparemment on sait comment s'amuser au point de faire rappliquer les flics, mais pas au point de se faire arrêter.

Il aspira une autre gorgée de vin.

— Pauvre Ally. Tu arrives à croire qu'elle soit la cousine de Dylan et la fille de Wilson ? Je n'arrive même pas à imaginer ce qu'elle a dû traverser. Elle devait être très proche de Dylan pour péter un plomb comme ça. J'espère que Musgrave ne se comporte pas comme un connard avec elle.

— Tu le connais, commenta Michael, avant d'afficher un air pensif. Du coup, je comprends qu'elle s'en soit prise à Norbert.

— Tu crois qu'elle le traquait ? suggéra Jazz. C'est une drôle de coïncidence qu'elle fasse partie de son ancien groupe, qui débarque en ville pile quand il recherche des musiciens à représenter.

— Je me suis posé la même question. Elle a peut-être engagé un détective privé, ou quelque chose comme ça, se demanda Michael à haute voix. Quelqu'un qui aurait suivi tous les faits et gestes de Norbert ?

— Qui sait ? Est-ce que quelque chose à Lacetown a du sens en ce moment ? C'est vrai, si on apprenait que les extraterrestres de Roswell étaient passés par là en premier... c'est tellement n'importe quoi ces derniers temps... ça ne m'étonnerait même pas.

Michael ricana, même s'il y avait quand même un fond de vérité derrière la plaisanterie.

— C'est pas faux.

C'est pas faux. Boooooon...

— Des nouvelles de l'ennemi juré ? s'enquit Jazz, les yeux rivés sur les bras musclés de Michael.

Il en avait marre de parler de Norbert et de ressasser tous les mauvais souvenirs qui avaient refait surface à cause de lui.

Michael regarda par-dessus son épaule en direction du funérarium.

— Rien pour l'instant. Mais il est là. C'est son véhicule sur le parking.

Jazz descendit du tabouret de bar et se dirigea vers la baie vitrée qui donnait sur la terrasse de derrière. Il se pencha sur le côté et repéra un gros pick-up noir garé devant l'entrée arrière. Sa carrosserie récemment lustrée étincelait sous les rayons du soleil couchant.

M. Cornichon était assis devant la fenêtre, les yeux rivés sur le jardin, le bout de sa queue remuant lentement. Jazz fit des bruits de bisous jusqu'à ce que le chat lève la tête vers lui.

— Comment va mon gros minou préféré ? roucoula-t-il.

M. Cornichon cligna lentement les yeux avant de reporter son attention sur la nuit qui tombait derrière la vitre.

— Il m'adore, déclara Jazz en retournant s'asseoir. Donc l'ennemi juré a un gros camion tout noir, hein ? C'est avec ça qu'il moissonne les cadavres ?

Il fut récompensé par un éclat de rire, comme il l'avait prévu.

— Il moissonne ! Ha !

Michael tourna le dos au comptoir et rejoignit Jazz devant l'îlot avec deux assiettes dans les mains : une avec les restes réchauffés du ragoût qu'il avait cuisiné la veille, et l'autre avec des légumes crus coupés en morceaux.

— Mais non, continua Michael en s'installant sur le tabouret à côté de Jazz. Il aime juste conduire son gros camion. Il a aussi un corbillard Cadillac, à moins qu'il ait péri dans l'incendie.

— En même temps que ce pauvre monsieur Jones, lança Jazz en se retenant de rire.

Il savait que Michael était resté très sobre quand il leur avait raconté l'incendie de Trevino et le gonflement de monsieur Jones, mais toute son attitude « Attention, Jazz, ne ris pas » avait vraiment été drôle, même si ça n'avait pas été son intention. Jazz avait pensé à le raconter à Kitty quand il

était allé leur donner des tickets pour des boissons gratuites, à elle et Marty, mais il avait dû suivre Norbert, et l'occasion ne s'était pas présentée à nouveau.

Michael secoua la tête.

— C'est une tragédie qui aurait pu être évitée.

— Mais le résultat était quand même là, au final.

Il goûta un morceau de ragoût et poussa un soupir.

— Toi, tu t'y connais en viande.

Michael rougit en choisissant un cube de viande.

— Comment va ta main ?

Jazz fléchit ses doigts.

— Toujours un peu sensible, mais ça va mieux.

Il mit de côté le pain de glace emballé dans son chiffon, et Michael s'empessa d'aller le remettre dans le congélateur.

— Merci de prendre soin de moi.

Depuis qu'il était ado, Jazz avait dû se débrouiller tout seul. Sa mère bossait tout le temps, et aucun homme – pas même Russell – ne s'était occupé de lui comme Michael. Il faisait plein de choses pour lui, et Jazz n'aurait pas pu en être plus heureux. Peut-être qu'ils étaient encore en pleine phase lune de miel, mais dans tous les cas, il avait tiré le bon numéro avec Michael.

— Ça me fait plaisir, répondit ce dernier en reprenant sa place sur le tabouret à côté de lui. Pour être honnête, j'ai été un peu surpris tout à l'heure, quand tu es intervenu pour protéger Norbert.

Jazz hocha la tête.

— Et moi donc. Je ne sais pas du tout ce qui m'est passé par la tête.

— L'empathie pour un autre être humain. Ce qui est une des choses que j'aime chez toi.

— Oh, juste une chose ? ironisa Jazz. Et c'est quoi, les autres ?

Michael lui offrit un sourire taquin.

— On pourra voir ça plus tard. Mais plus sérieusement, je t'ai trouvé impressionnant quand tu t'es dressé contre tous ces types.

Jazz leva la main.

— Ou stupide.

— Je préfère impressionnant.

Michael lui prit la main et déposa un petit baiser sur ses jointures.

— Et sexy.

Une vague de désir parcourut Jazz, et son sexe commença à réagir. Il était vraiment atteint pour qu'un simple baiser sur la main suffise à envoyer tout son sang vers son entrejambe. Russell ne lui avait jamais fait un tel effet.

Russell. Quel enfoiré violent de première !

Et ce n'était vraiment pas le moment de penser à lui. Il le repoussa tout au fond de son esprit et se concentra sur le moment présent avant que toute cette négativité ne gâche la soirée.

— Ce que tu as dit à Norbert après, c'était un peu...

Michael s'interrompt pour chercher ses mots.

— Sombre.

Jazz poussa un soupir

— Après les saloperies qu'il a dites sur toi, je n'ai pas pu me retenir. C'était un trou du cul dilaté infesté d'hémorroïdes.

Michael fit la grimace.

— C'est très... euh, imagé.

— Merci, lança Jazz avec un grand sourire. En parlant de casse-couilles, tu sais où va loger Trevino le Vilain Méchant pendant qu'il est en ville ?

— Non. Le connaissant, je dirais à l'auberge qui est sur Windswept Point.

Jazz haussa les sourcils.

— Le bed-and-breakfast prout-prout près du phare ?

— Oui, celui-là.

— Il ne se refuse rien, hein ?

Michael haussa les épaules.

— Il aime bien son petit confort.

— Comment tu en sais autant sur lui ?

Jazz croqua dans une carotte et choisit un autre morceau de viande.

— Vous êtes sortis ensemble, ou un truc comme ça ?

Michael écarquilla tellement les yeux que Jazz eut peur qu'il ne se blesse.

— Non ! Je ne peux même pas...

Il frissonna.

— Non. Trevino a toujours été très compétitif avec ses pairs. D'abord avec Papy parce que Trevino était plus jeune et qu'il voulait prouver quelque chose, et ensuite avec moi, parce que c'est moi qui suis plus jeune, et qu'il croit qu'il peut m'intimider.

— Donc vous n'avez jamais baisé sur une de ces tables en métal glaciales ?

Michael afficha une moue dégoûtée.

— C'est dégoûtant pour de nombreuses raisons. Et pour autant que je le sache, il est hétéro. Cent pour cent hétéro. Franchement, ça ne m'intéresse pas de le savoir, parce que je ne veux surtout pas penser à lui de façon sexuelle, pour une raison ou pour une autre.

— Mais c'est exactement ce que tu es en train de faire, parce que tu ne peux pas t'en empêcher, se moqua Jazz.

Michael lui jeta un petit regard assassin.

— Tu cherches les ennuis, là.

Jazz cilla d'un air faussement innocent.

— Qui ça ? Moi ?

Avançant lentement, tel un prédateur traquant sa proie, Michael approcha. Jazz s'empourpra d'excitation, et les palpitations dans sa main s'évanouirent.

— Tu sais ce qui arrive aux mecs qui ne savent pas s'arrêter ?

La voix de Michael était douce et grave, et il se pencha en avant pour presser son érection contre la cuisse de Jazz.

— Ils finissent par avoir ce qu'ils veulent ?

Michael lui offrit un sourire en coin.

— Exactement, souffla-t-il avant de l'embrasser.

Il était doux au début, presque tendre, mais il devint rapidement plus affamé. Il lui lécha le coin des lèvres, et Jazz les écarta pour le laisser entrer. Le baiser s'intensifia et Michael gronda.

— Dans la chambre ? proposa Jazz.

— Ravi que tu aies compris l'allusion, déclara Michael avant de le prendre par sa main intacte et de le tirer vers les escaliers.

Une fois dans la chambre, ils continuèrent à s'embrasser tout en se déshabillant l'un l'autre. Quand ça devint trop compliqué, Jazz recula et ne quitta pas Michael des yeux pendant que chacun retirait ses propres vêtements. Il apprécia tout particulièrement la lente révélation du corps de son amant sous les couches de tissu. La peau pâle de son torse, qui scintillait presque sous la douce lueur de la lampe dans le coin, recouverte de fins poils qui traçaient un chemin épais jusqu'à la base de son sexe. Et son membre, cette érection glorieuse et palpitante, qui pointait vers Jazz comme pour le toucher. Ce dernier en avait l'eau à la bouche, et il se lécha les lèvres tout en détachant ses cheveux, qui retombèrent sur ses épaules en boucles souples.

— Tu es sublime, dit Michael d'un ton presque révérencieux.

— Et toi, tu es plus sexy qu'un homme n'a le droit de l'être, répliqua Jazz, avant de se mettre à genoux et de prendre Michael dans sa bouche.

Ce dernier enroula la main dans les cheveux de Jazz avant de souffler :

— Oh, Seigneur.

Jazz le suçà lentement, ses dents remontant sur toute sa longueur avant d'aspirer son gland. Les jambes de Michael se mirent à trembler et il tira sur les mèches de Jazz. Rien ne l'excitait plus que de pousser son croque-mort discret à s'ouvrir et à se laisser aller. Et depuis ces dernières semaines, il avait appris où se trouvaient les zones les plus sensibles de Michael.

— J'ai trop envie de te goûter, haleta Michael avant de reculer.

Il tira sur les mains de Jazz pour le relever, l'embrassa fermement, puis le fit tourner et le poussa vers le lit.

— Sur le lit, à quatre pattes. Tout de suite.

Oh la la ! Le sexe de Jazz tressauta devant le ton autoritaire de Michael, et un long filet de liquide préséminal s'écoula de son gland. Il monta sur le matelas et se mit en position en laissant juste ses pieds dépasser. Michael posa une main sur chaque fesse et les écarta.

— J'adore te regarder dans cette position, murmura Michael.

Jazz frissonna quand il se rapprocha et souffla doucement sur sa raie humide de transpiration. Le frémissement se transforma en tremblements quand il passa le plat de la langue sur son entrée.

— Oh, Michael, tu me rends dingue.

Celui-ci posa ses lunettes sur la table de nuit.

— Et j'ai encore beaucoup d'autres choses en tête.

Jazz était plus que prêt, quoi que Michael ait prévu. Il aimait ce côté de lui plus intense et en même temps plus joueur. D'après ce qu'il lui avait raconté de ses anciennes relations, il ne s'était jamais senti à l'aise pour laisser libre cours à ses fantasmes jusqu'à ce qu'il rencontre Jazz.

Quel veinard je suis.

Michael écarta encore plus ses globes et se rapprocha. Le frottement de sa barbe de trois jours contre son anneau secret lui tira un hoquet. Et quand il poussa le bout de sa langue en lui, Jazz gémit et posa son front sur le dos de sa main valide. Pendant que son amant le pénétrait avec sa langue, Jazz grogna et gronda et tendit ses hanches en arrière, contre la bouche de Michael.

À coups de lents baisers humides, Michael trempa Jazz de salive. Et quand il glissa de son entrée à ses testicules, il pressa un doigt en lui. Jazz

geignit et écarta ses jambes un peu plus grand. Il aurait voulu faire quelque chose de plus pour Michael, mais il ne pouvait pas l'atteindre.

Un autre doigt rejoignit le premier, et le membre de Jazz tressauta et coula encore plus. Michael lécha et cracha autour de ses doigts qui entraient et sortaient de lui. Jazz le sentait plus concentré, plongé dans son fantasme, et ça lui fit plaisir que Michael puisse se montrer aussi ouvert avec lui.

Les doigts se retirèrent, remplacés par la langue de Michael. Il l'avait enroulée au bout, un truc qu'il avait montré à Jazz plus d'une fois et que personne ne lui avait fait avant lui. Pas même Russell qui adorait pourtant manger des trucs qui sortaient de Jazz, que ce soient des framboises surgelées ou des *circus peanuts*⁶. Il l'avait sûrement fait aussi avec tous les mecs qu'il se tapait à côté.

Mais Michael n'avait rien à voir avec Russell. Michael était droit et honnête, et jamais il ne donnait à Jazz l'impression de passer en deuxième.

Et pourquoi diable pensait-il à Russell, là ? Ah, oui, les putains de papiers de divorce.

Et merde, il ne pourrait pas se sortir ce connard infidèle de la tête une bonne fois pour toutes ? Ils n'avaient pas encore inventé de pilule ou d'opération qui enlevaient certains souvenirs pour toujours ?

Michael le pénétra avec un doigt une nouvelle fois, et Jazz se fit la réflexion que c'était un excellent moyen de rayer Russell de son esprit. Puis le doigt en question effleura la prostate de Jazz, au moment où Michael se penchait pour prendre ses testicules dans sa bouche. Le liquide préséminal qui coula alors faillit inonder les draps.

— Tu m'as tellement excité, là, gémit Jazz. J'ai besoin de te sentir encore plus.

Michael remonta en déposant des baisers tout le long de sa colonne vertébrale tout en continuant à le préparer, à l'ouvrir. Quand il se colla contre lui, il lui mordilla l'épaule, et chuchota dans son oreille :

— Bon sang, qu'est-ce que j'aimerais être juste en toi, juste ma queue, ton cul, sans rien entre nous.

L'estomac de Jazz fit une cabriole.

— C'est vrai ?

Mais Michael était en train de ronronner, d'inhaler le parfum de Jazz comme hypnotisé, perdu dans le plaisir de ce qu'il lui faisait.

À travers les vagues d'euphorie qui déferlaient, des questions rebondissaient dans son crâne. Est-ce que Michael voulait vraiment passer à

l'étape suivante ? Avec Jazz ? Même après tout ce qui s'était passé ?

— Euh, commença Jazz, un peu déconcentré par la remarque de Michael. Juste pour dire, je n'ai rien, si tu en as vraiment envie. Je me suis fait tester après...

Il n'avait pas envie de dire « après que Russell m'a trompé », mais Michael sembla comprendre quand même.

Il retira ses doigts et plongea ses yeux dans les siens.

— Je me fais dépister tous les ans aussi. Tu as confiance en moi ?

Hors d'haleine à cause du désir et de l'envie accablante de sentir Michael comme ça, juste tous les deux, ouverts et honnêtes, Jazz se mit à trembler.

— Oui, sans hésiter.

Michael lui adressa un sourire de prédateur.

— Alors on le fait à poil ?

Jazz lui rendit son sourire.

— Ouais. Allons-y.

— Oh, bébé, souffla Michael d'une voix rauque de désir.

Il claqua les deux fesses de Jazz avant de les mordre une à une, puis de se relever et de se diriger vers la table de nuit.

Jazz l'observa par-dessous son bras tandis qu'il ouvrait le lubrifiant et en pressait une bonne quantité sur son sexe épais et nu. Il en mit ensuite sur le bout de ses doigts, avant de venir se replacer entre les jambes de Jazz. Le matelas s'enfonça quand Michael se positionna derrière lui.

— Bon sang, te voir comme ça ouvert et prêt pour moi, c'est tellement excitant.

La voix de Michael trahissait une sorte de tension que Jazz n'avait jamais entendue auparavant, et son ventre se serra d'anticipation. Puis il se remonta contre lui.

Il n'avait jamais été aussi proche de Russell. Jamais.

Arrête de penser à Russell Withingham, putain !

Le bout du sexe de Michael se positionna contre l'orifice chaud et glissant de Jazz. Il resta comme ça quelques secondes, et se pencha pour embrasser son dos. Il plaqua ensuite une paume là où il avait déposé le baiser, et entra en lui dans une poussée lente et régulière qui écartela Jazz et le remplit.

Ronronnant à cause de la sensation inédite, Michael se retira et avança, puis encore une fois, de plus en plus vite.

— Si chaud..., grogna-t-il.

Jazz était déjà trop en extase pour répondre.

Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas fait l'amour comme ça, mais rien ne lui avait jamais semblé aussi bon que la sensation de l'érection de Michael en lui, effleurant sa prostate. Il lui saisit les fesses à pleines mains, ses doigts s'enfonçant dans sa chair, assez fort pour laisser des marques. Son sexe frottait tous les bons endroits, épais, solide, et tellement, tellement chaud.

C'était largement mieux que ça ne l'avait jamais été avec Russ...

Jazz poussa un cri quand les doigts de Michael s'enroulèrent dans ses cheveux pour tirer dessus. La douleur le ramena instantanément à l'instant présent. Soudain, il ne pensait plus qu'à Michael, et au rythme de leurs corps. Ce dernier agrippa une de ses fesses, tandis qu'il tirait toujours ses cheveux de l'autre main. Jazz était complètement consumé par le plaisir, à cent pour cent avec lui. Sa peau le picotait et il avait l'impression que chacune de ses terminaisons nerveuses était en feu. Michael le remplissait à la perfection, touchant tous les endroits qu'il fallait en lui. Et pas juste avec son sexe à nu ou ses doigts talentueux. Michael illuminait chaque recoin sombre, chaque tache d'obscurité où se tapissaient tous ses souvenirs douloureux et ses pensées sombres.

C'était libérateur, et plus qu'un peu effrayant.

— C'est tellement bon d'être en toi, déclara Michael avant de donner une bonne claque sur les fesses de Jazz et de lui tirer les cheveux.

— Oh bon sang, vas-y, prends-moi fort, putain !

Clac, clac !

Michael ne lui avait jamais tiré les cheveux ni mis de fessées auparavant, mais il semblait absorbé par le plaisir qu'ils prenaient tous les deux, maintenant qu'ils étaient réunis comme ils auraient toujours dû l'être. Juste eux, peau contre peau, passionnés, torrides.

Quand Michael lui assena une suite de petites claques tout en le pilonnant plus fort, Jazz laissa échapper un cri sauvage.

— Michael... argh... *putain !*

Jazz se remit à quatre pattes correctement, tandis que les claquements de leurs peaux qui s'entrechoquaient accéléraient. Il était tout proche, et vu la cadence des coups de reins de Michael, lui aussi.

Depuis combien de temps Jazz ne s'était-il pas senti aussi connecté à quelqu'un ? Aussi synchrone ? Il ferma les yeux et laissa le contrôle à Michael, qui le chevauchait comme un cow-boy de rodéo, avec ses cheveux en guise de rênes. Quand il abaissa le plat de sa main contre la fesse de

Jazz, ce dernier s'écroula sur une épaule, s'exposant à Michael dans tous les sens du terme, de corps et de cœur.

— Oh, Seigneur, hoqueta Michael en broyant la fesse de Jazz tout en le pilonnant. Je suis proche. Tellement proche.

Presque allongé sur le ventre, son visage appuyé contre le matelas, avec Michael qui lui tirait toujours les cheveux, Jazz baissa la main pour se caresser, le liquide préséminal glissant et collant aidant sa paume à coulisser plus facilement.

— Moi aussi. Baise-moi ! Ne t'arrête pas !

Les hanches de Michael s'activèrent encore plus vite, cognant contre lui. Ses doigts se resserrèrent dans ses cheveux, envoyant des picotements de douleur dans son crâne, mais Jazz s'en fichait. Ça l'aidait à rester concentré sur le moment, son esprit fermement ancré dans l'instant présent avec Michael.

— J'y suis, oh Seigneur, cria presque ce dernier, pilonnant Jazz alors qu'il grognait à cause de l'orgasme.

Jazz sentit le plaisir de Michael le remplir, et jouit une seconde plus tard, les yeux révoltés, éclaboussant les draps. Il s'effondra sur la flaque, et Michael se désengagea et se laissa tomber sur le dos à côté de lui.

— Oh, mon Dieu, haleta Michael. Je vois des étoiles, là.

Il tourna la tête pour le regarder.

— C'était bon pour toi ? Ce n'était pas trop, si ?

Jazz sourit.

— C'était génial.

Il fut récompensé par un sourire éclatant, et Jazz le chérit dans son cœur.

Pour toute la lumière que Michael avait apportée dans sa vie, il aurait aimé savoir ce que celui-ci avait reçu en retour. À part des parties de jambes en l'air du tonnerre, évidemment, Jazz avait entraîné Michael dans un scénario de meurtre improbable, son chat avait été enlevé, et les deux avaient failli se faire tuer. Sans parler de toutes les dépositions à la police.

Et à présent, avec Norbert qui rôdait autour du festival, et la famille de Dylan qui s'était pointée, c'était comme un cauchemar récurrent dont ils ne parvenaient pas à sortir. Michael lui avait fait oublier tout ça pendant un moment, mais maintenant tout lui revenait en force.

— Hé, ça va ?

La culpabilité lui serra l'estomac quand il entendit l'inquiétude dans sa voix.

— Tu as l'air triste tout à coup. Tu es sûr que je n'ai pas été trop brutal ?

Jazz roula sur le dos et prit la main de Michael. Les doigts de sa main blessée l'avaient laissé tranquille durant le sexe, mais là, ils se rappelaient à son bon souvenir, et pas qu'un peu. Sans parler de son esprit qui tournait en rond, à essayer de trouver ce qu'il avait apporté de bon dans la vie de Michael, en vain. Que retirait Michael de cette relation ? Jazz traînait un tas de casseroles de sa relation avec Russell. Il avait cru que c'était de l'histoire ancienne, mais c'était loin d'être le cas. Avec les papiers de divorce qu'il avait reçu, Jazz allait à nouveau se retrouver « impliqué » avec Russell pour les mois à venir. Sans parler du rôle qu'ils allaient sans doute jouer dans son procès.

En quoi c'était juste pour Michael ?

Et pourquoi son foutu cerveau lui faisait ça quand tout ce qu'il voulait, c'était se vautrer avec son homme dans l'euphorie d'un orgasme incroyable ? Surtout après une étape aussi importante que de ne plus utiliser de préservatif. Est-ce qu'il existait un interrupteur pour faire disparaître les pensées de Russell de son esprit ?

— Jazz ?

La voix de Michael interrompit son triturage de méninges.

— Tu n'as pas répondu.

Michael se tourna sur le côté et s'appuya sur un coude. Son expression était sérieuse et soucieuse, et le cœur de Jazz s'emballa.

Russell ne l'avait jamais regardé comme ça.

Pas une seule fois.

Mais bordel, arrête de penser à Russell ! Tu es là, avec Michael. Profites-en !

Mais il était impossible de faire machine arrière, à présent. Il se revit avec Michael quand ils avaient surpris Russell en train d'essayer de noyer l'oncle de Dylan, le père d'Ally, dans la baignoire, ainsi que le combat brutal qui s'était ensuivi et au cours duquel ils avaient failli perdre la vie. D'autres souvenirs lui revinrent, celui du visage paniqué de Michael pendant qu'ils cherchaient M. Cornichon, qui avait disparu pendant qu'ils couchaient ensemble pour la première fois...

Je suis en train de foutre en l'air notre phase de lune de miel, là...

— Jazz ? Est-ce que je t'ai fait mal ?

Le tremblement dans la voix de Michael ramena Jazz au moment présent, et il réussit à sourire alors que dans sa tête, toutes les choses affreuses qu'il

avait attirées dans la vie de cet homme foncièrement bon tournaient en boucle.

— Jamais tu ne me feras de mal. Mais il faut que je rentre chez moi. Je commence tôt demain, et j'ai envie de me poser avec un autre verre de vin pendant que je mets encore un peu de glace sur ma main. Tu comprends, n'est-ce pas ?

Le sourire qu'il reçut en retour avait l'air sincère, mais Jazz remarqua les petits plis d'inquiétude entre les sourcils de Michael.

— Oui. Bien sûr. Tu as assez mangé ?

— Tout était parfait.

Jazz roula sur le flanc et lui donna un long et tendre baiser.

— Comme toi. Je déteste baiser et partir juste après, mais il faut vraiment que je rentre. La journée a été longue.

— Oui, pas de problème.

Ils se levèrent et s'habillèrent dans un silence gêné. C'était tellement différent de la façon dont les choses se terminaient entre eux habituellement, mais Jazz ne savait pas quoi dire pour rassurer Michael. Se passer de préservatif était une étape énorme, et ils avaient pris cette décision si rapidement, mais en vérité, qu'est-ce que Jazz avait à offrir à Michael ? Il voulait dire quelque chose, mais il ne trouvait rien qui pourrait rétablir cette simplicité entre eux, quand Michael lui avait apporté un café.

Merde, est-ce qu'ils l'avaient perdue ?

Jazz l'ignorait.

Là, tout de suite, il avait besoin d'espace pour se remettre la tête à l'endroit.

Pendant qu'il remontait la fermeture éclair de son jean, Michael s'approcha et passa ses bras autour de sa taille.

— Tu es sûr que je ne t'ai pas fait mal ? Tout le... enfin, tu vois ?

C'était trop mignon que Michael peine à mettre des mots sur ses actes une fois que le moment était passé. Jazz avait envie de lui dire que c'était tout le contraire : qu'il avait ouvert son cœur verrouillé et fatigué. Mais ça ne ferait que conduire à plus de questions et de discussions, et Jazz ruminait trop de pensées à propos de Russell pour s'en débarrasser et se concentrer sur Michael, qui valait mieux que ça.

— Sûr et certain, mon cœur.

Il lui donna un autre baiser léger avant de se dégager de son étreinte et de se diriger vers la porte de la chambre.

— J'ai juste besoin de rentrer, de me poser un peu et de soigner ma main. La soirée a été plus qu'étrange.

— Ça, c'est le moins qu'on puisse dire, confirma Michael avant de le suivre hors de la chambre puis dans les escaliers.

Jazz récupéra ses clés de maison et son portable qu'il avait balancés sur la table de la cuisine et les remit dans sa poche. Un livre relié ouvert attira son attention.

— Est-ce que c'est... ? hoqueta Jazz.

— Quoi ?

Michael s'approcha, l'air de quelqu'un qui avait été pris sur le fait en train de mentir.

— Oh, oui, euh...

— Tu relis les livres de Russell ?

Jazz n'était pas vraiment surpris. Michael était un fan de longue date, après tout, mais il était... déçu.

— Oui. Je cherche des indices pour aider le procureur à prouver que la mort de Dylan était préméditée, déclara Michael avec sa voix de croque-mort.

Jazz eut un mouvement de recul. Il aurait pu tout aussi bien dire « Condoléances pour votre perte ».

— Tu savais que Russell comptait plaider la folie, et prétendre ne se souvenir de rien ? continua Michael.

— Non, non, je ne savais pas.

Jazz secoua la tête pour essayer de repousser toutes les pensées de son futur ex-mari menteur et meurtrier. Les mots de Michael étaient parfaitement logiques, et chercher des indices dans les livres de Russell était très malin. Mais quand même...

Pourquoi ce foutu Russell ne pouvait-il pas juste disparaître ? Pourquoi fallait-il qu'il gâche tout entre Michael et lui ?

Et pourquoi Jazz le laissait-il faire ?

Michael lui toucha le bras.

— Je suis désolé de ne pas t'en avoir parlé. Je pensais que ça te perturberait. Je sais que tu as dit que tout allait bien, mais avec tout ce qui s'est passé, et ce que Russell a essayé de faire... je veux juste que tu saches que je serai là pour parler quand tu seras prêt.

Michael, toujours si gentil et prévenant. Si je te disais tout ce que j'ai dans la tête, tu te rendrais compte que je gâche ta vie et tu me laisserais

tomber comme une vieille chaussette. Mais je ne suis qu'un égoïste, et je veux te garder pour moi aussi longtemps que possible.

Bien sûr, il ne dit rien de tout ça à voix haute.

Au lieu de ça, il lui offrit un sourire, rassuré de voir celui de Michael en retour, le vrai, pas celui du croque-mort, et d'entendre sa véritable voix. Michael tenait à lui – même si Dieu seul savait pourquoi – et Jazz devait arrêter de laisser Russell lui mettre la tête à l'envers. Russell était en prison, plus dans sa vie.

Il rassembla toute sa force pour adresser un vrai sourire à Michael.

— Merci, mon cœur.

Il fit un geste vague en direction du livre de Russell.

— Et je comprends. C'est logique. Il faut trouver des éléments solides. Tu as trouvé quelque chose qui pourrait l'envoyer croupir en taule pour de bon ?

Il essaya de plaisanter, et à en juger par le regard compatissant de Michael, c'était complètement raté.

— Quelques trucs, oui.

— Cool.

Jazz essaya de faire comme si tout était normal après ça, et s'agenouilla pour dire au revoir à M. Cornichon avec quelques caresses. Mais rien de tout ça ne lui semblait normal. Il avait l'impression d'avoir tout foutu en l'air, et il ne savait pas comment réparer ça.

Putain de Russell.

Mais arrête de penser à lui !

Il se leva et embrassa Michael encore une fois, puis le regarda dans les yeux.

— Dors bien, mon cœur.

— Toi aussi. On se parle demain ?

— Ça marche.

Après un dernier baiser, Jazz se retourna et sortit par la porte coulissante, dans l'air humide de la nuit.

Il marcha d'un bon pas le long des rues, pressé de rentrer. Ses fesses étaient encore sensibles après leurs ébats costauds, et brûlaient un peu à cause des claques de Michael. Il pouvait aussi sentir le sperme de Michael couler lentement hors de lui. Les sensations auraient dû le faire sourire, ou au moins lui donner envie d'envoyer un texto cochon à son amant, mais il

n'arrivait pas à se débarrasser de toute cette toxicité ; des mauvaises ondes, avait dit Trish.

Peu de gens se baladaient dans Main Street. Surtout des couples, main dans la main, et Jazz s'empressa de détourner les yeux. Il avait l'impression de n'apporter que de la noirceur aux personnes les plus proches de lui.

Ça sonnait plus dramatique qu'il n'en avait eu l'intention, même dans son esprit, et il se réprimanda d'être une telle drama queen alors qu'il approchait du bâtiment qui abritait autrefois un magasin d'équipements nautiques et où se trouvaient à présent le salon de coiffure de Misty, la boulangerie Robichaux, et la mercerie Yvette's Haberdashery au rez-de-chaussée, et les appartements Holland Harbor Lofts au-dessus. L'appartement de Jazz se trouvait juste au-dessus de la boulangerie, et il adorait se lever le matin avec la bonne odeur de leurs viennoiseries.

La seule chose encore meilleure, c'était de se réveiller à côté de Michael.

Mais il lui fallait une pause. Pas trop longue, bien sûr, juste assez pour qu'il se purge le cerveau de tous les souvenirs de Russell. Et qu'il lise les papiers du divorce, ou qu'il engage un avocat pour le faire à sa place, pour s'assurer que Russell n'essaiera de pas de l'entuber encore une fois. Michael méritait que Jazz soit avec lui à cent pour cent, pas dans cet état négatif, distrait, et complètement à la masse.

Il fit le tour du bâtiment pour arriver dans le parking de derrière, et se dirigea vers l'entrée de la partie résidentielle. À quelques pas de la porte, un mouvement attira son attention dans l'ombre près de la porte arrière du salon de coiffure. Il se figea. Un frisson le parcourut et il tendit la main vers sa poche pour sortir son portable.

Une silhouette apparut sous les lampadaires du parking, et le mouvement déclencha les capteurs de la lumière au-dessus de la porte.

Ally Roberts !

Elle devait avoir terminé de faire sa déposition au poste. Est-ce que c'était une coïncidence qu'elle traîne autour du salon, ou est-ce qu'elle avait un dessein plus sinistre ? Jazz envisagea de l'appeler, mais Ally recula précipitamment, peut-être effrayée par la clarté soudaine, et il la perdit de vue dans l'obscurité environnante.

Intéressant.

Jazz rejoignit la porte arrière du salon et essaya de tirer sur la poignée. Toujours verrouillée. Elle cherchait peut-être un endroit discret pour fumer un joint ou un truc comme ça. Pour être un peu seule. Jazz pouvait

totalemment comprendre ça. Il avait une clé, pourtant il ne voyait pas l'intérêt d'entrer. Il serait de retour bien assez tôt pour son client de huit heures, Kevin Raines, le directeur des Falaises de Lake View, la maison de retraite. Vu que ce dernier avait tendance à s'énerver si Jazz prenait du retard, il avait pris pour habitude de lui donner le premier créneau de la journée – qui ne pouvait pas commencer de façon plus pourrie – et jamais le dernier. Non seulement Kevin aurait été grognon parce que Jazz accumulait forcément du retard au fur et à mesure de la journée, mais si Kevin était son dernier client, Jazz avait du mal à mettre fin au rendez-vous poliment, vu que Kevin essayait toujours de flirter et de l'inviter à sortir, peu importe le nombre de fois où il lui avait répété qu'il ne sortait pas avec ses clients et surtout...

Il. Avait. Un. Petit. Ami.

On s'en fout, pensa Jazz. Au moins, Kevin laissait de bons pourboires.

Il retourna devant l'entrée de la résidence, et entra le code de la porte. Une fois à l'intérieur, il monta les escaliers et s'arrêta net quand il vit un homme grand avec une chemise hawaïenne jaune sortir de l'appartement de Kurt et Sarah. C'était l'homme qu'il avait repéré au festival tout à l'heure, celui qui avait regardé jouer les cousins de Misty.

Suspicieux, Jazz l'interpella.

— Oh, bonjour. Vous êtes un ami de Kurt et Sarah ?

L'homme secoua la tête, agitant ses épais cheveux blonds.

— Non. J'ai trouvé la chambre sur Airbnb. Super endroit. Je vais lui mettre cinq étoiles.

Un touriste, donc. Jazz se retint de froncer les sourcils.

— Oui, on est bien, ici.

Ces crétins de millenials. Ils allaient se faire mettre à la porte quand le propriétaire apprendrait qu'ils sous-louaient leur appart'. C'était une violation directe de leur contrat de bail.

Jazz était vraiment trop fatigué pour en avoir quelque chose à faire. Il fit signe au touriste et rentra chez lui. L'endroit était familier, mais pas aussi chaleureux et accueillant que chez Michael. Jazz était vraiment gâté avec lui. Il espérait que ça n'avait pas affecté son jugement, et qu'il n'avait pas fait une erreur en acceptant de se passer de préservatif ce soir. C'était une grosse étape, et Michael méritait une connexion plus forte que ce que Jazz avait pu lui donner ce soir.

Peut-être que Michael méritait quelqu'un de mieux que Jazz, tout court.

Il soupira sans même en avoir eu l'intention, et il alluma la télévision, avant de se diriger vers la cuisine pour récupérer un pain de glace pour sa main, et un verre de vin pour son esprit troublé.

[6](#) Bonbon de guimauve en forme de cacahuète et au goût de banane

OceanofPDF.com

Chapitre 12

— Putain de shérif stupide, gronda Ally, en balançant son portefeuille sur le lit du motel.

— Il fait son travail et essaie de découvrir qui a tué Bill, raisonna Sonya en suivant Ally dans la chambre avant de fermer la porte.

La petite table était recouverte d'un carton de pizza oublié avec une part de pizza végane dedans, des assiettes en carton, et des serviettes en papier. Le sol de la chambre premier prix était occupé principalement par les étuis de leurs instruments et leurs valises.

Ally jeta un regard noir à la membre de son nouveau groupe.

— Tu sais très bien qui l'a tué. On était toutes les deux assises là à regarder Bill faire les cent pas dans la chambre et à l'écouter parler de ce foutu Norbert tout l'après-midi et toute la soirée. Et après, il est parti « se promener », et on sait très bien, toi et moi, que c'est le code pour dire qu'il va aller sur Grindr se dégoter un coup d'un soir.

— Ça, tu n'en sais rien.

Sonya s'assit au bout du lit, tournant le dos à Ally, les épaules basses. Elle avait l'air fatiguée, usée, et Ally savait qu'elle avait beaucoup de chagrin. Ça faisait longtemps que Bill et Sonya parcouraient les routes tous les deux pour se produire sur scène.

Ally lâcha un reniflement sarcastique.

— Je lui ai demandé où il allait, et il avait l'air coupable. Il est allé s'envoyer en l'air. Je le sais, et toi aussi. Et il n'est jamais revenu.

Si ce fichu shérif avait trouvé le téléphone de Bill, ils en auraient été sûrs une fois pour toutes.

Sonya se tourna vers elle, les larmes aux yeux, et une expression féroce sur ses traits tirés et pâles.

— Sauf que tu nous connais à peine. Ça ne fait que quelques semaines que tu as rejoint le groupe. Tu ne sais pas comment c'était quand on jouait avec Norbert. De le revoir après tout ce temps. Ça m'a choquée, et je suis sûre que ça a été encore pire pour Bill.

Sonya posa la main sur l'oreiller sur lequel avait dormi Bill deux jours plus tôt. Une larme roula sur sa joue, et elle l'essuya avant de se relever.

— Bref, on doit laisser le shérif et ses adjoints faire leur travail. Ils vont bien finir par découvrir ce qui est arrivé à Bill.

— Je sais très bien ce qui lui est arrivé, gronda Ally. Cet enfoiré de Norbert l’a tué, exactement comme il a aidé ce foutu écrivain de bas étage à tuer mon cousin.

— Je n’arrive pas à croire que tu connaisses Norbert aussi, commenta Sonya. Le monde est petit. Et cruel. Très cruel.

Pas si petit que ça, mais cruel, ça c’est sûr.

Une boule de chagrin vint se loger dans la gorge d’Ally, l’empêchant de respirer correctement.

Perdre Bill avait fait remonter toute la douleur d’avoir perdu Dylan, comme si elle venait d’apprendre que son cousin avait été assassiné.

— Je vois bien que tu es bouleversée, ajouta Sonya qui pleurait à chaudes larmes à présent.

Elle se tamponna les joues et attrapa son sac à main.

— Je vais aller faire un tour au bar en bas de la rue. Tu veux te joindre à moi ?

Ally était en larmes aussi, et elle secoua violemment la tête, de peur que le mot « non » sorte sur un sanglot.

— Je pense que ça nous fera du bien d’être un peu seules chacune de notre côté, déclara Sonya avant de sortir de la chambre.

Ally se laissa tomber sur le lit, et sanglota, le visage dans les mains.

Dylan avait juste voulu une chance de montrer au monde entier de quoi il était capable, de prouver son talent en tant qu’écrivain. Quand Russell Withingham avait commencé à le draguer, Dylan avait confié à Ally qu’il avait bien l’intention de profiter de cette relation le temps que ça durait. Le pauvre Dylan n’avait pas l’habitude de rester avec le même garçon plus de six semaines d’affilée.

Mais après un mois et demi, ils étaient toujours ensemble. Puis une fois Russell séparé de son mari, il avait demandé à Dylan d’emménager avec lui. Son cousin était fou amoureux alors, et même si Ally lui avait conseillé d’y aller doucement, il avait sauté sur l’occasion d’avoir sa fin heureuse.

Et maintenant, il était mort. Plus d’écriture, plus de soirées à danser, plus d’appels au beau milieu de la nuit et de chats en vidéo. Fini les heures passées à écouter des podcasts d’affaires non résolues avant d’échanger des idées pour l’aider à construire son thriller. Un roman qu’on lui avait volé

comme on lui avait volé sa vie. Tout ça, c'était terminé, juste parce que Russell avait convoité le livre de Dylan.

Et Norbert l'avait aidé.

Ally avait concocté son plan de vengeance des semaines auparavant. Grâce à ses maigres économies, elle avait payé un détective privé pour fouiller dans la vie de Norbert. Elle avait vu son post sur Instagram dans lequel il racontait qu'il se rendait au Festival de Musique Acoustique. Il n'avait que quarante-six abonnés. C'était un peu pathétique. Le hamster de son ex-petite amie, Bouboule, en avait deux mille. Le détective privé lui avait parlé de l'ancien groupe de Norbert, *The Lanky Balladeers*, et grâce à un gros coup de bol, ils avaient posté sur leur mur Facebook qu'ils étaient à la recherche d'un nouveau guitariste. Elle n'avait eu aucun mal à se faire engager. Elle avait toujours été douée à la guitare. Elle avait ensuite mentionné le festival en passant au cours d'un dîner avec Bill et Sonya et quand Bill s'était montré enthousiaste, elle s'était presque sentie coupable de ne pas avoir mentionné Norbert. Le pauvre avait toujours des sentiments pour ce dernier, quoi que lui ait dit Sonya après qu'ils étaient tombés sur lui dans ce diner grasseyé. Cette idiote en pinçait pour Bill. Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure.

— *Ça fait des années qu'on n'a pas fait le tour des festivals, Sones, avait dit Bill. On est un trio à nouveau. Reprenons la route, et brandissons fièrement notre drapeau de musique folk-punk. Allez, qu'est-ce que tu en dis ?*

Il avait fallu beaucoup insister pour convaincre Sonya, mais elle avait fini par céder devant l'enthousiasme de Bill, et ils s'étaient entassés dans la vieille Subaru de Bill, direction le Michigan.

Plus ils s'étaient rapprochés de la frontière de l'État, plus Ally s'était montrée hargneuse et irritable. Elle voulait voir Norbert face à face, confronter enfin l'enfoiré qui avait aidé Russell à lui voler son cousin, et qui avait failli la priver de son père.

Quand elle avait fait son coming out, elle avait tout perdu. Elle vivait avec sa mère à l'époque, et elle l'avait mise à la porte sans rien, même pas sa brosse à dents. Elle n'avait même pas pu récupérer son téléphone, vu que c'était sa mère qui payait la facture. Elle le lui avait arraché des mains avant de lui claquer la porte au nez.

Elle avait passé quelques nuits dans un refuge pour les jeunes LGBT, jusqu'à ce qu'elle convainque une chauffeuse de poids lourd de l'emmener

avec elle à Chicago, tout près de l'endroit où vivait son père. Elle avait marché le reste du chemin, en faisant des doigts d'honneur aux types qui la klaxonnaient et l'interpellaient par la vitre quand ils passaient à côté d'elle, et se réfugiant dans les bois quand d'autres faisaient mine de s'arrêter. Quand elle était arrivée chez son père à Gary, dans l'Indiana, il l'avait accueillie avec un câlin et un repas chaud. Il lui avait prêté un pantalon de survêtement pendant qu'il lavait ses vêtements sales, et l'avait laissée dormir dans son lit pendant que lui prenait le canapé.

Les choses s'étaient bien passées avec son père pendant un temps. Dylan et elle discutaient plus souvent, et papa la nourrissait, lui achetait des vêtements et lui avait payé un portable et une nouvelle guitare. Puis elle avait rencontré Rae dans un bar près de l'université, et elles s'étaient tout de suite bien entendues.

Puis Dylan avait été assassiné, et son monde avait perdu toutes ses couleurs. Dylan, ce garçon tellement gentil, merveilleux et bourré de talents, disparu pour toujours, du jour au lendemain. Et d'une façon tellement atroce !

Puis son père avait failli subir le même sort.

Norbert Farthington aurait tout aussi bien pu les noyer tous les deux sous ce robinet de baignoire, cet imbécile hypocrite.

D'après ce que Dylan lui avait raconté pendant leurs chats vidéo, et de ce que son père avait vu quand il était venu à Lacetown pour chercher son cousin, Norbert était obsédé par Russell, et il aurait fait n'importe quoi pour lui. Papa lui avait même dit que Norbert avait proposé à Russell de se débarrasser de tous les témoins gênants quand le coiffeur et le croque-mort l'avaient surpris.

Ally ne portait pas ces deux-là en très haute estime non plus. Même s'ils avaient sauvé son père, ils avaient leur part de responsabilité dans le meurtre de Dylan. Ce dernier avait appelé Ally juste après que le coiffeur avait fait un scandale à la séance de dédicace de Russell. L'incident avait embarrassé l'écrivain, et Dylan aussi.

C'était peut-être ce qui avait poussé Russell à agir, vu qu'il avait tué Dylan plus tard cette nuit-là.

Et le nombre de victimes continuait à augmenter.

Ally était sûre et certaine que Bill était allé retrouver Norbert la nuit dernière. Elle s'était disputée avec lui à cause de ça pendant qu'il se préparait à sortir, et ensuite, on l'avait retrouvé mort. Et dans le corbillard

du croque-mort, en plus. Norbert était un tueur dans l'âme. Même s'il n'avait pas assassiné Dylan directement et mutilé son corps, il avait eu l'intention d'aider Russell à tuer papa et tous les autres. Norbert avait été complice de son meurtre, et maintenant, c'était lui l'assassin.

Et si le crétin de shérif de ce bled paumé était incapable de le prouver, Ally s'assurerait qu'il en paie le prix.

Mais le fait que le crétin de shérif en question était le père de Rae posait problème. Pourquoi elle n'en avait jamais rien dit pendant leurs rencards ? La situation à Lacetown était déjà hors de contrôle. Tout ce qu'elle voulait, c'était détruire Norbert, mais il avait fallu que Bill fiche tout par terre.

Ally se rassit et essuya rageusement ses larmes. Elle renifla encore un peu avant de se lever et se rejoindre la salle de bains en tapant des pieds pour se moucher dans le papier toilette du motel. *Seigneur, c'est rêche comme du papier journal, ce truc !*

Après s'être aspergé le visage d'eau, Ally s'assit sur le sol au pied du lit et fit défiler les photos de Rae. Ses cheveux étaient tellement longs et beaux quand elles s'étaient rencontrées... elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait tout coupé. Ally adorait passer les doigts dans ses longues boucles toutes douces. Quel gâchis.

Voilà ce qu'on récoltait à sortir avec une lesbienne qui venait de faire son coming out. Elle aurait dû le savoir.

Elle referma son application de photos et posa son téléphone à côté d'elle. Son histoire avec Rae devrait attendre. Sonya n'aurait pas pu choisir de meilleur moment pour aller faire un tour. Il ne lui faudrait pas longtemps pour reconstituer les pièces du puzzle, et Ally aurait alors beaucoup d'explications à fournir. Et Sonya n'aimerait sûrement pas ce qu'elle entendrait.

Et maintenant qu'elle y pensait, ce gros naze de shérif non plus.

Mais ils pouvaient tous aller se faire voir.

Ally reprit son téléphone, son portefeuille et quitta la chambre.

Bill était déjà mort, et même si c'était regrettable, il n'y avait plus rien à faire pour lui. Elle devait s'en tenir à son plan. La personne avec qui elle avait rendez-vous ce soir résoudrait tous ses problèmes. Et après, elle avait quelque chose de très important dont elle devait s'occuper. Ally avait toujours été une bonne menteuse, alors Sonya ne devrait pas lui poser trop de problèmes. Mais là, elle n'était pas d'humeur pour les bobards. Il était temps de tout mettre en marche. Ensuite elle gèrerait Sonya... avec

prudence, évidemment. Le meurtre de Bill avait mis la ville sur les dents, alors les gens allaient se méfier de tout et de rien. Elle ne pouvait pas se permettre de merder après tout ce qu'elle avait fait pour en arriver là.

Ally se faufila sous le couvert de la nuit.

Le rendez-vous était prévu vingt minutes plus tard. Si elle était restée bloquée au bureau du shérif plus longtemps, elle l'aurait raté. Elle avait plein de choses à faire avant de retrouver Rae, et elle ne pouvait pas se permettre la moindre erreur.

Comme elle ne pouvait pas prendre la voiture, elle marcha aussi vite que possible. Le Phare de Lacetown lui avait semblé un endroit comme un autre pour un rendez-vous clandestin dans le but de fomenter sa vengeance.

Le phare se trouvait proche de la route, mais Ally se glissa facilement entre les battants du portail fermé. Un bois clairsemé l'entourait avec un chemin pavé qui serpentait au milieu. Quand elle sortit des arbres, dans la lumière de la lune, elle leva la tête vers le haut du phare. Il avait récemment été repeint et se dressait au bout d'une pointe de terre. La lumière tout en haut tournait à cent quatre-vingts degrés seulement, pour ne pas éblouir les habitations à proximité.

— Ally Roberts ?

La voix de l'homme la fit sursauter, et elle recula d'un pas tandis qu'un homme très grand avec une chemise hawaïenne jaune sortait de derrière le bâtiment.

— Whoa, je ne voulais pas te faire peur, déclara-t-il en levant les mains en l'air.

Le poulx d'Ally se calma.

— Vous ne m'avez pas fait peur, répliqua-t-elle d'un ton cassant.

— Bon, j'ai fait ce que tu voulais. Et maintenant ?

Ally donna un coup de poing dans sa paume.

— Maintenant, on termine ce qu'on a commencé. C'est au tour de Norbert.

Chapitre 13

Après une nuit de sommeil intermittent, Jazz réussit de justesse à descendre et à entrer dans le salon par la porte de derrière à temps. Il était le premier à arriver, comme d'habitude le samedi, et il traversa le petit couloir qui menait à la salle de repos pour préparer du café. Le soleil était levé depuis une heure, à peu près, et la clarté du jour illuminait son chemin, lui évitant d'allumer les plafonniers. Une fois le café en train de couler, Jazz étira les doigts de sa main droite, toujours un peu douloureux à cause du coup de poing, mais c'était mieux que la veille. Pendant qu'il attendait de pouvoir se servir une tasse, il passa quelques minutes à faire l'inventaire des produits de coloration dans son placard, rédigeant une note sur son téléphone pour pouvoir passer commande de ce qui lui manquait.

Pendant qu'il fouillait dans les boîtes, il remarqua une odeur persistante, que même l'arôme du café ne masquait pas. C'était bizarre et dérangeant, et il se demandait si un rongeur n'était pas mort à l'intérieur d'une cloison. Ou alors quelqu'un avait jeté de la nourriture dans la poubelle.

Il jeta un œil dans la poubelle, mais découvrit un sac neuf et vide. Misty avait dû le changer la veille avant de partir pour le festival.

Penser à ça lui rappela Norbert. Il serra les dents et ferma le poing, grimaçant à cause de la douleur. Mais ensuite il se remémora comment Michael s'était occupé de lui, lui avait donné de la glace pour ses doigts et avait été aux petits soins. Avant de s'ouvrir à lui encore plus en lui faisant une démonstration de son côté dominant, dans l'une des parties de jambes en l'air les plus torrides de sa vie. Son doux croque-mort cachait son lot de surprises, avec une tonne d'énergie sexuelle refoulée qui ne demandait qu'à être relâchée.

Domage que Jazz ait attiré trop de menaces étranges dans la vie de Michael. Il avait peur de se demander ce qui pourrait arriver de pire, parce qu'il avait peur de le découvrir.

La cafetière gargouilla une dernière fois et Jazz se servit une tasse. Il ajouta du sucre et le sirota en sortant de la salle de repos pour entrer dans le salon.

La mauvaise odeur était encore pire ici.

Il s'arrêta, renifla et fit la grimace. *C'est quoi ce truc ?*

Quelque chose d'autre n'allait pas, et Jazz resta planté sur place, avant de regarder autour de lui. Son fauteuil de coiffage était tourné dos à lui, et de l'endroit où il se trouvait, il voyait l'arrière de la tête de quelqu'un.

Quelqu'un était assis dans son fauteuil !

Ce dernier faisait face au salon, alors Jazz ne voyait qu'une silhouette sombre. Un frisson glacial le transperça.

— Qui est là ? appela-t-il.

Puis il se sermonna pour agir comme un personnage débile dans un film d'horreur à deux balles.

Il bomba le torse et posa son café sur un comptoir à côté de lui. Il avança ensuite en direction de son poste de travail en sortant son téléphone de sa poche arrière. De toute évidence, Misty avait oublié de verrouiller la porte, et Kevin était entré tout seul.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais là, Kevin ? demanda Jazz.

Au lieu de rester assis tout seul dans le noir comme un tordu.

Occupé à rédiger un texto à Misty pour lui dire pour la porte non fermée, Jazz contourna son fauteuil pour faire face à son client, et se retrouva dos à la vitrine. La main avec laquelle il tenait le téléphone s'abaissa, et il s'arrêta net quand il reconnut l'intrus.

Il lâcha un reniflement de dégoût.

— Norbert ? Mais qu'est-ce que... ?

Le reste de sa phrase resta coincé dans sa gorge.

— Oh..., souffla-t-il, choqué, parce qu'il venait enfin de comprendre.

Norbert portait les mêmes vêtements que la veille, ses mains posées sur les accoudoirs, les jambes écartées. Sa tête était penchée en arrière alors qu'il contemplait le plafond sans le voir, la bouche grande ouverte et sa peau livide faisant ressortir les marques des coups qu'il s'était pris le jour précédent.

Un filet de sang avait séché sur son cou à cause d'une longue et horrible entaille.

— Oh, putain. Eh bah... putain.

Il recula et sursauta quand il effleura le fauteuil de Misty. Il se laissa tomber dessus, les yeux rivés sur le cadavre de Norbert.

Quelqu'un avait tué Norbert.

Quelqu'un avait tué Norbert et l'avait laissé dans le fauteuil de coiffeur de Jazz.

C'est quoi ce bordel ?

Du bruit à la porte d'entrée le força à se relever. Son cœur battait la chamade, et son cerveau tournait en boucle, ressassant les mêmes questions sans y apporter une seule réponse.

Qui était là ? Un client ? Le client de Jazz ? Minute... c'était qui son premier client, déjà ? Pourquoi il n'arrivait pas à se souvenir du nom ?

Sa logique se remit un peu en état de marche, et il se rendit compte que personne ne devait voir le corps de Norbert, mais il ignorait quoi faire. Le recouvrir ? Le bouger ?

Non, il faut que j'appelle la police.

Il plissa les yeux en direction de la silhouette devant la porte. Correction : des deux silhouettes devant la porte. La première était petite avec des cheveux remontés au-dessus de la tête, donc sûrement Misty, mais l'autre était grande avec des épaules larges. Qui ça pouvait bien être ?

Jazz entendit un gloussement haut perché et reconnut le rire coquin de Misty du genre « Oh, arrête ».

— Oh, cette serrure, je te jure, dit-elle avant de ricaner à nouveau.

— Attends, laisse-moi essayer, répondit son compagnon, d'une voix rauque et sensuelle.

Elle était bizarrement familière, cette voix.

La partie logique du cerveau de Jazz et son système nerveux central avaient dû fermer boutique, alors il se contenta de tourner le dos à la porte et de fixer Norbert, le téléphone à la main, le bras le long du corps. Il n'avait rien d'autre à faire. Et même si ça avait été le cas, il ne pensait pas avoir l'énergie nécessaire.

Brusquement, il était très, très fatigué.

La porte s'ouvrit enfin, et du coin de l'œil, Jazz vit Misty entrer dans le salon. Sa tête était tournée tandis qu'elle souriait à l'homme qui la suivait de près.

Les nouveaux arrivants repérèrent Jazz et sursautèrent en chœur.

— Dilworth ? C'est quoi ce bordel ? s'exclama l'homme.

Jazz comprit pourquoi la voix lui avait semblé aussi familière, mais aussi pourquoi il ne l'avait pas reconnue.

Le compagnon de Misty était le shérif Hilton Musgrave. Et Jazz l'avait toujours entendu parler sur un ton bourru, impatient ou moqueur, jamais gentil et séducteur.

— Jazz ? demanda Misty. Qu'est-ce que... Oh, mon Dieu ! Dieu tout puissant...

Ses clés cliquetèrent en tombant sur le sol.

— Bordel. C'est Norbert Farthington ? Il est mort ? Mais putain, qu'est-ce que vous avez fait, Dilworth ?

Musgrave était juste à côté de lui. Il lui agrippa le bras et le secoua.

Ça le sortit de son état hébété.

Il récupéra son bras d'un coup sec et se tourna vers le shérif.

— Ce n'est pas moi qui ai fait ça ! Je l'ai juste trouvé comme ça.

Il leva son téléphone et le pointa sur Musgrave.

— J'allais vous appeler quand *pouf* ! Vous voilà comme par magie.

Jazz regarda Misty, qui fixait le corps de Norbert, les yeux exorbités, avant de se tourner vers Musgrave.

— Qu'est-ce que vous faites là aussi tôt ?

— J'allais lui couper les cheveux, intervint Misty d'une voix plate et sans inflexion. On en a parlé hier soir au festival, lui et moi.

Le shérif agita la main vers le corps de Norbert.

— On vient de vous trouver sur une scène de crime. Concentrez-vous sur ce qui est important.

— J-je...

Jazz ne trouvait pas les mots pour protester.

— Et vous avez menacé de le tuer, hier soir, grinça Musgrave. Toute la ville vous a entendu.

Il posa les mains sur ses hanches et fronça les sourcils quand il ne trouva ni pistolet ni menottes. Il fit un pas en avant.

— Pourquoi vous avez fait une connerie pareil, Dilworth ?

Jazz ouvrit la bouche et la referma plusieurs fois, à court de mots pour se défendre à nouveau. *Ce n'est pas moi* semblait vide de sens et tellement cliché !

— Oh, Hilton, tu sais que Jazz ne faisait que défendre Michael quand il a dit tout ça, dit Misty avec dédain. Il n'a pas... fait ça.

— Je ne sais rien du tout, lança Musgrave.

Jazz n'avait même pas de trait d'esprit à rétorquer.

Misty approcha et se plaça entre eux, face à Jazz, et posa une main sur sa joue.

— Jazz, mon chou, murmura-t-elle. Regarde-moi.

Jazz quitta des yeux l'expression furieuse de Musgrave pour contempler Misty, visiblement inquiète.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle.

— Je suis arrivé et je l'ai trouvé comme ça. Ça ne fait que quelques minutes que je suis là.

— Vous ne l'avez pas vu quand vous êtes entré ? souleva Musgrave, la voix dure et dégoulinante de doute.

— Pas depuis la porte de derrière, répliqua Jazz. Ensuite je suis allée dans la salle de repos pour faire du café. J'ai senti quelque chose...

Son estomac se souleva et toute sa bravade le quitta.

— Hilton, tu devrais peut-être faire quelque chose pour...

Elle indiqua le corps d'un geste de la main.

— ... ce pauvre homme. Laisse-moi calmer Jazz un peu.

— Le calmer un peu ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? gronda Musgrave. C'est un suspect !

Misty lui jeta un regard par-dessus son épaule, et Jazz fut surpris de voir Musgrave reculer d'un pas. Ses joues rosirent, et il baissa les yeux.

— D'accord. Va calmer un peu Dilworth et je vais sécuriser la scène, céda-t-il avant de pointer un doigt menaçant vers Jazz. Et vous, ne vous avisez pas de filer.

— Je n'ai rien fait !

Musgrave se rembrunit et pointa son pouce vers sa poitrine.

— Tout le monde est suspect jusqu'à ce que le shérif Musgrave dise que ce n'est pas le cas !

Avant que Misty ou Jazz puisse répliquer, la porte d'entrée s'ouvrit et le client de Jazz entra. En le voyant, son nom revint immédiatement à Jazz. *Kevin Raines, voilà !*

Kevin les observa en fronçant les sourcils.

— Y a du monde ce matin. Qu'est-ce qui se passe, shérif ? Je croyais que vous...

Kevin tourna la tête et fronça les sourcils en voyant le corps.

— Hé, c'est qui, ça ? Je suis le premier rendez-vous de Jazz.

— Ne vous occupez pas de ça, citoyen, lança Musgrave en écartant les bras pour retenir Kevin et lui bloquer la vue.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi il y a un autre homme dans le fauteuil de Jazz ? s'indigna Kevin. Minute... est-ce que c'est du sang ?

Au lieu de répondre, Musgrave passa en mode shérif et escorta Kevin, qui protesta avec véhémence. Il lui parla d'un ton calme, qu'il n'aurait jamais pris avec Jazz.

— Allons te chercher quelque chose de chaud à boire, l’invita Misty avant de tirer sur son bras et de l’emmener vers l’arrière-boutique.

— Pourquoi ma vie est tellement merdique, putain ? se plaignit Jazz sans s’attendre à une réponse.

— Apparemment, quelqu’un t’en veut pour je ne sais quelle raison. Viens, je vais te faire du thé.

— J’ai fait du café, protesta Jazz.

— Et je t’en remercie. Mais je pense qu’une bonne tasse de thé aux plantes, c’est exactement ce qu’il te faut, là.

Misty emmena Jazz vers une des chaises rembourrées bon marché qui entouraient la petite table de cuisine, avant d’aller s’activer devant l’évier. Elle prit maladroitement une tasse, qui alla se briser sur le sol. Jazz sursauta et son cœur se mit à battre tellement fort qu’il n’entendait plus que le sang qui rugissait dans ses oreilles.

— Nom d’un petit démon en poncho tricoté, c’était mon mug préféré.

Misty lâcha un petit rire tremblotant et jeta un coup d’œil à Jazz par-dessus son épaule.

— Trouver un cadavre dans mon salon m’a un peu perturbée. Je crois qu’on a tous les deux besoin d’une tasse de thé aux plantes.

Musgrave apparut sur le seuil de la salle de repos, l’expression soucieuse.

— Tout va bien ? Qu’est-ce que vous avez cassé ?

Il les dévisagea tour à tour avant de se concentrer sur Misty.

— Ça va ?

— Oh, oui. J’ai juste laissé tomber une tasse, c’est tout.

Misty poussa les morceaux avec son pied.

— Tu as donné un autre rendez-vous à Kevin ?

— Hein ?

Musgrave fronça les sourcils, jetant un regard vers Jazz avant de revenir à Misty.

— Bah non. Je lui ai dit que le salon serait fermé au moins aujourd’hui, et qu’il devrait appeler pour reprendre rendez-vous. Je ne... je ne savais pas comment lui en donner un autre.

Misty se tourna pour lui faire face, les fesses appuyées contre le comptoir. Elle posa une main sur sa poitrine, pencha la tête en arrière, et éclata d’un rire haut perché.

— Oh, mais je suis bête. Évidemment que tu ne sais pas. Tu ne travailles pas ici. Je suis désolée, Hilton. Je crois que je suis plus secouée par tout ça

que je le croyais.

Jazz se leva et prit ses mains dans les siennes. Elles étaient froides et tremblaient un peu. Il la conduisit gentiment vers la chaise qu'il venait de quitter.

— Misty, chérie, assieds-toi et laisse-moi ramasser les morceaux de tasse. Ensuite, je ferai le thé, OK ?

— Tu es sûr ?

— Certain. Déjà, on n'a pas beaucoup de mugs, alors autant ne pas en casser davantage.

Jazz fut récompensé par un petit sourire de Misty, et une grimace renfrognée de Musgrave. Il l'ignora et continua de parler tout en sortant deux sachets de thé et deux nouvelles tasses.

— En plus, m'occuper, ça m'aide à me calmer. Alors c'est bon pour moi.

Jazz fut soulagé quand Musgrave retourna dans le salon. Rien de pire qu'un membre des forces de l'ordre de la taille d'un ours en train de vous observer depuis la porte quand il vous suspectait de meurtre. Jazz prit le balai dans le coin et commença à nettoyer le bazar. Il pensa à la cousine de Misty, Dorothy, et à sa phobie des balais. Un gloussement lui échappa.

Le son les fit sursauter tous les deux, et leurs regards se croisèrent.

— Désolé, marmonna-t-il. Je pensais juste à un truc.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? demanda Misty. Sa gorge était...

Elle se passa un doigt sur sa propre gorge et grimaça.

— Il a été égorgé ? Tu crois qu'il s'est rendu compte de ce qui se passait ? Et pourquoi il est là, dans le salon ? Comment il est entré ? Et qui était avec lui ?

Jazz jeta les morceaux de céramique dans la poubelle et remplit la bouilloire électrique avant de la mettre en route. Il fallait vraiment qu'il s'en achète une. Il se demanda si Michael aimait le thé aux plantes, et se désola de ne jamais lui avoir posé la question.

Oh, minute. Misty lui en avait posé une, non ?

Concentre-toi un peu !

Pendant qu'ils attendaient que l'eau chauffe, Jazz s'appuya contre le bord du comptoir et fit face à Misty. Il croisa les bras et essaya de repousser l'image de Norbert dans un coin de son esprit. Mais elle resta là, devant ses yeux, en haute définition. Il pouvait toujours sentir le sang...

Il se racla la gorge.

— Ce sont toutes de très bonnes questions, et j'aimerais pouvoir te répondre. Si on avait des caméras de surveillance, on pourrait comprendre tout de suite ce qui s'est passé.

Misty hocha la tête et baissa les yeux sur ses mains serrées, posées sur la table.

— Je sais. Mais qu'est-ce qu'il est venu faire au salon ? Ou encore mieux, qui l'a amené ? Norbert ne t'aimait pas beaucoup, alors je ne crois pas qu'il serait venu traîner ici de son plein gré.

Son choix de mots lui fit repenser à quelque chose, et Jazz hoqueta avant de s'éloigner du comptoir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'exclama Misty en se relevant. Tu sais quelque chose ?

— J'ai vu quelqu'un dehors, derrière le salon, hier soir, quand je suis rentré. J'ai trouvé ça bizarre sur le coup, mais sans plus. J'ai vérifié que la porte était bien fermée et je suis monté dans mon appartement. Oh, mon Dieu, et si c'était elle qui l'avait tué ? Et si elle avait assassiné Norbert et l'avait laissé là pour mener Musgrave sur une fausse piste ?

— Elle ? C'était une femme ? Qui ça ?

L'eau se mit à bouillir et la bouilloire s'éteignit. Jazz fixa Misty, les yeux écarquillés.

— La petite amie de Rae, Ally, souffla-t-il. Elle traînait derrière le salon hier soir. Et c'est la cousine de Dylan Roberts. Son père, c'est le type que Russell essayait de tuer quand Michael et moi on l'a surpris.

Les yeux de Misty s'arrondirent comme des soucoupes.

— C'est un sacré bon mobile, ça. Oh, non, pauvre Amanda Rae.

Musgrave entra alors dans la salle de repos, l'air encore plus sombre qu'avant.

— J'ai entendu le nom de ma fille ?

Avant qu'ils ne puissent répondre, Michael apparut juste derrière le shérif, le regard parcourant la petite pièce pour se poser sur Jazz. Il portait un polo, qui sortait de son jean, contrairement à d'habitude, et des mocassins sans chaussettes. Sa poitrine se soulevait et retombait rapidement, et son front était moite de sueur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il se faufila devant Musgrave et rejoignit Jazz. Il commença à tendre les bras vers lui, mais il jeta un coup d'œil vers le shérif et Misty par-dessus son épaule, et les laissa retomber le long de ses flancs.

— Tu vas bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Comment tu as fait pour venir aussi vite ? s'étonna Musgrave. Tanner vient juste de t'appeler.

Michael ne quitta pas Jazz des yeux.

— J'ai couru.

— Oh, souffla Jazz. Tu as fait tout ce chemin en courant ?

Michael hocha la tête, les cheveux légèrement décoiffés.

— Tanner a dit qu'on devait venir chercher un corps au salon. Il n'a pas dit qui c'était, ni ce qui s'était passé. Personne n'était encore arrivé, et je ne voulais pas perdre de temps à sortir le van, alors j'ai couru et je suis rentré par la porte de derrière.

Michael s'empourpra encore plus pendant qu'il s'expliquait, et voir ces joues délicieusement rosées faillit faire craquer Jazz, qui se retint de sangloter comme un enfant.

Il a couru jusqu'ici pour moi...

Qu'avait fait Jazz pour mériter quelqu'un de si bon, gentil et attentionné, quand tout ce qu'il avait jamais eu dans la vie n'était qu'obscurité et trahison ? Et maintenant, tout ça s'immisçait dans la vie de Michael, et Jazz ignorait comment faire en sorte que ça s'arrête. Cette seule pensée lui brisait le cœur.

— Eh bien, ce n'est pas moi, tu vois.

Jazz sourit et serra doucement le bras de son amant. Rien que le fait de le toucher l'aida à repousser la panique qui menaçait de le submerger. Il plongea dans les iris marron de Michael et repoussa ses cheveux collés à son front pour les remettre en place.

— Mais c'est quelqu'un qu'on connaît.

Michael fronça les sourcils et tourna vers Misty et Musgrave avant de revenir à lui. Il posa la main sur celle de Jazz, toujours sur son bras.

— Qui ? Un client ?

— C'est Norbert, murmura Jazz.

Michael en resta bouche bée. Il recula, lâchant la main de Jazz. Ce dernier essaya de ne pas se dire qu'il s'écartait parce qu'il avait peur de lui, mais il avait du mal à repousser cette idée.

— Norbert ?

Michael les regarda tous les trois chacun leur tour, et Jazz pouvait presque entendre les engrenages et les roues tourner dans sa tête. Michael cligna plusieurs fois des yeux puis se rapprocha et prit la main de Jazz.

— Tu vas bien ?

Jazz lui serra les doigts et lui offrit un sourire qui lui sembla faiblard.

— Ça va.

— C'est toi qui l'as trouvé ?

— Oui. Je n'ai même pas eu le temps de prendre une seule gorgée de café avant.

Il soupira, puis se souvint qu'il n'avait pas fini de préparer le thé.

— Et je n'ai pas eu mon thé non plus, maintenant. Tu aimes le thé, Michael ?

— Euh...

Jazz n'était pas aussi confus pour ne pas remarquer le regard préoccupé que Michael adressa à Misty. Il secoua la tête.

— Je ne sais même pas pourquoi je te demande ça. Je vais bien, promis.

— OK. Je vais aller examiner la scène de crime, déclara Michael.

Il se pencha pour donner un baiser léger et tendre à Jazz. Ce dernier entendit Misty soupirer, et Musgrave grommeler dans sa barbe.

— Je reviens vite, lui assura Michael, les sourcils froncés. Tu es sûr que ça ira ?

— Sûr et certain.

— Allez, Fleishman, intervint le shérif. On a déjà des péquenauds devant la vitrine.

Jazz adressa un sourire qui se voulait rassurant à Michael.

— Et avant que vous ne disiez quoi que ce soit, shérif, non, je ne vais nulle part avant d'avoir donné ma déposition.

— Ravi de l'entendre, marmonna ce dernier avant de sortir de la salle de pause.

Michael le suivit, après avoir jeté un dernier coup d'œil par-dessus son épaule.

Une fois Michael hors de vue, Jazz prit une bonne inspiration, la retint quelques secondes, puis souffla.

— On se le fait, ce thé ?

— Tu as vraiment vu Ally vers la porte de derrière hier soir ? chuchota Misty.

— Oui.

Il se retourna pour préparer les tasses.

— Je l'ai juste aperçue, mais je l'ai reconnue. Tu sais comme la lumière est forte, derrière. Et ses cheveux ! Dur de ne pas les remarquer.

Pendant que le thé infusait, il pivota à nouveau vers Misty, qui secouait lentement la tête.

— Oh, bon sang.

— Je sais.

— Il faut que tu le dises à Hilton.

— Hilton, pas le shérif Musgrave ?

Jazz plissa les yeux et croisa les bras, avide de distraction pour ne plus ruminer les pensées qui tournaient en boucle dans sa tête, essayant d'apparaître aussi calme que Michael quand la situation tournait en eau de boudin.

— Tu as l'air très amicale avec ce bon vieux shérif. Qu'est-ce qui se passe ?

— Quoi ?

Elle baissa la tête et joua avec ses cheveux.

— Oh, eh bien, je... y a pas grand-chose à en dire. Sans compter que c'est loin d'être important, avec ce corps dans le salon.

Jazz hocha la tête et ne poursuivit pas son interrogatoire, mais il savait que quelque chose se tramait entre Misty et Musgrave. Et il ne savait pas trop quoi en penser. Pour l'instant, il avait l'impression de ne pas avoir assez de place dans son cerveau pour y réfléchir. Il n'arrêtait pas de revenir à l'image de Norbert, comme un genre de film qui revenait toujours au début.

Il frissonna, mais essaya de trier les faits dans sa tête.

Russell avait tué Dylan, et se trouvait en prison.

Norbert avait été l'attaché de presse de Russell bien avant que Jazz n'entre dans sa vie. Est-ce que Russell connaissait Bill Denton, l'homme tué la veille et retrouvé dans le corbillard de Michael ? Et maintenant, c'était Norbert qui avait été assassiné, et retrouvé au travail de Jazz. Qu'est-ce que ça signifiait pour ce dernier ? Et pour Michael ?

Est-ce que Russell avait tout planifié depuis sa cellule ?

Mais il y avait Ally Roberts.

Russell avait tué son cousin, et essayé de faire pareil à son père. Vu sa réaction quand elle avait vu Norbert au festival, elle le blâmait aussi. Ça ne pouvait pas être un hasard si elle était en ville et qu'il l'avait vue traîner près de la scène de crime, si ?

Mais pourquoi aurait-elle mis Norbert dans le fauteuil de Jazz ? Pour une blague tordue ? Parce qu'il était intervenu pour défendre Norbert la veille ?

Ça n'avait aucun sens !

Les meurtres étaient trop similaires pour que ce soit une coïncidence, mais pourquoi Ally aurait-elle tué un des membres de son groupe, avant de le laisser dans le corbillard de Michael ?

Est-ce que quelqu'un en avait après eux ? Voulait les tourmenter ? Est-ce que ces cadavres laissés sur leurs lieux de travail étaient une sorte d'avertissement que l'un d'eux serait le prochain ?

C'est tellement évident, mon cher Jasper ! Le rire désinvolte de Russell fit écho dans son esprit.

Russell... tout ramène toujours à Russell. Mais qu'est-ce que...

— Hé, tu m'écoutes ?

La voix de Misty le sortit du tourbillon chaotique de ses pensées. Jazz se frotta le visage des deux mains, avant de lui adresser un petit sourire qu'il espérait être plus convaincant.

— Désolée, ma chère. J'étais en train de rêvasser, comme dit Michael. Qu'est-ce que tu as dit ?

— J'ai dit que tu devrais rentrer chez toi et te détendre un peu.

Une image du lit confortable de Michael s'afficha dans son esprit.

— Je ne crois pas que je puisse partir...

— Un peu, que vous n'avez pas le droit de partir ! s'exclama Musgrave en déboulant dans la salle de repos.

Misty se tourna vers lui, les mains sur les hanches, ses yeux brillant d'une lueur féroce surprenante.

— Hilton Musgrave, change de ton vite fait, tu m'entends ? Jazz a subi un choc terrible et il a besoin de temps pour digérer.

Les paupières écarquillées, Jazz se tourna vers le shérif et observa avec intérêt les émotions qui se battaient pour avoir le dessus sur son visage. Il eut d'abord l'air furieux – son expression par défaut – puis choqué, avant d'afficher une sorte d'attirance obscène.

Oh bon sang, c'était vrai ! Si ce n'était pas déjà le cas, le shérif Musgrave et Misty allaient bientôt faire la bête à deux dos.

À présent, Jazz regrettait vraiment de ne pas pouvoir remonter dans son appartement et s'envoyer un ou deux verres de whisky pour effacer les images qui sautillaient partout dans sa tête déjà trop remplie.

Musgrave mit quelques secondes à lâcher Misty des yeux, même si pour Jazz ça dura plutôt des années alors qu'il restait là, baignant dans leurs

phéromones. Quand le shérif reporta enfin son attention sur lui, il s'était un peu radouci.

— Dilworth, allez donner votre déposition à l'adjoint Tanner, tout de suite, et après vous pourrez y aller. Mais...

— ... ne quittez pas la ville, le coupa Jazz d'un ton blasé. Je connais le topo.

Musgrave poussa un grognement. Il jeta un dernier regard langoureux à Misty avant de partir. Jazz n'eut pas le temps de trouver quoi dire à ce propos que Tanner franchissait le seuil de la porte, flanqué de son air de beau gosse américain classique, avec sa chemise d'uniforme à manches courtes et son pantalon bien ajusté. Il semblait un peu nerveux.

— Le shérif a dit que vous étiez prêt à parler ?

— Je suis prêt à vous donner ma déposition, oui.

— Oui. Voilà.

Tanner sortit un carnet de la poche de sa chemise puis un moignon de crayon de papier auquel il manquait la gomme.

— Vous ne vous trompez jamais ? demanda Jazz.

— Pardon ?

— Votre crayon n'a pas de gomme. Ça veut dire que vous ne faites jamais d'erreur ?

Tanner gloussa et se détendit visiblement.

— Nan. Je l'ai mâchouillée. Ça doit être un tic nerveux.

— C'est plein de fibres, les gommes de crayon de papier ?

— J'en sais rien. C'est sans doute bourré de produits chimiques et de colle.

— OK, vous voulez faire ça où ?

Jazz vit Tanner virer à l'aubergine, et se demanda ce qui leur prenait, à tous. À moins que ce soit juste lui ?

— Pourquoi pas dans mon bureau ? proposa Misty. Tiens, voilà ton thé. Maintenant, conduis ce brave adjoint dans mon bureau, et installez-vous tranquillement.

Jazz accepta la tasse qu'elle lui tendit, puis prit la direction de son bureau, à l'autre bout du couloir. Il prit soin de regarder la porte, et pas Michael, qui était en train d'examiner le corps de Norbert dans le salon. Quand il essaya la poignée, celle-ci refusa de tourner.

— C'est fermé, Misty. Tu as la clé ?

— Oh, crotte de bique, je crois que je l’ai laissé tomber devant la porte quand je suis entrée et que j’ai vu... enfin, quand je suis entrée, quoi.

Elle passa à côté d’eux, et Jazz la suivit des yeux jusqu’à l’avant de la boutique. Les jumeaux Tompkins étaient en train de scotcher du journal sur la vitrine pour empêcher la foule qui s’était attroupée devant d’épier ce qui se passait à l’intérieur. Michael était en train de prendre des photos du corps, et de toute évidence son équipe était arrivée, parce que son apprenti flippant, Ezra, rôdait derrière. Steve était appuyé contre le mur, les bras croisés, l’air sérieux.

Beaucoup de monde avait débarqué en peu de temps et Jazz n’avait rien entendu.

Misty se pencha pour ramasser ses clés. Jazz se dépêcha de se retourner quand il surprit le shérif en train de lui reluquer le postérieur depuis l’autre côté du salon.

Beurk... dégoûtant.

— Sacré samedi matin, hein ? lança Tanner.

— On peut dire ça comme ça, acquiesça Jazz.

— D’abord toute l’excitation au festival hier, et maintenant ça.

Misty les rejoignit, les clés cliquetant dans sa main, puis elle déverrouilla son bureau.

— C’est le bazar, mais au moins vous pourrez vous asseoir et discuter.

Elle adressa un regard sévère à Jazz.

— Vous passez bien tout en revue. Toutes les informations que tu as.

Jazz se renfroga.

— Je sais très bien comment on donne une déposition, merci. Et je crois que ça vaut pour toi aussi, le fait de parler et de donner toutes les infos que tu as.

Jazz se tourna vers l’endroit où Musgrave se tenait derrière Michael, avant de reporter son attention sur Misty.

— Pas toi ?

Elle rougit et joua avec ses cheveux tout en posant les yeux partout, sauf sur le visage de Jazz.

— Eh bien, je ne sais pas. Tout ce que je voulais dire, c’est que tu devrais te montrer aussi honnête et ouvert que possible avec le gentil adjoint. C’est tout.

— Où vous voulez vous asseoir ? demanda Tanner. Au bureau, ou dans le fauteuil dans le coin ?

— Dans le coin, ce sera bien, soupira Jazz. J'ai l'impression que c'est plutôt approprié, vu la situation.

Tanner prit place derrière le bureau de Misty et prit des notes pendant que Jazz lui racontait tout ce qui s'était passé une fois que Michael et lui avaient quitté le festival. Il était soulagé d'avoir Michael comme alibi pour un bout de la soirée. Si seulement il avait passé la nuit avec lui, il serait au-dessus de tout soupçon à l'heure qu'il était.

— Je suis rentré à pied depuis chez Michael, vers onze heures, onze heures et demie, je crois. Je ne sais plus exactement l'heure qu'il était, désolé.

— Pas de problème. Et vous êtes restés ensemble tout le temps, avant que vous ne partiez ? Vous n'êtes pas repassé à la boutique, et lui n'a pas eu besoin d'aller au funérarium ?

Jazz le regarda droit dans les yeux.

— On est restés ensemble et bien occupés pendant tout ce temps.

Tanner rougit et baissa la tête sur son carnet pour écrire furieusement. Jazz se demandait ce qu'il notait. *Ils ont baisé longtemps comme des bêtes jusqu'à ce que le suspect parte entre onze et onze heures trente.*

L'adjoint se racla la gorge, en mode professionnel à nouveau.

— Vous avez un permis de port d'arme dissimulée, exact ?

— Absolument, mais je n'en porte pas. Vous voulez voir mon permis ?

Il hocha la tête, et quand Jazz le sortit et le lui tendit, Tanner écrivit encore avant de le lui redonner.

— Vous en portiez une hier soir ?

— C'était un rencard.

Il rangea son portefeuille dans sa poche.

— Ça ne répond pas à ma question, répliqua Tanner en plissant les yeux.

Jazz l'imagina en train d'essayer de copier les techniques d'intimidation du shérif devant le miroir de sa salle de bains. Il avait encore du boulot.

— Non, mon arme est dans son étui dans le placard de ma chambre.

— La victime et vous avez un passif. Et pas un qui soit très joyeux.

— Ce n'est pas un secret. Mais je ne l'ai pas tué.

Il se frotta le visage de ses mains tremblantes, et repoussa ses cheveux en arrière.

— Seigneur, quelqu'un l'a tué, lui a tranché la gorge ou étouffé ou je ne sais quoi. Même moi, je ne le détestais pas à ce point.

Le dire à haute voix ne l'aida pas à se débarrasser du sentiment que toute cette matinée était irréaliste.

Norbert a été tué et laissé dans mon fauteuil. C'est quoi ce bordel ?

— Mais vous l'avez menacé, lui rappela Tanner. Je vous ai entendu, et vous aviez vraiment l'air de le haïr profondément à ce moment-là.

— Si vous m'avez entendu, alors vous avez aussi entendu ce qu'il a dit à propos de Michael. Ça m'a foutu en rogne, et j'ai réagi. Mal, je vous l'accorde, mais ce qui est fait est fait.

Il pensait vraiment ce qu'il avait dit sur le moment, mais à présent... Jazz frissonna.

Tanner pinça les lèvres, l'air de réfléchir tellement fort que Jazz faillit lui dire de ne pas se faire mal.

— Oui, ce n'était vraiment pas correct de dire ces choses à monsieur Fleishman. C'est un homme bien. Il a juste un boulot un peu inhabituel, vous voyez ?

Jazz fut surpris par la justesse de sa remarque.

— Ouais.

— Donc vous n'avez pas d'alibi après vingt-trois heures trente, et un lourd passé avec la victime. Vous avez menacé de le tuer, et le lendemain, on le retrouve mort. On a un mobile et une opportunité là, monsieur Dilworth.

Jazz lâcha un rire forcé. Depuis quand Tanner agissait comme un vrai flic ?

— Et pourquoi je l'aurais laissé sur mon lieu de travail, si je l'avais tué ? Et deuxièmement, qu'est-ce que vous faites de Bill Denton ? Vous croyez que c'est moi qui l'ai tué aussi ? Et qu'ensuite je suis allé le déposer chez mon petit ami ? Je ne l'ai jamais rencontré. Et de toute évidence, c'est la même personne qui les a assassinés tous les deux.

Ils ne croyaient pas vraiment que c'était lui qui avait fait ça. Si ?

— Exact, reconnut Tanner en hochant la tête lentement. Les meurtres sont trop similaires pour que ce ne soit qu'une coïncidence.

— Voilà.

— Deux meurtres à moins d'un jour d'intervalle.

Tanner termina d'écrire et fronça les sourcils.

— Il s'est passé pas mal de choses dans le même genre cette année.

— On ne sait jamais le genre de personnes que ces festivals vont rameuter. En parlant de ça, quand je suis rentré chez moi hier soir, j'ai vu

quelqu'un en train de rôder près de la porte de derrière.

Tanner se redressa.

— Qui ça ?

Jazz hésita avant de se décider.

— La jeune femme qui s'est battue avec Norbert au festival. Ally Roberts. L'adjoint écarquilla les yeux puis opina du chef.

— La fille avec les cheveux en arrière, et qui se trouve être de la famille de la dernière victime, Dylan Roberts. Oui, je me souviens d'elle. Elle est plutôt costaud.

Il commença à prendre des notes, puis s'arrêta et leva lentement la tête, les yeux ronds.

— Elle sort avec la fille du shérif, non ?

— Ouai, confirma Jazz.

— Oh, bordel.

— Ouai.

— Oh, bordel, répéta Tanner. Ça va causer une sacrée scène.

— Je me doute.

Et Jazz ne se sentait qu'un tout petit peu coupable que ce soit Tanner qui doive annoncer ça à Musgrave. *Je préfère que ce soit lui plutôt que moi.*

— Oh, bordel.

— Vous l'avez déjà dit.

— OK. Oui, vous avez raison. OK, je vais gérer. Autre chose ?

Jazz haussa les épaules.

— Pas vraiment. J'ai bu un verre de vin, puis je suis allé me coucher, et je dormais avant même que ma tête touche l'oreiller. Et quand je suis arrivé au salon ce matin, j'ai trouvé le corps dans mon fauteuil.

Le corps.

Il avait l'impression que le mot résonnait dans son cerveau.

Mais ce n'était pas juste un corps.

C'était le corps de Norbert, quelqu'un qu'il connaissait, et d'accord, qu'il n'aimait pas beaucoup, depuis des années. Ça avait toujours été quelqu'un d'irritant, d'agaçant et d'horrible. Il avait tout fait pour foutre en l'air sa relation avec Russell, et lui avait même proposé de tuer Jazz, Michael et Musgrave, et de couvrir leurs meurtres.

Mais la veille encore, il était en vie, il respirait, il pensait, il parlait. Et maintenant, il était mort. D'accord, il disait des saloperies, mais quand

même, il était là, conscient et à présent, il était juste... parti. Et sa fin n'avait pas été des plus agréables, visiblement.

On ne pouvait pas nier que les choses étaient devenues beaucoup plus sombres à Lacetown ces derniers temps, et Jazz ne pouvait s'empêcher de penser que c'était un peu sa faute.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

— Je n'arrive pas à y croire, marmonna Musgrave à Michael.

— Et moi donc.

Épuisé, Michael soupira en observant la scène horrible, avec les petits marqueurs jaunes pour les photos jonchant le sol. Michael aidait le shérif en prenant des clichés avec l'appareil qu'Ezra lui avait rapporté, jusqu'à ce que Trevino arrive pour officiellement prendre le corps en charge. Michael détestait être sur la touche, surtout quand ça ressemblait à une attaque personnelle contre lui et son petit ami, mais il savait que c'était la bonne chose à faire.

— Il était mon principal suspect, et maintenant il est mort.

— Tu n'as pas d'autres pistes ? demanda Michael d'un ton nonchalant.

— Ton ami me semble affreusement suspect, grommela Musgrave.

— Jazz ? s'étonna Michael, incapable de retenir un gloussement nerveux. Tu te moques de moi. Jazz ne ferait jamais un truc pareil.

— Tout le monde est suspect jusqu'à ce que...

— Oui, oui, je sais, le coupa Michael.

Il n'était pas d'humeur pour les délires de Musgrave à la troisième personne. Même si Michael avait eu son lot de soupçons sur la culpabilité de Jazz quand on avait retrouvé le corps de Dylan sur Hardscrabble Beach, même à ce moment-là, avant même qu'ils apprennent à se connaître, il avait vite rangé Jazz dans la catégorie « innocents ». Et maintenant ?

— Tu ne peux pas croire que Jazz ait quoi que ce soit à voir avec ça.

— Il a menacé la victime.

— Et il n'a jamais rencontré la première, répliqua Michael.

Musgrave eut l'air de souffrir physiquement quand il admit :

— C'est juste.

— Il y a un tueur dans la nature à Lacetown, déclara Michael avec un frisson dans le dos. Est-ce que Norbert était la seule piste pour le meurtre de Denton ?

— Ouais, renifla Musgrave. On misait sur un crime passionnel, comme tu l'as suggéré. On suppose qu'il a donné rendez-vous à Denton au PP la nuit du meurtre sur une application mobile qui s'appelle Grain d'Air.

Michael avait vécu presque toute sa vie à Lacetown, mais il n'avait appris l'existence du Point de Pelotage, PP pour les connaisseurs, qu'au mois de mai dernier. En revanche, il était sur le point de demander des précisions sur cette application quand il comprit la bourde du shérif. Il se retint de rire et nota dans un coin de sa tête de le raconter à Jazz.

— Je pense que tu veux dire Grindr.

Les sourcils froncés, Musgrave dévisagea Michael d'un air perplexe.

— Je ne comprends plus. Grind Her ? Farthington a dit que c'était une appli de rencontres gays. Ça ne devrait pas plutôt s'appeler Grind Him ?

Oh là là, Jazz allait se faire pipi dessus.

La réponse de Michael fut interrompue par un éternuement.

Parker Trevino entra dans le salon, avec des taches rouges sur le visage, l'air de mauvaise humeur.

— Êtes-vous en train de divulguer des informations, shérif ?

— Je divulgue que dalle, Trevino. Fleishman et moi, on travaille ensemble.

Trevino les rejoignit, ses cheveux sombres presque noirs coiffés en arrière, dévoilant un front bas. D'ordinaire tiré à quatre épingles, aujourd'hui ses yeux étaient injectés de sang et larmoyants, et il avait de l'urticaire dans le cou.

Musgrave fit la grimace en examinant l'apparence de Trevino.

— Qu'est-ce qui est arrivé à votre visage ? On dirait une pub pour une crème contre l'acné.

Trevino s'empourpra.

— De toute évidence, je fais une réaction allergique. Ça doit être le savon de l'auberge.

Michael avait réussi à éviter Trevino la vieille, pendant que ce dernier procédait à l'autopsie de Bill Denton, et il avait eu l'impression que les mots lui brûlaient la gorge quand il avait dû le rappeler pour une autre scène de crime.

— Salut, Parker. Merci d'être venu aussi vite.

— Ce n'est pas comme s'il fallait une heure pour aller d'un point de votre trou perdu à un autre, hein ?

Parker lui adressa un sourire glacial avant d'examiner le salon avec un dégoût à peine dissimulé. Il approcha ensuite de Norbert. À l'instar de Denton qui avait été mis en scène comme s'il était en train de conduire, les

pieds et les mains de Norbert étaient placés de façon à ce qu'il ait l'air d'attendre qu'on lui coupe les cheveux dans le fauteuil.

Le fauteuil de Jazz, pensa Michael. Là où son petit ami – son *amant*, le corrigea son cerveau – se tenait toute la journée, et parlait aux gens tout en les faisant beaux. Parce que c'était ce qu'il faisait. Il parlait aux gens et les aidait à devenir une meilleure version d'eux-mêmes.

Il avait même aidé Michael à sortir de sa coquille, et Michael voulait plus que tout lui retourner la faveur en étant là pour lui à cet instant. Il aurait dû le prendre dans ses bras tout à l'heure, et tant pis pour Musgrave.

— Eh bien, tu t'es mis dans un sacré pétrin.

La voix de Parker sortit Michael du tourbillon de ses pensées, et il se tourna vers le légiste qui examinait le corps de Norbert.

— On dirait le même mode opératoire que pour le corps retrouvé dans ton corbillard, déclara Parker en fronçant les sourcils à l'attention de Michael. Quel dommage pour la sellerie. Et pour le fait qu'il ait été saisi en tant que preuve.

— Oui, quel dommage, se hérissa Michael.

— Les contusions sont plus importantes, et il y a du sang cette fois. Cette victime a dû être étranglée avec plus de force.

Trevino se redressa sans quitter Norbert des yeux.

— Apparemment, notre tueur a un certain sens de l'humour, à mettre en scène ses cadavres.

— Je trouve pas ça drôle, marmonna Musgrave.

Avec un sourire en coin, Trevino jeta un regard en coin à Michael.

— Et on dirait bien que quelqu'un en a après toi et ton chéri, hein ?

Musgrave poussa un grognement d'approbation, et Michael se retrouva à court de mots. Il ignorait comment Trevino était au courant de sa relation avec Jazz, mais il était plus agacé par son observation judicieuse, qui faisait écho à ses propres inquiétudes.

Qui les prenait pour cible, et pourquoi ?

Russell.

Le nom surgit d'un coup dans sa tête, mais après tout ce qui s'était passé au festival la veille, ils ne pouvaient pas non plus rayer Ally Roberts de la liste des suspects potentiels. Vu son lien de parenté avec Dylan, elle avait un mobile évident, sans oublier sa réaction excessive envers Norbert.

Qui que soit le tueur – Ally, ou quelqu'un que Norbert avait offensé pendant le festival – le mystère macabre semblait tout droit sorti d'un

monde de fiction.

— Est-ce que ton amant n’a pas eu une altercation avec notre victime, hier soir ? ajouta Trevino.

Michael se raidit. Comment pouvait-il savoir ça ? La réaction instinctive et violente de Jazz qui avait volé au secours de Michael avait éveillé un désir primal chez ce dernier. Mais à présent, à la lumière des derniers événements, il aurait préféré que rien de tout ça n’arrive. Et pourquoi ça lui donnait la chair de poule quand Trevino disait « amant » ?

— Mon adjoint est en train d’interroger Dilworth en ce moment même, dit Musgrave.

Michael fronça les sourcils à l’attention des deux hommes, mais s’adressa à Hilton :

— J’imagine qu’Ally Roberts est sur ta liste de personnes à interroger, dans ces cas.

Il croyait dur comme fer à l’innocence de Jazz.

Musgrave donnait l’impression qu’il venait de manger quelque chose d’avarié.

— En effet.

— La cousine de votre dernière victime de meurtre, déclara Trevino, de toute évidence déjà au courant. Comme c’est intrigant.

Même si Michael avait des tonnes de questions à propos du meurtre, ses pensées n’arrêtaient pas de rebondir dans son crâne comme une boule de flipper. Il n’arrivait pas à se concentrer. Il n’avait que Jazz en tête. Qu’arrivait-il à son homme ? Est-ce que quelqu’un le visait lui en particulier ? Est-ce qu’il était en danger ?

Jazz, Jazz, Jazz. C’était comme une chanson qui tournait en boucle dans son esprit, résonnant avec chacune de ses pensées, tacite, mais indissociable de tout ce qu’il disait. La nuit dernière, son attitude distante l’avait inquiété, craignant d’avoir fait peur à son petit ami avec son comportement un peu brutal. Et maintenant ça ?

Il fallait qu’il lui parle. Il lança un coup d’œil vers le fond du salon, là où l’adjoint Tanner se tenait dans le couloir, devant le bureau de Misty. Où était Jazz ?

Quand il se rendit compte que Trevino le dévisageait toujours avec un air sardonique, Michael se renfroga.

— Tu pourrais t’occuper de la scène de crime et ramener le corps à mon funérarium pour pratiquer l’autopsie ? Ezra et Steve vont t’aider pour le

transport.

— Oui, parfait. Je connais déjà les lieux, ils sont d'une simplicité confondante. Une fois qu'ils auront déposé le corps, je n'aurai plus besoin de leurs services.

Concentré sur Norbert, il balaya l'air d'un geste dédaigneux vers Michael et Musgrave.

Je n'avais pas l'intention de te laisser bénéficier de leurs services, que tu en aies voulu ou non, pensa Michael, agacé, mais assez raisonnable pour ne pas le dire à haute voix.

— Bien, reprit-il à la place. Je serai de retour au funérarium sous peu.

— Ah ? Tu es attendu ailleurs ? demanda Parker tandis que Michael repartait vers le fond du salon.

— Eh bien, oui, en effet.

Michael résista à la tentation de se retourner et de lui adresser un doigt d'honneur. Au lieu de ça, il mobilisa toute son énergie pour avancer et rejoindre Jazz dans le petit couloir dans lequel l'adjoint Tanner était en train de discuter à voix basse avec l'adjoint Tompkins – la femme, pas son frère jumeau.

— Vous avez terminé de prendre la déposition de Jazz ? demanda-t-il. Je peux aller lui parler ?

Le policier dansa d'un pied sur l'autre et se frotta la nuque.

— Oh euh, oui, oui, c'est bon.

Michael regarda autour de lui mais ne vit pas Jazz. De ses deux employés, c'était Ezra qui était le plus près. Il lui fit signe de le rejoindre pour que Trevino ne les entende pas.

— Tu as vu Jazz ?

— Oh, il est parti sans dire au revoir ? Je suis désolé.

La remarque lui dit l'effet d'une piqûre de guêpe.

— Euh... je suis sûr qu'il devait être bouleversé par tout ça, balbutia Michael.

Il ne savait pas pourquoi la réponse d'Ezra le faisait réagir comme ça. *Jazz était perturbé, ce qui est largement compréhensible, et moi j'étais concentré sur la scène de crime.*

— Oui, je suis sûr que c'est pour ça.

Michael s'appliqua à afficher une expression qu'il espérait détendue et naturelle.

— C'est certain.

Michael soupira. Il était en train de laisser l'attitude irritante de Trevino ramper sous sa peau comme des acariens. Bien sûr que Jazz était perturbé par les meurtres. Il avait connu personnellement Norbert, et à présent, il était soupçonné de l'avoir tué. Tout ça devait lui faire penser à Russell. Michael devait vraiment parler avec lui, mais il n'avait pas eu une seule minute de libre.

— Est-ce que tout va bien ? s'enquit Ezra. Vous connaissez la victime, quand même.

— Oui. Ça peut aller, merci. Va avec Steve et ramenez le corps au funérarium quand Trevino sera prêt. Je vous retrouve là-bas.

Ezra fronça les sourcils, avant d'offrir à Michael son petit sourire candide.

— Oui, bien sûr, tout ce que vous voudrez, Michael. Et bonne chance avec Jazz.

Il hésita, comme s'il allait rajouter quelque chose, mais il se contenta de hocher la tête et de retourner travailler.

Michael était sur le point de faire un commentaire aussi, mais Parker Trevino l'observait d'un air arrogant. Impossible de passer devant lui sans entendre une remarque sarcastique.

Et Michael ne pensait pas pouvoir s'empêcher de sortir une répartie digne de Jazz. Ce qui n'arrangerait pas la situation déjà tendue dans laquelle il se retrouvait embarqué. Il devrait travailler en étroite collaboration avec Trevino ces prochains jours. Au moins, pendant que ce dernier examinait la scène de crime, Michael avait le temps d'aller voir comment allait Jazz.

Il se tourna vers l'adjoint.

— Je peux sortir par-derrière ?

L'adjoint Tompkins secoua la tête.

— Non, les techniciens sont en train de chercher des empreintes.

Super, il allait devoir passer devant Trevino et tous les curieux devant la vitrine.

Michael hocha la tête en guise de remerciement, puis sortit du salon en évitant le regard rusé de Trevino. Ce dernier était en train de se plaindre auprès de Steve qu'il faisait trop froid à Lacetown à cause du « vent mordant qui vient du lac ». Michael se retint de justesse de lever les yeux au ciel.

Froid ? Il était censé faire trente-deux degrés aujourd'hui.

Le soleil était haut dans le ciel et chauffait le bitume. Deux des places en épi devant la boutique étaient occupées par des voitures de patrouille avec

les gyrophares allumés. L'autre jumeau Tompkins avait installé le ruban de police et il s'efforçait de faire reculer les passants.

— Hé, pour moi ce sera un double ! s'écria-t-il à l'attention des deux autres adjoints, quelques mètres plus loin.

Les agents, que Michael ne connaissait que de vue, firent signe à Greg avant de se diriger vers le coffee shop de l'autre côté de la rue.

Du café ! Jazz avait dit qu'il n'avait pas eu le temps de boire son café, et vu que la caféine faisait partie de son alimentation de base, Michael allait rapporter un latte à son homme avant de monter voir s'il allait bien.

Un éclair orange au milieu de la foule capta l'attention de Michael. Grand et familier, un homme en chemise hawaïenne orange tapotait frénétiquement sur le clavier de son téléphone avant de suivre les deux policiers.

C'était le même homme qu'il avait vu en train de contempler la scène dans son funérarium la veille.

Le cœur de Michael rata un battement.

Quand leurs regards se croisèrent, l'homme eut un mouvement de recul et détourna la tête.

Suspect.

Plus que curieux, Michael traversa la route d'un air aussi innocent que possible, et entra dans le coffee shop derrière les deux adjoints et l'homme mystérieux. À l'intérieur de Coffee, Tea and Thee, les policiers attendaient dans la file tout en plaisantant à propos d'une série Netflix. L'homme étrange s'était assis à une table libre et avait récupéré un journal laissé à l'abandon. Michael se mit au bout de la queue et scruta la scène pour trouver des indices.

Cet homme s'était trouvé sur les deux scènes de crime, et pourtant Michael était certain de ne jamais l'avoir croisé à Lacetown.

Même si être assis dans un café et lire le journal sans rien commander n'était pas plus illégal que de jouer les curieux sur une scène de crime, c'était quand même louche. Et Michael ne se trompait pas ; l'homme avait vraiment suivi les policiers.

Dans quel but ? Pour entendre un indice sur le meurtre ? Ou alors c'était lui, le meurtrier, et il satisfaisait son égo en regardant le crime être découvert ?

Michael se réprimanda tout seul. Il devrait arrêter d'écouter ce podcast sur les crimes non résolus ou se focaliser autant sur les romans de Brock

Hammer. Son imagination était en train de partir dans tous les sens.

La conversation des adjoints tournait à présent autour de la météo. Ils réglèrent leurs boissons, refusant d'expliquer aux baristas ce qui s'était passé dans le salon de Misty, et si Michael ne se trompait pas, l'homme en chemise hawaïenne eut l'air vraiment déçu.

Une fois les policiers partis, ce dernier se leva avec nonchalance et sortit à son tour.

OK, ce n'était carrément pas son imagination. C'était vraiment suspect.

Est-ce que j'y vais aussi ?

— Je peux vous aider ?

Michael grimaça et dut prendre une décision rapide.

Un café pour Jazz était plus important qu'un tordu avec une chemise bariolée. Il était sans doute juste indiscret, comme les autres habitants de la ville qui essayaient d'épier à travers la vitrine pourtant couverte de journaux, en espérant récolter une miette de ragot.

Il sourit à la barista, Josiah, qui attendait patiemment.

— Quelque chose de chocolaté.

Ils étaient habitués à ses commandes improbables, et Michael était prêt à parier qu'ils savaient que c'était pour quelqu'un du salon vu la façon dont ils souriaient toujours en le regardant emmener son butin de l'autre côté de la rue.

L'étranger resta debout devant le coffee shop pendant que Michael attendait, puis il partit sur la gauche pendant qu'il payait. En essayant de rester discret, Michael prit son café et se dépêcha de le suivre.

Quand il sortit dans la rue, il chercha à gauche et à droite, mais il avait perdu l'homme de vue.

— Merde, jura-t-il dans sa barbe.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Michael sursauta, et se retourna pour se retrouver face à Kevin Raines, un des clients de Jazz. La brise qui venait du lac faisait voler les cheveux bruns de Raine autour de son crâne dégarni, et ses yeux étaient plissés avec méfiance. Il portait un sac de la quincaillerie Ace Hardware dans sa main, rempli d'un gros rouleau de corde en nylon.

Michael n'avait jamais été à l'aise avec Kevin. Il avait été étrangement joyeux à l'enterrement de sa grand-mère plusieurs années auparavant, et il n'arrêtait pas de proposer à Jazz de sortir avec lui, même s'il savait qu'ils étaient en couple.

À cet instant, Michael se rendit compte qu'il fixait Kevin.

— Pardon ?

— Qu'est-ce qui se passe ? répéta Kevin, l'air perturbé. J'étais censé me faire couper les cheveux ce matin, mais il y avait un cadavre dans le fauteuil de Jazz. Maintenant je ne sais pas quand on va me laisser entrer.

Michael fut un peu choqué par la vision égoïste de Kevin des événements de la matinée, mais il ne le montra pas et s'exprima avec son ton le plus professionnel, mais ferme.

— Je ne peux pas commenter une enquête en cours. Et quant à l'agenda de mon petit ami, j'ignore totalement quand il pourra vous couper les cheveux. Vous pourrez appeler au salon quand il rouvrira.

Kevin grimaça quand Michael dit « petit ami » et ce dernier ne savait pas très bien s'il avait fait exprès ou pas d'appuyer sur le mot, mais Kevin l'irritait au plus haut point – comme du sable dans la raie des fesses, comme l'avait dit Jazz une fois.

Les sourcils froncés, Kevin secoua la tête.

— Non, Jazz va trouver un créneau pour moi. Cette réceptionniste raconte toujours n'importe quoi à propos de son planning et n'arrête pas de reprogrammer mes rendez-vous n'importe quand.

Il grommela tout seul et s'en alla.

Michael décida de l'ignorer et de ne pas mentionner cette rencontre à Jazz. Il avait bien assez de choses à gérer sans avoir à penser à ses clients désagréables.

Michael se hâta vers le loft, parce qu'il voulait prendre des nouvelles de Jazz avant que le café ne soit froid.

Il scanna le petit groupe de curieux mais ne trouva aucun signe du grand type au milieu des gens qui restaient devant le salon pour savoir ce qui se passait.

Peut-être que ce n'était personne.

Michael s'en fichait. C'était Jazz sa priorité, là.

Chapitre 15

Café à la main, Michael se tenait devant la porte arrière qui menait à l'appartement de Jazz. Ils n'en étaient pas encore à s'échanger leurs clés et Jazz ne lui avait pas donné le code de l'immeuble, donc Michael n'avait aucun moyen d'entrer. Il effleura du pouce le bouton de l'interphone, sans appuyer dessus, juste pour voir s'il pouvait sentir la présence de Jazz. Il ressentait un besoin pressant de le voir, même s'ils ne parlaient pas, juste pour le serrer dans ses bras, le réconforter et s'assurer qu'il allait bien.

Mais maintenant qu'il était devant la porte, il se sentait nerveux.

C'était peut-être pour ça qu'il avait retardé sa venue en allant chercher du café.

Il avait pratiquement volé à travers les rues quand il avait cru que c'était le corps de Jazz qu'ils avaient retrouvé. Il s'était comporté de façon irrationnelle, mais toutes ces morts lui étaient montées au cerveau.

Sauf que Jazz allait bien.

Enfin, physiquement.

Émotionnellement, c'était une autre histoire.

Tout se passait tellement bien entre eux, et tout avait commencé à partir en eau de boudin. D'abord le retour de Norbert, puis les papiers du divorce en provenance de la prison, suivi par deux meurtres, qui en plus avaient l'air d'être des messages qui leur étaient adressés à tous les deux.

Et au milieu de tout ça, Michael avait initié un changement énorme dans leur relation, en pleine action. Et si Jazz avait accepté de se passer de préservatif parce que les sensations étaient plus agréables, et qu'il ne voyait pas ça comme une forme d'engagement ? Est-ce que Michael lui avait mis la pression pour que leur relation soit exclusive ?

Son estomac se serra.

Jazz avait vraiment été distant quand il était parti la nuit précédente. Il n'avait pas dit à Michael que Russell l'avait appelé. Il n'arrêtait pas de dire qu'il allait bien, mais est-ce que c'était vraiment le cas ? Et quelques minutes plus tôt, il n'avait même pas informé Michael qu'il quittait le salon.

Est-ce qu'il était fâché contre lui ?

Tu relis les livres de Russell et tu ne lui en as même pas parlé, lui chuchota une voix.

Le cerveau de Michael se mit à tourbillonner comme une toupie.

Jazz était resté calme quand il avait trouvé le livre, mais est-ce qu'il voyait ça comme une trahison ?

La vérité, c'était que Michael s'était senti sentimental et avait voulu dire au revoir à son personnage préféré. Mais il avait aussi vraiment l'intention de faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider à mettre Russell derrière les barreaux pour qu'il ne fasse plus jamais de mal à Jazz. Ce n'était pas de l'égoïsme. Il voulait protéger son homme. Il faisait ça pour Jazz.

La fessée, c'est à toi que ça faisait plaisir, souffla la traîtresse.

Mais Jazz avait apprécié, non ?

À moins qu'il ait dit ça pour ne pas te blesser...

La porte s'ouvrit.

— Michael ?

Il sursauta en poussant un cri perçant, et réussit à ne pas renverser de café.

— Qu'est-ce que tu fais là, mon cœur ? Pourquoi tu n'as pas sonné ?

Michael secoua la tête.

— Mais j'ai sonné.

Non ?

— Non, mon cœur, assura Jazz avec un sourire endormi. Misty m'a envoyé un texto pour me prévenir que tu arrivais. Je t'attendais, mais j'ai trouvé que tu mettais un peu trop de temps, alors j'ai regardé par la fenêtre et je t'ai vu là, figé comme une biche prise dans les phares d'une voiture. Tout va bien ? À part pour ce qui est de ce bon vieux Norbie qui s'est vidé de son sang à deux pas d'ici.

— Je rêvassais, j' imagine.

Jazz se décala sur le côté.

— Eh bien, tu peux venir rêvasser chez moi.

Michael se réprimanda dans sa tête. Il se préoccupait de ses pensées stupides, et il ne savait même pas pourquoi. Tout allait bien entre Jazz et lui, mais avec tout ce qui se passait autour d'eux, Michael devrait y aller mollo. Les déclarations attendraient que les choses se tassent. Avouer à Jazz qu'il l'aimait lui rajouterait encore plus de pression, en plus du choc qu'il venait de subir. Michael ne voulait pas qu'il soit encore plus bouleversé à cause de lui.

Pour l'instant, le plus important, c'était qu'il s'assure que son petit ami allait bien.

— Je t'ai apporté un café, indiqua-t-il en levant le gobelet.

— Je t'adore, déclara Jazz avec un grand sourire avant de prendre la boisson à deux mains, puis de se pencher pour un petit baiser. Suis-moi, on monte dans mon appart'.

La seule proximité de Jazz avait un effet apaisant sur son esprit. Michael monta jusqu'au premier derrière lui, se délectant de chaque flexion de son postérieur.

— Tu me mates le cul, là ? demanda Jazz sans se tourner.

— Oui. Désolé, s'excusa Michael en rougissant.

— Pas de souci. J'espérais que tu étais en train de le faire.

Il lui adressa un sourire par-dessus son épaule en atteignant le premier étage. Le cœur de Michael se mit à battre la chamade comme la première fois. La porte de son appart' était ouverte, et il le précéda à l'intérieur. Michael referma derrière lui et verrouilla avant de rejoindre Jazz sur un des canapés en velours violet qui correspondait à la perfection au style sans chichis de Jazz.

— Comment ça va ? demanda Michael.

Son petit ami haussa les épaules.

— Pas trop mal, bizarrement. Encore un peu sous le choc. C'est une façon horrible de quitter ce monde, et ce n'était pas franchement agréable de le trouver non plus.

— Ça doit faire remonter plein de souvenirs. Vu qu'il s'agit de Norbert, et tout ça.

— Oui, tu imagines : Norbert qui me rappelle une mauvaise période de ma vie.

Il soupira et secoua la tête.

— C'est terrible à dire, mais je ne vais pas prétendre qu'il va me manquer. Est-ce que ça fait de moi quelqu'un de mauvais ?

Michael lui toucha l'avant-bras.

— Pas du tout. Les choses étaient... compliquées entre Norbert et toi.

— C'est le moins qu'on puisse dire, marmonna Jazz avant de garder le silence un moment.

Il changea de position et posa ses pieds sur les coussins, face à Michael, le dos contre l'accoudoir. Il prit une gorgée de café.

— Mmmh, mocha menthe poivrée. Mon nouveau préféré.

Le sourire de Jazz réchauffa Michael de l'intérieur comme si le café chaud circulait dans tous ses membres.

— Je prends note.

— Tu sais, reprit Jazz, soudain sérieux, avec tout ce qui s’est passé ces deux derniers jours, je n’arrive pas à m’ôter de l’esprit que l’homme que tu as trouvé dans ton garage, et maintenant Norbert assis dans mon fauteuil au salon, c’est une sorte de message.

— Je me suis dit la même chose, renchérit Michael. Mais un message de qui ?

Les pieds nus de Jazz étaient à quelques centimètres, alors Michael se rapprocha pour les poser sur ses cuisses.

Jazz arqua un sourcil quand il commença à lui masser la voûte plantaire.

— À ton avis, qui on devrait mettre tout en haut de la liste ?

Michael fronça les sourcils et appuya son pouce plus fort en plein milieu de son pied, puis se délecta du soupir de bien-être qu’il tira de Jazz.

— J’admets que j’ai d’abord pensé à Russell. Mais il est en prison dans l’attente de son procès.

— Et tu crois que personne n’a jamais réussi à embaucher un tueur à gages en étant derrière les barreaux ? ironisa Jazz avant de pousser un grognement. Bon sang ce que ça fait du bien.

Son ton était tellement sensuel et décadent qu’une vague de désir déferla sur Michael, malgré le sujet de leur discussion.

— Mal aux pieds ?

— Je suis restée dix heures debout derrière mon fauteuil hier, répondit-il en fermant les yeux pour profiter pleinement des petits soins de Michael.

Puis il poussa un soupir fatigué et regarda Michael.

— Je sais que tu vas avoir l’impression que je paraphrase un des livres de Russell, mais je trouve que ces meurtres nous touchent d’un peu trop près. Non ?

Il ressentit une pointe de culpabilité à évoquer le fait qu’il avait relu ces romans, mais il se concentra sur le pied de Jazz.

— Je vois où tu veux en venir. Mais si Russell est vraiment impliqué, pourquoi il a tué Bill avant de le laisser dans mon corbillard ? Quel genre de message il essaierait de faire passer ? On ne le connaissait même pas.

— C’est pas facile de comprendre ce qui se passe dans la tête d’un psychopathe. Personne ne sait pourquoi il a coupé les mains de Dylan non plus, lui rappela Jazz avec un regard en coin. Sauf si tu as découvert un nouvel élément en relisant les bouquins.

Le ton faussement nonchalant de Jazz lui fit l’effet d’un coup de couteau en plein cœur.

— Le fait est que je pense avoir trouvé la raison, reconnu Michael.

Il est en colère parce que je les ai relus !

— Ah ?

— Dans chaque livre, il y a un élément prémonitoire pour le tome d'après. Dans son dernier tome, *Mer du déplaisir*, des mules transportent de l'héroïne dans des préservatifs qu'ils se sont fait enfoncer dans le rectum. Et dans le livre de Dylan, celui que Russell a fait passer pour le sien, la dernière victime avait les mains coupées, sans raison apparente. Peut-être que Russell a fait ça à Dylan en hommage. Ou alors c'est un indice pour le livre suivant. On ne le saura sans doute jamais.

— Eh ben dis donc, marmonna Jazz. Finalement, ça doit être une bonne chose que tu les relises, hein ?

Michael redoubla d'attention pour le pied de son petit ami.

— Est-ce que ça t'embête que je ne t'en aie pas parlé ?

Il haussa les épaules.

— Franchement ? Oui, mais je comprends aussi pourquoi tu le fais. J'aurais sûrement essayé de t'en dissuader, mais ça permet de trouver des indices, alors tu as eu raison, et ça ne sert à rien de t'en faire pour ça maintenant. Dommage que Russell n'ait pas écrit d'autres livres, comme ça on aurait eu des indices pour résoudre ces meurtres-là.

En entendant la réponse nonchalante, mais criante d'honnêteté de Jazz, la spirale de panique qui tourmentait Michael jusque-là commença à se calmer.

— Musgrave m'a dit que Norbert et Bill Denton s'étaient retrouvés au PP.

— Hein ?

— Oui, via une « application de rencontres gays ».

Michael mima les guillemets avant de reprendre son massage.

— Je n'en avais jamais entendu parler avant. Grain d'air, qu'il a appelé ça. Et quand je lui ai donné la bonne prononciation, il a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi nous, les gays, on utilisait une appli qui s'appelait Grind Her et pas Grind Him.

Jazz le fixa d'un regard vide pendant quelques secondes, avant d'exploser de rire.

— Tu te fous de moi ? Musgrave a dit tout ça ?

Ravi d'avoir réussi à ramener un peu de lumière dans les yeux de Jazz, Michael hocha la tête.

— Absolument. Le fait que Norbert se soit envoyé en l'air avec Bill faisait de lui le suspect principal. De toute évidence, ce n'est plus le cas.

Jazz se calma instantanément.

— Les crimes sont tellement similaires que c'est forcément le même meurtrier, non ?

— Ou alors un imitateur, songea Michael. Mais ça n'aura pas beaucoup de sens, parce qu'ils se connaissaient et qu'on se connaît aussi. Il y a forcément un lien.

— Russell.

Tout revient toujours à lui, hein ?

Michael se concentra sur le pied de Jazz et sur l'affaire en cours, et récapitula ce qu'ils savaient de l'attention toute particulière que Russell portait aux détails.

— Au moins, avec le meurtre de Norbert, on a un lien personnel avec Russell, et avec nous, réfléchit-il tout haut.

Puis une pensée lui traversa l'esprit, et il s'immobilisa pour regarder droit devant lui.

— À moins...

— Oh, oh, dit Jazz avec un petit sourire encore plus fatigué que celui qu'il arborait en ouvrant la porte en bas. Je connais cette expression. Michael Fleishman, croque-mort et détective, a reniflé quelque chose. À moins que quoi ?

— Revenons un peu en arrière. Russell est en prison, et même si c'est possible qu'il ait fomenté un meurtre derrière les barreaux, ça pourrait être quelqu'un d'autre, qui serait aussi connecté aux deux victimes.

— Tu penses à Ally.

— Oui, confirma Michael. Ça ne fait pas longtemps qu'elle a rejoint Denton et Sonya Metcalf dans le groupe. Et on est au courant pour leur lien avec Norbert. Ce serait quand même une coïncidence incroyable qu'elle débarque à Lacetown avec les anciens amis de Norbert, en même temps que lui.

— C'est vrai, reconnut Jazz. Elle était vraiment furieuse contre lui, hier soir. Et ça se comprend. C'est vrai, j'ai vraiment l'impression qu'elle était très proche de Dylan.

Il écarquilla alors les yeux.

— Oh, mon Dieu ! J'ai carrément oublié de te dire. Je l'ai vue hier soir derrière le salon !

— Quoi ? Quand ?

— Quand je suis parti de chez toi. Ally rôdait vers la porte, et la lumière qui se déclenche avec le détecteur de mouvements lui a fait peur ou quelque chose d'autre, parce qu'elle s'est sauvée en courant. J'ai vérifié la porte, mais elle était bien verrouillée.

— C'est drôlement suspect, reconnut Michael. Et ça pousse encore plus à croire que c'est Ally la tueuse.

— Mais pourquoi elle aurait tué Bill ? Elle s'est crue dans un film de Tarantino ?

Michael afficha un sourire en coin.

— Un peu macabre, ton sens de l'humour. Mais si ça se trouve, elle suivait Norbert, et elle l'a vu avec Denton. Alors peut-être qu'elle s'est mise en colère parce qu'il avait remis le couvert avec lui ? Elle a peut-être vécu ça comme un acte de trahison de la part de Bill ?

— Possible, admit Jazz avec un haussement d'épaules las. Mais pourquoi Ally s'en prendrait-elle à nous ?

— En ce qui me concerne, elle considère peut-être que je suis coupable à cause de l'enquête. Parce que je n'ai pas trouvé le tueur de Dylan assez vite et qu'elle a failli perdre son père. Et hier soir tu as mentionné Dylan, au moment où tu as menacé Norbert en disant que ce que Russell lui a fait ne serait rien en comparaison de ce que tu lui ferais à lui. Sans oublier le fait que tu es marié avec lui.

Jazz balaya son dernier commentaire d'un revers de la main.

— Je défendais l'honneur de mon petit ami, je ne voulais pas minimiser ce qui était arrivé à Dylan.

— Et j'apprécie.

Michael fut récompensé par un sourire franc, même s'il disparut rapidement.

— C'est quand tu veux, mon cœur. Mais si ce que tu dis est exact à propos de son mobile, pourquoi ne pas cibler Musgrave aussi ? Sauf si ça a quelque chose à voir avec Rae.

Il poussa un soupir.

— Mais si on regarde bien, je suis aussi suspect. Si tu avais entendu Tanner m'interroger. On aurait vraiment dit un flic.

Michael grimaça.

— Et je ne peux même pas être ton alibi. Si ça peut te consoler, je ne crois pas que Musgrave pense que tu es coupable. Pas vraiment.

— Mais pas innocent non plus. Musgrave m’a dans le collimateur depuis le début. Tout le monde le sait. C’est pour ça que je suis convaincu que tout a été organisé par Russell. Il essaie de me faire porter le chapeau pour le meurtre de Norbert.

— Et pour celui de Denton ?

— C’était peut-être une erreur ?

Le regard de Jazz était perdu à l’autre bout de la pièce, comme s’il réfléchissait à haute voix.

— Et si la personne que Russell a engagée pour tuer Norbert l’avait suivi jusqu’au PP et les avait vus s’envoyer en l’air ? Il les a peut-être confondus, ou alors Bill l’a repéré ou quelque chose comme ça, et il a dû tuer Bill en premier ? Russell lui a sûrement parlé de ton funérarium alors il a décidé de mettre dans ton corbillard pour embrouiller les pistes ? Russell paierait clairement un supplément pour savoir qu’on est tous les deux dans le viseur de la police.

— Ça fait beaucoup de choses à envisager. J’ai repéré aussi un grand type qui agissait bizarrement devant le salon quand je suis allé chercher ton café. Il a suivi les adjoints dans le coffee shop, et s’est attardé assez longtemps pour espionner leur conversation. Si tout ça est orchestré par Russell, c’est peut-être lui, le tueur à gages.

Michael marqua une pause, puis changea de pied, enfonçant ses pouces dans la voûte plantaire de Jazz.

— Même si porter des chemises bariolées ne risque pas de l’aider à se fondre dans la masse.

— Bordel, ce que ça fait du bien, grogna Jazz en se délectant des sensations.

Il ferma les yeux et demanda :

— Tu vas parler de tes théories à notre shérif préféré à tous ?

— Je vais peut-être lui en toucher deux mots.

— Peut-être, hein ?

— Sûrement. Qu’est-ce qu’il va faire, à part m’injurier et lever les yeux au ciel ? s’amusa Michael.

Jazz lui sourit en retour.

— Voilà où vont nos impôts.

Il sirota son café, et baissa les yeux sur le couvercle.

— Quelque chose d’autre te tracasse ? s’enquit Michael avec une pointe d’inquiétude.

— Oui, je l'avoue.

Il prit une grande inspiration et la laissa sortir dans un soupir.

— Je ne sais pas trop comment dire ça, par contre.

La pointe d'inquiétude se transforma en gros pieu bien large.

— Ah oui ?

— Il faut que je te parle de quelque chose, déclara Jazz, l'air très sérieux. Ça ne va pas te plaire, mais...

Les mots d'Ezra firent écho dans sa tête. *Oh, il est parti sans dire au revoir ?* Et juste derrière, toutes ses autres peurs déboulèrent en même temps.

La panique alluma un véritable incendie en lui. C'était presque physique, et ça s'étendait rapidement, envahissant ses poumons, l'empêchant de reprendre son souffle. Pendant que l'angoisse prenait possession de lui, elle poussa ses mots hors de sa bouche avant même qu'il ne puisse y réfléchir à deux fois.

— Est-ce que tu es fâché après moi ? bredouilla-t-il.

— Quoi ? s'exclama Jazz avec un petit sursaut. Mais non ! Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— J-je...

Que pouvait-il bien répondre à ça ? Sa panique se calma un peu, mais il ne put que hausser les épaules et fixer le pied de Jazz, dans sa main.

— Je ne sais pas.

Du coin de l'œil, il vit Jazz pencher la tête.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je pourrais être en colère contre toi ?

Les paumes de Michael devinrent moites. Il se hâta de les essuyer sur son pantalon et reporta son attention sur le pied de Jazz. Il était tellement nul pour tous ces trucs de relation. Il se concentra sur le massage de la plante de pied et des orteils, et pas sur le tourbillon dans son esprit.

Jazz t'a posé une question.

Les joues écarlates, Michael conserva le visage baissé, incapable de soutenir le regard de son homme.

— La nuit dernière, quand j'ai...

Sa gorge se resserra, et il parvint à peine à articuler.

— Je me demande si je ne t'ai pas mis la pression pour qu'on laisse tomber le préservatif. Peut-être que tu n'as pas envie de ce genre d'engagement avec moi ? Et après je... je t'ai mis la fessée. Fort. Est-ce que je suis allé trop loin, ou...

En entendant le rire grondant de Jazz, son ventre se contracta et sa gorge se réduisit à un chas d'aiguille.

Mortifié, Michael cherche le courage de lever la tête vers Jazz.

Son sourire n'était ni moqueur ni critique.

— C'est ça qui t'inquiète à ce point, mon cœur ? Ce n'est vraiment pas la peine. C'était incroyable ! J'en ai aimé chaque seconde. C'était tellement torride de savoir que tu étais en moi sans rien qui nous séparait, que quand tu t'es retiré, tu as laissé une partie de toi en moi. Et la fessée m'a carrément excité. Je tiens à ce qu'on le refasse bientôt, affirma-t-il en agitant les sourcils. Et même plus fort, en fait.

Michael le fixa d'un air stupide, la bouche entrouverte.

— Tu as vraiment aimé ?

— Carrément. C'était super chaud, lui assura Jazz. Exactement ce dont j'avais besoin.

Il n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait.

— Tu en es vraiment sûr ?

— Est-ce que tu t'inquiètes à propos de ça depuis que je suis parti ?

Michael hocha à peine la tête.

— Oh, mon cœur. Depuis quand je ne dis pas ce que je pense ? Si tu fais quelque chose au pieu qui ne me plaît pas, je te le dirai tout de suite. D'accord ?

Il acquiesça à nouveau.

— Et pour info, continua Jazz avec un sourire. Ce n'est encore jamais arrivé, et je ne pense pas que ça se produise tout court. Je veux que tu réalises tous tes fantasmes avec moi.

La sincérité de sa voix apaisa tous ses doutes. Il n'y avait qu'avec Jazz qu'il s'était jamais senti assez à l'aise pour baisser la garde et être lui-même. Savoir que Jazz voulait connaître un côté de Michael qu'il n'avait jamais montré à personne le remplait de bonheur. Mais il se calma, sachant que ce n'était pas le moment de se lancer dans une grande déclaration d'amour.

— Tu es très important pour moi, Jazz. Je n'ai jamais été aussi investi dans une relation, et parfois, ça me rend nerveux. Je perds toute confiance en moi en ce qui te concerne.

— *Toi*, tu perds ta confiance en toi ? répéta Jazz d'un air incrédule. Avec la façon dont tu as sauvé M. Cornichon de criminels armés, ou même là, à l'instant, quand tu as couru tout le long du chemin pour venir me

retrouver ? Comment tu peux dire ça ? Je t'ai déjà vu avoir toute confiance en toi. En fait, j'en ai même profité au lit.

Il pointa le doigt vers la cuisine.

— Là-bas, l'autre jour. Dans la douche. Sur mon canapé. Et dans ta voiture.

Les joues de Michael rougirent de plaisir, mais il secoua la tête.

— Peut-être. Mais c'est parce que tu sais me mettre assez à l'aise pour que je sois moi-même, surtout quand on fait l'amour.

Il murmura les deux derniers mots.

— Je n'ai jamais ressenti ça avec personne. Littéralement. Personne.

— Oh, mon cœur, roucoula Jazz en lui effleurant la joue. Tu peux toujours être toi-même avec moi. Même quand tu te sens gêné ou nerveux.

— Merci et je te crois. Vraiment. C'est juste que ma tête est bourrée d'insécurités. J'y travaille.

Jazz lui donna un baiser bref, mais tendre.

— On va y travailler tous les deux, mon cœur. Et à l'avenir, je ne veux plus que tu t'inquiètes pour notre vie sexuelle. Elle est parfaite. Tu es ce que j'ai de mieux dans ma vie ces derniers temps.

Michael releva brusquement la tête.

— Ah bon ?

Jazz hocha la tête d'un air sérieux.

— Absolument. Pour qui d'autre j'aurais accepté de ne pas mettre la viande dans le plastique ? Tu es tout ce que je veux.

La pointe d'inquiétude qui s'était changée en pieu se transforma d'un seul coup en cascade de joie et d'excitation.

— C'est vrai ?

Jazz sourit, même si ses yeux ne brillèrent pas comme d'habitude.

— Oui, même si pour être honnête, je ne sais pas comment tu fais pour supporter tous les drames que je ramène dans ta vie.

— Tu n'as rien fait du tout, le rassura Michael, son esprit toujours en train de virevolter à cause de la tendresse des mots de Jazz.

Tu es ce que j'ai de mieux dans ma vie ces derniers temps.

— Mais tu m'aimes bien alors ? Genre, vraiment, vraiment bien !

On aurait dit l'actrice Sally Fields aux Oscars.

— Je n'ai rien fait du tout ? Tu es sûr ? protesta Jazz.

— Tu n'es pas responsable des actions des autres.

— Ça c'est toi qui le dis, marmonna Jazz avec un sourire fatigué. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas de nous que je voulais discuter. Enfin, un peu quand même, vu qu'il s'agit de moi, et que je fais partie de nous, par définition.

Il hésita et se rassit.

Michael retint son souffle. Il était là, avec cet homme magnifique, doux et sexy, et apparemment, il voulait parler de quelque chose d'important pour lui. Michael devait bien écouter et être prêt à le soutenir quoi qu'il ait à lui dire, et surtout pas laisser son imagination, ou ses insécurités ou la remarque désinvolte d'Ezra inventer des problèmes dans leur relation.

Jazz poussa un soupir las.

— Il faut que j'aille voir Russell.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

— Oh.

Michael releva la tête, ses mains se figèrent et il cligna des yeux alors que toutes ses pensées semblèrent s'envoler d'un coup. Impossible de former d'autres sons que celui qu'il venait de dire, alors il répéta :

— Oh.

— Ouais, « oh ».

Michael ne s'était vraiment pas attendu à ça, mais c'était bien moins pire que ce qu'il s'était imaginé.

— Eh bien, je peux me libérer n'importe quel jour...

— Non, il faut que je le fasse tout seul.

— Oh, lança Michael alors que son esprit s'embrouillait à nouveau.

Jazz lui offrit un sourire fatigué.

— Tu dis beaucoup ça.

— Oh ?

Jazz soupira et retira ses pieds, mais la déception de Michael ne dura qu'un moment, parce que Jazz posa son café et s'installa à califourchon sur ses genoux. Avec un petit sourire, il posa ses mains sur ses épaules et les massa.

— La matinée a été longue et éprouvante émotionnellement pour nous deux.

Michael réussit à émettre un petit rire sans humour, savourant la façon simple et familière dont ils se touchaient.

— Un peu, oui. C'est vrai.

— Est-ce que tu comprends ? demanda Jazz, les yeux inquisiteurs et les sourcils froncés.

— Quelle partie ?

Michael posa les mains sur les hanches de Jazz, serrant doucement.

— Le fait que tu veuilles voir Russell, ou que tu ne veux pas que je vienne ?

Il ne put empêcher sa voix de trembler quand il prononça la dernière partie et il s'en voulut de sa faiblesse et de ses insécurités.

Jazz posa une paume sur sa joue.

— Les deux, mon cœur.

Même s'ils étaient proches, son regard se balada dans la pièce plutôt que de se poser sur le visage de son petit ami.

— Un peu ?

— Ça ressemblait plus à une question qu'à une réponse, déclara Jazz. Laisse-moi t'expliquer un peu mieux.

Les lèvres pincées, Jazz étudia le visage de Michael, comme pour trouver quoi dire. Ce dernier regarda le bout de sa langue glisser sur sa lèvre. Il se pencha pour lui donner un tendre baiser qui sentait le café et envoya une vague de chaleur, de sécurité et d'amour dans ses veines.

— C'était agréable, ça. C'était pour quoi ? demanda Jazz.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, admit Michael en rougissant.

— Mon croque-mort romantique, soupira Jazz, en rapprochant ses hanches. J'ai vraiment de la chance, hein ?

— Tu étais en train de dire que tu allais t'expliquer, lui rappela Michael, son cœur battant plus fort à cause de la proximité de Jazz et de leur conversation.

Pourquoi il ne veut pas que j'aïlle avec lui ?

— Si tu arrêtais de me distraire avec ton romantisme et ton corps canon, je pourrais peut-être arriver à réfléchir.

Jazz se détourna ostensiblement de Michael et leva une main pour ne plus le voir, tout en remuant des hanches.

— Je ne peux plus te regarder jusqu'à ce que j'aie repris mes esprits.

Quelques secondes plus tard, Jazz pivota à nouveau pour lui faire face avec un autre sourire fatigué. Il pressa son front contre celui de Michael et ce dernier dut loucher pour continuer à l'observer.

— OK, j'ai retrouvé mes esprits.

Il se recula, son poids à la fois inconfortable et bienvenu, calé sur les cuisses de Michael.

— Il faut que j'aïlle voir Russell parce que cet enfoiré est toujours dans ma tête. On était tous les deux, et on parlait du fait qu'il pouvait nous envoyer des menaces de mort depuis la prison et... eh bien, il faut que je lui parle face à face et que je voie de mes yeux s'il est responsable de quoi que ce soit. Et j'ai besoin de clore ce chapitre de ma vie.

Le cœur de Michael accéléra de plus belle.

— Oh ?

Jazz lui adressa un petit sourire.

— Et voilà, tu recommences. Mais, oui. Je veux consacrer toute mon énergie à envisager l'avenir. Et nous. Il faut que je sorte Russell de ma tête pour de bon. Tu comprends ?

— Oui, lui assura Michael. Envisager l'avenir... c'est ce que je veux aussi.

Conscient que ce n'était pas le moment pour une déclaration, mais désirant quand même le lui faire comprendre par ses gestes, Michael l'embrassa fort.

Jazz enroula ses bras autour de son cou et ils se serrèrent l'un contre l'autre, mélangeant leurs souffles et se délectant de leur connexion.

Tandis que Michael inhalait l'odeur sucrée et boisée de Jazz, son esprit se calma. Il l'aimait. Ce n'était pas une surprise, pas vraiment. Ils se connaissaient depuis moins de deux mois, mais il savait qu'il l'aimait. Ça faisait un petit moment, maintenant. Il ne lui avait pas encore avoué à haute voix, ni même à lui-même ou à M. Cornichon.

Étant donné que Jazz démêlait toujours ses sentiments confus pour Russell, Michael ne devrait pas s'attendre à ce qu'il retombe amoureux si tôt.

Pourtant ce qu'il avait dit à propos de l'avenir lui donnait de l'espoir. Il avait dit que Michael représentait tout ce qu'il voulait. Qu'il était ce qu'il avait de mieux dans sa vie ces derniers temps.

Peut-être que le fait de rendre visite à Russell l'aiderait à laisser la pire partie de sa vie derrière lui pour qu'ils puissent avancer.

Michael remua et attira Jazz plus près de lui, en espérant lui transmettre son amour et son soutien. Son corps s'éveilla à cause de leur proximité. Quand Jazz arquait son corps contre lui, Michael constata qu'il en était de même pour lui.

Jazz se recula.

— Tu veux qu'on se change les idées ?

Au même instant, Michael lança :

— Chambre ?

Ils s'esclaffèrent tous les deux.

Jazz descendit de ses genoux et lui tendit la main, pour le remettre debout.

Souriant, et le cœur tambourinant d'un désir insatiable pour Jazz, il le suivit dans sa chambre.

Là où la chambre de Michael n'était qu'ordre et précision, lignes claires, teintes blanche et grise et bois sombre, celle de Jazz était aussi colorée et

complexe que son occupant. À l'est, de grandes fenêtres avec des rideaux blancs faisaient face au parking, tandis que des vêtements jonchaient un fauteuil lavande sous les vitres opposées, qui offraient une vue splendide sur le lac. Une antique coiffeuse peinte en blanc vieilli avec un minuscule tabouret recouvert d'un tissu à pois noirs et blancs se dressait à côté du siège, avec tous les produits pour cheveux de Jazz alignés parfaitement dessus. Jazz avait réussi à faire rentrer un matelas king size dans la petite pièce, face à la porte, attirant toute l'attention quand on entrait, avec deux grandes toiles représentant des paysages colorés en guise de tête de lit. Le lit démesuré était défait et accueillant.

Michael le contourna et posa ses lunettes sur une table d'appoint, puis ils s'embrassèrent.

Son cœur souffrait à l'idée de tout ce que Jazz avait enduré, de la façon dont Russell l'avait blessé, jusqu'à ce jour affreux. Il voulait, non, il avait besoin de faire en sorte que Jazz se sente aimé et choyé. Apprécié. Brûlant de désir pour Jazz, mais voulant avant tout s'assurer qu'il obtiendrait ce qu'il voulait, Michael chuchota :

— Qu'est-ce que tu aimerais ?

— N'importe, souffla Jazz, en caressant le torse de Michael. Tout.

La confiance qui brillait dans ses yeux débarrassa Michael de tous ses doutes. Jazz lui avait assuré qu'il avait aimé la fessée. Mince, il avait même dit qu'il devrait y aller plus fort la prochaine fois ! Une vague de confiance en lui le parcourut.

— Tout, hein ?

Jazz lui répondit avec un sourire paresseux quand Michael tendit la main vers le bouton de son pantalon.

— Est-ce que tu vas me déshabiller ? murmura Jazz.

— Oui, et je vais faire tout ce qu'il faut pour te faire oublier ce qui ne va pas en ce moment.

Il effleura le visage de Jazz.

— Je préfère me concentrer sur ce qu'il y a de bon dans ma vie... en tout cas pour l'instant, répondit ce dernier.

Michael hocha la tête et baissa le pantalon de Jazz, un frisson d'anticipation se répandant dans tout son corps quand il découvrit qu'une fois encore, son petit ami ne portait pas de sous-vêtement. Il agrippa son début d'érection, les yeux rivés sur Jazz.

Pendant qu'il le caressait lentement, il mémorisa son visage : chaque grimace, chaque mordillement de lèvre, et le petit soupir qu'il poussa quand Michael fit en sorte qu'il soit complètement dur. Quand une petite perle de liquide se répandit dans sa paume, il le relâcha.

Jazz laissa échapper un souffle, et Michael savait que ce n'était pas de la déception. Jazz comprenait que Michael ne voulait que son plaisir. Toujours.

Il l'aida à lui retirer son T-shirt. Une fois nu devant lui, Michael repoussa les couvertures.

— Là, déclara Michael d'une voix rauque de désir alors que son sexe poussait contre son jean.

Il ignora ses propres désirs avec délectation, parce qu'il voulait faire passer Jazz avant tout.

— Allonge-toi et laisse-moi m'occuper de toi.

Avec un sourire paresseux, Jazz obéit sans protester. Ses cheveux se répandirent sur les draps au motif de fleurs pastel comme des rayons de soleil dans un champ de fleurs sauvages.

Michael rampa sur le lit et comme si Jazz pouvait lire ses pensées, il écarta les jambes pour lui faire de la place. Michael reprit son massage en commençant par les mollets, remontant sur les cuisses poilues, ses yeux passant du sexe dur de Jazz à la lueur de plaisir dans le regard de son petit ami.

Quand il atteignit la peau douce à l'intérieur de sa cuisse, Jazz se mit à gigoter et à donner des coups de bassin.

— Putain, tu sais que c'est mon point le plus sensible, hoqueta Jazz avant de lâcher un rire essoufflé.

— Évidemment, affirma Michael, un peu surpris par son ton arrogant.

Il pencha la tête et déposa un baiser sur la chair tendre, d'abord d'un côté, puis de l'autre.

Jazz gémissait à présent, et Michael prit pitié en avalant son sexe jusqu'à la garde d'un seul mouvement fluide. Sous lui, Jazz convulsa et laissa échapper un cri. Michael se mit à le sucer avec vigueur et se servit de la paume de ses mains pour faire pression sur ses hanches afin de l'empêcher de bouger. Il s'agissait de lui faire comprendre sans le moindre doute qui était aux commandes.

Jazz succomba bien volontiers à l'autorité de Michael ; il se détendit, sachant que ce dernier satisferait ses moindres désirs.

Michael n'avait jamais ressenti un tel désir de prendre soin d'une autre personne. Jazz était tout pour lui. Michael voulait qu'il sache qu'il serait toujours là pour lui. Il mit tout son amour et sa dévotion dans cette fellation, et se perdit dans la chaleur du sexe de Jazz ; la courbe du gland, le goût salé de son liquide préséminal, et la caresse de ses poils pubiens sur son menton. Il se fichait même de la gêne dans sa gorge tandis qu'il l'accueillait encore plus profondément.

Seul le bonheur de Jazz comptait.

— Putain, Michael ! s'écria Jazz. S'il te plaît...

Il agrippa les épaules de Michael et tira sur son polo.

Ce dernier se releva jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le bout de son sexe entre ses lèvres. Il le dévisagea.

La peau de Jazz était rougie, son front et ses cheveux humides de sueur, ses yeux révulsés. Il tira à nouveau sur le T-shirt de Michael.

— S'il te plaît, maintenant... J'ai besoin de te sucer aussi, supplia-t-il. Je veux sentir ton goût... tellement envie de toi...

Toujours aussi désireux de donner à Jazz tout ce qu'il voulait, Michael se mit à genoux et changea maladroitement de position pendant que Jazz se battait avec sa ceinture. À eux deux, ils réussirent à baisser le pantalon et le boxer de Michael sous ses fesses.

Jazz se saisit de son érection.

Avec un petit rire devant l'empressement de son petit ami, Michael le repoussa contre les oreillers.

— Laisse-moi m'installer d'abord.

Une fois allongés côte à côte, le visage de chacun au niveau de l'entrejambe de l'autre, ils s'activèrent à l'unisson. Jazz poussa un long grognement bas, la vibration se répercutant de façon incroyable dans tout le corps de Michael. Être toujours habillé alors que Jazz était complètement nu et se tortillait contre lui était une sensation délicieuse. Ce dernier enfonça ses doigts dans les fesses de Michael, l'attirant plus près pour le prendre tout au fond de sa gorge, avec un talent et une ferveur dignes de figurer dans le Guinness des Records, dans la rubrique « Meilleure fellation ».

Savourant la technique experte de Jazz, il se reconcentra sur le membre palpitant de ce dernier. Puis Jazz le surprit en lui crochétant la tête avec sa cuisse, et en pivotant pour se retrouver au-dessus de lui. Il commença alors

à s'enfoncer de lui-même dans la gorge de Michael, avec une passion presque frénétique.

Maintenant c'était le tour de Jazz de prendre le contrôle, et Michael resta allongé pendant que sa bouche était prise d'assaut et son sexe pompé avec enthousiasme.

La promesse de Jazz de réaliser tous les fantasmes de Michael flotta dans son esprit, alors que Jazz prenait violemment possession de sa bouche tout en donnant à Michael exactement ce dont il avait besoin.

Ni l'un ni l'autre ne dura longtemps dans ces conditions, et à la seconde où Michael sentit Jazz convulser contre lui et plonger son sexe encore plus loin, il succomba avec lui, se perdant dans les sensations d'un orgasme qui le secoua jusqu'aux tréfonds de son âme.

Hébéte, Michael se racla la gorge et toussa un peu quand Jazz se retira.

— Ça va, mon cœur ? demanda Jazz.

Ses genoux craquèrent quand il se releva pour le regarder.

Son sexe ramolli et mouillé reposant sur son jean, exposé et repu, Michael resta allongé sur le dos.

— Parfait, parvint-il à dire.

Sa gorge était un peu à vif, mais il se réjouissait à l'idée de sentir la présence de Jazz pendant quelque temps.

Ce dernier changea de position et se laissa tomber à côté de Michael, serré contre lui. Ils tournèrent la tête et se dévisagèrent au même moment, s'esclaffant doucement tous les deux.

— C'était torride, souffla Michael.

— C'est toujours comme ça, avec toi, répliqua Jazz en se rapprochant encore plus, jusqu'à ce que leurs têtes ne soient qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

Michael s'inquiétait pour beaucoup de choses, mais ça ? Ces moments qu'ils passaient tous les deux ensemble ? Au moins, il n'avait pas besoin de s'en faire pour ça. Jazz venait de lui en donner la preuve, en calmant son stress, et en prenant ce dont il avait besoin. Et Michael avait été plus que partant pour le lui donner.

Encore une fois, Michael se réjouissait qu'ils s'entendent aussi bien.

Le stress de ces derniers jours n'aurait pas dû affecter la confiance qu'il avait dans sa relation avec Jazz. Ils avaient déjà surmonté un meurtre ; ils y arriveraient cette fois aussi.

Michael sursauta quand son portable vibra dans sa poche.

— Désolé, je vais juste regarder qui c'est.

Il découvrit plusieurs messages non lus : deux de Kitty, un de Trevino, et quelques-uns de Musgrave. Il poussa un soupir.

— Plein de monde me cherche.

— Et c'est moi qui t'ai trouvé.

Jazz lui offrit un sourire et se pencha pour l'embrasser rapidement.

— Va faire ton boulot, Superman.

Michael ne bougea pas du lit et continua à dévisager Jazz.

— Est-ce que ça ira ?

— Bien sûr. Je vais faire une bonne sieste et me pomponner un peu maintenant que j'ai un jour de congé surprise.

— J'aurais bien aimé le passer avec toi, soupira Michael, le cœur serré à l'idée de rater toutes ces heures avec son coiffeur sexy. J'aurais adoré passer la journée à te faire l'amour et à oublier tout le reste.

— Ça a l'air merveilleux, mais pour être honnête, je ne crois pas que je serais de très bonne compagnie. Si je sors de chez moi, je vais sûrement aller aider Misty à préparer sa fête de demain. Elle est plutôt secouée.

— Quand est-ce que tu as prévu d'aller rendre visite à Russell ?

— Oh, pas avant lundi, au moins. Je ne me sens vraiment pas d'y aller aujourd'hui, et il n'y a pas de visite le dimanche.

Donc il a déjà vérifié les horaires de visite de la prison. Ça fait combien de temps qu'il a prévu ça ? Depuis les appels dont il ne m'a pas parlé ?

Michael repoussa ses pensées négatives – *tout va bien entre nous* – et se leva. Jazz avait besoin de faire ça pour pouvoir aller de l'avant avec Michael. Ce dernier le soutiendrait quoi qu'il arrive.

— OK, je t'envoie un message tout à l'heure pour m'assurer que tout va bien. On peut peut-être se retrouver plus tard ?

— Ouais, peut-être, répondit Jazz en se levant à son tour. Je te tiens au courant. Mais ne le prends pas personnellement si je préfère rester tout seul ce soir, OK ?

Michael essaya d'afficher un air nonchalant, même s'il commença à angoisser à nouveau.

— Oh, je sais. Pas de problème.

Jazz lui serra le bras.

— Mon cœur, je le pense vraiment. J'ai beaucoup de choses à penser, mais ça n'a rien à voir avec toi et moi. C'est juste toutes ces conneries de mon passé, d'accord ?

— D'accord.

— Tu me promets d'arrêter de t'inquiéter pour nous ?

— Je te le promets, lui assura-t-il avec un sourire.

Je promets d'essayer, en tout cas.

— Bien.

Jazz avait l'air satisfait et détendu, pour l'instant.

— Par contre, je passerai vers cinq heures pour coiffer ces dames.

Michael hésita.

— Tu es sûr que tu veux t'en occuper ? Ezra ou moi, on peut...

— Hors de question que ton bizarro-stagiaire envoie ces pauvres femmes pour jouer au bingo dans le ciel avec une vilaine coiffure. Je serai là. Ça me fera du bien d'être occupé.

Jazz se pencha pour lui donner un baiser, puis le poussa vers la porte.

— Allez, file et sois incroyable, comme d'habitude.

Michael rougit en sortant de l'appartement. Il resta quelques secondes devant la porte, la main sur la poignée, comme pour rester en contact avec Jazz un peu plus longtemps. Son téléphone vibra à nouveau, et il poussa un soupir. Fini de lambiner. Il se hâta de descendre les escaliers et de sortir sous le soleil écrasant.

Chapitre 17

Après toute une matinée à se bichonner, incluant une partie de jambes en l'air torride avec Michael, un masque de boue sur le visage pendant qu'il trempait dans un bain, et une manucure et pédicure, Jazz se sentait toujours agité après le déjeuner. Normalement, il aurait dû être au travail, et il n'avait rien à faire en attendant de rejoindre le funérarium pour coiffer ces dames.

Un frisson le traversa quand il pensa que le corps de Norbert serait dans le bâtiment.

Mais pourquoi il était dans mon fauteuil, bon sang ?

Michael avait raison en disant que le mobile d'Ally était le plus flagrant, mais Jazz ne pouvait s'empêcher de penser que tous les indices que Russell avait adoré distiller dans ses romans – *c'est comme ça qu'on fait des page turner, mon chou !* – faisaient de lui un suspect idéal. Mais pourquoi impliquer Michael ? C'était de la jalousie ? Une vengeance pour l'avoir arrêté ?

Ou juste pour tourmenter Jazz ?

C'était l'hypothèse la plus plausible, mais pourquoi Russell aurait-il assassiné Bill Denton ? Peut-être que le tueur à gages qu'il avait trouvé avait été forcé de le tuer pour couvrir ses traces. Denton était mince et pâle, comme Norbert. Il aurait pu les confondre s'il les avait suivis jusqu'au PP ; dans ce cas, Norbert aurait toujours été la cible. Et Russell savait que ce qui ferait le plus de mal à Jazz, ce serait qu'il s'en prenne à Michael, raison pour laquelle ils avaient retrouvé Denton dans son garage.

Selon Michael, on leur envoyait un message personnel, et Jazz était d'accord. Russell lui disait qu'il pouvait toujours essayer d'aller de l'avant, ou d'être heureux sans lui, et qu'il pouvait mettre un frein à son bonheur quand il voulait.

Quel enfoiré tordu.

Un coup pareil ressemblait bien à Russell.

À quelques rues de là, les concerts de l'après-midi avaient déjà commencé au festival, et quelqu'un était en train de jouer de la guitare électrique. La sono avait dû être montée de volume, parce qu'il pouvait l'entendre à travers ses fenêtres, fermées pour ne pas laisser entrer la chaleur, et par-

dessus le bourdonnement de la clim. Ses nerfs pouvaient endurer la guitare, mais dès que le chanteur commença à hululer, Jazz comprit qu'il était temps de sortir. Hors de question de rester dans son appartement toute la journée à écouter ça pendant que Musgrave et sa clique s'activaient sur la scène de crime en bas.

Il fallait qu'il aille prendre l'air.

Son premier réflexe fut d'aller chez Michael, mais ce dernier croulait sous le travail, et devait se coltiner son ennemi juré. Même s'il était ravi qu'ils aient partagé un moment ensemble tout à l'heure, Jazz n'avait pas envie que sa mauvaise humeur ne stresse Michael davantage. Il aurait aimé que la partie de jambes en l'air torride avec ce dernier la veille lui remette la tête à l'endroit, mais au lieu de ça, ses pensées tournaient en boucle à cause de tout ce qui se passait. Il n'avait surtout pas eu l'intention de donner à son petit ami déjà nerveux à la base encore plus d'inhibitions ou d'insécurités à propos de leur vie sexuelle.

En ce qui le concernait, c'était une des meilleures parties de leur relation pour l'instant, comme si leurs corps étaient parfaitement synchronisés.

Penser que le fait qu'il rumine à propos de Russell ait causé du stress à Michael lui brisait le cœur.

Et l'énervait.

Que Russell aille se faire voir, à me pourrir la vie même depuis la prison. Ça lui ressemble bien !

Après être rentré à la maison la veille, Jazz avait compris qu'il avait besoin de parler à Russell. Il s'était senti beaucoup mieux une fois sa décision prise... Mais c'était avant Norbert.

Jazz repoussa un frisson.

Même ce soixante-neuf chaud bouillant n'avait pas calmé sa nervosité. Il était soulagé d'avoir parlé à Michael de son projet d'aller voir Russell, mais à présent, cette perspective se profilait comme une menace au-dessus de sa tête. Sans parler d'une nouvelle enquête pour meurtre, dans laquelle il était suspect. Il connaissait assez le Garçon d'Hôtel pour savoir qu'il le harcèlerait à nouveau quand Misty ne serait pas là pour prendre sa défense.

Comme il pensait à son amie, il en profita pour lui envoyer un message.

Jazz : Tu tiens le coup ?

Misty : Secouée, mais ça va.

Étant donné que Misty n'était pas connue pour la brièveté de ses textos – elle abusait de la fonction qui permettait de dicter ses messages – Jazz

comprit qu'elle allait à peu près aussi bien que lui.

Jazz : *Besoin d'aide pour ton barbeuc ? Je peux passer si tu veux ?*

Au moins, l'impasse où vivait Misty était assez éloignée du centre-ville pour que Jazz n'ait plus à endurer plus de musique acoustique.

Misty répondit presque immédiatement.

Misty : *OUI !!!*

Jazz gloussa et se releva d'un bond du canapé. Quelques minutes plus tard, il verrouillait son appartement à temps pour entendre le type du Airbnb parler à quelqu'un de l'endroit qu'il avait loué. Quels idiots de voisins, ces millenials. Jazz n'avait aucune envie qu'ils soient expulsés, mais franchement. Il payait pour habiter dans un immeuble sécurisé afin de ne pas avoir à se soucier que des étrangers puissent entrer comme dans un moulin.

Un sentiment de malaise s'empara de lui.

Un étranger louait l'appartement voisin le week-end où deux meurtres horribles avaient été commis, et que le corps de Norbert avait été mis en scène dans son fauteuil. Est-ce que ça pouvait n'être qu'une coïncidence ? Peut-être que Russell avait quelque chose à voir avec ces meurtres ou peut-être pas. Mais le fait était qu'il avait plein de relations louches et assez d'argent pour embaucher un tueur. Et si le type à côté était un assassin ?

Soudain, il ne se sentait plus aussi en sécurité chez lui.

Pendant quelques secondes, il envisagea de sortir son Colt 1911 du placard de sa chambre, avant de secouer la tête pour lui-même. *Non. Je vais aller chez Misty, et tout ira bien.*

Il réussit à éviter les flics et les curieux en rejoignant son scooter. Il enfourcha Beulah, la démarra et fonça dans une ruelle sans être vu, avant de tourner sur Steelhead Avenue.

Le court trajet jusque chez Misty lui fit du bien. Elle vivait dans une impasse d'un petit quartier à l'est du centre, avec un nom tout mignon : la Vallée de la Fauvette. Jazz adorait la taquiner avec ça, l'appelant tour à tour la Vallée de la Chaussette ou la Vallée de la Paupiette.

Jazz repéra un grand van blanc qu'il ne connaissait pas, comme ceux que les églises utilisaient.

Super, la nouvelle famille de Misty est là.

Jazz gara Beulah sur l'allée de Misty, et se dirigea vers son mignon pavillon gris et blanc. Toutes les maisons voisines étaient identiques, avec

la même pelouse impeccable, les mêmes volets et porches, le tout créant une impression de communauté et de sécurité.

Un faux sentiment de sécurité, pensa-t-il amèrement avant de repousser cette idée.

À l'inverse de celui des ses voisins, le jardin devant la maison de Misty était à l'état sauvage, avec des herbes hautes et des buissons en fleurs parsemés de bois flottant, sans doute ramassé sur les rivages du lac Michigan. C'était beaucoup plus vivant que les maisons environnantes, avec des décorations fantaisistes et des carillons qui illustraient parfaitement la personnalité de Misty.

Jazz faisait partie de ce genre d'amis qui n'avaient pas besoin de frapper, alors il ouvrit simplement la porte en s'écriant :

— Devine qui c'est, Misty Mae ! C'est Jazz qui est arrivé pour te sauver !

Il gloussa tout seul.

— Un vrai poète qui s'ignore.

Il se trouva face à deux visages renfrognés : Herschel, assis sur le canapé en velours beige de Misty, entouré de coussins colorés et occupé à changer les cordes d'un archet ; et le jeune beau-fils d'Herschel, Oslo, dans son coin, comme s'il venait de se faire réprimander, ou qu'on lui avait lavé la bouche avec du savon. Son visage s'éclaira brièvement quand il vit Jazz, alors que ses doigts tissaient adroitement dans une sorte de tresse artistique ce qui ressemblait à des cordes d'archet coupées. Il n'était sûrement pas autorisé à jouer à la console comme un gosse normal. Les attrape-rêves sur les murs vert citron, le tapis blanc et moelleux, les rideaux bariolés ainsi que la lueur projetée par toutes ses lampes à sel donnaient l'impression qu'Herschel n'était pas à sa place, avec son costume noir sévère et son air sinistre.

— Salut !

Jazz leur adressa un signe de la main avant de se hâter de rejoindre la cuisine.

Il fut accueilli par des murs rose fluo et des placards blancs, ainsi que par Misty et sa cousine grincheuse, Dorothy. Sa fille, Béatrice, était assise devant l'îlot central, en train d'éplucher des patates. Jazz remarqua que son vernis bleu à paillettes avait disparu. Ce bon vieux beau-papa n'avait sans doute pas approuvé, pas plus que le maquillage de la veille.

Jazz essayait de ne pas froncer les sourcils.

— Ah, voilà mon sauveur, se réjouit Misty quand elle le vit.

Elle se tourna vers sa cousine avec un sourire radieux.

— Jazz est un vrai cordon bleu.

Dorothy afficha un sourire forcé que Jazz n'eut aucun mal à interpréter.

Les vrais hommes ne font pas le travail d'une femme.

Plutôt que de demander où elle rangeait son balai – il refusait de s'abaisser à leur niveau – il serra ses mains l'une contre l'autre.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Une salade de pommes de terre ? Du coleslaw, ou alors la marinade pour le poulet...

Elle s'interrompit, et Jazz comprit qu'il était arrivé juste à temps. Elle était à bout.

— Je m'en occupe ! déclara-t-il, ravi d'avoir quelque chose à faire. Ne t'inquiète pas, on va y arriver. Est-ce que tu as fait un menu ?

Elle pointa du doigt le réfrigérateur, où elle avait écrit une liste de plats de pique-nique sur une ardoise à Velléda. Seules deux choses étaient rayées : sodas et bières.

— Il est temps de s'y mettre, lança-t-il.

Il fut parcouru par un petit frisson de plaisir en voyant les expressions outrées des cousines quand il alla chercher le tablier à froufrous de Misty dans son garde-manger avant de le nouer autour de sa taille.

— La couleur pêche me va vraiment bien au teint, dit-il à Misty en lissant le tissu à fleurs.

— Absolument !

Quelques minutes plus tard, il s'était perdu dans la tâche presque hypnotique d'émincer les oignons. Il remarqua que les cousins de Misty le regardaient manier le couteau avec surprise et envie.

— Je vois que tout est sous contrôle, le félicita Misty une fois les pommes de terre cuites et le coleslaw au frais. Dottie, est-ce que tu veux bien venir m'aider avec Béa à trouver les centres de table dans la cave ?

Misty et les sœurs-épouses descendirent au sous-sol. Oslo entra peu de temps après leur départ, se figeant en voyant Jazz.

Leurs regards se croisèrent et Jazz remarqua qu'il tenait un verre vide. Il hocha la tête en direction du frigo.

— Le soda est là-dedans.

— Oh, nous ne consommons pas de boissons sucrées.

Jazz se retint de dire *J'aurais dû m'en douter* et lui sourit.

— L'eau du robinet est filtrée.

Oslo contourna l'îlot en frôlant presque Jazz qui coupait le céleri pour la salade de patates. Le jeune homme s'arrêta devant l'évier et ouvrit un paquet de lingettes désinfectantes, en sortit deux, et se nettoya les mains. Une forte odeur de chlore flotta jusqu'à Jazz. Il se retint de faire remarquer à Oslo que ces trucs allaient priver sa peau de toutes ses huiles naturelles.

Le garçon remplit son verre puis surprit Jazz en s'appuyant contre le comptoir pour le dévisager fixement.

Jazz le laissa faire quelques secondes avant de poser son couteau et de lever les yeux vers lui.

Oslo ne montra pas la moindre réaction.

— Vous êtes doué, déclara-t-il en désignant la planche à découper avec son verre.

— J'aime cuisiner, répliqua Jazz en se demandant ce que le jeune homme lui voulait.

Ce dernier pencha la tête et l'étudia plus attentivement.

— Votre crayon autour des yeux, c'est intéressant. Comment vous avez appris à faire ça ?

Son ton était curieux et pas du tout réprobateur, alors Jazz lui répondit volontiers.

— Je suis coiffeur. Apprendre à maquiller fait partie de la formation.

— Un coiffeur ? C'est pour ça que vous avez de si beaux cheveux.

Jamais insensible à un compliment, Jazz lui offrit un sourire sincère.

— Merci. Tu sais, avec de grands yeux verts comme les tiens, un trait d'eyeliner marron les ferait joliment ressortir.

Oslo rougit.

— Vous croyez ?

— Absolument, affirma Jazz.

Il se sentait désolé pour ce jeune homme.

— Oslo.

Le ton sec les surprit tous les deux.

Herschel entra dans la cuisine avec l'archet à la main.

— Ton archet a été retendu.

— Merci.

Oslo se hâta de sortir de la pièce, en prenant son archet en chemin.

Jazz dévisagea le nouvel arrivant, avec une expression qui criait *Va te faire foutre, toi et ton fichu soufre*. Herschel toisa le tablier de Jazz avec une désapprobation évidente.

Avant qu'aucun d'eux n'ait eu le temps de prendre la parole, Misty, Dorothy et Béatrice remontèrent de la cave, chargées de chaises de camping pliantes, de banderoles bleu, blanc et rouge, et de centres de table en alu en forme de feux d'artifice.

— Tout va bien là-haut ? demanda Misty en sentant la tension dans la pièce.

— Tout va très bien, prétendit Herschel sans quitter Jazz des yeux.

— Jazz ? insista Misty.

Il se contenta de hocher la tête et de détourner le regard.

— Ça baigne dans l'huile, Misty Mae, lui assura-t-il avec un grand sourire avant de se remettre à sa salade de patates.

— Oslo ! appela Herschel.

Le garçon réapparut aussitôt dans l'encadrement de la porte. Herschel fit signe à sa famille de le suivre, et ils sortirent tous dans le jardin.

Misty referma la porte qui donnait sur la terrasse, pour que personne n'entende Jazz faire des remarques sarcastiques à propos des Van Trapp.

— Comment s'en sort Michael avec l'autre légiste qui fait les... examens ?

— Tu parles de son ennemi juré ? déclara Jazz avec un rictus moqueur avant de se pencher vers elle pour murmurer : et ça s'appelle une autopsie, pas un examen.

Misty frissonna et agita la main en l'air.

— Je sais très bien comment ça s'appelle. C'est juste que je n'aime pas ce mot. Et tu n'as pas répondu.

— Il gère. Le week-end a été bizarre, le mot est faible, et il est très occupé, alors je lui laisse un peu d'espace pour qu'il fasse ce qu'il a à faire.

— Et c'est ce que tu veux ?

— Quoi ? De l'espace ?

Jazz arrêta ce qu'il était en train de faire et se tourna vers elle.

— Je ne sais pas. Michael est venu me voir après avoir quitté le salon ce matin. Il m'a fait un massage des pieds miraculeux, et d'autres attentions, si tu vois ce que je veux dire.

— Si je te disais que non, tu me donnerais des détails ?

Il afficha un grand sourire.

— Tu sais très bien que oui, mais je me ferais sûrement foudroyer sur-le-champ. Enfin, bref. J'ai le cerveau... qui tourne à plein régime, tu vois ? Comme s'il y avait plein de bruit et que j'arrivais pas à me concentrer. Je

me suis un peu chouchouté ce matin, mais la musique du festival a commencé, et il fallait absolument que je sorte de chez moi. Et de ma tête aussi, j'imagine. Michael a plein de choses sur les bras, alors je le laisse faire son truc, et je prends soin de moi tout seul, parce que c'est ce que j'ai toujours fait.

— Sauf que maintenant, tu as un homme merveilleux et attentionné qui veut s'occuper de toi, protesta Misty. Tu ne crois pas que tu devrais le laisser faire ? Ou même t'ouvrir un peu et lui demander ce dont tu as besoin ?

— Non, mais je le fais quand j'ai vraiment besoin de quelque chose.

Vraiment ? Ou est-ce que je fais les trucs de mon côté comme avant ? Il voulait que je passe ce soir, mais je lui ai dit que j'avais besoin de rester seul. Pourquoi ?

Jazz n'aimait pas du tout avoir l'impression de faire l'objet d'une psychanalyse, alors il changea de sujet.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te demander ce que tu faisais avec le shérif Musgrave ce matin. Tu ne prends jamais de rendez-vous aussi tôt le matin.

Jazz arrêta de mélanger la salade de pommes de terre et la dévisagea. Puis sa mâchoire faillit se décrocher.

— Est-ce que tu as passé la nuit avec lui ?

— Oh, mon Dieu, non !

Misty était écarlate, et refusait de croiser son regard.

— On s'est retrouvés pour prendre le petit-déjeuner chez Silvia's. Il m'a invitée après le bazar au festival hier soir.

Silvia's Breakfast and Lunch Spot était un petit restaurant, mais bien aménagé, à quelques kilomètres de Lacetown, près du lac. Michael y avait emmené Jazz une fois, quand ils étaient allés faire du shopping dans les magasins d'usine au centre de l'État.

— Intéressant. Un petit dîner en dehors de la ville pour ne croiser personne, ironisa-t-il. Et sur le lac en plus. C'est trop romantique.

— Oh, arrête, lança Misty en donnant un coup de torchon dans sa direction. Il faut toujours que tu en fasses des caisses.

Elle garda le silence quelques secondes avant de reprendre :

— En plus, c'était mon idée d'aller là-bas.

— Mmh mmh.

— J'aime beaucoup les gaufres véganes de Silvia.

Jazz fit la grimace.

— Rien que le mot végan, ça ne me donne pas envie de me lever aux aurores et encore moins de sortir de la ville pour en manger.

Il lâcha alors un hoquet silencieux et se tourna pour lui faire face.

— Oh bon sang. Misty Musgrave ?

Il secoua la tête.

— Ça ne sonne pas très bien. Si tu l'épouses, il faudra que tu gardes ton nom de jeune fille.

— Oh, pour l'amour de la médecine moderne, on est juste allés prendre un petit-déjeuner ! s'exclama Misty avant de souffler sur une mèche de cheveux qui tombait devant son visage.

— C'est comme ça que ça commence. Alors, vous avez trouvé un sujet de conversation ? Ou alors tu es juste restée assise à regarder ses grandes paluches et à te demander si la taille des mains était vraiment proportionnelle à la taille de la queue ?

Misty lui envoya de l'eau depuis l'évier.

— Tu es incorrigible !

Elle s'empourpra à nouveau et détourna les yeux, avant de se rapprocher avec un petit sourire rusé.

— Laisse-moi te dire que ça ne me dérangerait pas de tester la validité de cette théorie. Il a de grandes mains, hein ? De belles grandes mains puissantes.

Ils s'esclaffèrent jusqu'à ce que les cousines de Misty reviennent et aspirent toute la joie de la pièce. Jazz et Misty se dévisagèrent, sourcils haussés, avant de reprendre les préparations.

En même temps qu'il évitait les regards noirs de la famille, Jazz réussit à mettre le menu de Misty sur les rails. Quand arriva l'heure de partir pour le funérarium pour coiffer ses deux clientes – la mort était partout ces jours-ci, Jazz avait l'impression qu'il ne pourrait jamais lui échapper – tout était prêt pour le lendemain.

Jazz ne pensait pas passer beaucoup de temps avec son croque-mort pendant qu'il travaillerait. Les deux résidentes des Falaises, son ennemi juré dans ses pattes, et les deux meurtres coup sur coup le gardaient bien occupé. Avec tout ce qui se passait, il devrait se contenter d'un « Salut, mon cœur, tu me manques ». Il faudrait bien que ça suffise pour l'instant.

— Jazz, tu m'as sauvé la vie, insista Misty en le raccompagnant à la porte.

— Tu sais que tu peux toujours compter sur moi si tu as besoin.

— Ça aide de rester occupé, reconnut-elle.

Elle avait l'air aussi abattue que Jazz.

— Je vais voir Russell lundi, lui apprit-il.

Elle écarquilla ses grands yeux bleus.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée, avec tout ce qui se passe en ce moment ?

Il soupira.

— J'imagine ? J'ai juste besoin de clore ce chapitre de ma vie. Ça me met la tête à l'envers, et ça cause du stress entre Michael et moi.

Elle fronça les sourcils, l'air soucieuse.

— Vous avez des problèmes ?

— Non, non, la rassura-t-il. Mais Russell traîne toujours dans ma tête, et je ne veux pas que son ombre pèse sur Michael et moi. Je tiens beaucoup à lui. Plus qu'à n'importe qui avant lui. Il est parfait, tu sais ?

— Oh, tu es amoureux ! s'exclama-t-elle avec une expression rêveuse.

Il n'avait encore rien dit à Michael, mais sa remarque lui donna des papillons dans le ventre.

— Eh bien, c'est pour ça qu'il faut que je me débarrasse de ce poids. Hors de question que quoi que ce soit ternisse ce qu'on partage.

— Il faut que tu viennes suivre un de mes cours de yoga avant d'aller voir Russell, alors, déclara-t-elle. Ça t'aidera à y voir plus clair.

— Tu sais quoi ? lança-t-il avec un sourire. Ce n'est pas une mauvaise idée.

— Aucune de mes idées n'est mauvaise, répliqua-t-elle.

Il rit puis lui fit ses adieux, plus détendu qu'en arrivant, malgré ce qui l'attendait.

Les vrais amis trouvaient toujours un moyen de vous remonter le moral.

Sur le chemin de son appartement, où il devait récupérer son matériel avant de rejoindre le funérarium, Jazz passa devant une vieille voiture beige avec un toit en décapotable blanc délavé et taché, qui se dirigeait dans l'autre sens. Il n'eut qu'un bref aperçu de l'homme qui conduisait, mais il vit la passagère très clairement. Les cheveux courts plaqués en arrière, et une expression toujours renfrognée.

Ally Roberts !

La voiture le dépassa sans lui laisser le temps d'identifier le conducteur. Jazz envisagea de faire demi-tour pour les suivre, mais décida de ne rien en faire. Pister quelqu'un qui était recherché pour être interrogé dans une enquête pour meurtre deux jours de suite n'était pas une super idée. S'il

s'était occupé de ses affaires la veille, il n'aurait pas été suspect pour le meurtre de Norbert. Michael aimait peut-être se prendre pour Brock Hammer, mais Jazz n'avait aucune envie d'endosser le rôle de la victime numéro trois. Il préférait laisser la course aux suspects à Musgrave et sa troupe de joyeux drilles.

Et puis jouer les détectives privés ne serait pas pareil sans Michael.

— Merde, s'exclama-t-il à haute voix dans le vent. Misty a raison. Je suis amoureux de Michael.

Quelle révélation géniale et surprenante !

Maintenant qu'il avait admis ses sentiments, Jazz n'avait plus qu'une envie : rester enfermé tout le week-end avec Michael à se faire des câlins et à faire l'amour avec son croque-mort, surtout maintenant qu'ils avaient décidé de se passer de protections. Mais Jazz voulait que son cœur et son esprit soient aussi clairs et ouverts que possible quand il dirait à Michael qu'il l'aimait. Le yoga et la méditation avec Misty l'aideraient, mais Jazz savait qu'il devait déjà régler les choses avec Russell, face à face. Ce ne serait pas juste vis-à-vis de Michael de lui faire une telle déclaration alors que des pensées de Russell le tourmentaient encore.

Sans compter qu'il devrait peut-être attendre d'être interrogé pour d'autres meurtres.

Ah, quelle vie de merde !

Heureusement qu'il avait Michael. Son Michael doux, chaleureux et attentionné.

C'était bien la seule chose qu'il ne pouvait pas se permettre de bousiller.

Chapitre 18

— Ça doit être à cause de l'eau. Ou du détergent premier prix dont ils se servent pour laver les draps.

Parker Trevino se tenait devant le bureau de Michael, en train de se gratter le torse à travers le fin coton de sa blouse médicale. Ses bras nus étaient recouverts de plaques rouges, plus nombreuses et plus brillantes que ce matin-là, au salon de coiffure. Il siffla en se grattant, mais Michael aurait été incapable de dire si c'était de plaisir ou de douleur. Peut-être un peu des deux.

— L'eau ? demanda Michael.

Il essayait de se concentrer sur les factures que Kitty avait demandé – ou plutôt exigé – qu'il vérifie avant lundi. Avec Ezra et Steve à ses côtés, il avait passé le reste du samedi à tout préparer pour les deux veillées prévues le lendemain. Papy était passé aussi, soi-disant pour une visite amicale, mais Michael savait qu'il était venu voir leur « invité ». À présent, les plaintes de Trevino l'empêchaient de mener à bien sa mission.

— Ça doit être quelque chose dans le coin, répliqua Trevino d'un ton sec.

Même recouvert d'urticaire et mal en point, il dégageait un air de supériorité.

— Avec le lac, toute sorte de toxines pourraient se déverser ici depuis l'Indiana et l'Illinois. Et qui sait ce que vous ajoutez dans votre flotte.

Michael croisa les mains sur son tas de factures, retenant un soupir à grand-peine. Son expression devait convoquer parfaitement sa frustration, parce que Trevino recula et écarquilla légèrement les yeux, tout en continuant à se gratter les bras.

— Il n'y a pas de toxines dans l'air à cause du lac, et notre eau est tout à fait normale. Et je doute fortement que l'auberge de Windswept Point utilise, comme tu dis, un détergent premier prix. Je suis désolé que tu souffres, mais la pharmacie Willet n'est qu'à quelques rues d'ici. Tu devrais peut-être penser à leur rendre une petite visite.

— Eh bien, commença Trevino en reniflant avant de se tourner à moitié pour échapper au regard noir de Michael. J'ai terminé l'autopsie de Norbert Farthington. Je dois mettre à jour les rapports pour le shérif, mais j'imagine que ça peut attendre. Où est cette pharmacie ?

Michael fouilla dans sa pile de factures pour trouver son stylo. Il aurait bien aimé tout faire par ordinateur, mais étant donné que certains de ses clients n'étaient pas doués pour l'informatique, il devait encore tout mettre sur papier et envoyer les factures par la poste. Une fois son stylo retrouvé, il écrivit les directions sur un Post-it. Il tendit ensuite la note à Trevino, qui la prit avec un petit hochement de tête pour le remercier avant de pivoter pour sortir du bureau.

— Pour Norbert, qu'est-ce qu'a révélé...

Apparemment, Michael n'arrivait pas à dire « autopsie » après le nom de Norbert. Il avait été si désabusé, sarcastique et acerbe que c'était toujours un choc de penser qu'il était mort.

— Qu'est-ce que tu as découvert ?

— Je suis persuadé que la personne qui a tué la première victime a aussi assassiné monsieur Farthington. Comme je l'ai dit au shérif, on a deux victimes, et un seul meurtrier.

Michael résista à l'envie de dire « non, sans rire » comme l'aurait fait Jazz.

— Tu as trouvé des éléments importants après la deuxième autopsie ? demanda-t-il à la place.

Trevino leva le nez et toisa Michael.

— En fait oui, il y a quelque chose, répondit-il en se grattant les bras. De très intéressant.

— Et c'est quoi ?

Parker coinça ses pouces dans ses poches comme pour s'empêcher de s'arracher la peau, et se balançait sur ses talons. On aurait dit Musgrave.

— Je ne pense pas que ce soit judicieux que je t'en fasse part. Tu es impliqué dans l'enquête, puisque la première victime a été trouvée sur ton lieu de travail, et la deuxième sur le lieu de travail de ton amant.

Michael ne rata pas le léger fléchissement de ses lèvres quand Trevino prononça le mot « amant ».

— Si le shérif croyait qu'on a quelque chose à voir là-dedans, il nous aurait arrêtés. Alors soit tu me racontes ce que tu as trouvé de si intéressant, soit tu arrêtes de jubiler et tu vas t'occuper de ton urticaire.

Trevino se rebiffa.

— Je ne jubile pas ! s'écria-t-il en se grattant à nouveau. J'essaie de respecter la loi.

— Et les lois sur les droits des victimes stipulent que j'ai le droit de savoir ce qui s'est passé, répliqua Michael d'un ton tout aussi ferme.

Trevino se renfroigna, et Michael aurait pu jurer avoir entendu glousser de l'autre côté de la porte de Kitty.

Trevino ne s'en rendit pas compte, et il prit une grande inspiration à travers son gros nez avant de céder.

— Très bien. Les deux victimes sont mortes par strangulation. Elles ont été étranglées par quelque chose de fin, qui a laissé des résidus sur la peau et à l'intérieur des plaies. J'ai envoyé un échantillon à mon labo pour qu'ils l'analysent. Ce qui est intéressant, en revanche, c'est que les ongles des deux victimes ont été nettoyés. À la javel. Ce qui indique une préméditation, et que peut-être le tueur n'en était pas à son coup d'essai.

Michael ne pouvait prétendre que l'histoire de la javel ne le perturbait pas.

Jazz avait peut-être visé juste avec sa théorie selon laquelle Russell aurait engagé un tueur à gages ?

— Intéressant, en effet. Autre chose ? demanda Michael, un peu moins agressif.

— Là où les blessures de Bill Denton étaient nettes et profondes, les lacérations de Norbert Farthington étaient plus irrégulières, indiquant qu'il s'est violemment débattu. Heureusement, j'ai retrouvé des fibres dans les plaies, donc je les ai envoyées à mon labo aussi.

Michael ne précisa pas qu'il aurait préféré que les preuves soient envoyées à l'université, mais il devait bien reconnaître que le labo de Trevino était mieux que le sien, et il n'aimait pas que ce dernier se vante. Mais ce n'était pas le moment de jouer les mesquins. Pas alors qu'ils avaient des meurtres à résoudre.

— Autre chose ? demanda Michael.

— Non, c'est assez clair. Ils ont sans doute été étranglés par la même personne, avec une arme similaire, puis leur corps a été mis en scène. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, ou qui aurait pu faire ça. Mais vous semblez être pris pour cible, tous les deux.

La lueur d'humanité dans l'expression de Trevino apaisa la colère de Michael.

— Oui, eh bien, malheureusement, ce n'est pas la première fois qu'on subit ce genre de choses à Lacetown.

Trevino fronça les sourcils.

— Votre ville devrait peut-être se montrer un peu plus sélective avec le genre de racaille qu'elle attire avec ces festivals douteux. Ça attire les tordus, de toute évidence.

Musgrave, le retour.

— J'en parlerai à la mairesse la prochaine fois que je la verrai, répliqua Michael.

Trevino revêtit à nouveau son masque professionnel et hocha la tête.

— Les deux victimes sont au frais en bas. Je ne sais pas ce qui est prévu pour leurs funérailles, mais je suppose que c'est la prochaine étape. Quant à moi, reprit-il en se grattant encore plus fort, je vais aller faire un tour à cette pharmacie, puis retourner dans ma chambre d'hôtel pour prendre un bon bain chaud à l'avoine et un grand verre de vodka avec des glaçons. Je repasserai demain pour terminer la paperasse pour le shérif. Je me servirai de la salle de préparation pour travailler.

Même si Michael n'appréciait pas qu'il ne demande pas l'autorisation, il se raisonna.

— Bien sûr, pas de problème.

Il ne lui tendit pas la main par égard pour son urticaire.

— Merci de t'occuper de tout ça en toute transparence.

— Pas de quoi. J'espère que le bon shérif trouvera qui vous tourmente, toi et ton amant.

Et ces lèvres qui se tordaient à nouveau.

— Ça semble être un comportement délibéré, tu ne crois pas ?

Le ventre de Michael se serra, et il hocha brièvement la tête.

— Oui, absolument.

— Je devrais y aller.

Il se gratta à nouveau.

— J'espère que le pharmacien te donnera de quoi te soulager.

Avant que Trevino puisse répondre, quelqu'un l'appela à l'extérieur du bureau.

— Michael ? Tu es là ?

Le cœur de ce dernier se mit à galoper dans sa poitrine et un sourire étira ses lèvres quand il reconnut la voix de Jazz. Trevino plissa les yeux, et se gratta de plus belle. Michael rejoignit la porte et l'ouvrit.

— Ici.

Jazz apparut dans le couloir, et quand il repéra Michael, son sourire illumina la pièce. Son regard se posa ensuite sur Trevino, et il se rembrunit

un peu.

— Oh, désolé, dit-il. Je ne savais pas que tu étais occupé.

Il leva une petite valise.

— Je suis venu bosser sur Ruthie et Grace, si c'est bon pour toi.

— Oui, bien sûr, affirma Michael avec un sourire. Ça me fait plaisir de te voir.

— Pareil, répondit Jazz avant d'incliner la tête à l'attention de Trevino. Monsieur Trevino.

— Ami de Michael, lança le croque-mort de façon assez impolie vu qu'il savait pertinemment qui était Jazz.

— Oh, je croyais qu'on avait été présentés.

Jazz entra dans le bureau et tendit la main.

— Je suis Jazz Dilworth.

Trevino laissa retomber son bras le long de sa cuisse.

— Désolé, il vaut mieux que je ne vous serre pas la main.

— Ah bon ? lâcha Jazz avant de se tourner vers Michael. Désolé. Je ne savais pas...

— Parker souffre d'une réaction allergique à quelque chose, expliqua Michael. Mais il ne sait pas à quoi. Je lui ai suggéré d'aller chez Willet, et il était sur le point de partir.

— Quel dommage, déclara Jazz, alors que le ton de sa voix indiquait clairement qu'il n'en pensait rien.

Il posa sa mallette sur le bureau de Michael et croisa les bras.

— Je vais vous laisser travailler, reprit Trevino, en insistant sur le dernier mot, indiquant qu'il le mettait entre guillemets sans avoir besoin de les mimer.

Il passa à côté de Jazz en sortant et disparut dans le couloir.

— Il était aussi marrant qu'une épidémie de peste, déclara Jazz. Si ça se trouve, son urticaire, c'est sa personnalité qui essaie de sortir ?

Michael s'esclaffa et s'approcha pour lui donner un long baiser langoureux.

Quand il se recula, Jazz se rengorgea un peu et passa une main sur le torse de Michael.

— Tu es fier de moi pour ne pas t'avoir appelé « mon cœur » devant cet idiot de Trevino ?

Michael sourit et eut le plus grand mal à se retenir de l'embrasser à nouveau.

— Très. Et reconnaissant, aussi.

Il attira Jazz contre lui et murmura :

— Tu m’as manqué.

— Tu m’as manqué aussi, chuchota Jazz en retour. Mais ça ne fait que quelques heures.

— Ça m’a semblé une éternité.

Jazz soupira tristement.

— Oui, c’est vrai.

— Comment vas-tu ? demanda Michael en prenant les mains de Jazz dans les siennes. Tu t’en sors ?

— Ça va. J’ai passé l’après-midi chez Misty à l’aider à préparer le barbecue de demain. Les grenouilles de bénitier étaient là.

— Beurk.

— Ouais, des vrais boute-en-train. Même si notre joueur de violon, Oslo, a déclenché mon radar spécial gays.

— Ah oui ?

— Il m’a posé des questions sur mon eyeliner et a fait des compliments sur mes cheveux. Rien de flagrant, mais ça m’a mis la puce à l’oreille.

— J’espère qu’il n’est pas gay. Tu imagines si c’est le cas et qu’il est obligé de vivre avec un beau-père comme le sien ?

Musgrave n’avait pas franchement bien réagi au coming out de Rae, mais selon Michael, ce n’était rien comparé à ce que ferait le mari de Dorothy.

Jazz lui sourit et serra leurs mains jointes.

— Et c’est pour ça que je t’adore. Moi quand je vois cette situation, j’en rigole, et toi tu t’inquiètes pour ce gosse. Enfin bref. Misty et moi, enfin, surtout moi, on a tout préparé pour sa fête, pendant que sa famille nous jetait des regards noirs et me toisait comme si j’étais le diable incarné. J’y retourne demain matin à la première heure pour l’aider à nettoyer son jardin. Elle est encore plutôt secouée.

— Ça se comprend.

Michael avait envie de demander à Jazz s’il était secoué lui aussi, mais il savait que c’était le cas, tout comme il savait qu’il lui en ferait part à un moment ou à un autre.

En tout cas, il espérait qu’il se confierait à lui.

Jazz relâcha ses mains et reprit sa mallette.

— Je devrais aller voir mes nanas. Elles sont prêtes ?

— J’ai terminé, avec Ezra. Elles sont toutes les deux en bas et attendent que tu exerces ta magie sur elles.

Jazz posa une paume chaude sur le côté de son visage.

— Tu as l’air fatigué, mon cœur. Tu aurais bien besoin d’un peu de ma magie aussi.

Michael appuya sa joue contre la main de Jazz et sourit.

— Toujours.

Son petit ami lui donna un baiser qui se termina bien trop tôt.

— Je vais te laisser bosser. J’ai bien vu ces piles de factures sur ton bureau, et je n’ai aucune envie de me prendre une autre roustes de la part du comité Kitty Mini Riquiqui.

— Elle m’a déjà menacé plusieurs fois cette semaine, raconta Michael. Mais j’ai fini pour aujourd’hui.

— Tu rentres chez toi ?

— Il faut que je donne à manger à M. Cornichon. C’est l’heure de son dîner. Mais Kitty va rester là pendant que tu travailles. Je reviendrai pour fermer.

— OK. Ravi de savoir que tu ne m’abandonnes pas avec tous ces cadavres en bas.

Son estomac se serra.

— Oh, non. Je devrais rester, je...

Jazz rigola et secoua la tête.

— Je te taquine, mon cœur. Tout ira bien. Va nourrir le prince Cornichon. Tu sais que Sa Majesté a horreur qu’on le fasse attendre.

Jazz lui donna un autre baiser.

— Je te rejoins chez toi quand j’ai fini.

Il haussa les sourcils.

— Je croyais que tu voulais rester seul, ce soir, s’étonna-t-il en s’efforçant de ne pas avoir l’air nerveux ou rempli d’espoir.

Jazz lui avait fait promettre de ne pas se torturer les méninges à cause de leur relation. Tout allait bien entre eux, et ils ne devaient pas forcément passer toutes leurs journées ensemble.

— J’ai changé d’avis, expliqua Jazz en haussant les épaules avec un sourire en coin. En plus, on a des épisodes de *Jane the virgin* à regarder.

— Aaah, une soirée normale au milieu de tout ce chaos, soupira-t-il en s’efforçant de contenir son excitation, mais incapable de retenir un sourire.

Jazz a beau être stressé, il veut quand même passer du temps avec moi.

— Ça me tente bien.

— Je t'envoie un texto quand j'ai terminé.

Debout dans le couloir, il regarda Jazz s'éloigner, les yeux rivés sur le renflement délicieux de son postérieur. Il fallait qu'il finisse avec les factures, il le savait, mais les deux salles d'exposition étaient prêtes, les fleurs installées. Kitty récupérerait les rafraîchissements en venant travailler le lendemain, et Michael et Ezra pourraient finir de plier les programmes à ce moment-là. C'était beaucoup de boulot, mais ils étaient bien organisés.

Une fois que Jazz eut disparu dans le couloir qui menait aux escaliers de service pour rejoindre les salles de préparation en bas, Michael consulta sa montre. Il était temps de ramener M. Cornichon à la maison pour qu'il puisse manger. Il se prendrait bien quelque chose pour lui, et son estomac gronda quand il se rendit compte qu'il n'avait pas mangé depuis... un certain nombre d'heures. Il pourrait aussi ramener un truc à Jazz.

Il trouva son chat lové dans un fauteuil de la Salle Sérénité, allongé sur ce qui ressemblait à un pull en laine. Il le prit dans ses bras, s'attirant des miaulements de protestation, et le porta avec une main avant de ramasser le pull. C'était peut-être à Ezra ? Steve ou Kitty ne porteraient jamais ça. Il irait le suspendre à un des crochets près de la porte de derrière quand il partirait.

Avec M. Cornichon dans les bras, il vérifia toutes les pièces et éteignit les lumières derrière lui. Il frappa à la porte de Kitty, puis passa la tête dans l'entrebâillement.

— Vous avez toujours prévu de rester jusqu'à dix-huit heures trente ?

— Oui, je termine juste de tout préparer pour demain et lundi, répondit-elle sans lever les yeux de son écran d'ordinateur pendant que ses ongles faisaient clic-clic sur les touches. Enid's Floral va déposer une autre livraison après leur fermeture à dix-huit heures.

— OK, je ramène M. Cornichon à la maison. Jazz est en bas.

— Oui, je l'ai entendu arriver. Je vais descendre le saluer dans une minute.

— Je serai de retour d'ici peu pour fermer.

— Pas besoin. Ça ira, je peux le faire.

— Qu'est-ce que je ferais sans vous ?

Elle releva la tête cette fois et lui adressa un sourire en coin.

— Vous seriez enterré sous des piles de factures. Celles-là mêmes que vous avez terminées pour moi, hein ?

— Je vais finir, promis.

Elle poussa un grognement dubitatif, puis son joli visage se radoucit.

— Tout va bien ? Je veux dire, ces deux meurtres semblent être reliés à vous deux d'une certaine façon. Vous savez pourquoi ?

Il secoua la tête en caressant le dos tout doux de M. Cornichon pour apaiser son propre esprit.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Mais ça va. Je m'inquiète pour Jazz, par contre. J'ai l'habitude de côtoyer la mort, alors que lui baigne toute la journée dans la lumière et la joie. Il n'est pas habitué à autant d'obscurité.

Kitty pencha la tête et l'observa quelques instants.

— Eh bien, si vous avez besoin de prendre deux ou trois tequilas au Roost pour parler un peu, n'hésitez pas.

L'offre le surprit un peu, mais envoya une vague de chaleur réconfortante jusque dans son ventre. Il lui offrit un sourire.

— Je n'y manquerai pas. Merci.

— Bonne soirée, alors. On se voit demain.

— Bonne soirée, Kitty.

Là-dessus, Michael la laissa à sa comptabilité. Il suspendit le pull sur une patère près de la porte de derrière, puis sortit. Voir Beulah garée à côté de son garage le fit sourire. Il devrait peut-être demander à Steve de faire de la place pour que Jazz la mette à l'abri.

Le soleil avait dépassé son zénith, doré et magnifique, tandis que des nuages blancs cotonneux passaient dans le ciel. Michael resta debout dans l'herbe de son jardin et regarda les formes duveteuses, regrettant que Jazz ne soit pas à ses côtés. Mais il le rejoindrait quand il aurait terminé. Michael ignorait pourquoi il avait changé d'avis, mais il était bien content que Jazz ne veuille pas rester seul après une journée aussi dure émotionnellement.

M. Cornichon se tortilla dans ses bras.

— C'est bon, on y va, chuchota Michael avant de lui embrasser le dessus de la tête. Je sais que vous devez être morte de faim, Votre Majesté.

Chapitre 19

Le dimanche se leva, chaud et étouffant. Ce serait une des journées le plus chargées que Michael et son équipe avaient eu à gérer depuis longtemps. Comme si le planning n'était déjà pas assez blindé, ils avaient reçu un appel inattendu de la maison de retraite. Adina Rosenstadt était décédée dans son sommeil, apparemment, et Steve et Ezra venaient de la ramener.

Dans son bureau, Michael était en train de remplir les dernières factures avant le début des deux veillées.

Quand Jazz avait terminé de s'occuper de deux femmes la veille, il avait rejoint Michael chez lui. Ce dernier l'attendait avec des steaks grillés et une salade. Ils avaient parlé de tout et de rien, les deux bien trop fatigués pour échanger leurs théories sur les meurtres, mais pas au point de ne pas pouvoir partager une douche et une séance de masturbation savonneuse mutuelle, avant de s'installer dans le lit pour regarder *Jane the Virgin*.

Jazz s'était endormi au milieu du deuxième épisode, alors Michael avait éteint la télé et s'était lové contre lui. Malgré tout, ils avaient passé une nuit agitée et aucun d'eux ne s'était bien reposé. Le cerveau de Michael tournait en boucle, passant sans cesse des meurtres au travail et à son inquiétude concernant les projets de Jazz pour le lundi. Ce dernier, quant à lui, avait sans doute revu encore et encore le corps de Norbert dans son fauteuil, et avait ruminé sa visite à Russell.

Ils s'étaient levés en même temps que le soleil, et Jazz lui avait donné un tendre baiser d'au revoir avant même que la cafetière ait fini de couler. Il avait promis à Misty de passer chez elle avant qu'il fasse trop chaud pour nettoyer le jardin. Michael l'avait regardé partir avec un doux pincement au cœur, avant d'aller se préparer et de donner à manger à M. Cornichon. Ensuite, il s'était habillé, et avait rejoint le salon funéraire avant que le reste de l'équipe arrive. Avec son chat, évidemment.

Il fallait vraiment qu'il termine ces factures pour Kitty.

Même si la journée du lendemain serait tout aussi surchargée, avec deux services funèbres prévus, Michael espérait que Jazz passerait encore la soirée avec lui. Ils avaient besoin de passer autant de temps que possible tous les deux pour se soutenir l'un l'autre avant que Jazz doive affronter Russell.

Michael ne savait toujours pas ce qu'il en pensait, mais il essaya plutôt de se concentrer sur les papiers devant lui. Sauf que son esprit refusait de se calmer assez pour qu'il se concentre.

On frappa à sa porte, et quand il leva la tête, il découvrit Steve, qui le dévisageait depuis le seuil.

— Tout va bien ?

— Aucun souci, cap'taine. J'ai terminé de préparer la Salle Sérénité et la Salle Harmonie pour les veillées, l'informa-t-il en avançant dans la pièce. Et la famille de madame Rosenstadt vient d'arriver. Kitty est en train de les installer dans la salle de repos. J'ai déjà appelé le rabbin.

— Merci. J'arrive tout de suite.

Les Falaises abritaient un grand nombre de résidents de confession juive, ainsi que quelques juifs orthodoxes, qui choisissaient tous Fleishman's pour les accompagner dans leur dernière demeure. Comme beaucoup d'entre eux, madame Rosenstadt avait déjà tout prévu, et serait inhumée à la première heure le lendemain matin. Avec les deux autres clients dans les salles d'exposition – des anciennes résidentes de la maison de retraite aussi – la majorité des personnes qui viendraient rendre hommage aux deux défuntes voudraient voir madame Rosenstadt aussi.

L'expression « d'une pierre, deux coups » vint à l'esprit de Michael de façon assez morbide, et il la repoussa.

Il avait beaucoup fait ça, ces derniers temps. Comme ses inquiétudes au sujet du voyage de Jazz pour aller voir Russell. Même s'il comprenait pourquoi il en avait besoin, il se demandait si c'était vraiment une bonne idée.

— Vous tenez le coup ? demanda Steve.

Michael parvint à lui sourire.

— Ce n'est pas la première fois qu'on a plusieurs enterrements à gérer en même temps.

— Je parlais des meurtres, précisa Steve d'une voix douce. Ça fait quand même beaucoup de choses à gérer, cap'taine. Je ne dis pas que vous n'êtes pas de taille, mais je préfère m'assurer que ça va.

— Mais oui. Les meurtres, c'est encore autre chose.

Il avait encore tellement de choses à faire ce week-end, et pendant ce temps, un tueur se promenait à Lacetown, au milieu de la foule venue assister au festival. Michael croisait les doigts pour que personne d'autre ne

finisse sur sa table d'examen. Imaginer que ça pourrait être quelqu'un de leur connaissance, à Jazz et à lui, l'avait empêché de dormir correctement.

À moins que le tueur n'ait prévu de s'en prendre à l'un d'eux.

Steve se tourna pour partir, et faillit bousculer Parker Trevino.

— Faites attention, un peu ! s'exclama ce dernier.

— Désolé, monsieur... Oh !

Steve avait l'air tellement choqué que Michael se leva de la chaise pour se rapprocher de la porte. Quand il vit Trevino, il se figea et souffla :

— Oh, bon sang.

Trevino avait deux fois plus d'urticaire sur le visage. Il avait même une plaque sur le bout du nez, rouge et brillant comme un néon.

On dirait bien que Satan a perdu son petit renne au nez rouge à Lacetown.

Trevino se renfroga encore plus.

— Votre pharmacie manque honteusement des médicaments les plus basiques, dans ce bled. Comme tu peux t'en douter en constatant à quel point mes symptômes ont empiré.

— Parker, commença Michael. Je suis vraiment désolé. Ça doit être très douloureux. Tu devrais aller voir un médecin. Les réactions allergiques peuvent s'aggraver très rapidement.

Trevino serra les dents.

— Ta sympathie me va droit au cœur, mais je ne suis pas venu pour ça. J'ai deux ou trois choses à terminer en bas, et j'ai perdu mon pull.

Il se gratta les bras, puis sa main dévia vers son visage avant qu'il la laisse retomber.

— Un pull ? répéta Michael.

— Oui, mon pull en laine. Le fond de l'air est frais aussi près du lac. Je le porte tous les matins. Je ne l'ai pas trouvé en faisant mes valises, alors je me suis dit que j'avais dû le laisser ici.

Michael jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, là où M. Cornichon était couché en haut de son arbre à chat.

Oh, bon sang.

Il reporta son attention sur Trevino et désigna la porte de derrière.

— J'ai trouvé un pull dans une des salles. Je l'ai accroché près de la porte.

— Parfait. Merci. Je vais aller le chercher et descendre pour terminer ce qui doit être fait avant que je parte.

— Certainement, mais...

Trevino fit volte-face, son expression trahissant son impatience.

— Oui ?

— Mon chat était couché dessus, avoua Michael. Tu ne serais pas allergique aux poils de chat ?

— Pas que je sache, répondit Trevino avant de se rembrunir. Et ce pull est en cachemire. Si ton matou l'a abîmé, compte sur moi pour t'envoyer la facture.

Michael regarda Trevino s'éloigner, sa nuque couverte d'urticaire purulent.

Il retourna ensuite à son bureau et resta debout à côté de l'arbre à chat pendant quelques secondes. M. Cornichon leva la tête et le toisa, les yeux plissés.

— Est-ce que tu l'as fait exprès ? murmura-t-il en lui gratouillant la tête. Tu savais qu'il était allergique, alors tu t'es vautré sur son pull, hein ?

M. Cornichon cligna plusieurs fois des yeux puis se leva pour changer de position, avant de se rallonger en présentant son postérieur à Michael.

Steve ricana.

— Le karma ne rigole pas.

— C'est certain.

Michael se rassit sur son fauteuil, mais son amusement s'envola quand son cerveau rembobina sur les meurtres et toutes les questions qui restaient en suspens.

Si seulement c'était lui qui s'occupait de l'enquête.

— C'est vraiment frustrant de ne pas être le médecin légiste pour ces deux affaires, soupira-t-il. C'est peut-être mon côté maniaque du contrôle qui ressort, mais je me sens complètement mis de côté.

— C'est le but, non ?

— Oui, je comprends tout à fait la raison pour laquelle je dois m'écarter en tant que légiste, mais j'ai peur que Trevino rate quelque chose parce qu'il ne sait pas quoi chercher. Je ne sais pas si je suis clair.

— Vous parlez du fait que vous avez un passé avec Norbert et que vous étiez tous impliqués dans la même affaire de meurtre. Donc vous pensez être plus qualifié pour procéder aux autopsies, c'est ça ?

— Voilà. Il n'a pas le même historique que moi avec tout ça.

— Mais c'est justement là que le bât blesse, non ? Votre passé avec Norbert. Peut-être qu'un regard neuf repérera quelque chose qui vous aurait

échappé parce que vous auriez été trop concentré sur ce que vous pensez trouver.

— C'est très perspicace, comme réflexion.

Steve haussa les épaules.

— Un écureuil aveugle arrive à trouver un gland de temps en temps, cap'taine. Je dois être dans un bon jour, en même temps, parce qu'en temps normal il me faut plusieurs bières pour parvenir à ce niveau de sagesse.

— Je crois que vous pourrez remettre la bière à plus tard. Vous avez été assez pertinent pour aujourd'hui.

Ils ricanèrent de concert.

Le téléphone de Michael vibra sur le bureau à côté de lui, et il toucha l'écran. Comme à chaque fois qu'il recevait un texto de Jazz, une vague de chaleur se répandit dans tout son corps.

— Il n'y a qu'une chose qui illumine le visage d'un homme de cette façon, déclara Steve. J'imagine que c'est un message de Jazz ?

— Bien vu, dit Michael en relisant les mots de son petit ami.

Jazz : Je n'arrête pas de repenser à la douche torride d'hier soir. J'ai hâte de te revoir à la fête de Misty.

Il avait ajouté deux emojis d'aubergine, une baignoire, des cœurs, et deux hommes qui se tenaient par la main.

Un grand sourire aux lèvres, Michael rédigea sa réponse.

Michael : J'ai hâte aussi. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne t'ai pas vu.

— Vous allez au barbecue de Misty avec lui, reprit Steve, sans vraiment poser la question.

— C'est ce qui est prévu.

— Bien. Ça vous fera du bien de le voir aujourd'hui.

— Oui, je suis bien d'accord, soupira Michael.

Il se demandait quand même si c'était raisonnable de quitter le boulot pour s'amuser alors qu'il y avait tant à faire.

— Ça dépendra du nombre de visiteurs, par contre.

— Vous irez, affirma Steve en croisant les bras, l'air autoritaire et très séduisant dans son costume gris.

Michael envoyait à Steve sa masculinité décontractée ainsi que sa coordination. En prévision de son rencard avec Jazz, Michael avait sorti une chemise hawaïenne bien plus colorée que ce qu'il avait l'habitude de porter,

un short, et une paire de sandales qu'il n'avait pas portées depuis plusieurs années. Ça faisait un bail qu'il n'avait pas été invité à un barbecue.

— Ça promet d'être un des jours les plus chargés qu'on ait eus depuis un bon moment, protesta Michael en se triturant nerveusement les doigts sur son bureau. Je pense qu'il vaudrait mieux que je sois là.

— Kitty, Ezra et moi, on peut tout à fait nettoyer les salles après les veillées, et tout préparer pour les services funèbres de demain. Ce ne serait pas la première fois.

— Oui, je sais, mais ces deux dames sont décédées coup sur coup, et maintenant on a aussi madame Rosenstadt en bas... j'ai l'impression que c'est trop vous demander.

— On n'a rien à faire sur madame Rosenstadt avant demain. Et le rabbin va venir la voir aujourd'hui, non ?

Michael hocha la tête, se sentant déjà mieux à l'idée de partir pour son rendez-vous.

— Oui, c'est vrai.

— Donc on pourra s'occuper des visiteurs tous les trois. Et je suis sûr que votre papy ne passera pas à côté de l'opportunité de venir saluer toutes les veuves qui passeront aux veillées. Alors il sera là aussi.

— Des funérailles, vous parlez d'un événement social, dit Michael en secouant la tête. Vous croyez qu'on sera comme ça, un jour ?

— J'en suis presque sûr, confirma Steve. Si jamais on a besoin de vous, on sait où vous trouver. Vous ne serez pas loin.

— Oui, mais...

— Vous y allez, intervint Kitty en déboulant dans son bureau. Vous méritez d'avoir une vie en dehors de ce funérarium.

— Je vous l'avais bien dit, cap'taine, renchérit Steve avec un grand sourire.

Michael secoua la tête à l'attention de ses employés... à moins qu'ils ne soient devenus des amis ?

Le sourire aux lèvres, il repensa à vendredi soir, quand tout le monde l'avait défendu au festival. Il avait toujours considéré Kitty et Steve comme de simples employés. Et pourtant, ils semblaient tous les deux s'inquiéter pour lui, à cause des derniers événements. Et ils avaient toujours des choses gentilles à lui dire pour soutenir sa relation avec Jazz. Ils étaient vraiment soucieux de son bien-être... comme de vrais amis.

Cette prise de conscience s'installa comme une bouffée de chaleur dans son cœur.

Depuis quand avait-il autant de chance ?

— Mikey !

Michael se retourna vers son papy, en train de gravir la rampe en béton qui reliait le parking de derrière à l'entrée latérale du funérarium. Il portait un de ces fameux costumes en crépon, à rayures couleur pêche, celui-là. Il n'y avait que lui pour mettre ce genre de choses. Mona marchait à côté de lui, un bras sous celui de papy, avec un sac de la taille d'une valise pendu à l'autre, et qui contenait sans doute une autre bouteille de manhattan.

— Salut, papy, lança Michael. Mona, vous êtes ravissante.

Cette dernière sourit et repoussa ses grosses lunettes noires sur son nez.

— Eh bien, merci beaucoup, Michael.

— Et moi alors ?

Papy s'arrêta devant lui et écarta les bras.

— Est-ce que je ne suis pas ravissant ?

— Tu es l'incarnation même de l'élégance.

— Un peu, ouais, confirma papy avant de se pencher vers lui et de baisser le volume de sa voix. Tu as déjà installé le punch et la limonade ? Le café ? L'eau chaude pour le thé ?

Michael hocha patiemment la tête.

— Oui, comme d'habitude.

— Et les cookies de la boulangerie Robichaux ? murmura Mona en s'approchant à son tour.

— Les cookies aussi, lui assura-t-il avant de s'incliner encore plus près d'elle et de souffler : Trois sortes différentes.

Papy eut l'air impressionné, puis Mona et lui se dévisagèrent.

— Ça c'est mon gars, lança-t-il. Il met le tiqué dans sophistiqué.

Mona et lui gloussèrent, et Michael se demanda si c'était une blague entre eux.

— Pourquoi vous n'allez pas présenter vos respects ? proposa Michael, espérant que ça les inciterait à faire preuve d'un peu de solennité.

C'était quand même une double veillée.

Ils se calmèrent tous les deux, et papy hocha la tête d'un air sévère.

— On se voit à l'intérieur, Mikey.

— Oui, je vous rejoins bientôt.

Alors qu'ils se remettaient en route, Michael arrêta son grand-père en lui prenant le coude.

— S'il te plaît, dis-moi que Mona ne cache pas des manhattan dans son sac.

Papy fit semblant d'être surpris.

— Mikey ! Mais enfin, pour qui tu nous prends ! C'est un jour très sérieux. On est venus pour rendre un dernier hommage à nos amies qui sont passées derrière le voile.

— Mmh mmh, marmonna Michael en leur jetant un regard dubitatif. N'en fais pas trop quand même.

Papy hocha la tête et lui fit un clin d'œil en touchant le bord de son chapeau.

— On va rester discrets. Tu as ma parole. D'ailleurs, c'est bien vu d'avoir organisé les veillées en même temps et les enterrements en décalé, demain.

Michael les regarda partir bras dessus, bras dessous, une vague d'affection balayant son agacement. Il adorait son grand-père et était ravi qu'il ait trouvé une petite amie stable pour passer du temps avec elle. Tout le monde avait besoin d'avoir quelqu'un de spécial dans sa vie, quel que soit son âge, son ethnie ou son orientation sexuelle.

Il sourit alors que ses pensées se tournaient irrémédiablement vers Jazz. Il pourrait retrouver son coiffeur sexy dans quelques heures. Depuis qu'ils avaient décidé de faire l'impasse sur les préservatifs, Michael mourait d'envie de remettre ça. La nuit précédente, ils avaient à peine eu assez d'énergie pour se caresser l'un l'autre sous la douche. Il était tout excité à l'idée d'essayer d'autres positions, de sentir Jazz prendre son plaisir en lui, d'être à son tour le réceptacle de cette toute nouvelle sorte d'intimité. Un tremblement s'installa dans son bas-ventre à l'idée d'être avec Jazz de cette façon.

Un grand van de transport s'arrêta en bas de la rampe d'accès, ramenant l'attention de Michael sur ce qui devait être fait. Le nom des Falaises de Lake View était peint sur le côté, et Michael aperçut plusieurs têtes de vieilles dames assises à l'arrière. Il abaissa la rampe de la camionnette et les aida à descendre, leur souriant aimablement, en les accueillant toutes par leur nom.

Une seule refusa son aide. Elle sortit du van toute seule, avec un regard noir.

— Je n'ai pas besoin de votre aide, merci beaucoup, lâcha-t-elle d'un ton cassant. Vous gagnez votre vie au détriment des résidents des Falaises. Je ne veux pas que vous me touchiez.

Michael hocha la tête et laissa retomber sa main.

— Je suis ravi de voir que vous êtes toujours aussi fringante, madame Clarence. Des rafraîchissements sont à votre disposition quand vous aurez présenté vos respects.

Le groupe de femmes lui sourit et hocha la tête. Certaines se prirent par la main ou le bras pour gravir la rampe jusqu'à la porte. Michael les regarda partir, les ronchonnements de madame Clarence s'éloignant quand elle entra à son tour.

Quand il se retourna, un visage familier lui souriait.

— Rabbín Daniel, le salua-t-il avec une poignée de main. Quelle tristesse de vous revoir en de telles circonstances.

— Oui, je ne pensais pas te revoir avant ta visite annuelle à la synagogue pour le Yom Kippour.

Il ressentit le même pincement de culpabilité que quand sa mère le manipulait à coups de chantage affectif quand il était petit. Bon, mère n'avait pas hésité à se sauver en Californie pour vivre une nouvelle vie excitante, mais ça ne l'avait pas empêchée de se conformer aux stéréotypes de la mère juive. Apparemment, le rabbin avait baigné là-dedans, lui aussi.

Michael repoussa son embarras et lui tint la porte.

— Entrez, je vous en prie.

Le rabbin Daniel lui offrit un sourire triste.

— Cette visite ne sera pas aussi agréable que de te croiser au temple.

— Malheureusement, quand le devoir m'appelle, je dois y répondre. La mort ne prévient pas. Alors je ne peux pas prévoir beaucoup de choses à l'avance.

C'était un mensonge avec quelques éléments de vérité, et Michael se sentit coupable à nouveau.

L'homme de foi le détailla de la tête aux pieds.

— Comment vas-tu, Michael ? Pour de vrai ?

Tout le monde lui posait la même question. Il avait si mauvaise mine que ça ?

Pendant une seconde, Michael envisagea de raconter au rabbin ce qui se passait dans sa vie, mais l'envie lui passa rapidement. Jamais de la vie il n'irait dire à un rabbin qu'il était tout excité par la nouvelle étape qu'il

venait de franchir avec Jazz, à savoir le sexe sans protection. Ou qu'il n'arrivait pas à dormir parce qu'il avait peur et qu'il s'inquiétait à cause de la visite que Jazz avait prévu de rendre à son époux meurtrier en prison sans lui. Il n'avait aucune information sur les meurtres ni sur la raison pour laquelle Jazz et lui semblaient être pris pour cible non plus. Alors qu'était-il censé répondre au rabbin ? Que ça lui avait vraiment plu de donner la fessée à son petit ami, et qu'il avait hâte de recommencer ?

Autant lui parler de sa collection de sex toys !

— Je vais bien, rabbin, prétendit-il. Merci de vous en inquiéter. Ezra a installé madame Rosenstadt dans la salle de repos, pour que vous puissiez être son shomer⁷.

Depuis le moment de la mort jusqu'à l'enterrement, le corps d'un juif orthodoxe ne devait jamais être laissé seul. Si un rabbin ou un membre de la famille n'était pas disponible, quelqu'un du personnel, y compris Michael, parfois, prenait le rôle du shomer, du gardien, auprès du défunt.

— Très bien. Je connais le chemin.

Il marqua une pause et inclina la tête à l'attention de Michael.

— Je suis bien content de voir que tu respectes les traditions, même si tu ne viens pas à la synagogue aussi souvent que tu le devrais.

Et allez ! Encore un petit coup de culpabilité !

— C'est normal.

Les Falaises comptaient beaucoup de juifs très religieux, et Michael s'assurait toujours de respecter les coutumes à la lettre.

Une fois le rabbin parti, Michael accueillit plusieurs autres visiteurs avant que la chaleur accablante ne le contraigne à suivre un trio de personnes âgées à l'intérieur.

Et Trevino qui raconte qu'il fait froid près du lac. N'importe quoi.

— Tu crois que Joel est là ? demanda un des hommes.

— Ça vaudrait mieux pour lui, répondit un deuxième. J'ai un rendez-vous tout à l'heure.

— J'espère bien décrocher un rencard avec une des pouliches qui sont là-dedans, renchérit un troisième. Tu crois qu'il peut me filer un coup de main ?

Michael se demanda brièvement pourquoi ces hommes parlaient de son grand-père comme s'il était une sorte de gourou de la drague, avant de se rappeler le nombre de veuves avec lesquelles papy était sorti avant de rencontrer Mona. Il contourna le petit groupe et vérifia que tout était en

ordre dans les deux salles : que les boîtes de mouchoirs étaient pleines, que les visiteurs étaient à leur aise, et que la vidéo que Kitty avait montée pour une des familles était toujours en train de tourner. L'odeur prégnante des roses, des œillets et des lys saturait l'air grâce aux coûteux arrangements floraux disposés pour les deux défuntes. Michael essaya de ne pas froncer les sourcils quand il entendit les bip bip d'un jeu électronique auquel s'adonnait un enfant sur un des canapés. Ça ne faisait pas tant de bruit que ça au milieu des conversations, et au moins ça empêchait que le petit garçon se fasse marcher dessus.

Il finit par la cuisine, où il remarqua que les cookies avaient été bien attaqués par les seniors. Il les mit tous sur un seul plateau, puis récupéra celui qui était vide pour aller le remplir dans la salle de pause des employés.

Il trouva Ezra en train d'étirer le bras pour essayer d'atteindre l'étagère du haut, où se trouvaient les boîtes de cookies. Les grands esprits se rencontrent.

Ravi de constater le sérieux de son équipe, Michael entra dans la pièce.

— Laisse-moi t'attraper ça, Ezra.

Il leva le bras au-dessus du jeune homme plus petit et descendit deux boîtes de l'étagère.

— Merci, monsieur.

— Le rabbin est bien installé ?

Michael ouvrit une des boîtes, libérant une délicieuse odeur et des gâteaux colorés à l'air savoureux. Robichaux faisait vraiment les meilleurs cookies du coin.

— Oui, et madame Feldstein est en train de discuter avec lui, déclara Ezra avec un regard malicieux. J'espère qu'elle n'est pas allée le voir pour se plaindre comme elle l'a fait avec moi.

Michael fronça les sourcils. Tova Feldstein s'occupait souvent du rituel de rechitzah et de taharah pour ses clientes orthodoxes – le processus qui consistait à laver et purifier le corps avant la mise en bière.

— Et de quoi se plaignait-elle ?

Ezra se pencha vers lui, en réussissant à grand-peine à se retenir de rire.

— Elle a dit que la maison de retraite était remplie de *nafkas* et de *shiskas*.

Michael lâcha un reniflement sarcastique, parce que son grand-père avait dit la même chose une fois, mais sans doute pas dans ce sens-là.

— Et pourquoi elle a dit une chose pareille ?

Il disposa joliment les cookies au gingembre sur l'assiette.

Ezra jeta un œil vers la porte avant de murmurer précipitamment :

— Apparemment, madame Goldfarb et madame Rosenstadt avaient... euh... vous savez ? Du *sperme* sur le ventre.

Ezra prononça le mot tellement doucement que Michael n'était pas sûr d'avoir bien entendu. Puis il se figea, les yeux rivés sur le glaçage blanchâtre de son cookie. *Vraiment super.*

Même si son premier réflexe était de faire un commentaire sarcastique, il n'était pas en train de parler avec Jazz, mais avec son salarié.

— *Oy vey*, murmura-t-il en reposant le gâteau. Eh bien, les personnes âgées ont des relations sexuelles aussi. Même si on n'a pas envie de penser à ça.

— Évidemment, répondit Ezra avec sérieux.

Michael repensa à son rendez-vous avec Jazz chez le glacier. C'était alors leur troisième tentative d'avoir un rendez-vous du début à la fin, vu que le premier avait été interrompu par le cambriolage du funérarium, et le second par la découverte du doigt de Dylan dans leur guacamole – depuis, Michael ne pouvait plus voir d'avocats en peinture. Au Dairy Clipper, ils avaient plaisanté sur les desserts au Viagra. Michael pouvait encore entendre le rire de Jazz, aussi tiède qu'une caresse.

Mais la façon dont ils riaient ensemble et qu'il en était venu à adorer lui manquait ces derniers temps, et encore plus ce week-end. Michael espérait vraiment que sa visite à Russell aurait l'effet désiré et qu'elle ne leur reviendrait pas en pleine figure. Il n'avait vraiment pas envie que Jazz s'enfonce encore plus dans cette noirceur qui menaçait sa gaieté naturelle.

— Quelque chose ne va pas, monsieur ? demanda Ezra à voix basse.

Est-ce que je suis si transparent que ça ? Peut-être que je ne gère pas tout ce stress aussi bien que je le croyais.

Il se força à sourire.

— Ça va, je crois.

— Vraiment ? Quand Jazz est passé hier pour coiffer les clientes, il m'a semblé distant, lui aussi. Et je n'ai pas vu son scooter ce matin en arrivant.

— Il est parti tôt. Il a plein de trucs à faire ce week-end.

— Oui, je m'en doute, acquiesça Ezra. Est-ce qu'il était proche de l'homme qu'ils ont trouvé au salon ? Est-ce qu'ils avaient... un passé ?

— Pas dans le sens où tu l'entends, non. Norbert était l'attaché de presse de l'ex-mari de Jazz.

Enfin, futur ex.

Michael soupira. Il avait tellement hâte que tout soit terminé avec Russell...

— Oh.

Ezra s'occupa à nouveau de ranger les cookies.

— J'espérais que les choses allaient bien entre vous. Je suis content que ce ne soit pas un problème plus sérieux.

— Non, non, rien de ce genre, bafouilla Michael. Il est...

Stressé ?

— On est tous les deux très occupés et on doit résoudre un tas de problèmes.

— Je suis sûr que c'est difficile pour vous deux.

— Oui, mais ça va s'arranger.

Bien sûr que ça va s'arranger. J'en suis certain.

— Michael.

Kitty passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Vous voilà.

Il était ravi d'avoir une distraction, même s'il aurait bien voulu savoir ce qu'Ezra avait sous-entendu par là. Il s'excusa et rejoignit Kitty.

— Comment ça se passe ? lui demanda-t-il en ramenant le plateau.

— Comme d'habitude, répondit Kitty.

Elle sourit et hocha la tête pour saluer plusieurs personnes en entrant dans la pièce.

— Il y a eu quelques discussions à propos de la taille des pièces.

C'était bien ce que Michael avait craint.

— Les salles d'exposition ont presque les mêmes dimensions, chuchota-t-il.

— Presque, exactement. Certaines des dames chuchotent entre elles que c'est madame Blankenship qui aurait dû être dans cette pièce, et madame Murray dans la Salle Sérénité.

Michael dut prendre sur lui pour ne pas lever les yeux au ciel.

— Impossible de voir la différence à l'œil nu.

— Vous et moi, on le sait. Mais je voulais juste que vous soyez au courant de ce qui se raconte.

— Merci.

Le volume des conversations était plus fort que pour la plupart des veillées, surtout parce qu'une grande partie des convives avaient des problèmes d'audition. Michael surprit une discussion sur les recettes

préférées de la défunte, quels bijoux portaient les deux femmes, et des détails sur la vie des autres résidents de la maison de retraite.

— Ça commence à faire beaucoup d'ex de Joel qui passent l'arme à gauche, déclara tout fort l'irascible madame Clarence.

— Tu es juste jalouse qu'il ne t'ait jamais invitée à dîner, répliqua une autre femme en sirotant du punch.

— Ça c'est toi qui le dis, rétorqua la première.

Michael regarda Kitty, les sourcils arqués, mais une tension soudaine fit taire les conversations dans la pièce. Tout le monde se retourna vers Kevin Raines, debout dans le couloir entre les salles d'exposition. Il portait une veste marron par-dessus une chemise blanche et une cravate bleue. Ses cheveux clairsemés étaient plus longs que d'habitude, mais ça lui allait plutôt bien. Kevin était beau garçon, mais les vagues d'exaspération qu'il projetait autour de lui semblaient écraser toutes les autres énergies en présence. Une femme se tenait à côté de lui, ses cheveux bruns attachés en chignon strict à la base de sa nuque. Michael lui trouva l'air familier, mais n'arrivait pas à se rappeler où il l'avait vue auparavant.

Il décida de faire le premier pas et s'approcha, la main tendue.

— Bonjour, monsieur Raines. C'est très gentil de votre part d'être venu.

— Et pourquoi je ne serais pas venu ? Je travaille avec ces gens. Évidemment que je viens leur présenter mes respects.

— Je ne voulais rien dire de mal, se défendit Michael. C'était juste une façon de parler.

Kevin poussa un grognement en serrant la main de Michael. Sa paume était moite, presque grasseuse, et Michael dut résister à l'envie de l'essuyer sur son pantalon après.

— Voici Susan Gunderson, continua Kevin en inclinant la tête en direction de la femme qui l'accompagnait. C'est une des assistantes de l'établissement.

— Ah oui, il me semblait bien que je vous connaissais.

Michael la salua avec un sourire.

— C'est un plaisir de vous rencontrer. Je vous ai déjà vue à l'accueil en venant rendre visite à mon grand-père.

— Plaisir partagé, dit Susan. Votre grand-père est un sacré personnage. Elle se tourna alors vers Kevin.

— Je vais aller présenter mes respects.

— Oui, bien sûr.

Susan s'éloigna, tournant la tête à gauche et à droite comme si elle cherchait quelqu'un.

— Votre entreprise est florissante, grâce à moi, reprit Kevin, attirant l'attention de Michael à nouveau.

Il dut se rendre compte que sa déclaration prêtait à confusion, parce qu'il pâlit et écarquilla les yeux.

— Je voulais dire... pas que...

Michael agita la main en l'air.

— Pas de besoin de vous expliquer. Je suis fier et honoré de pouvoir organiser le dernier voyage de vos résidents. J'espère juste que tout le monde fait confiance aux Pompes Funèbres Fleishman pour honorer les ultimes souhaits avec dignité et respect, quelles que soient leurs croyances religieuses.

Au même moment, un trio de vieilles dames arriva, passant de la Salle Harmonie à la Salle Sérénité. Quand elles passèrent près d'eux, une d'elles chuchota :

— Ruth a l'air beaucoup mieux là que ces cinq dernières années.

— C'est grâce au nouvel esthéticien de chez Misty, répondit une autre. C'est un magicien de la coiffure et du maquillage.

Le cœur de Michael se gonfla de fierté, et il ne put s'empêcher de sourire.

— Il faut que je passe un coup de fil pour prendre rendez-vous, décida la troisième en passant sa main menue et ridée dans ses cheveux blancs. Autant me faire jolie pour le peu de temps qu'il me reste.

— Parle pour toi, se vanta une des autres. Martin Firestone n'a pas arrêté de me regarder à la belote. Il paraît qu'il en a encore sous le capot. Et je l'ai vu discuter avec Joel Fleishman, alors on sait qu'il est bon pour le service.

Les trois gloussèrent comme des gamines et continuèrent vers la Salle Sérénité.

— Jazz a un vrai ticket avec les résidentes des Falaises, déclara Michael.

Il regretta ses paroles dès qu'il se souvint à qui il était en train de parler.

Kevin plissa les yeux et son visage devint rouge tomate.

— Si ça continue comme ça, je n'arriverai jamais à me faire couper les cheveux.

— Vous savez, Misty emploie plusieurs autres professionnels tout aussi qualifiés, déclara Michael.

Kevin lui répondit avec un sourire qui avait tout de la grimace.

— C'est drôle. Et après vous allez me suggérer d'aller chez Elmer's Barbershop à Bridlestop ?

Michael se hérissa un peu, mais décida de ne pas relever. Kevin savait sans doute que c'était là-bas qu'il allait pour se faire coiffer. Cet homme ne valait pas le coup qu'il s'énerve et Michael ne voulait surtout pas causer de scène dans le couloir alors que ses deux salles d'exposition étaient blindées.

Il adressa un sourire pincé au directeur de la maison de retraite.

— Bon, je ne vous retiens pas plus longtemps. Je suis sûre que vous avez hâte de présenter vos respects aux chères disparues.

Avant que Kevin ait le temps de répondre, Michael se retourna et rejoignit son bureau, au bout du couloir. Il ouvrit la porte et eut un mouvement de recul. Papy et cinq autres hommes se tenaient autour de son bureau. Ils levèrent tous la tête, surpris.

Papy lui adressa un grand sourire.

— Mickey !

— Qu'est-ce que vous faites tous ici ?

Michael entra et détailla la pièce. Tout semblait être à sa place. Il détestait soupçonner son grand-père, mais quelque chose lui semblait très clandestin dans cette petite réunion.

— Oh, je donnais juste quelques conseils de drague aux copains, déclara papy. Pas vrai, les gars ?

Tout le monde se hâta d'acquiescer avant de se dépêcher de sortir de la pièce, laissant Michael seul avec son grand-père.

— C'est bizarre que tu te serves de mon bureau pour ce genre de discours d'encouragement.

— Tu as vu le nombre de jolies veuves au mètre carré, aujourd'hui ? demanda papy avec un geste en direction de la morte. On ne peut même pas avancer sans en bousculer une avec sa canne. Le problème, c'est qu'elles ne sont jamais toutes seules, tu vois ? Elles se déplacent en groupes, comme au lycée, et ça peut être vraiment intimidant de les approcher. Tu te rappelles comment c'était avant que tu rencontres Jazz, non ?

Michael se sentit un peu gêné quand il repensa à ces tentatives désastreuses pour demander à des hommes de sortir avec lui. Ses gaffes et ses bafouillements lui avaient attiré plus de rires et de regards exaspérés que de rencards.

— Oui, d'accord. J'aurais juste aimé que tu me demandes avant de les rattrouer ici.

Papy ricana.

— C'est ça. Tu me vois venir te demander si tu peux me prêter ton bureau pour que je donne des tuyaux à des types pour qu'ils décrochent un rencard ?

— OK, je te l'accorde.

Michael prit papy par le coude et le guida vers la porte.

— Allons rejoindre les autres.

— Oui, oui, j'y vais. Il faut que je retrouve Mona, de toute façon. Je dois m'assurer que Sy ne tente pas un truc avec elle.

Michael resta sur le seuil de son bureau et regarda son grand-père traverser le couloir pour regagner les salles d'exposition. Il adressa une rapide prière de remerciement à l'énergie ou à l'entité qui dirigeait l'univers pour son grand-père qui tenait encore une telle forme à son âge. Puis il souhaita ensuite que Jazz et lui seraient aussi fringants quand ils seraient aussi vieux.

Ce vœu réveilla ces envies de domesticité à nouveau. C'était forcément de l'amour qu'il ressentait pour Jazz, parce qu'il pouvait sans problème les imaginer tous les deux en vieux messieurs, à parler du bon vieux temps et à se taquiner gentiment à propos de leurs petites manies qu'ils en seraient venus à adorer l'un chez l'autre au fil du temps.

Une conversation chuchotée attira son attention, et il s'approcha de la cuisine, surpris d'y trouver Trevino en train de discuter avec Susan, la femme qui bossait avec Kevin aux Falaises.

— Oh, lança Michael. Je croyais que tu avais déjà quitté la ville, Parker.

— J'allais prendre la route quand je me suis rendu compte que j'avais oublié mon chargeur de téléphone, alors je suis descendu pour voir si je l'avais laissé en bas, expliqua Trevino, ses joues rouges visibles même sous les plaques d'urticaire. J'ai, euh, j'ai repéré cette gentille dame, qui... euh... a eu pitié de moi à cause de mon problème de peau, et qui était en train de me donner des remèdes maison pour apaiser les démangeaisons.

Susan sourit et hocha la tête.

— C'est exact. Des remèdes maison.

— Tant mieux, alors, dit Michael en lui rendant son sourire avant de s'adresser à Trevino. Et tu l'as trouvé ?

Trevino fronça les sourcils.

— Quoi donc ?

— Ton chargeur, répondit Michael, qui commençait à perdre patience.

— Ah, ça !

Trevino et Susan éclatèrent de rire en même temps, mais Michael les dévisagea, les sourcils froncés. Après quelques secondes, Trevino se racla la gorge et reprit :

— Oui, je l’ai trouvé, merci.

— Tant mieux, lâcha Michael avec un bref signe de tête. Bonne journée.

Tandis qu’il retournait aux veillées, Michael se demanda comment Trevino arrivait à faire quoi que ce soit correctement dans son funérarium s’il ne pouvait même pas garder un œil sur un simple pull et un chargeur.

[Z](#) Dans la religion juive, gardien qui veille les morts.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Il était encore tôt ce soir-là quand Jazz arriva chez Michael. Ce dernier lui avait envoyé un message lui demandant de se garer dans la ruelle derrière sa maison, sans doute pour éviter les invités en train de partir sur le parking du funérarium. Jazz avait déjà présenté ses respects aux deux dames pendant qu'il les coiffait, et il n'était pas habillé pour un enterrement avec son short cargo et sa chemise rose par-dessus son débardeur noir.

Michael devait aimer sa tenue parce qu'il s'était arrêté pour le regarder d'un air appréciateur de la tête aux pieds.

— Des anneaux d'orteils ? observa Michael en examinant les reflets argentés sur ses deux gros orteils. C'est nouveau.

Jazz afficha un grand sourire.

— Rien ne t'échappe, pas vrai, mon cœur ?

— Pas quand il s'agit de toi, non.

Montant à l'arrière de Beulah, Michael avait l'air d'un rêve d'été, avec sa chemise hawaïenne couleur crème avec des hibiscus rouges, et le short de la même couleur. Un petit sac glacière était passé à son épaule.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda Jazz.

— Quelques bouteilles de vin pour notre hôtesse, expliqua Michael tandis qu'il ajustait la glacière et se glissait plus près.

— Quel gentleman, s'amusa Jazz. Tiens-toi bien !

Il repartit alors dans la ruelle, Michael enroulant ses bras autour de lui avant de serrer fort. Exactement comme il l'avait prévu.

La brise en provenance du lac Michigan chassait un peu la chaleur de la journée ; tout était parfait alors que le vent repoussait ses cheveux en arrière. Le scooter ne devait pas dépasser les quarante kilomètres à l'heure, mais Michael s'accrochait fort.

— Je suis déjà retourné deux fois chez Misty après avoir tondu sa pelouse, raconta Jazz par-dessus son épaule. Je lui ai apporté des sacs de glace et de quoi faire de la margarita, et ensuite des chips qu'elle avait oublié d'acheter.

— Tu as été drôlement occupé, aujourd'hui.

— Ça m'a changé les idées.

Michael le serra doucement en réponse, et posa sa tête contre le dos de Jazz. C'était parfait. Il ne voulait pas penser aux meurtres ou à Russell ou à

des enterrements qui auraient risqué de briser la magie.

Finalement, Jazz ralentit et contourna deux hippocampes installés pour délimiter l'impasse de Misty. Des tables couvertes de nappe à l'effigie du drapeau américain avaient été dressées dans la rue à l'ombre des grands arbres, et des enfants jouaient à lancer des sacs de grains de maïs sur une planche percée d'un trou, à jeter des anneaux, ou à se viser avec des ballons remplis d'eau. Quelqu'un avait allumé l'arrosage automatique devant une maison, et plusieurs gamins passaient sous le jet en poussant des cris de joie.

— On est arrivés, annonça Jazz avant qu'ils ne descendent de leur monture.

Michael écarquilla les yeux devant la pelouse anarchique de Misty.

— Je croyais que tu avais tondu.

Jazz ricana.

— Elle a une pelouse normale derrière la maison. Quelques-uns de ses voisins n'étaient pas ravis quand elle a retiré toute l'herbe de devant et a planté à la place des herbes hautes de prairie et des fleurs sauvages, chuchota-t-il dans l'oreille de Michael. Moi, je trouve ça joli.

— Ça lui correspond bien, approuva Michael, sa proximité et son souffle chaud déclenchant des frissons le long de son dos.

— Viens, allons piquer un truc à manger. Je crève de faim.

Quelques instants plus tard, chargés d'assiettes remplies à ras bord et de vin dans des gobelets en plastique, Michael et Jazz trouvèrent un endroit où manger et observer la fête à une table de pique-nique inoccupée.

— Ding ding, dit Jazz quand il remarqua qu'ils avaient un public.

Il leva le menton en direction d'Oslo, debout à l'ombre d'un tulipier à proximité. Quand il vit que Jazz le regardait, il se hâta de faire semblant de s'intéresser à des enfants qui jouaient au jeu des sacs de maïs.

— On nous observe.

Michael avait juste pris une bouchée de son hamburger et marqua une pause pour s'essuyer la bouche avant de se tourner vers la direction que lui indiquait Jazz.

— C'est le gosse des coussins de Misty ?

— Il nous fixe discrètement depuis qu'on est arrivés.

Michael écarquilla les yeux.

— Peut-être qu'il n'a jamais vu de couples gays qui s'affichent ouvertement ?

— D’où le ding ding de mon radar gay.

Jazz chassa une mouche qui tentait de se poser sur sa salade de pommes de terre.

— Hum, fit Michael en étudiant Oslo. Il a l’air un peu...

Il ne termina pas sa phrase, alors Jazz lui offrit un coup de main.

— Super stressé ?

— C’est le moins qu’on puisse dire. Et aussi triste que sa sœur.

Une fois encore, Jazz fut surpris par la capacité d’observation de son petit ami, et par sa compassion.

Jazz mordit dans son hamburger à son tour – malheureusement, il n’était pas aussi bon que ceux qu’ils servaient au Gruff’s Grub – tandis que Misty s’effondrait dans la chaise de camping à côté de leur table, et se frottait le front.

— Je suis épuisée ! annonça-t-elle d’un air théâtral.

Ses cheveux brillaient sous les rayons du soleil, et ses grosses lunettes de soleil lui donnaient l’air d’une star de cinéma.

— Ça ne m’étonne pas, avec tout ce que vous avez fait, approuva Michael.

— Bah, j’ai juste fait passer une feuille d’inscription aux voisins, pas de quoi en faire tout un plat, déclara Misty avant de se redresser. J’ai juste exagéré un peu. Alors, vous parliez de quoi ?

— Du corps sexy de Michael, prétendit Jazz avant d’éclater de rire quand son croque-mort rougit jusqu’aux oreilles.

Il adorait lui faire cet effet.

Misty éclata de rire aussi alors que Michael tentait de reprendre contenance. Il adressa un regard noir à Jazz avant de les dévisager tour à tour, Misty et lui.

— Comment ça va, vous deux ? Vous avez subi un sacré choc hier.

— C’était vraiment choquant, confirma Misty, l’air sinistre.

Elle tendit la main pour prendre celle de Jazz, et la serra doucement alors qu’ils échangeaient un sourire triste.

— Ça va aller, dit Misty avant d’examiner la rue, se tordant le cou pour voir derrière les différents groupes.

— Tu cherches quelqu’un ? s’amusa Jazz. Tu veux peut-être la suite de ton petit-déjeuner de gaufres véganes d’hier matin ?

— Non ! se récria Misty avec un regard d’avertissement. J’essaie de voir qui est là.

— Je dirais que tes menaces ont fonctionné, plaisanta Jazz, et que les gens ont eu peur de ce qui se passerait s'ils ne venaient pas.

Misty le pinça gentiment.

— Toi, alors.

— Vous avez tous les deux prévu de travailler mardi ? demanda Michael. Vous croyez que les équipes de nettoyage auront terminé à temps pour l'ouverture ?

Jazz parvint à retenir un soupir. Même s'il l'adorait, Michael analysait trop les choses, et pensait toujours comme un patron d'entreprise. Jazz aurait aimé qu'il se détende et profite de la conversation, au lieu de les forcer à affronter la réalité.

Même s'il reconnaissait volontiers que le week-end avait été inhabituel pour tous les trois. Misty était du genre à méditer et brûler de la sauge, Jazz à ignorer la situation et à faire des commentaires sarcastiques, et Michael ne pouvait s'empêcher de laisser ressortir son côté médecin légiste pragmatique.

— Je les ai appelés hier, répondit Misty. Ils sont quasiment sûrs d'avoir terminé à temps.

La cousine de Misty, Dorothy, approcha avec une tarte dans les mains, Béatrice la suivant de près comme un petit caneton maladroit. Tous les efforts déployés par Misty pour les rendre jolies et plus colorées avaient été gâchés. Dorothy portait une longue robe grise qui lui arrivait aux chevilles, et ses cheveux étaient attachés en chignon à l'arrière de sa tête. Son visage était protégé par un chapeau à larges bords, et ses bras par des manches longues. Béatrice était presque habillée pareil.

Elles font une allergie au soleil, ou quoi ?

— Oh, bonjour, dit Dorothy en s'arrêtant brusquement quand elle reconnut Jazz et Michael.

Béatrice lui fonça dedans, lui tirant un grognement pas très élégant quand elle dut faire un pas en avant. Elle réussit à ne pas lâcher la tarte, mais elle se trouvait à présent pile derrière Jazz.

Oh, oh, elle a sûrement peur d'attraper un virus gay !

Il se retourna pour lui adresser un grand sourire.

— Salut, cousine Dorothy ! On profite de la fête ? Vu que la fête de l'Indépendance approche, dites-nous un peu quelle sorte de liberté vous appréciez le plus ?

Elle leva le nez en l'air et renifla.

— La liberté de culte, évidemment.

— Ah, oui, elle est chouette celle-là, déclara Jazz avant de se tourner vers Misty. Et toi ?

— Quoi ? Quelle liberté je préfère ? demanda Misty en haussant les épaules. La liberté d'expression, j'imagine.

— Ah oui, pas mal aussi. Je l'aime bien celle-là, déclara Jazz en se tournant vers Michael. Et toi, mon cœur ? De quelle liberté tu es le plus reconnaissant ?

— Euh, hésita Michael, ses yeux écarquillés passant de Jazz à l'expression sévère de Dorothy. La liberté de voter ce que je veux aux élections ?

Jazz gloussa et serra la main de Michael, se délectant d'entendre Dorothy prendre une brusque inspiration.

— T'es trop mignon. Moi, je suis reconnaissant d'avoir la liberté d'aimer qui je veux.

Michael ouvrit des billes rondes comme des soucoupes, mais ce n'était pas à lui qu'était destinée cette pique. Il ne regretta pas son choix de mots quand il vit Béatrice jeter un bref coup d'œil par-dessus l'épaule de sa mère, le regard écarquillé et la bouche ouverte. Quand elle repéra son frère de l'autre côté de la pelouse, Jazz entendit nettement un autre ding sur son radar gay. Sa maman grenouille de bénitier ne remarqua pas le manège de sa fille, bien trop occupée à toiser Jazz qui tenait la main de Michael. Peut-être que les démonstrations d'affection homosexuelles étaient plus effrayantes que les balais ?

Herschel s'approcha, un chapeau à larges bords noir sur la tête, un maillet de croquet sur l'épaule comme s'il tenait une hache de bûcheron. Son T-shirt à manches longues en lin était trempé de sueur, et des bretelles en cuir lui remontaient son pantalon noir jusqu'à la taille.

— Maman, tu as ramené une tarte à partager ?

Beurk, je déteste quand les maris appellent leur femme maman. C'est trop flippant ! Dring, dring, c'est Freud qui t'appelle, ton complexe d'Œdipe se voit comme le nez au milieu de la figure !

Herschel rejoignit Dorothy, et son sourire eut un raté quand il vit Jazz et Michael.

— Oh. Bonjour.

Il les examina de la tête aux pieds, avec un dédain évident pour la chemise rose de Jazz et celle de Michael avec ses fleurs.

— Salut à vous, Herschel, dit Jazz. Ça marche bien, le croquet ? Les boules de tout le monde sont bien sages ?

Misty se releva brusquement, les bras écartés, et la voix bien trop aiguë.

— Quel genre de tarte tu as amené, Dorothy ? Elle a l'air bonne.

— À la mûre.

Évidemment. Le fruit que Jazz aimait le moins.

— On devrait aller la mettre sur la table des desserts, non ? Allez, venez.

Misty regroupa sa famille et les entraîna vers la longue table où les desserts étaient disposés. Alors qu'ils s'éloignaient, elle se tourna vers Jazz et agita un doigt réprobateur devant sa figure.

— Tu as dit que tu serais gentil, chuchota-t-elle d'un air sévère.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Jazz en faisant l'innocent. Je lui ai juste demandé comment se passait le croquet.

— Tu sais très bien de quoi je parle.

Misty agita le doigt encore quelques fois puis se hâta de rejoindre sa cousine.

— Certaines personnes sont vraiment trop susceptibles, marmonna Jazz.

— Tu les as quand même un peu provoqués, souligna Michael avant de mordre dans son burger.

— Toi aussi ? Pourquoi tout le monde me reproche de vouloir m'amuser un petit peu ?

Jazz jeta un regard vers Misty et sa famille, en train de discuter des différentes sortes de tartes et de gâteaux.

— Je ne peux pas gentiment titiller quelqu'un à propos de ses idées arriérées sur la vie et le sexe ?

— Présenté comme ça...

Michael ne termina pas sa phrase, son attention fixée sur quelque chose derrière Jazz.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Jazz se retourna, mais ne vit que le grand portail en bois qui donnait sur le jardin de Misty.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

— Rien, sûrement. J'ai cru voir quelqu'un du coin de l'œil.

Un frisbee fendit l'air au-dessus de la tête de Jazz et tomba avec fracas entre eux sur la table de pique-nique. Ils sursautèrent puis Jazz regarda autour de lui. Sa remarque sarcastique mourut sur ses lèvres quand il vit qu'Oslo les fixait toujours, rouge comme une tomate.

— Tu crois qu’il l’a fait exprès ? murmura Michael.

— Non, il n’a pas l’air de partager les opinions de son beau-père.

— J’espère que ce type ne lui fait pas de mal d’une manière ou d’une autre.

Sans surprise, Michael s’inquiétait que le pauvre Oslo soit maltraité par son beau-père. Il était peut-être coincé dans certaines circonstances, mais il avait un cœur en or et une réserve infinie de bonté et d’empathie.

Jazz aurait bien fait de s’en inspirer un peu.

Pour mettre Oslo à l’aise, Jazz ramassa le frisbee et se leva. Il agita le disque en l’air et montra la pelouse des voisins.

— Recule, Oslo ! Je vais te le lancer !

Le jeune homme hocha la tête et se précipita à l’endroit indiqué, puis se retourna. Jazz lança le frisbee d’un mouvement sec du poignet, et il fonça vers Oslo avec une courbe impressionnante. L’ado l’attrapa et il agita la main en guise de remerciement, un sourire timide aux lèvres.

— Super lancer, dit Michael quand Jazz revint s’asseoir.

— Tout est dans la détente du poignet, affirma Jazz en laissant pendre sa main comme si son articulation était toute faible.

— Je pense qu’il faut beaucoup plus d’adresse que ça, mais je te l’accorde.

Ils ricanèrent tous les deux.

Une fois leurs assiettes terminées, ils les jetèrent à la poubelle avec leurs couverts, et se promenèrent dans la rue, pour observer les différents jeux organisés sur la pelouse de chaque maison. Quelques mètres plus bas, un groupe d’enfants sortit précipitamment d’un château gonflable quand le propriétaire sortit de chez lui avec une glacière remplie de glaces.

Jazz se tourna vers Michael.

— Action ?

Michael afficha un sourire timide.

— Tu veux vraiment jouer à Action ou Vérité, là, maintenant ?

— Pourquoi pas ? Alors, tu acceptes le défi ou pas ?

— Tant que tu n’oublies pas qu’on est entourés d’enfants.

Jazz regarda autour de lui en faisant semblant d’être perplexe.

— Ah bon, t’es sûr ?

— D’accord, petit malin. C’est quoi le défi ?

— Viens avec moi dans le château gonflable.

Michael étudia la structure désertée.

— Est-ce que ces trucs n'ont pas une limite de poids ?

Jazz se tapota le ventre en faisant semblant d'être vexé.

— Est-ce que tu me traites de gros ?

Michael éclata de rire, puis se racla la gorge nerveusement.

— Non, pas du tout. Tu sais que je ne le pense pas du tout. Je voulais dire que les adultes...

— Allez, c'est bon, je te taquinais, l'arrêta Jazz en lui donnant une petite tape sur le bras. Allez, réponds. Est-ce que tu acceptes le défi ?

— Oui, affirma Michael avec un hochement de tête déterminé. J'accepte.

— Bien. Fais péter les scratches de tes sandales de DILF, et grimpons là-dedans avant que le troupeau revienne.

— DILF ?

Jazz afficha un sourire en coin devant la perplexité de son petit ami. Il se pencha vers son oreille et chuchota :

— *Dad I'd Like to Fuck*. Un papa que je baiserais volontiers.

Michael s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux. Il était aussi rouge que son short et les fleurs d'hibiscus sur sa chemise.

Jazz se débarrassa de ses tongs pendant que Michael retirait soigneusement ses sandales, et ils rampèrent dans la structure gonflable. Elle avait été installée à l'ombre d'un arbre, heureusement, sinon ça aurait été un véritable sauna en caoutchouc en plein soleil. Le sol était tout collant à cause des petits pieds transpirants, mais Jazz se força à ne pas y penser. Tant qu'il ne tombait pas à plat ventre, le visage collé sur la surface dégoûtante, ça devrait aller.

Michael tituba derrière lui et lui rentra dedans, les envoyant tous les deux valser dans un des supports dans le coin. Ils s'écroulèrent, la face contre le sol poisseux.

— Je suis désolé ! s'exclama Michael en essayant de se relever, le moindre de ses gestes faisant trembler tout le château. J'ai perdu l'équilibre.

Jazz roula sur le dos et se passa la main sur les lèvres.

— Si j'attrape le syndrome pied-main-bouche à cause de toi, je ne serai pas content.

— Hé ! C'était ton idée !

Michael vacillait d'avant en arrière, ses pieds s'enfonçant d'un côté et de l'autre comme s'il essayait de tenir debout sur deux planches de surf.

— Bon, je veux bien t'accorder ça.

Jazz se remit assis.

— J’aurais peut-être dû réfléchir un peu plus.

— Viens, je vais t’aider.

Michael fit de son mieux pour garder l’équilibre, et prit les deux mains de Jazz dans les siennes.

— Prêt ?

— Absolument pas.

— C’est parti.

Michael rebondit plusieurs fois, se servant de l’élan pour tirer Jazz sur ses pieds. Se tenant par les mains, ils sautaient chacun leur tour, rigolant comme des enfants. Jazz calcula mal son atterrissage ; il sauta trop haut et sur le côté, lâchant les mains de Michael. Ce dernier rebondit derrière lui, et ils se retrouvèrent à rentrer dans tous les murs, et l’un dans l’autre. Ils devaient ressembler à deux kangourous bourrés. Le visage de Michael luisait de transpiration, ses yeux brillant tellement de joie que Jazz en eut le cœur serré.

Qu’est-ce que j’ai fait pour avoir autant de chance ?

Jazz eut brusquement envie d’embrasser Michael, mais avant qu’il puisse lui lancer un autre défi, des cris perçants annoncèrent le retour des enfants. La bande de Razmokets s’engouffra dans l’ouverture et se rattroupa autour de Jazz et Michael, les yeux écarquillés, la voix surexcitée et en pleine crise d’hyperglycémie. Leurs petites mains et leurs visages étaient maculés de glace. Jazz se hâta de tirer Michael vers la sortie, avant de glisser hors de la structure. Les jambes de Jazz étaient encore un peu tremblantes une fois sur le sol dur, et il tituba comme s’il avait bu.

Michael s’esclaffa, mais il se calma d’un seul coup, et Jazz regarda derrière lui pour voir ce qui avait mis un terme aussi brutal à la joie désinhibée de son petit ami. Herschel se tenait à quelques mètres, en train de les fusiller du regard par-dessus la tête de sa belle-fille, debout juste devant lui. Les mains de l’homme serraient étroitement les épaules de la jeune fille. Immobile et toute raide, elle observait les enfants qui se fondaient les uns dans les autres et dans les murs du château.

Jazz lui sourit, mais Herschel ne lui rendit pas la pareille. On aurait dit qu’il avait été muré dans la pierre vu la façon dont il les fixait sans bouger, et Jazz se demanda quelle vie enduraient Dorothy et les enfants.

— Il faut bien s’amuser de temps en temps, pas vrai, Herschel ? lança-t-il.

Jazz n’était pas sûr à cent pour cent, mais il lui sembla que l’homme avait très légèrement hoché la tête.

— OK, c'était sympa de causer avec vous.

Jazz ramassa ses tongs pendant que Michael récupérait ses sandales. Pieds nus, ils retournèrent vers la maison de Misty. Le soleil avait commencé à se coucher et les résidents allumaient des torches Tiki plantées dans l'herbe pour éclairer les trottoirs et éloigner les moustiques.

— Herschel a l'air d'être un sacré boute-en-train, marmonna Michael.

— Je parie que certains de tes clients ont l'air plus joyeux que lui.

Michael fit semblant d'être outré, mais ne put se retenir de sourire très longtemps.

— C'est horrible de dire ça.

— Mais c'est marrant.

Jazz jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Contrairement à ce qu'il pensait, Herschel ne les observait pas. Il s'était penché pour parler à l'oreille de Béatrice. Rien que le fait de le voir hérissait Jazz. Il avait toujours eu du mal avec les croyants pratiquants qui étaient tellement persuadés que leur religion était la bonne qu'ils essayaient de forcer les autres à voir les choses comme eux. Déjà qu'il n'était pas un grand fan de religion en général, il avait un problème avec les plus fervents. Comme tout bon rebelle qui se respectait, il n'aimait pas qu'on lui dise quoi faire et encore plus quoi croire.

Devant eux, Oslo était debout, la tête baissée, les mains jointes devant lui. Dorothy était en face de lui, plus petite que son fils adolescent, en train de lui chuchoter quelque chose furieusement, la mine sévère et le frisbee serré entre ses doigts.

— Je me demande ce qui se passe, dit Michael en suivant le regard de Jazz.

— Ça doit être parce que je lui ai lancé le frisbee. Elle a peur que ça le rende gay.

— Tu crois qu'il faut qu'on intervienne ?

Jazz arqua les sourcils.

— Tu ferais ça ?

— Je n'aime pas qu'on s'en prenne injustement aux gens, surtout quand ça vient d'une figure parentale.

Jazz se tourna brièvement vers la structure gonflable, où Herschel se dressait toujours à côté de Béatrice.

— Figure parentale, ou gourou de secte ? Je n'aime vraiment pas ce type.

Comme s'il l'avait entendu, Herschel tourna la tête et leur jeta un regard glacial.

Michael le remarqua aussi, et il fronça les sourcils.

— Je dirais que c'est réciproque. On devrait peut-être éviter toute la famille. Pas la peine d'empirer les choses pour les gosses, ou pour Misty.

— Bien vu. Allons voir si Misty a préparé le bar à margarita dans sa cuisine. Elle m'a envoyé faire des courses parce qu'elle avait peur de ne pas avoir assez de citrons verts pour sa recette spéciale, tout à l'heure.

Jazz évita soigneusement les regards du quartette familial alors qu'il rejoignait le jardin de Misty. Il ouvrit le portail et fit signe à Michael de passer devant.

— La beauté avant l'âge, déclara-t-il.

— J'oublie toujours que tu es plus vieux que moi.

— Et moi donc, gloussa Jazz. Surtout quand tu te trimballes avec ces sandales.

— Je croyais que tu avais dit que c'étaient des sandales de DILF.

— Oh, ça oui.

Ils entrèrent dans le jardin, et le portillon se referma derrière eux avec un clic. Le son était assez fort pour attirer l'attention d'un type grand avec une chemise hawaïenne rouge. Des torches avaient aussi été sorties dans le jardin de Misty, et l'étranger se tenait à côté d'un grand forsythia dans le fond.

— Regarde, l'interpella Michael en indiquant l'homme du menton. Le type avec la chemise rouge. C'est lui qui a suivi les adjoints dans le café. Et il était dans la foule de curieux sur les deux scènes de crime. Tu le connais ?

— C'est *lui*, le gars que tu as vu ? Non, je ne sais pas qui c'est, mais je l'ai vu au festival, en train de regarder Norbert et Ally se battre. Et il vit dans mon immeuble.

Michael haussa les sourcils.

— Misty le connaît ?

— Pas que je sache, non. Ça doit être un touriste qui a loué l'appart' de mes voisins sur Airbnb. Ça ne me plaît pas beaucoup, d'ailleurs.

— Qu'est-ce qu'il fait ici ? souffla Michael d'un air songeur. Et pourquoi il se planque derrière le buisson de Misty ?

Jazz afficha un grand sourire.

— C'est un peu cochon, ça.

— Tu as vraiment l'esprit mal tourné.

— Et tu adores ça.

Jazz observa l'homme en train de se glisser le long de la palissade derrière le forsythia, avant de contempler la tenue de Michael.

— Vous portez tous les deux une chemise hawaïenne.

— On est deux à avoir bon goût, dans ce cas, dit Michael avant de pointer du doigt et de s'exclamer : Hé !

Jazz se tourna juste à temps pour voir l'étranger grimper sur la clôture en bois et disparaître de l'autre côté.

— Il fait quoi, là ? s'écria Jazz.

— C'est quand même un peu suspect.

— Non, tu crois ?

Jazz laissa tomber ses tongs par terre et les enfila.

— Allez, viens.

— Quoi ? Où ça ?

— Au Batscooter, Robin.

Michael remit ses sandales et suivit Jazz vers la cour de devant.

— Premièrement, qui a dit que c'était toi, Batman ? Je suis plus grand. Et deuxièmement, où on va avec ton scooter ?

Jazz agita ses clés en l'air.

— Parce que c'est toujours Batman qui conduit. Et on va suivre ce type.

Chapitre 21

— Le suivre ? répéta Michael en se dépêchant derrière Jazz. C'est impoli de quitter la fête de Misty. S'il vit dans ton immeuble, pourquoi tu ne lui demandes pas ce qu'il est venu faire la prochaine fois que tu le vois ?

— Parce que c'est moins marrant, déclara Jazz avec un clin d'œil. Misty ne remarquera même pas qu'on est partis. En plus, il a le temps de causer plein d'ennuis entre maintenant et le moment où il rentrera. Comme étrangler quelqu'un qu'on connaît et le mettre en scène quelque part.

— Vu sous cet angle...

Michael désigna l'allée.

— Au Batscooter !

Ils coururent jusqu'au scooter. Jazz l'enfourcha et démarra le moteur. Ils attirèrent quelques regards dans l'impasse quand Michael monta derrière et enroula ses bras autour de la taille de Jazz. Herschel n'était nulle part en vue, mais Jazz avait l'impression de sentir son regard désapprobateur où qu'il se trouve.

Pfff, je suis trop vieux pour me soucier des opinions de merde comme ça.

Misty leur fit signe et les rejoignit.

— Vous partez ?

— Désolé, Misty, commença Michael.

— On revient tout de suite. On va juste surveiller un type qu'on a vu rôder dans ton jardin, expliqua Jazz. Je te tiens au courant.

— Quoi ? Quelqu'un dans mon jardin ?

Misty se retourna vers le portillon en bois.

— Vous êtes sûrs que ce n'était pas un de mes cousins ?

— Ouais, il n'était pas si bizarre que ça, ironisa Jazz, s'attirant un regard noir de la part de Misty, avant de lancer par-dessus son épaule : Prêt, mon cœur ?

— Je suis prêt, confirma Michael, sa main se resserrant sur sa taille.

Jazz afficha un grand sourire, avant de s'engager dans la rue, contournant les gens et les différents jeux. Juste quand il atteignait les hippocampes au bout de la rue, une petite voiture passa devant eux, quittant le quartier. C'était un vieux modèle, beige avec un toit en vinyle taché par des années d'exposition aux éléments.

Le chauffeur était un homme grand avec une casquette de base-ball qui cachait ses yeux.

— C'est lui ! s'exclama Jazz, je suis passé devant cette caisse pourrie la nuit dernière quand je suis parti de chez Misty. Je n'ai pas remarqué le chauffeur à ce moment-là, mais Ally était avec lui.

— Ally Roberts ?

— Bah c'était pas Ally McBeal, ça c'est sûr, plaisanta Jazz. Accroche-toi.

Michael entrelaça ses doigts autour de la taille de Jazz. Le contact fit remonter des souvenirs du vendredi soir dans la tête de Jazz, quand Michael l'avait chevauché comme un cheval de rodéo, fessée comprise. Tandis que Jazz se lançait dans la poursuite, il changea de position sur le siège étroit pour que son érection ait un peu plus de place. Si ça rapprochait en plus ses fesses du service trois-pièces de Michael, aucun d'eux ne s'en plaignit.

— Il conduit vite, remarqua Michael, le menton sur l'épaule de Jazz, ses lèvres contre son oreille.

— Beulah est rapide aussi. On ne va pas le perdre.

Tant que le suspect ne dépassait pas les quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure, évidemment.

Jazz mit les gaz en tournant sur la deux-voies en direction de Lacetown. Sur leur gauche, un talus herbeux menait au bord d'une falaise surplombant le lac Michigan, qui brûlait d'une lueur rouge orangé tandis que le soleil se couchait derrière. Un champ de maïs assez haut pour bloquer la vue d'une ferme et du quartier de Misty passait dans un flou vert sur leur droite. Le scooter vibrait sous eux et Jazz sentit plusieurs piqûres d'insectes sur son visage. La loi n'exigeait plus le port du casque, mais il aurait dû prévoir quelque chose pour se protéger le visage. Même si c'était rare qu'il pousse Beulah comme ça, et quand il le faisait, c'était souvent sur un coup de tête.

Comme quand il décidait de poursuivre quelqu'un de suspect.

Ça ressemble beaucoup trop à un des fichus romans de Brock Hammer de Russell.

Il soupçonnait Michael d'avoir la même idée, et d'en apprécier chaque seconde ébouriffante. Ça fit naître des sentiments contradictoires chez Jazz. Mais plus que tout, il était ravi de savoir qu'il pouvait anticiper les pensées et les émotions de Michael.

Et juste derrière cette excitation, il était la proie d'une sorte d'épuisement. Ça ne faisait qu'un mois que Russell avait été arrêté, il en était conscient,

mais il n'avait pas l'impression qu'il pourrait un jour laisser Russell, ou sa création, Brock Hammer, pour de bon.

Peut-être que la visite à la prison, demain, va m'aider à faire en sorte que ça arrive plus tôt.

La voiture beige se trouvait huit cents mètres devant, et Jazz vit ses feux-stops s'allumer avant que le conducteur s'engage sur une autre route. De la poussière s'éleva derrière les tiges de maïs. *Super, une route en terre.*

— Accroche-toi, mon cœur, on va prendre un virage serré. Il vaut mieux que tu fermes la bouche.

— Quoi ? Pourquoi ? Oh !

Michael le serra encore plus fort, et Jazz ralentit et tourna au même endroit.

Leur cible était arrêtée sur le bord de la bande de terre, à une cinquantaine de mètres de l'intersection. Le conducteur descendit, téléphone à la main. Les tiges de maïs s'élevaient de chaque côté de la route et Jazz se demanda si l'homme avait un flingue, et si le maïs étoufferait le son des coups de feu.

Et j'ai laissé mon arme à la maison.

— Et merde, lança Michael.

— Détends-toi, mon cœur, dit Jazz à voix basse. On fait une petite balade, c'est tout.

Jazz avait l'intention de passer devant la voiture et son chauffeur, mais l'homme suspect avait d'autres plans. Il se planta au milieu de la route et tendit un bras, la paume tournée vers eux.

Jazz envisagea brièvement de passer sans s'arrêter, mais il eut peur que Michael prenne une balle dans le dos. Au moins, s'il s'arrêtait, il verrait le coup venir.

Le cœur battant la chamade, il ralentit, s'arrêta, puis posa un pied par terre. Michael le serra encore un peu plus fort.

— Votre imitation des Supremes est vraiment bluffante, déclara Jazz.

L'homme fronça les sourcils.

— Pourquoi vous me suivez ?

Il plissa les yeux et fit un pas en avant.

— Je vous connais. Vous vivez dans l'immeuble où je loge.

— C'est exact, confirma Jazz. Et en parlant de ça, c'est contre le règlement.

— Ce n'est pas mon problème, répliqua l'homme. Parlez-en au propriétaire.

— J'en ai bien l'intention.

— Bien. Mais vous n'avez pas répondu à la question. Pourquoi vous me suivez ?

Michael se redressa derrière Jazz, mais ne lâcha pas sa taille.

— Pourquoi vous n'arrêtez pas de rôder dans Lacetown ?

— Je ne rôde pas, prétendit l'homme. Il y a un festival en ville. Je suis venu écouter de la musique, comme tout le monde.

— Alors qu'est-ce que vous faisiez dans le jardin de mon amie ? souleva Jazz.

— C'était une fête de quartier. J'en ai entendu parler, et je me suis dit que j'irais faire un tour.

Il croisa les bras.

— J'attends toujours. Pourquoi vous me suivez ?

— Parce que vous étiez dans le jardin de mon amie, et que vous avez escaladé la clôture quand on vous a repéré, dit Jazz. C'est bien assez suspect pour justifier qu'on vous ait suivi.

— J'ai sauté par-dessus la clôture parce que... je pensais que vous alliez me lâcher un chien dessus, et que j'ai peur des chiens.

— C'est un peu tiré par les cheveux votre excuse, répliqua Jazz avant de décider d'y aller de but en blanc. Qu'est-ce que vous faisiez avec Ally Roberts hier ?

— Quoi ?

L'homme eut l'air surpris, puis irrité.

— Mais vous me suivez souvent ?

— Elle est suspecte dans une affaire de meurtre, déclara Michael. Vous pourriez être arrêté en tant que complice.

Michael et Jazz se retournèrent tous les deux en entendant le bruit des pneus d'une voiture roulant dans la terre. Une voiture de police venait de s'engager sur le chemin, phares allumés. La barre de gyrophares sur le toit donnait des teintes rouge et bleu aux nuages de poussière, aux tiges de maïs, et jusque dans les yeux de Jazz.

Le shérif Musgrave sortit de la voiture, et Jazz poussa un soupir. Il entendit Michael faire la même chose.

— Merci d'être venu aussi vite, monsieur l'agent, dit l'homme.

— Je suis le shérif, rétorqua Musgrave.

Il s'approcha et surplomba Jazz et Michael.

— Je ne peux pas dire que je sois surpris de vous trouver là, tous les deux.

— Hilton, commença Michael, mais Musgrave leva la main pour l'arrêter.

— Ce sera shérif Musgrave pour vous aussi, monsieur Fleishman.

Il bomba son torse puissant.

— Quelqu'un a appelé pour prévenir qu'il était suivi par deux types sur un scooter bleu avec des putains de fleurs dessus. Peu de gens correspondent à cette description. Est-ce que vous suiviez cet homme ?

— Oui, répondirent Michael et l'étranger à l'unisson.

— Mais pourquoi, bon sang ? s'énerva Musgrave avec un regard assassin.

— Parce qu'il s'est comporté de façon louche toute la semaine ! s'écria Jazz.

— Et il a été témoin de l'altercation entre Ally et Norbert, au festival, ajouta Michael. Je l'ai aussi vu traîner aux abords des deux scènes de crime, et hier, Jazz l'a croisé en voiture avec Ally Roberts. Et là, on vient de le trouver chez Misty.

Musgrave se rapprocha de deux pas, l'air sombre.

— Il était chez *Misty* ?

Jazz hocha la tête.

— Oui, il rôdait dans son jardin. Quand il nous a vus, il a escaladé la clôture et il s'est barré. C'est pour ça qu'on l'a suivi.

— Chez Misty ? répéta Musgrave, d'une voix beaucoup plus menaçante cette fois.

— J'imagine que vous allez prendre la suite, shérif, dit l'homme en reculant, l'air nerveux.

— Pas si vite, Hawaï 5-0, l'arrêta Musgrave en détaillant sa chemise avec une grimace de mépris. J'ai quelques questions à vous poser.

Jazz afficha un sourire moqueur. Ce type n'avait aucune idée du démon qu'il avait invoqué en appelant la police. Et le tout nouvel intérêt de Musgrave pour Misty avait changé les choses, et pour une fois, Jazz et Michael se retrouvaient du côté des gentils. C'était plutôt marrant de rester en retrait et de regarder Musgrave traiter quelqu'un d'autre comme il les traitait habituellement. Surtout quand c'était ce type agaçant d'Airbnb.

— Je n'ai pas saisi votre nom, reprit Musgrave en s'approchant du grand type.

— Joe Stinson.

— Vous êtes du coin ?

— Non, mais je loge aux Holland Harbor Lofts.

— Il sous-loue un des lofts de mon immeuble, intervint Jazz. Par l'intermédiaire de Airbnb.

— C'est vrai ?

Musgrave se tourna vers Jazz.

— Frank laisse les résidents faire ça ? J'aurais cru que ce serait contre le règlement de l'immeuble.

— Ah, mais c'est le cas, indiqua Jazz avec un sourire pincé à l'attention de Joe.

— Ça, c'est pas mon problème, répliqua Joe. J'ai signé un contrat avec le propriétaire de l'appartement. Si vous avez un problème avec ça, voyez ça avec lui. Pour l'instant, il me reste encore trois jours.

— Quelle coïncidence que vous logiez dans cet immeuble, reprit Musgrave. Vous n'auriez pas vu quelqu'un rôder dans les parages vendredi soir ou samedi matin très tôt ?

— Vous parlez du meurtre, devina Joe.

Le shérif haussa les sourcils. On aurait dit qu'il les avait épilés récemment. Par Misty, peut-être ?

— Est-ce que j'ai prononcé le mot « meurtre » ?

— Non, shérif, moi j'ai rien entendu, pépia Jazz, bien content d'entrer dans le jeu de Musgrave pour que quelqu'un d'autre en bave un peu aussi.

Joe leva les yeux au ciel.

— Tout le monde est au courant que vous avez trouvé un corps au salon de coiffure. Je peux vous assurer que je n'ai rien à voir là-dedans, shérif.

— Oh, ouf, quel soulagement, ironisa Musgrave. Votre honnêteté va m'éviter de passer des heures à vous poser des questions. Je vais vous dire. Et si vous veniez avec moi au poste ? On pourrait avoir une longue conversation, vous et moi. Ça vous convient ?

Joe pinça les lèvres.

— Et pour quel motif ? Je suis en vacances, j'appelle la police à l'aide, et maintenant vous voulez m'interroger ? Pourquoi ? Parce que je suis allé à une fête de quartier. Ce n'est pas illégal, que je sache.

— Ça l'est si vous n'étiez pas invité. Ça vous embête d'aider un représentant de la loi, Don Ho8 ? demanda Musgrave, les yeux plissés. Vous avez quelque chose à cacher ?

— Non. Et vous n'avez aucune raison suffisante pour m'interroger.

— Je dirais que le fait de sympathiser avec un suspect dans une affaire de meurtre justifie un petit tour en salle d'interrogatoire, intervint Michael.

Musgrave plissa encore plus les paupières en se tournant vers Jazz.

— Vous êtes sûr que c'était mademoiselle Roberts dans cette voiture ?

— Elle était sur le siège passager quand je suis passé devant lui en partant de chez Misty hier soir.

La mention de Misty sembla raviver la colère du shérif. Ce qui avait été le but, Jazz ne pouvait pas le nier.

— Vous êtes passé devant moi hier ? lança Joe. Comment vous avez pu voir quoi que ce soit correctement en quelques secondes ?

— Je m'y connais en cheveux, renifla Jazz. Et Ally a une coiffure qu'on ne croise pas beaucoup par ici.

Musgrave croisa les bras et fixa Joe d'un air sévère.

— Connaissez-vous Ally Roberts ?

— Je l'ai juste conduite en voiture. La belle affaire, déclara Joe en se passant une main dans les cheveux.

Il était nerveux, de toute évidence, mais il campait sur ses positions.

— Est-ce que vous savez où se trouve mademoiselle Roberts à l'heure où on parle ? demanda Musgrave.

— Non.

— Est-ce que vous l'avez rencontrée par l'intermédiaire de Russell Withingham ? demanda Jazz en espérant le prendre par surprise.

Ce type pourrait être connecté avec Russell. C'était peut-être lui le tueur à gages. Si c'était le cas, Jazz et Michael avaient couru de gros risques à le suivre, maintenant qu'il y pensait.

Pour une fois, Jazz était bien content que Musgrave soit là.

Joe eut un mouvement de recul.

— L'écrivain ? Non, non. Et je ne connais pas Ally, alors je ne sais pas où elle est. Je l'ai croisée dans la rue, et elle m'a demandé de la conduire quelque part.

— Et ça vous arrive souvent de jouer les taxis pour des étrangers ? souligna Musgrave.

Jazz dut se retenir de rire. Jamais il n'aurait pensé que ça serait aussi amusant de voir le shérif martyriser quelqu'un d'autre.

Comme s'il reconsidérerait sa première réponse, Joe se trémoussa d'un pied sur l'autre.

— Écoutez, je suis juste une connaissance, OK ? Mais je ne sais pas où elle est, ni quoi que ce soit en ce qui concerne cette affaire de meurtre. Je

serais ravi de passer au poste plus tard pour répondre à vos questions, mais là, je suis en retard pour un rendez-vous.

Musgrave observa Joe pendant un long moment. Puis il se tourna vers Jazz.

— Vous savez dans quel appartement il loge ?

— Celui qui se trouve juste à côté du mien.

Musgrave hocha la tête puis sortit son téléphone de sa poche pour prendre en photo la plaque minéralogique de Joe. Il leva ensuite le portable au niveau de son visage et prit un cliché de Joe, qui cilla à cause du flash. Ensuite, il tendit la main.

— Permis de conduire.

Joe leva les yeux au ciel, mais tira son permis de son portefeuille avant de le lui donner. Musgrave l'étudia quelques secondes, puis regagna sa voiture de patrouille.

— Ne bougez pas, lança-t-il par-dessus son épaule.

Il prit un appareil sur le siège passager et scanna le permis de Joe. Il attendit le résultat, puis renifla, l'air un peu déçu.

— Pas de mandats, dit-il avant de lui rendre la carte en le fixant avec un regard dur. Ne quittez pas la ville.

— Il adore dire ça, s'exclama Jazz. Il me l'a déjà sorti une fois ou deux.

Musgrave ignora le sarcasme et ne quitta pas Joe des yeux.

Pour finir, ce dernier hocha la tête.

— Je ne vais nulle part. J'ai des choses à régler en ville.

— C'est pas très rassurant, souffla Michael.

Jazz était bien de son avis.

— Bien, lâcha Musgrave d'un ton cassant. Maintenant vous avez des choses à régler avec moi aussi.

Joe fusilla Jazz du regard avant de se retourner et de remonter dans sa voiture. Il continua sa route sur le chemin de terre, les laissant tous les trois dans un nuage de poussière.

— Trou de balle, marmonna Musgrave, les yeux rivés sur le véhicule.

Puis il pivota vers eux avec une expression sévère.

— Mais qu'est-ce qui cloche chez vous deux ? Je devrais mettre ce foutu scooter à la fourrière pour ne plus avoir à vous arrêter aussi souvent.

— Techniquement, tu ne nous as pas arrêtés, là, souligna Michael.

— Non, lâcha Musgrave avec une grimace, avant de se radoucir.

Il piétina sur place, soulevant des petits panaches de poussière.

— Misty va bien ? Entre l'enquête et l'organisation d'une fête de quartier, ça fait beaucoup.

— Elle fait de son mieux, vu que son salon est le théâtre d'une scène de crime, et que sa maison est pleine de grenouilles de bénitier, répondit Jazz.

Oh, mon Dieu, mais c'est qu'il est accro !

Musgrave se renfrogna.

— Vous n'aimez pas la nouvelle famille de Misty ?

— Ce n'est pas que je les aime pas. C'est juste que je veux passer le moins de temps que possible en leur compagnie.

Musgrave lâcha un petit grognement. Il resta là encore un peu, puis les pointa du doigt comme un parent ou un professeur en train de réprimander des enfants.

— Arrêtez de suivre des gens sur ce machin. Vous allez vous tuer.

— On dirait qu'on va te manquer, lança Michael.

— Non, c'est juste que je n'ai pas envie d'avoir à me farcir un rapport et à devoir nettoyer la route. Rentrez chez vous, bordel, et pour l'amour de Dieu...

— Ne quittez pas la ville, lancèrent Michael et Jazz en même temps.

— Gros malins.

Jazz fit lentement tourner Beulah en direction de la route pavée, et klaxonna deux fois quand ils repassèrent devant Musgrave à l'intérieur de sa voiture de shérif, juste pour l'embêter. Sur le chemin du retour, Jazz repensa à Joe et à la véritable raison de sa présence à Lacetown. Il avait d'abord prétendu être en vacances, avant de dire qu'il avait des affaires à régler. Ça pouvait encore plus que la marina de Christy. Est-ce qu'il pourrait être impliqué dans les meurtres de Norbert et Denton ? Il était au festival, sur les deux scènes de crime, il était connecté à Ally, et Jazz le voyait entrer et sortir de l'appartement depuis quelques jours maintenant.

Michael le serra, et Jazz se retourna pour lui offrir un sourire.

— Tu veux retourner à la fête, ou rentrer voir M. Cornichon ?

— À la maison. La journée a été longue.

— Tu m'étonnes.

Après que Michael eut envoyé un bref message d'excuse à Misty, Jazz prit les petites rues pour rentrer chez Michael, évitant l'avenue principale où toute la foule du festival s'était rassemblée. Il se gara dans l'allée et coupa le moteur.

Michael le précéda en direction du patio de derrière. Il marqua une pause et jeta un coup d'œil au parking vide du funérarium, éclairé par les lampadaires.

— Allez, viens, mon cœur, dit Jazz en le poussant doucement. Je suis sûr que ton équipe a tout préparé pour demain. Regarde, M. Cornichon donne des coups de patte dans la porte tellement il est content de te voir.

Michael hocha la tête et déverrouilla la porte coulissante. M. Cornichon miaula en se frottant à leurs jambes. Jazz utilisa la salle d'eau dans le couloir, et sourit en écoutant la conversation à voix basse entre Michael et son chat, qui miaulait en attendant sa gamelle. Quand il retourna à la cuisine, M. Cornichon s'empiffrait joyeusement tandis que Michael bâillait à s'en décrocher la mâchoire en ouvrant une bouteille de vin.

— Est-ce que tu peux rester cette nuit ? demanda-t-il, avant de bâiller encore une fois.

Jazz sourit.

— Avec grand plaisir.

Il accepta le verre que lui tendit Michael et le suivit dans le salon. Ils s'installèrent sur le canapé et trinquèrent.

— Joe est quand même sacrément suspect, hein ? dit Jazz.

— Oui, et il était sur les deux scènes de crime, renchérit son petit ami en bâillant lui aussi. D'abord au milieu des curieux, alors ça ne veut pas dire grand-chose, mais il avait l'air drôlement intéressé quand même. Et pareil, hier au salon, sans compter qu'il a suivi les deux adjoints dans le coffee shop et qu'il avait l'air d'espionner leur conversation.

— Et tu le sais parce que tu les as suivis aussi et que tu as écouté ce qu'ils disaient ? se moqua Jazz.

Michael plissa les yeux dans sa direction.

— J'y étais pour te prendre un café.

— Je te taquinais, mon cœur.

Jazz bâilla et tapota la cuisse de Michael.

— J'ai bien assez joué les détectives en herbe pour aujourd'hui. Et si on cherchait une comédie romantique sur les chaînes cinéma ou quelque chose comme ça ?

— Bonne idée. Tant que ce n'est pas un thriller.

Jazz trouva la télécommande de l'écran plat cinquante-trois pouces flambant neuf que Michael avait installé dans le salon, faisant monter son nombre de télévisions à un total beaucoup plus conforme aux standards

américains de deux. Il zappa sur les chaînes jusqu'à tomber sur *Rose bonbon*. Le temps qu'il se tourne pour faire un commentaire sur la performance de Jon Cryer dans le rôle de Duckie, Michael s'était endormi en position assise.

— Mon gentil croque-mort, souffla Jazz. On fait une sacrée paire, à pioncer devant la télé deux soirs d'affilée.

Il observa les deux verres de vin sur la table basse, puis transvasa le contenu de celui de Michael dans le sien.

— Ça serait dommage de gâcher.

Il se leva pour aller chercher un plaid et en couvrir Michael, avant de lui enlever ses lunettes et de les poser sur la table basse, puis il se rassit à côté de lui. Il consulta l'heure sur son téléphone, et fut surpris de constater qu'il était plus de vingt-deux heures. Il n'avait vu passer ni la journée, ni le week-end.

Quand le vin fut terminé et le film presque fini, Jazz commença à piquer du nez à son tour. Il éteignit la télé, bâilla, et tira un peu de couverture sur lui.

M. Cornichon sauta sur le canapé et malaxa le plaid plusieurs fois avant de se lover entre eux. Jazz contempla amoureuxment Michael avant de s'endormir à son tour, au son des ronronnements du chat.

Chapitre 22

Michael se réveilla en sursaut et avec un torticolis.

— Aïe !

Désorienté, il plissa les yeux pour se protéger du soleil matinal qui filtrait par la fenêtre du salon.

Où est-ce que je... ?

Il sourit quand il se rappela s'être endormi sur le canapé avec Jazz.

— Jazz ? appela-t-il avant de s'asseoir. Jazz ?

Sa vision embrouillée repéra une note posée sur la table basse. Il enfila ses lunettes et la lut.

Mon cœur.

Je suis parti tôt et je ne voulais pas te réveiller vu que tu as une journée chargée qui t'attend. J'ai nourri M. Fesses Poilues et je t'ai préparé le petit-déj. Tu n'as plus qu'à le passer au micro-ondes. Je te laisse une clé de l'appartement. Le code de l'entrée, c'est 1776, parce que mon propriétaire est un véritable patriote. Je pars au yoga avec Misty. Je t'appelle quand je reprends la route.

— Jazz.

L'abondance de X, de O et de petits cœurs qui remplissaient presque toute la feuille rendit Michael tout mou à l'intérieur. Mais la clé ?

De la domesticité pure et simple.

Mais plutôt que d'en avoir simplement envie, Michael était enfin en plein dedans.

Il fit rouler la clé entre ses doigts et parcourut la note encore une fois. Il sourit et retraça un de cœurs que Jazz avait dessinés. Même avec tout ce qui se passait, Jazz restait attentionné et s'inquiétait de ses besoins.

Je l'aime tellement.

Un livre relié était posé sur la table basse, qui contenait l'histoire du phare de Lacetown. Il coïncida avec révérence la note à l'intérieur pour la garder. Frottant ses mains sur ses cuisses, il détailla la pièce ; sur le mur, l'horloge indiquait six heures trente.

À quelle heure s'était réveillé Jazz ? Est-ce qu'il avait encore eu du mal à dormir ? Pas étonnant, vu tout ce qu'ils avaient déjà enduré, et la journée qui l'attendait. Michael ne voulait pas interrompre sa séance de yoga, mais il avait envie de laisser un texto à Jazz pour que son homme sache que Michael pensait à lui.

Malheureusement, quand il trouva son portable dans la cuisine, il constata qu'il n'avait plus de batterie. Il le brancha rapidement au chargeur et le posa sur le comptoir. Il glissa la clé de Jazz sur son trousseau, incapable d'arrêter de sourire.

M. Cornichon ne se jeta pas sur lui pour qu'il lui donne à manger, mais il le suivit quand il monta prendre une douche. Une fois habillé, il se dirigea vers la cuisine pour voir ce que son amant lui avait laissé comme petit-déjeuner.

Mon amant. Jamais je n'aurais pensé appeler quelqu'un comme ça.

Jazz avait préparé des œufs brouillés au fromage, qui étaient bien meilleurs que quand c'était lui qui essayait de les faire. C'était quoi, son secret ?

— C'est qu'il est parfait, déclara-t-il à son chat avec un sourire. Je l'aime, tu sais ça ?

M. Cornichon regarda Michael enfourner une autre bouchée, sa queue fouettant l'air. Michael ne pouvait pas arrêter de sourire.

Quand il quitta la maison, M. Cornichon miaula de protestation d'être laissé tout seul, mais il serait trop occupé pour l'emmener avec lui. Michael ferma la porte de derrière, puis traversa le jardin et le parking pour ouvrir le salon ; il était le premier, comme d'habitude. Une fois qu'il eut allumé toutes les lumières, il brancha son portable sur le chargeur dans son bureau. Il avait assez de batterie à présent pour qu'il puisse envoyer un message à Jazz.

Michael : *Merci pour le petit-déjeuner et pour t'être occupé de M. C. Si tu as besoin de moi, tu n'as qu'à appeler. Tu peux le faire.*

Il ajouta quelques cœurs, puis fronça les sourcils, et appuya sur « Envoyer ».

— Tu peux le faire ? répéta-t-il tout haut. On dira une pub pour des baskets, bon sang, pas ce qu'on disait à son petit ami sur le point d'aller affronter son mari en prison. Quelle andouille.

— Michael ? l'appela Kitty.

Il ne l'avait pas entendue entrer.

— Il y a quelqu'un avec vous ?

Un peu embarrassé d'avoir été surpris en train de parler tout seul – encore une fois – il se racla la gorge.

— Non, je suis dans mon bureau !

Il posa son téléphone et sortit de la pièce.

Une très longue journée les attendait.

L'enterrement de madame Rosenstadt eut lieu très tôt ce matin-là, à huit heures, dans la concession à côté de celle de son mari, au cimetière de Shady Willows, à l'est du comté d'Harbor. Par respect pour ses clients et leurs familles, Michael laissa son téléphone charger dans son bureau pendant que Steve et lui emmenaient madame Rosenstadt vers sa dernière demeure, dans un corbillard qu'il avait loué à un concessionnaire Cadillac, à Grand Rapids. Musgrave avait promis que le sien lui serait rendu dans les meilleurs délais.

Une fois que la famille Rosenstadt en eut terminé au cimetière, et que Michael les eut laissés entre les mains compétentes de l'équipe de Shady Willows, ils rentrèrent au salon pour découvrir que sous l'œil scrupuleux de Kitty, Ezra et elle avaient tout nettoyé et installé pour les deux autres services funéraires qui auraient lieu plus tard dans l'après-midi. Le premier à treize heures, l'autre à dix-sept. Les affaires se calmèrent un peu avant midi et Michael en profita pour se glisser dans son bureau pour voir si Jazz lui avait répondu.

Il referma la porte derrière lui et constata que la lumière de son portable clignotait. Il se hâta de déverrouiller l'écran, son cœur s'effondrant à ses pieds quand il vit qu'il avait sept appels en absence de Jazz, qui dataient d'à peine une heure.

Sept !

Et à deux minutes d'intervalle, plus ou moins.

Il vérifia sa boîte vocale, mais ne trouva pas de nouveau message.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge. Il fallait environ deux heures pour rejoindre la prison au centre de l'État, ce qui signifiait que Jazz avait dû appeler de la prison, juste avant d'entrer. Que s'était-il passé ? Est-ce qu'on lui avait refusé l'accès ? Est-ce que c'était pire que ce qu'ils avaient soupçonné ? Ou alors Jazz avait été nerveux, et avait eu besoin de réconfort ?

Et Michael n'avait pas été là alors qu'il avait eu besoin de lui.

Les mains tremblantes et les tripes nouées d'inquiétude, Michael consulta ses textos.

Il y en avait deux. Le premier pour lui dire qu'il prenait la route, et l'autre qui disait « Je rentre à l'intérieur, là ».

Impossible de deviner son état d'esprit en si peu de mots, et il bouillonna d'anxiété.

Je n'aurais jamais dû le laisser y aller tout seul !

Même si Jazz avait déclaré qu'il voulait que ça se passe comme ça, et qu'il était un grand garçon, capable de prendre ses propres décisions, peut-être que Michael aurait dû insister pour aller avec lui.

Et s'il l'avait fait ?

Son insistance aurait peut-être créé une tension entre eux. Il ne voulait surtout pas imposer sa présence quand on ne voulait pas de lui.

Mais pourquoi Jazz n'avait pas voulu qu'il l'accompagne ?

Michael n'arrivait toujours pas à comprendre. Il avait respecté ses souhaits, mais maintenant, Jazz devait affronter ça tout seul. Et il stressait comme un fou, si on en croyait les sept appels.

Il tenta de le rappeler, mais comme il s'y attendait, il tomba directement sur la messagerie.

— Bon sang !

Il réfléchit à ce qu'il pouvait lui envoyer comme message, et écrivit :

Michael : *Appelle-moi dès que tu as fini. Je garde mon téléphone sur moi. Je suis désolé d'avoir raté tes appels. Je t'aime.*

Il se dépêcha d'effacer la dernière phrase.

On frappa à sa porte au moment où il appuyait sur « Envoyer ».

Il mit son portable en vibreur et le rangea dans sa poche arrière.

— Entrez !

Ezra pénétra dans la pièce et ferma la porte derrière lui.

— Oui ? demanda Michael, l'esprit toujours préoccupé par Jazz.

— La famille Blankenship est arrivée. Ils sont dans la Salle Sérénité.

— Bien, merci.

Michael s'assit sur le bord de son bureau, son cerveau trop préoccupé pour penser au travail.

— J'ai fait du café, et vu le nombre de personnes qui vont assister aux deux services, est-ce que vous voulez...

Ezra hésita, sa phrase en suspens tirant Michael de ses pensées angoissées.

Il leva la tête vers son apprenti, attendant qu'il termine sa question.

— Oui ?

Ezra fronça les sourcils.

— Monsieur ? Tout va bien ?

— Oui, oui, prétendit-il. J'étais perdu dans mes pensées, rien de plus.

Il s'approcha d'un pas.

— Vous êtes sûr ? Vous avez l'air préoccupé. Est-ce que ça a un rapport avec Jazz ?

Michael laissa échapper un reniflement surpris devant la perspicacité du jeune homme.

— En fait, oui.

Mon pauvre Jazz, dans cette horrible prison, à affronter ce meurtrier de bas étage tout seul. J'aurais dû insister...

Une main douce se posa sur le bras de Michael, et il leva les yeux vers ceux d'Ezra, brillants de sympathie derrière ses lunettes.

— Je me suis fait la réflexion en arrivant qu'il n'y avait ni sa voiture, ni son scooter ce matin. Vous avez dû passer la nuit chacun de votre côté. Je ne savais pas.

Michael ferma les yeux et prit quelques inspirations profondes, essayant de se concentrer sur son travail et de comprendre ce qu'Ezra venait d'insinuer. Mais toutes ses pensées se trouvaient à des centaines de kilomètres de là, de même que son cœur. Et il ne pouvait rien faire pour stopper la vague d'inquiétude qui déferlait encore et encore en lui.

Il se sentait tellement inutile !

— Michael ?

Le murmure incita Michael à rouvrir les yeux, et il observa Ezra.

Leurs regards se verrouillèrent quelques secondes, et Michael se rendit compte qu'Ezra lui touchait l'épaule à présent. Comme dans un rêve, il vit le jeune homme lever l'autre main pour la poser sur sa joue, ses doigts frais sur sa peau. Michael eut un mouvement de recul et le fixa. Sans détourner les yeux, Ezra fit pression sur son cou pour le rapprocher.

Leurs lèvres se touchèrent.

Une fraction de seconde plus tard, la réalité frappa Michael de plein fouet.

— Non !

Il repoussa Ezra et se remit debout. Son cerveau se noyait sous la panique. Il avait l'impression qu'une longue lame glacée avait été enfoncée dans sa poitrine, jusqu'au bas de son ventre, ne laissant que du vide derrière elle.

Vu l'expression d'Ezra, on aurait dit que Michael l'avait frappé.

— Je croyais...

— Non ! Non, je n'ai jamais voulu ça ! Pourquoi tu as fait ça ?

Sans rien ajouter, Ezra sortit précipitamment du bureau, laissant la porte ouverte.

— Ezra, attends ! l'appela Michael, mais il avait déjà disparu.

Puis il entendit sa voix, plus forte et plus agréable que d'ordinaire, alors qu'il s'adressait à la famille de Ruth Blankenship.

Michael enfouit son visage dans ses mains et poussa un grognement. Mais qu'est-ce qui venait de se passer, bon sang ? Ezra l'avait embrassé ! Mais pourquoi ?

— Oh, mon Dieu..., gémit Michael.

Qu'allait penser Jazz ?

Chapitre 23

— Putain, maugréa Jazz.

Il raccrocha son téléphone quand il vit la camionnette de la chaîne Channel Three devant lui, alors qu'il attendait qu'on le laisse franchir le portail de la prison. Il avait tenté de joindre Michael plusieurs fois, mais il n'avait pas décroché. Il savait que Michael avait une journée dingue aujourd'hui, mais il aurait bien aimé entendre la voix de son petit ami.

Et maintenant, des journalistes ? Ça ne pouvait pas être une coïncidence, si ?

S'ils étaient là pour Russell, alors ils allaient sans doute reconnaître Jazz.

Merde et remerde.

Après une heure étonnamment vivifiante de yoga avec Misty, la confiance de Jazz avait été remontée à bloc. Elle avait eu raison, et le fait d'aligner ses chakra – quoi que ça puisse bien vouloir dire – et faire prendre des poses à son corps tout en se concentrant sur sa respiration avait recentré ses pensées.

Et les choses avaient vraiment été géniales avec Michael, aussi.

Jazz s'était inquiété que la phase lune de miel passe, mais la nuit dernière, pour la première fois, ils avaient dormi ensemble sans faire l'amour ou se donner du plaisir mutuellement. Dans ses relations précédentes, ça avait sonné le glas de la phase lune de miel et le début de la fin. Même Russell – avec son insatiable libido qui rivalisait avec les plus gros accros au sexe de l'histoire de l'univers – s'était éloigné lentement mais sûrement, et Jazz avait vu les signes, même s'il avait choisi de les ignorer. Mais la nuit dernière lui avait prouvé que ça ne se passait pas toujours comme ça.

Avec Michael, c'était totalement différent.

Dormir à côté de lui, avec M. Cornichon lové entre eux, avait été un ravissement total.

Comme si les sensations de bonheur, de chaleur et de confort s'entremêlaient avec le soleil en été et la neige en hiver.

Et ça lui avait paru plus intime et important que toutes les nuits passées dans les affres d'une partie de jambes en l'air torride avec n'importe qui d'autre.

Quelque chose avait vraiment changé dans leur relation, mais d'une bonne façon ; ils étaient plus proches et plus forts ensemble.

Et maintenant, tous ces sentiments agréables étaient gâchés, remplacés par une appréhension qui le bouffait de l'intérieur tandis qu'il fixait la prison.

Russell se trouvait derrière ces murs. L'homme que Jazz avait épousé, auprès de qui il avait cru passer le restant de ses jours. L'homme qui l'avait trompé sans ménagement et qui n'avait eu aucun scrupule à planifier son meurtre. Et qui, d'après Jazz, avait réussi à tirer les ficelles depuis la prison pour tuer d'autres gens et foutre en l'air sa nouvelle vie.

Eh bien, Jazz le forcerait à avouer, parce que s'il était doué pour quelque chose, c'était bien pour faire parler les gens. Et Jazz savait comment piéger Russell pour lui faire cracher le morceau.

— Tu as le chic pour te fourrer dans des situations merdiques, Dilworth, marmonna Jazz.

Il envisagea d'envoyer un texto à Michael pour le prévenir qu'il était bien arrivé, mais il préféra essayer de l'appeler une dernière fois. Il avait désespérément besoin d'entendre sa voix.

Ses mains tremblaient quand il toucha le nom de Michael sur l'écran. La tonalité retentit trois fois, puis son estomac se serra quand il entendit : « Vous êtes bien sur le portable de Michael Fleishman du Funérarium Fleishman à Lacetown, Michigan. Si vous souhaitez organiser des funérailles pour un être cher, ou des informations... ».

Jazz soupira et raccrocha avant la fin du message.

La camionnette de la chaîne de TV avança dans le parking et Jazz fut le suivant à se présenter devant la cabine des gardes.

— Nom et objet de la visite ? lança l'agent de sécurité d'une voix blasée, même si ses muscles, sa mine renfrognée et l'arme sur sa hanche ne donnaient pas une impression de léthargie.

— Jasper Dilworth. Je suis venu voir Russell Withingham. J'ai appelé. Je devrais être sur la liste.

Il se fit la remarque avec ironie qu'il avait l'air sur le point de rentrer dans une de ces fêtes snobinardes que Russell avait adoré organiser.

— Photo d'identité, lança le garde après avoir vérifié quelque chose sur son ordinateur.

Jazz lui tendit son permis de conduire et attendit, tapotant sur le volant, tout en gardant un œil sur le parking pour voir où s'était garée la camionnette.

— Est-ce que ces journalistes sont là pour Russell Withingham aussi ?

Le type de la sécurité rendit son permis à Jazz, avec un badge visiteur.

— Pas autorisé à vous répondre.

Bah tiens.

Après avoir entendu les instructions sur l'endroit où il devait se garer et par quelle porte entrer, Jazz se retrouva à une place d'écart avec le van de la TV. *J'ai toujours beaucoup de chance.* Quelles étaient les probabilités pour que la prison détienne deux meurtriers célèbres ? Entre zéro et que dalle, de toute évidence.

Il appela Michael une dernière fois avant de sortir de la voiture.

Direct sur la messagerie, encore une fois.

Pourquoi avait-il fallu que Jazz sorte avec un homme qui travaillait dur ?

Grrr !

Cette fois, il écouta le message d'accueil chiant comme la pluie de Michael en entier. Il se sentit un peu plus calme en écoutant le ton apaisant de sa voix. Mais il ne laissa pas de message.

Qu'est-ce qu'il aurait pu dire, de toute façon ? Il savait que Michael se faisait du souci, raison pour laquelle Jazz s'était comporté en véritable poule mouillée et ne l'avait pas réveillé ce matin. Il avait préféré lui laisser un mot. Il croisait les doigts pour que le fait de lui avoir laissé un double de son appartement calme les pensées affolées que Michael aurait pu avoir en constatant que Jazz était déjà parti, le rassure sur le fait que Jazz était vraiment sérieux avec lui, et avec leur relation. Il s'était dit que ce serait plus facile pour Michael, mais la vérité, c'était qu'il n'avait pas voulu faire face à l'inquiétude de son homme, alors qu'il avait déjà une journée stressante qui l'attendait.

C'est maintenant ou jamais. Tu ne peux pas avancer avec Michael si tu ne fais pas ça. Et tu ne pourras pas prouver ta théorie sur le rôle de Russell dans ces meurtres si tu restes planqué dans ta voiture.

Il envoya un texto à Michael pour lui dire qu'il entraînait dans la prison. Puis, au cas où les journalistes seraient vraiment là pour Russell, il récupéra un pull à capuche sur la banquette arrière et l'enfila. Les portables étaient interdits dans la prison, alors il fourra le sien dans la boîte à gants. Il mit ses grosses lunettes de soleil Gucci sur son nez, attrapa son calepin, et sortit de la voiture. Il la verrouilla, empocha ses clés, et rejoignit prudemment l'entrée, en évitant la camionnette en contournant plusieurs voitures pour sortir de l'autre côté.

Faut toujours que tout soit compliqué avec toi, Russell, putain.

Jazz ignorait à quoi ressemblait une visite en prison, mais il était content d'avoir appelé pour vérifier qu'il était bien autorisé à voir Russell.

Parce qu'il était son mari, ouais m'sieur-dames.

Une aubaine pour moi, comme le disait souvent Michael.

Michael. Même si Jazz avait lourdement insisté pour faire ça tout seul – et il savait que c'était la bonne chose à faire – ça aurait été sympa de tenir la main de Michael pendant tout le trajet.

Passer les différentes portes et points de sécurité ressemblait à ce que Jazz avait vu dans les séries TV, à part pour le type avec les gants en latex et la fouille des différents orifices. Tout ça lui sembla rapide et efficace, et avant même qu'il s'en rende compte, il se retrouva dans une pièce en briques couleur crème, en face d'une cloison en plexiglas et d'une rangée de téléphones, exactement comme dans les films.

Jazz suivit les instructions du gardien et s'assit. Il posa son calepin sur la table devant lui et relut les notes qu'il avait écrites pour ne pas dévier de son objectif. Russell savait comment prendre n'importe quelle conversation et lui faire prendre une tout autre direction. Jazz devrait rester concentré. Il y avait beaucoup de bruits de fond, mais un bourdonnement poussa Jazz à se redresser sur sa chaise.

Un gardien armé escorta Russell par la porte, jusqu'au siège en face de Jazz.

Ce dernier prit une brusque inspiration.

Russell avait l'air impeccable.

C'est quoi ce bordel ?

Jazz se hâta d'aplatir ses cheveux, énervé parce que la capuche de son sweat avait dégagé assez d'électricité statique pour alimenter la prison tout entière.

Ils décrochèrent les combinés des téléphones en même temps.

Aucun d'eux ne parla. Ils se dévisagèrent. Finalement, Jazz se racla la gorge et se lança.

— Tu as l'air... plutôt en forme.

Il reconnut avec réticence que les mèches et la coupe de Russell étaient plutôt réussies.

Russell balaya l'air de sa main.

— Oui, eh bien, c'est incroyable toutes les choses auxquelles on peut avoir accès en prison quand tu as les moyens. Je peux même me faire

teindre les cheveux.

Comment Russell faisait-il pour toujours tomber dans la merde et quand même sentir la rose ? Voilà pourquoi Jazz refusait de lui accorder une séparation à l'amiable. Il ne voulait pas lui faciliter encore plus les choses. Il regretterait cette décision – c'était déjà le cas, parfois – mais c'était ce choix qui avait mis Michael sur son chemin et avait changé sa vie. Bon, Jazz aurait fini par croiser Michael un jour ou l'autre, non ? Misty avait toujours détesté travailler au funérarium, et dernièrement, c'était surtout les clientes de Jazz qui passaient l'arme à gauche, alors ils auraient forcément fini par se rencontrer. Lacetown était trop petite pour imaginer qu'ils ne se seraient pas croisés d'une façon ou d'une autre.

Oui, ça se serait produit de toute façon. C'était inévitable.

Il fallait que Jazz arrête d'accorder du crédit à Russell pour la plus belle relation qu'il avait jamais vécue.

Et s'il voulait passer au niveau supérieur avec Michael – et le suivant, et encore le suivant, si tout allait bien – l'influence de Russell devait prendre fin.

Rappelle-toi juste qu'il a déjà tué une fois et qu'il a sans doute embauché des tueurs à gages.

— Et l'orange a toujours été une couleur flatteuse sur moi, ajouta Russell, sortant Jazz de ses pensées.

Fichu Russell et sa palette de couleurs automnales. L'orange lui allait comme un gant, à cet enfoiré.

— Comment ils te traitent, ici ? s'entendit demander Jazz.

Malgré tout l'entraînement, les cris, les disputes et les accusations qu'il avait proférées sur Russell dans la voiture pour être prêt, Jazz ne savait plus quoi dire.

La dernière fois qu'ils s'étaient vus, Russell avait essayé de le tuer.

Ainsi que Michael.

Jazz ne lui pardonnerait jamais un truc pareil.

Russell poussa un soupir.

— La nourriture est infecte, mais ce n'est pas une surprise. Néanmoins, je peux faire beaucoup d'exercice, et ça aide beaucoup ma santé mentale.

— Ta santé *mentale* ? répéta Jazz.

Elle était tombée aux oubliettes à la seconde où il avait volé le livre de Dylan.

— Oui, je n'étais plus moi-même depuis la perte de Dylan. Merci de te soucier de mon bien-être. Le deuil peut être une chose terrible quand ça se produit dans des circonstances aussi choquantes.

Jazz fronça les sourcils. Il était sérieux, là ?

— Je ne suis pas là pour m'assurer que tu vas bien ou que ta santé mentale n'a pas trop morflé, commença Jazz, en se forçant à rester calme.

Le gardien l'avait prévenu de ne pas provoquer les détenus. Il jeta un coup d'œil à son calepin et embraya.

— Je suis venu pour discuter de notre divorce et de ton rôle dans...

Russell agita une main en l'air.

— Les avocats sont faits pour ça, Jasper chéri. Tu sais que j'ai recommencé à écrire ? déclara-t-il, l'air ravi. Je pense reprendre les histoires de Brock Hammer. Est-ce que ça ne serait pas super chouette s'il était faussement accusé et emprisonné ? J'ai toujours voulu écrire une histoire d'évasion de prison.

— Je crois que tu découvrirais de grosses incohérences dans ton histoire. Comme par exemple que Brock Hammer n'est pas un héros, et ne l'a jamais été.

— Mais de quoi tu parles, Jasper ? demanda Russell, avec une incrédulité confondante.

— Tu as *tué* Dylan. Et tu as essayé de nous assassiner aussi, Michael et moi. Et le shérif. Sans oublier Norbert et l'oncle de Dylan.

Russell secoua la tête.

— Mon avocat m'a prévenu que vous racontiez tous ça. Mais je ne me rappelle rien du tout. Après la mort de Dylan, je n'arrivais plus à faire la différence entre le monde réel et l'univers de fiction que j'ai inventé. Tout ce que me racontent les gens à propos de cette période, on dirait des extraits de mes romans.

Et merde, Michael avait eu raison de chercher des indices dans ses livres. Il avait prévenu Jazz que Russell plaiderait la folie et l'amnésie. Il avait l'intention d'utiliser ses propres romans comme alibi, et prétendre qu'il avait copié les actions de ses personnages parce que le chagrin l'avait rendu fou.

C'était ça le plan de secours de ce connard au cas où il se ferait coincer ? Il avait planifié son crime dans les moindres détails, au point de créer un décor parfait pour plaider la folie ?

Le poids immense de l'esprit diabolique de Russell déserta Jazz par tous ses pores, se déversant hors de lui comme un des mouvements de yoga de Misty, destiné à repousser toute l'énergie néfaste.

Jazz s'était tenu responsable pour ses choix merdiques en matière de partenaires, mais en quoi ça pouvait être sa faute si les gens étaient tarés ?

Si Russell avait comploté avec autant de détails, ce n'était pas difficile d'imaginer qu'il avait pu payer un tueur en toute discrétion pour nettoyer derrière lui, tout en jouant les amnésiques innocents.

— Withingham !

Le gardien près de la porte pointa l'horloge du doigt.

— Encore cinq minutes ! Après tu as ton interview.

Jazz se recula brusquement sur sa chaise.

— Une interview ?

Russell eut l'audace de se rengorger, cet enfoiré.

— Oh, je ne t'en ai pas parlé ? J'ai accepté de faire une interview avec une chaîne d'informations locale.

— Tu as le droit de faire ça alors que tu n'es pas encore passé devant le tribunal ?

— Oh, Jasper, mon cher garçon si naïf.

Russell se pencha plus près de la vitre et baissa la voix.

— Ici, je peux faire tout ce que je veux.

Ces mots firent à Jazz l'effet d'un vent glacial dans son dos, et il frissonna involontairement.

Puis Russell se rassit correctement avec un rictus arrogant.

— Comment va ce cher Norbie ? demanda-t-il alors d'une voix redevenue normale. Hum ? Est-ce qu'il t'arrive de le voir ?

Jazz cligna des yeux en essayant de s'y retrouver dans cette conversation qui partait dans tous les sens. Il était venu pour accuser Russell d'être complice de meurtre, mais...

— Norbert ? Eh bien...

Russell l'observait avec attention, l'air complètement détendu et ouvert. Est-ce qu'il n'était vraiment pas au courant ?

— Ne me dis pas que tu l'as embêté, reprit Russell avec une moue boudeuse. Il n'a jamais été de taille contre ton côté sarcastique.

— Russell, Norbert est mort.

Son expression de surprise semblait tout à fait sincère, mais Jazz se posait quand même des questions. Si Russell avait l'intention de plaider la folie

pour le meurtre de Dylan, ne serait-il pas tout à fait capable de jouer les innocents après avoir commandité les meurtres depuis sa prison ?

— Oh, Seigneur, déclara-t-il finalement.

Il remit ses cheveux parfaitement coiffés en place d'une main tremblante.

— Norbert est mort ? C-comment ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce qu'il s'est...

L'inquiétude dans les yeux de Russell fit douter Jazz. Est-ce qu'il se demandait si Norbert avait mis fin à ses jours volontairement ?

Déboussolé par les expressions de Russell et leurs significations possibles, Jazz se racla la gorge.

— Il a été assassiné.

— Oh, mon Dieu !

Russell détourna les yeux et son visage se relâcha complètement.

— Bon, au moins il ne s'est pas fait de mal... Je me faisais du souci pour lui... Mais ça me fait un choc, c'est certain.

Le fait que Russell se soucie de quelqu'un d'autre que lui était presque plus déstabilisant que sa prétendue amnésie.

— Vraiment ? lança Jazz, les yeux plissés. C'est réellement un choc ?

— Tu ne peux pas croire que j'aurais quoi que ce soit à voir avec ça, c'est d'un absurde !

Russell désigna l'endroit où ils se trouvaient d'un geste circulaire.

— J'ai une liste longue comme le bras de choses que je préférerais faire dans l'hypothèse où je sortrais d'ici.

— Tu as énormément de contacts, là, dehors, répliqua Jazz, refusant de détourner le regard au cas où il raterait un signe sur le visage de Russell. Tu aurais pu payer quelqu'un pour le faire à ta place.

— Oh, Jasper.

Russell secoua la tête, avec une condescendance si banale et naturelle que Jazz ne sut pas comment l'interpréter.

— Tu as une vision de moi tellement biaisée. Pas étonnant que notre mariage n'ait pas fonctionné.

Il repoussa sa chaise et se remit debout, le combiné toujours à la main.

— J'espère que tu signeras les papiers du divorce pour qu'on puisse tous les deux avancer. Et quel malheur pour ce pauvre Norbie.

Russell sourit, mais Jazz n'y vit rien de chaleureux. Au contraire, ça lui donna des frissons dans le dos.

— Au revoir, Jasper. Je t’enverrai un mot quand je saurai quel jour ils diffuseront l’interview. Passe le bonjour à ton nouveau galant.

Russell raccrocha le téléphone et partit sans se retourner. Jazz resta assis un long moment, le combiné à l’oreille, les yeux rivés sur le mur de l’autre côté de la vitre. Une fois qu’il eut repris ses esprits, il posa le téléphone et récupéra son calepin rempli de sujets de discussion inutiles qui ne lui serviraient jamais.

Bah merde alors.

— Veuillez me suivre, monsieur Dilworth, l’appela le gardien.

Comme dans un rêve, Jazz le suivit, signa une feuille de présence, et sortit enfin sous le soleil. Il prit une grande bouffée d’air frais, reconnaissant de ne plus être enfermé là-dedans. Contrairement à Russell, Jazz était un homme libre, mais il ne savait pas trop quoi penser de leur entretien. Russell n’avait même pas demandé si on avait tiré sur Norbert, ou s’il avait été poignardé ou encore étranglé. Est-ce que ça faisait de lui un coupable tout désigné ? Ou est-ce que la prison avait exacerbé son égocentrisme ? Il avait eu l’air distrait, comme dans un autre monde, comme quand il était plongé dans les affres de l’écriture. Est-ce que c’était réel, ou est-ce qu’il faisait semblant ?

Jazz n’en avait aucune idée.

Il resta longtemps assis dans sa voiture, à fixer la prison. Il ne savait toujours pas si Russell était coupable des derniers meurtres. Il avait espéré le découvrir lors de cette visite, et il avait eu l’intention d’accuser Russell face à face, mais cet enfoiré avait tellement retourné la conversation que Jazz s’était perdu en chemin. Sauf que maintenant, il n’était plus si sûr. Peut-être que Michael avait raison, et que c’était Ally la tueuse.

Comme par réflexe, son attention se reporta sur la boîte à gants. Il en sortit son portable et trouva un seul texto de Michael.

Le sourire aux lèvres, il composa le numéro.

— Jazz ! chuchota Michael d’un air paniqué, après avoir décroché à la deuxième sonnerie. Attends une seconde.

Jazz entendit un bruissement, puis Michael lui parla à un volume normal.

— Je suis là. Qu’est-ce qui ne va pas ? Tu vas bien ?

Jazz gloussa en entendant son flot de questions paniquées.

— Ça va.

— Tu en es sûr ? Tu m’as appelé sept fois sans laisser de message.

On aurait presque pu croire qu’il le disputait, et Jazz grimaça.

— Désolé, mon cœur. Je voulais un petit discours d'encouragement, mais j'ai dû me contenter d'écouter ta voix sur ton répondeur.

— Je suis vraiment désolé.

Jazz poussa un soupir.

— Tu n'as pas à t'excuser. C'est fini maintenant.

— Comment ça s'est passé ?

— Je ne sais pas trop. Peut-être que conduire m'aidera à y voir plus clair.

Seul le silence lui répondit.

— Mon cœur ? Tu es toujours là ?

— Euh, oui, je suis là, répondit Michael avant de se racler la gorge. Donc tu es sur le chemin du retour ?

Il s'exprimait d'un étrange ton formel.

— Ouais, dès que j'aurai démarré la voiture. Tu veux venir chez moi ce soir pour regarder le feu d'artifice ? Tu penses que tu auras terminé ?

— Oh, oui, bien sûr. Je devrais pouvoir être là un peu après vingt et une heures. Ça conviendra ?

— Ça « conviendra » à merveille, assura-t-il avec une grimace. Tu as l'air bizarre. Tout va bien de ton côté ?

— Oui, oui, dit-il d'un ton pas très convaincant. La journée a été longue et étrange. Et je m'inquiète pour toi. Tu me manques.

La façon dont il prononça les derniers mots poussa Jazz à se demander s'il n'avait pas autre chose à ajouter. Mais quand il garda le silence, Jazz répondit :

— Tu me manques aussi. Tu crois que tu pourras passer la nuit chez moi ?

— J'espère, soupira-t-il.

Jazz le trouva à nouveau bizarre.

— Tu es sûr que tout va bien ?

— C'est plutôt moi qui devrais te demander ça, répliqua-t-il.

— Eh bien, je ne saurais pas quoi répondre à ça. Mais ça ira mieux dès que je te reverrai.

Après avoir enfin eu Jazz au téléphone, Michael eut l'impression que l'étau qui lui comprimait la poitrine s'était un peu desserré. Jazz allait bien, et il était sur le chemin du retour. L'heure de le retrouver lui semblait bien trop loin.

Mais d'abord, Michael avait quelque chose à régler.

Il trouva Ezra dans la cuisine en train de nettoyer le plan de travail. Le dernier service de la journée allait bientôt commencer, et c'était la première fois qu'il arrivait à se retrouver seul avec lui.

— Te voilà, lança Michael.

Ezra se raidit mais ne se retourna pas, se concentrant plutôt sur le lustrage du comptoir.

Une fois la porte refermée, Michael s'essuya les paumes sur son jean, appréhendant la conversation. Mais il fallait que ce soit fait. Ils travailleraient ensemble pendant encore dix mois avant qu'Ezra ait terminé son apprentissage. Plus vite il s'occuperait de ce baiser, mieux ça vaudrait pour tous les deux. C'était commencer qui était le plus difficile.

— Ezra, tu veux bien me regarder, s'il te plaît ?

Michael prit soin de garder une voix basse et calme.

Après un dernier coup de chiffon, Ezra le reposa et pivota lentement vers Michael.

— Est-ce que je suis viré ?

— Quoi ?

Michael fronça les sourcils et secoua la tête.

— Non, bien sûr que non. Pourquoi tu crois que... bon d'accord, je vois pourquoi tu pourrais penser ça, mais je ne vais pas te licencier. Tu es un très bon apprenti.

— Oh. OK.

Les épaules du jeune homme se relâchèrent, mais il regardait toujours par terre.

— Je suis désolé, Michael. Je n'aurais pas dû... je n'ai pas réfléchi et je... Vous étiez tellement distrait ces derniers jours, et vous aviez l'air tellement bouleversé, et moi je voulais juste... J'ai cru que peut-être, vous aviez rompu... et je...

Ezra termina par un profond soupir et ses épaules s'affaissèrent comme s'il n'avait plus la force de les garder droites.

— Ezra, je ne suis pas fâché contre toi, mais je veux que tout soit clair. Tu as franchi une ligne, et je ne veux plus que ça se reproduise.

Michael baissa la tête pour croiser le regard d'Ezra.

— Tu m'écoutes ?

— Oui.

Le jeune homme leva la tête et riva ses yeux écarquillés et remplis de larmes sur lui.

— Tu n'es pas viré, et je ne vais pas mentionner l'incident dans l'évaluation finale de ton apprentissage. Même si je t'apprécie beaucoup, je vis une relation sérieuse et exclusive. Je ne veux pas que tu penses que notre relation professionnelle et notre amitié pourraient évoluer en quelque chose de plus intime. Mais ça n'a rien à voir avec toi ou avec ton travail. Tu comprends ce que j'essaie de te dire ?

Ezra hochait rapidement la tête, ses yeux encore plus ronds tandis qu'il contemplait Michael.

— Est-ce que tu es d'accord avec tout ce que je viens de te dire ?

— Oui, Michael, affirma-t-il, les joues roses. Et je m'excuse à nouveau d'avoir franchi cette ligne. J'espère qu'on pourra laisser cette erreur derrière nous.

Michael pria pour que son sourire ait l'air rassurant.

— Moi aussi. Bon, le week-end a été long, mais il reste une veillée. Assurons-nous que cette famille soit bien traitée.

— Absolument.

Ezra passa à côté de lui et ouvrit la porte pour disparaître au bout du couloir.

Maintenant que cette conversation désagréable était derrière lui, Michael se sentit un peu moins tendu, et ses pensées retournèrent vers Jazz et la soirée à venir. Même s'il n'avait pas hâte de lui raconter ce qui s'était passé, il s'inquiétait surtout de ce que Jazz ressentait après sa visite à Russell. Michael avait envie de passer un moment de détente avec son homme, malgré tous les événements dramatiques de ces derniers jours. Il devrait peut-être lui ramener à dîner, ou passer par le supermarché pour acheter de quoi préparer des margaritas.

Ou alors peut-être que tout ce dont ils avaient besoin, c'était d'un contact physique prolongé bien mérité.

Chapitre 24

Quelle journée bizarre, pensa Jazz en éteignant le moteur. Il avait pris la route la plus longue pour rentrer, pour s'accorder du temps pour réfléchir, mais il avait l'impression de ne rien avoir résolu du tout. Il avait hâte de revoir Michael ce soir, et de le serrer très fort dans ses bras. Ce simple contact physique suffirait à calmer son esprit troublé.

La visite avec Russell le collait comme une mauvaise odeur. La malice de Russell à prétendre qu'il était fou, qu'il avait perdu la mémoire, le laissait nerveux et agité. Même si sa surprise en apprenant le meurtre de Norbert avait semblé sincère, Jazz savait qu'il avait pu jouer la comédie encore une fois. Même s'il était déçu de ne pas avoir pu prouver que Russell était impliqué dans les récents meurtres, Jazz avait l'impression d'avoir réussi à le repousser plus loin dans son passé.

Sans Michael pour discuter de ce qui s'était passé, Jazz brûlait de trouver quelque chose à faire pour libérer la tension physique et le stress. Mais quoi ? Il n'était pas du genre à faire du sport, et il ne connaissait pas assez de mouvements de yoga pour en faire tout seul.

Le stand de tir. L'idée surgit dans sa tête, et il sourit.

Non seulement ça l'aiderait à tuer le temps jusqu'à ce qu'il retrouve Michael, mais il pourrait prétendre qu'il tirait sur Russell, ce menteur meurtrier et plagiaire. Une fois sa décision prise, Jazz sortit l'étui de son revolver du placard de sa chambre et conduisit sa Miata jusqu'à Bullset Target Range, de l'autre côté de Lacetown.

Deux heures plus tard, il quitta le stand de tir de bien meilleure humeur. Il avait passé un bon moment à plaisanter et discuter avec les habitués, oubliant presque les événements du week-end. Il avait encore du temps à tuer avant de revoir Michael, alors il roula jusqu'au Gruff's Grub. Le tir l'avait bien aidé à se sortir Russell de l'esprit, et un bon gros burger juteux finirait presque le travail.

Le temps qu'il passerait avec Michael après serait l'ingrédient final pour un exorcisme complet.

Avec sa sœur toujours en visite chez leur autre sœur, Gruff devait gérer l'établissement tout seul, alors il ne passa pas beaucoup de temps à discuter avec Jazz. Après sa montée d'adrénaline et les conversations au pas de tir,

Jazz était néanmoins content de siroter son thé glacé et de dévorer son hamburger et ses frites tout seul.

Aucun signe des cousins bizarres de Misty non plus, ce dont il fut soulagé.

Misty ne serait pas d'accord, mais Jazz pensait que sa visite au stand de tir avait été bien plus bénéfique pour son esprit qu'une séance de yoga.

Tandis qu'il terminait sa boisson, il relut le texto qu'elle lui avait envoyé pendant qu'il était sur la route. Elle était retournée au salon et l'avait trouvé impeccable. Le fauteuil de Jazz avait été emporté par la police en tant que pièce à conviction, alors il devrait utiliser le poste à côté du sien, ce qui ne le dérangeait pas, vu que son espace de travail dégagéait de mauvaises ondes, à présent.

Il gloussa quand il en vint à la partie où elle racontait qu'elle avait brûlé assez de sauge pour nettoyer les énergies négatives de toute la ville.

Jazz lui envoya un message.

Jazz : Espérons que la sauge sera efficace. Ça t'embête si je passe pour préparer mon nouveau poste ?

Misty : Pas de problème. Comment s'est passée la visite ?

C'était bien trop long à raconter par message, alors il proposa :

Jazz : Tu m'appelles ?

Misty : Je ne peux pas. Je dîne avec les filles.

Jazz : Pas de prêcheur ? Veinarde.

Misty : LOL. Méchant ! Non, Oslo et lui sont partis faire un truc entre mecs.

Jazz lâcha un reniflement dédaigneux. Il se demanda ce qu'Herschel pouvait bien faire quand il voulait « passer du temps entre mecs ».

Jazz : OK, amuse-toi bien. À plus.

Il laissa de l'argent sur la table, y compris un généreux pourboire, et fit signe à Gruff sur le chemin de la sortie. Il retourna à son appartement tandis que le soleil se couchait sur le lac Michigan, et gara sa voiture à son emplacement habituel, derrière l'immeuble. Il mit son téléphone dans sa poche et récupéra son sac en nylon qui contenait son arme et ses munitions, avant de descendre de la Miata avec un grognement. La nourriture de Gruff était délicieuse, mais lourde. Il verrouilla sa voiture et se dirigea vers le salon.

S'il se montrait honnête avec lui-même – ce qu'il essayait de faire – il voulait aussi refermer tout le chapitre de ce qui s'était passé avec Norbert.

Il ne savait toujours pas pourquoi quelqu'un pourrait vouloir tuer ce type et le laisser dans le salon de Misty, dans son fauteuil à lui.

Il avait l'impression que c'était un avertissement.

Mais après avoir vu Russell, il ne pensait pas que le message venait de son ex.

Alors de qui ? Ally lui en voulait peut-être parce qu'il avait sauvé les fesses de Norbert, assez pour essayer de l'impliquer dans un meurtre ? Et qu'est-ce qu'elle trafiquait avec le type bizarre de l'Airbnb ? Trop de questions, et pas assez de réponses.

Comme la vie, bébé.

Son sac était lourd, alors il le passa dans sa main gauche pour pouvoir ouvrir le salon. La lumière à détection de mouvements au-dessus de la porte se déclencha en bourdonnant quand il approcha.

Il retint sa respiration pendant qu'il tournait la clé, nerveux de rentrer à nouveau. Mais s'il devait flipper, autant le faire sans clients dans le coin, pas vrai ?

Jazz se glissa à l'intérieur et referma la porte derrière lui. Le salon était plongé dans l'obscurité, et l'odeur astringente de la sauge saturait l'air. Alors qu'il tendait la main vers l'interrupteur, des murmures l'arrêtèrent.

Son cœur rata un battement.

Pas encore...

Qu'est-ce qu'il devait faire ? Est-ce que quelqu'un était entré par effraction ? Est-ce que quelqu'un était en train de déposer un autre cadavre ? Est-ce que les flics collectaient d'autres preuves ? Non, ils n'auraient pas laissé les lumières éteintes. Il devrait les appeler, mais il faisait sombre et les personnes qui s'étaient introduites verraient les gyrophares et essaieraient de s'enfuir en lui fonçant droit dessus.

La salle de pause. S'il pouvait s'y faufiler, il pourrait passer un appel en toute discrétion.

Mince, il n'avait pas graissé ces vieilles charnières ! Merde ! Sa tendance à la procrastination allait le faire tuer, un jour. Son cœur battait à tout rompre et une vague de panique impuissante menaçait sa sérénité durement gagnée.

Le poids du sac dans sa main sembla attirer son attention.

Je ne suis pas sans défense...

Progressant lentement pour ne pas faire de bruit, il le posa sur le sol et ouvrit la fermeture avec la plus grande précaution. Son calibre .45 était

rangé dans son compartiment. Quand Jazz décrocha l'attache qui le maintenait en place, il retint sa respiration.

Dans le salon, les murmures lents ne s'étaient pas interrompus.

Jazz fut surpris par son propre calme et par le fait que ses mains ne tremblèrent pas quand il sortit le pistolet et un chargeur plein. Après avoir passé du temps au pas de tir, le poids de l'arme lui semblait naturel et assuré dans sa main. Il enclencha le chargeur, mais ne le poussa pas à fond.

Il sortit de la pièce, ses yeux s'habituant peu à peu à l'obscurité, le revolver dirigé vers le sol, et sa paume sous le chargeur pour le maintenir en place.

Les lumières de la rue qui filtraient par la vitrine illuminaient deux silhouettes dans la partie principale du salon, l'une grande et imposante, debout devant la seconde, à genoux devant la première.

Pendant une fraction de seconde, Jazz pensa qu'une de ses collègues était en train de faire une fellation à son petit ami, mais ensuite il entendit la voix.

— ... pardonne mon fils pour ses actions impures, Seigneur. Il ne sait pas ce qu'il fait. Fais que ceci lui serve de rappel...

— C'est quoi ce bordel ? s'exclama Jazz en enclenchant complètement le chargeur avant de mettre la sécurité.

Le temps parut accélérer, et son cerveau palpita au rythme de son pouls quand il comprit ce qu'il avait sous les yeux.

— Comment diable avez-vous réussi à entrer, Herschel ?

— Jazz !

Ce dernier secoua la tête quand la personne à genoux prit la parole.

— Oslo ? Mais qu'est-ce que vous foutez là, tous les deux ?

Il était sur le point de poser son arme et d'allumer les lumières, mais l'ordre dur d'Herschel le stoppa net.

— Vous ne devriez pas être là, pécheur, déclara-t-il. Nous sommes en train de servir le Seigneur. À moins que vous ne souhaitiez vous repentir de vos péchés, comme mon fils, laissez-nous tranquilles !

Jazz éclata de rire.

— Je ne vais nulle part. Est-ce que Misty sait que vous êtes là ?

— Bien sûr que oui, s'offusqua Herschel.

Jazz plissa les yeux, et sa main se resserra sur la crosse de son pistolet. Misty avait bien dit qu'Herschel et Oslo faisaient « un truc entre mecs », non ? Pourquoi auraient-ils besoin de faire ça ici, dans le noir ? Il hésita à

retirer la sécurité sur son revolver, même si tous ses cheveux étaient hérissés en signe d'avertissement.

Puis il repensa à sa supposition de tout à l'heure, à propos de la fellation en cours. Son estomac se retourna. Michael avait eu raison de s'inquiéter à propos d'Oslo.

— C'est ça, lança-t-il en tendant la main vers son téléphone, y a un truc qui tourne pas rond, là. Je vais passer un petit coup de fil à Misty.

La main de Jazz n'atteignit jamais sa poche.

Michael se gara dans le parking de l'immeuble Holland Harbor Lofts, anxieux à l'idée de voir Jazz. La journée avait été mouvementée, mais tous les services funéraires s'étaient bien déroulés. Pendant que Steve nettoyait le corbillard de location pour le rendre le lendemain, Michael avait envoyé Ezra livrer les fleurs qui restaient à la maison de retraite. Comme une machine bien huilée, Kitty et Michael avaient rangé le salon funéraire, et ce dernier avait fini plus tôt qu'il ne l'avait anticipé. Il n'arrivait pas à voir si le scooter de Jazz était dans le parking, mais sa voiture était là. Il était presque vingt et une heures, ce qui leur laissait plein de temps pour se détendre avant le début du feu d'artifice.

Le jour de l'Indépendance serait plus tard dans la semaine, mais le conseil de la ville de Lacetown avait programmé les festivités pour le lundi soir, histoire de profiter de la foule du festival et d'éviter la compétition avec Bridlestop, qui programmat toujours ses feux pour le 4 juillet, et dont le spectacle était toujours plus beau que le leur.

Les passants avaient été trop nombreux pour qu'il puisse s'arrêter au magasin, alors ils devraient se contenter des boissons et des encas que Jazz aurait sous la main. Michael ouvrit la porte extérieure du bâtiment avec le code à quatre chiffres qu'il avait facilement mémorisé, et grimpa les escaliers. Il frappa à la porte de Jazz, mais n'obtint pas de réponse. Peut-être qu'il avait décidé de braver la foule et d'emmener Beulah faire des courses ? Ravi que Jazz lui ait donné une clé de son appartement, il la glissa dans la serrure, se sentant incroyablement honoré.

Jazz lui avait accordé sa confiance, et ça signifiait énormément pour Michael. Pas juste avec ses objets personnels et les choses auxquelles il tenait dans son appartement, mais avec leur décision de se passer de préservatifs, aussi. Michael savait qu'un tel niveau de confiance de la part

de Jazz était un immense pas en avant dans leur relation, surtout si on prenait en considération les trahisons affreuses que Russell avait accumulées pendant leur mariage.

Une relation aussi sérieuse était une nouveauté pour tous les deux.

Avec un peu de chance, Jazz ne verrait pas l'incident avec Ezra comme une trahison.

Et merde, pourquoi il a fait ça ? Et pourquoi je n'ai rien vu venir ?

Michael avait à peine enfoncé la clé que la porte de l'appartement voisin s'ouvrit à la volée. Le grand type qu'ils avaient suivi depuis la fête de quartier de Misty sortit dans le couloir.

— Qu'est-ce que vous faites là ? s'exclama Joe comme s'il était surpris de voir Michael devant la porte de Jazz.

Michael n'apprécia pas le ton de l'homme, et carra les épaules, ravi d'être au moins plus costaud que la perche en face de lui, et peut-être aussi un peu plus intimidant.

— Je pourrais vous retourner la même question, répliqua-t-il. Et pourquoi vous vous montrez aussi évasif à propos de la raison de votre présence en ville ?

Joe laissa échapper un soupir fatigué.

— Si vous voulez tout savoir, je suis la tournée du festival.

Michael détailla sa chemise hawaïenne orange fluo couverte de perroquets.

— Je vous aurais plus pris pour un fan de Jimmy Buffet que pour un connaisseur de musique folk.

Joe afficha un sourire, ce qui le rendit encore plus attirant.

— Ça, je ne peux pas dire le contraire.

— Alors pourquoi suivre un festival acoustique ?

Joe se rapprocha et baissa la voix.

— J'enquête.

Michael pencha la tête sur le côté.

— Votre voix m'est très familière. Comment ça se fait ?

— Vous aimez les podcasts ?

Michael percuta brusquement, et il hoqueta de surprise.

— Vous êtes Blake Hanson, d'*Affaires glacées* !

Joe sourit.

— Vous connaissez ?

— J'écoute toutes les semaines ! s'esclaffa Michael. C'est mon podcast préféré. Je vous ai même tweeté. Je suis Capitaine Légiste.

— C'est vous le Capitaine ?

Joe frappa dans ses mains, les yeux brillants.

— Je n'arrive pas à le croire !

— Le monde est petit, confirma Michael. Mais pourquoi vous vous faites appeler Joe Stinson ?

— C'est mon vrai nom. Blake Hanson est un alias. Je fais ça pour pouvoir voyager sans me faire remarquer quand je réserve un hôtel ou que j'assiste à des conférences et à des festivals.

— C'est malin, déclara Michael. Est-ce qu'il y aurait une chance pour que vous me donniez un petit spoiler sur la veuve qui s'est enfuie au Vietnam ? Est-ce qu'ils l'ont attrapée ?

Joe afficha un grand sourire.

— Il faudra attendre jeudi.

Michael lui rendit son sourire, avant d'incliner la tête sur le côté.

— Donc vous êtes là pour l'émission ? Est-ce que vous avez prévu de faire un podcast sur le meurtre de Dylan Roberts ?

— Peut-être, si je trouve quelque chose que la police aurait raté. Mais le mystère a été élucidé. Withingham s'est fait prendre la main dans le sac et il est déjà derrière les barreaux, lui rappela Joe en haussant les épaules. En fait, je suis venu pour traquer une affaire de tueur en série.

— Un tueur en série ?

Un frisson de malaise parcourut la colonne vertébrale de Michael.

— Ici, à Lacetown ?

Un bruit de détonation au rez-de-chaussée les fit sursauter.

Bang ! Bang !

— C'est déjà les feux d'artifice ? demanda Joe.

Bang !

— Ce sont des coups de feu ! s'écria Michael. Appelez la police !

Chapitre 25

Herschel était grand, mais il était rapide pour un homme de sa taille.

Alors que Jazz était sur le point de sortir son téléphone pour appeler Misty, Herschel se jeta sur lui. La vue de ce type costaud en train de lui foncer dessus était tellement effrayante que Jazz se retrouva incapable de réagir. Avant qu'il ait le temps de prendre son portable ou de lever son arme, Herschel le percuta de plein fouet.

Les poumons de Jazz se vidèrent quand il heurta le sol. Ses fesses encaissèrent le plus gros de l'impact, et un éclair de douleur explosa dans son coccyx. Ses dents s'entrechoquèrent, et il rata de peu de se mordre la langue.

Par chance, il arriva à garder son arme dans ses mains, ainsi qu'un peu de sang-froid. Il enleva la sécurité avec son pouce.

Herschel bougea rapidement ; il se releva et contourna Jazz, avant de soulever ce dernier par les épaules. Juste quand il commençait à se demander si tout ça n'était pas qu'un énorme malentendu et si Herschel essayait de l'aider à se relever, quelque chose s'enroula autour de son cou. Le lien se resserra, coupant sa respiration, et s'enfonçant dans sa peau. Une vague de panique se déclencha et envahit tout son corps.

Il essaie de m'étrangler comme...

C'était Herschel le tueur. Il avait assassiné Bill Denton et Norbert.

Et Jazz serait le suivant.

Mais pourquoi ?

Jazz leva la main et essaya de diriger son arme sur Herschel. Il appuya sur la détente, une, deux, trois fois. Son agresseur sursauta, mais il ne lâcha pas prise.

Couché sur le côté, avec Herschel presque sur lui, Jazz se débattit et essaya de glisser ses doigts entre le lien et sa gorge, mais c'était trop serré. Il tapa des pieds par terre et griffa les avant-bras d'Herschel alors qu'il cherchait désespérément de l'oxygène. Il se débattit furieusement avec un seul bras parce qu'il refusait de lâcher son arme, même la main qui la tenait était coincée sous lui. Il tira à nouveau, mais le coup partit n'importe où.

Seigneur, faites que quelqu'un ait entendu les coups de feu...

Une silhouette sombre faisait les cent pas dans le salon, et Jazz se dit brièvement que ça devait être Michael qui était venu pour le sauver. Mais ensuite l'ombre passa dans la lueur d'un lampadaire extérieur.

Oslo ! Le garçon s'agrippait les cheveux à pleines mains, son visage crispé d'angoisse.

— Arrête ! cria-t-il. C'est mal !

— Silence, gamin ! Voilà ce qu'il faut faire pour se purifier de ses péchés ! aboya Herschel en tirant plus fort sur Jazz, lui tirant un gargouillis. Je t'ai ramené dans cet endroit où j'ai purifié la Terre pour t'aider à voir que les péchés n'ont pas leur place ici-bas !

— Non, arrête ! Il faut que ça s'arrête !

— Jamais, fils. Pas avant que le travail du Seigneur soit accompli !

La poigne d'Herschel se relâcha un tout petit peu pendant qu'il sermonnait Oslo.

Mais ce fut suffisant pour Jazz. Il se tortilla, roulant partiellement sur le dos. Il sentit la corde autour de son cou déchirer sa peau et brûler sa chair. Herschel perdit encore plus de prise à chaque mouvement de Jazz, et ce dernier parvint à prendre une brève inspiration. Ça l'aida, mais ce n'était pas assez. Il réussit à libérer son bras, à orienter son arme derrière, et à l'enfoncer dans le ventre d'Herschel.

Il appuya sur la gâchette sans la moindre hésitation.

Le recul de l'arme fut brutal dans sa main, la détonation sourde avalant le cri de surprise et de détresse d'Herschel.

Le poids qui clouait Jazz au sol disparut et la corde se relâcha, avant de se draper sur ses épaules.

Hoquetant pour faire entrer de l'oxygène dans ses poumons, Jazz rampa loin de l'homme, avec une toux sifflante, cherchant désespérément de l'air. Sa tête tournait, et il cligna des yeux pour faire disparaître les points lumineux de son champ de vision. Ses oreilles bourdonnaient alors qu'il essayait de reprendre ses esprits.

Mais qu'est-ce que... Qu'est-ce qui vient de se passer, au juste ?

Il prit une autre inspiration tremblante, tandis que le sifflement dans ses oreilles se taisait. Il reprit brusquement conscience de son environnement, le son de ses halètements, la douleur sur son cou.

Non, ce n'était pas un rêve.

Je suis au salon... Herschel a essayé de me tuer...

Merde ! Herschel !

Paniqué, Jazz lança la fine corde loin de lui. Avec de grandes goulées d'air, il se servit de ses pieds pour glisser à reculons sur le sol. Il fallait qu'il s'éloigne. Des images de Russell nu et trempé en train de le suivre en rampant jaillirent dans le cerveau de Jazz.

À côté, quelqu'un gémit de douleur.

Et quelqu'un d'autre poussait des sanglots déchirants.

Mais où était Michael ? Est-ce qu'il n'aurait pas dû être là ?

Jazz crapahuta encore un peu plus loin, et personne ne se lança à sa poursuite. Hors d'haleine, il se retourna quand il atteignit le mur. Il s'adossa contre. Sa gorge le brûlait et il avait mal à la poitrine, mais son esprit était plus clair à présent.

Herschel était allongé à sa gauche, plié en deux de douleur contre le mur du fond, tandis qu'une flaque de sang s'élargissait par terre. Les types du stand de tir auraient été fiers de sa précision.

Il laissa échapper un éclat de rire rauque et inapproprié.

Bon, mon esprit n'est peut-être pas si clair que ça, finalement.

Mais Herschel était hors d'état de nuire, et il ne cherchait pas à attaquer Jazz, alors ce dernier prit une minute pour examiner la situation et son état de santé. Il se tâta le cou, qui le faisait souffrir, mais il ne trouva pas de sang. Et il pouvait respirer et réfléchir à nouveau.

C'était Herschel le tueur.

Le meurtre de Norbert n'avait pas été une menace envoyée par Russell depuis sa prison. C'était une punition infligée par le mari psychopathe de la cousine de Misty.

À droite de Jazz, Oslo était agenouillé, en train de pleurer, la tête basse et les mains sur le visage.

Mais qu'est-ce que j'ai interrompu, bon Dieu ?

La porte de derrière s'ouvrit, et trois personnes débarquèrent, manquant de marcher sur Herschel. Jazz leva la main pour braquer son arme sur les nouveaux entrants, avant de se rendre compte qu'il ne la tenait plus. Où est-ce qu'il l'avait fait tomber ?

— Jazz !

Le son de la voix de Michael lui fit l'effet d'un courant d'air frais pendant une chaude nuit d'été, et Jazz plissa les yeux quand quelqu'un alluma la lumière.

Il parvint à afficher un petit sourire.

— Mich...

Il fut interrompu par une quinte de toux, mais ensuite Michael était là, agenouillé à côté de lui, ses mains sur son visage. Rien que son odeur et sa voix suffisaient pour que ce dernier se sente en sécurité.

— Seigneur, tu es blessé ! s'exclama Michael. Laisse-moi voir. Ça risque de faire un peu mal.

Jazz grimaça quand Michael lui fit doucement relever le menton.

— Alors, c'est mauvais, doc ?

Sa voix était rauque, et l'entendre le fit glousser, malgré tout ce qui venait de se passer. Il avait envie de dire à Michael qu'il parlait comme Brenda Vaccaro⁹, mais l'effort lui semblait insurmontable. Et il ne pensait pas que Michael savait qui c'était de toute façon.

— La peau est meurtrie. Entaillée par endroits. Mais je n'ai pas l'impression qu'il y a de dégâts profonds sur l'épiderme ou les muscles.

Il fit bouger doucement sa tête, puis sourit quand leurs regards se croisèrent.

Jazz réussit à le lui rendre.

— Est-ce que je suis ton premier patient encore en vie ?

Les yeux de Michael se remplirent de larmes, et il posa une paume chaude contre la joue de Jazz.

— Le premier, le dernier, le seul qui compte.

Jazz sentit ses larmes monter à leur tour. Il venait de vivre un truc horrible, mais il ne pensait pas que Michael parlait encore de lui en tant que patient. Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine, et une vague de chaleur se répandit en lui. Avant qu'il n'ait le temps de répondre, une femme prit la parole à proximité.

— Euh, les gars ? Ce type a reçu une balle. Il saigne pas mal, quand même.

— Appelez les secours, répondit calmement Michael, sans quitter Jazz. Dites-leur qu'on a une blessure par balle et une victime de tentative de strangulation.

Par-dessus l'épaule de Michael, Jazz vit Ally Roberts s'agenouiller près d'Herschel. Il regarda Michael à nouveau et demanda :

— Ally ?

— C'est elle qui nous a laissés entrer, répondit Michael avec un sourire faible.

Jazz se redressa un peu plus, aidé par Michael.

— Comment ça, elle vous a laissés entrer ?

— J'étais en haut dans ton appartement, en train de discuter avec Joe...

— Joe ?

Jazz ne comprenait rien du tout. Il avait peut-être perdu quelques cellules grises à cause de l'étranglement.

Le visage serein et patient, Michael repoussa quelques mèches de cheveux de son front, son toucher incroyablement tendre et apaisé malgré les gémissements de douleur et les sanglots d'Oslo.

Pendant une fraction de seconde, un battement de cœur, Jazz n'eut d'yeux que pour Michael.

— Tu te souviens de Joe ? Le type qui loue l'appartement à côté du tien ? indiqua Michael en pointant du doigt un mec familier dans une autre chemise hawaïenne voyante.

Jazz hocha la tête.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

— Eh bien, reprit Michael, Joe est à Lacetown pour enquêter. C'est lui Blake Hanson, celui qui présente mon podcast préféré, *Affaires glacées*.

— Vous aussi, vous aimez bien ? demanda Ally, son visage illuminé d'une excitation franchement déplacée après que Jazz avait failli se faire assassiner.

Un grand sourire aux lèvres, Michael la regarda par-dessus son épaule.

— C'est ma dernière obsession en date.

Mais on s'en fout, là !

Jazz fit taire leurs voix et se mit à quatre pattes, cherchant frénétiquement sur le sol.

— Laissez tomber. Où est mon revolver ? Aide-moi à le trouver, Michael !

— Ton revolver ?

Michael se mit accroupi et fouilla les environs des yeux.

— Je ne le vois pas.

— Oh, merde, marmonna Joe.

Jazz grimaça et reporta son attention sur le gars qui logeait dans l'appartement de son voisin – Blake, ou Joe, qui faisait un podcast, apparemment.

Celui-ci avait sorti son portable, mais son regard était braqué derrière eux, les yeux écarquillés. Il leva une main comme pour calmer quelqu'un.

— Tranquille, mec, dit-il d'une voix chevrotante.

Jazz tourna lentement la tête.

Oslo s'était relevé. Il ne pleurait plus, et arborait une expression furieuse. Il tenait le pistolet de Jazz à deux mains, pointé sur eux.

— Ne bougez pas, les avertit-il, plus psychopathe qu'en colère à présent.

Michael se releva sur ses genoux et leva les mains en l'air, comme par réflexe.

— Oslo, commença-t-il, hésitant. Nous ne sommes pas l'ennemi. S'il vous plaît, posez cette arme.

Jazz cligna des yeux plusieurs fois, et se tourna jusqu'à pouvoir observer toute la scène. Il comprit alors ce qui se passait. Il posa une main sur le bras levé de Michael et indiqua du menton l'endroit où se trouvait Herschel.

— Je crois que ça va aller, mon cœur, dit-il d'une voix rauque.

Michael détourna brièvement les yeux d'Oslo, avant de lâcher « Oh ! » tout bas quand il vit ce que Jazz avait repéré.

Les mains tremblantes, Oslo pointait le pistolet sur Herschel, qui s'était rapproché d'eux en rampant. Le prêcheur tenait une paire de ciseaux dans une main, ses yeux brillant de haine rivés sur Jazz et Michael.

Mais comment avait-il bien pu récupérer ces ciseaux sans que personne ne le remarque ?

— Plus de meurtres ! s'écria Oslo, le visage tordu dans une expression d'angoisse et de fureur.

Herschel jeta un regard noir à Michael qui avança vers lui, l'attention de ce dernier partagée entre les deux suspects. Les mâchoires du prêcheur étaient contractées et il se laissa faire quand Michael lui prit les ciseaux. À côté, Ally se rapprocha d'Oslo et tendit lentement la main jusqu'à la poser sur le pistolet.

— Je vais prendre ça, d'accord ? demanda-t-elle.

— C'est fini ? murmura Oslo. Il va s'en aller ?

— Il va s'en aller très loin, oui, confirma Joe. Et pour un bout de temps.

L'air brisé et épuisé, Oslo laissa Ally lui prendre l'arme. Puis il se laissa tomber dans un des fauteuils du salon et éclata en sanglots.

Michael concentra son attention sur le jeune homme, l'air inquiet.

— Ally, appela Jazz d'une voix ferme, l'air plus confiant qu'il ne se sentait, tout en lui tendant la main. Rendez-moi mon revolver.

Et le dévisagea, et le cœur de Jazz rata un battement.

Merde. Est-ce qu'elle... ?

Avant que sa pensée n'ait le temps de passer d'un côté de son cerveau à l'autre, Ally retourna l'arme de sa main et présenta la crosse à Jazz.

— Des pécheurs, tous autant que vous êtes !

Tout le monde grimaça en entendant le cri d'Herschel, sa colère noyée dans une quinte de toux grasse.

— Quoi ? demandèrent Michael et Ally en même temps.

— Le Seigneur m'a donné la chance de souffrir du même destin que Son fils, continua Herschel, la voix tremblante de souffrance tandis qu'il fusillait Jazz et Michael du regard. Les pécheurs n'ont pas leur place sur cette Terre. Je dois remodeler cet endroit selon Sa vision.

Après avoir vérifié qu'il avait toujours des munitions et qu'une balle était prête à partir, Jazz braqua son arme sur Herschel.

— Pour commencer, espèce de taré, Jésus n'a jamais dit un seul mot sur l'homosexualité. Ensuite, tu as assassiné des gens, putain. Aux dernières nouvelles, tu as enfreint un des Dix Commandements. Bizarrement, les tablettes de pierre ne parlaient pas du fait d'être gay.

— Il a tué beaucoup de monde, ajouta Joe.

— Tellement, souffla Oslo.

— Quelqu'un a appelé la police ? demanda Michael.

— Oh, merde, pardon, s'excusa Joe avant de composer le numéro avec un sourire aux lèvres. Je vais être célèbre. Bordel, tellement célèbre ! Allez vous faire foutre, madame Ernsthausen !

Puis il adressa un doigt d'honneur au plafond.

— C'est qui ? l'interrogea Ally.

— Mon professeur d'informatique en CM2. Elle m'a donné un D et a dit que je ne ferais jamais rien de ma vie. Elle n'y connaissait rien à rien. Je vais passer chez *Ellen* et dans *Good Morning America*. Ça lui fera les pieds, à cette vieille tronche ridée.

— Hé, c'est la Bible du type.

Ally ramassa le livre.

— Ne touchez pas à ça ! brailla Herschel.

Un chœur de « La ferme ! » s'éleva dans le salon.

Ally examina l'ouvrage.

— Il a peut-être écrit une liste de noms ou des trucs dans la marge. Dylan pensait que ça ferait une super preuve dans un thriller.

Elle afficha un air triste à la mention de son cousin, et le cœur de Jazz se serra pour elle. Ally secoua la tête comme pour enfouir son chagrin, puis ouvrit la Bible qu'Herschel avait fait tomber en se jetant sur Jazz. Elle la feuilleta, vérifiant les pages, puis déclara, déçue :

— Pas de liste. Rien d'écrit à la main non plus.

— Attendez une minute, intervint Michael avant de se mettre debout. Ne touchez plus d'autres pages. Laissez-moi regarder.

Il se tourna vers Jazz.

— Il y a des gants quelque part ?

Jazz désigna la station de travail de Misty.

— Tiroir du haut.

Il l'ouvrit et en sortit deux gants en latex, puis récupéra la Bible. Jazz se retourna pour surveiller Herschel, son arme toujours pointée sur lui.

Le prêcheur se tenait le ventre, qui saignait toujours, et couvait Jazz d'un regard haineux.

Si ce dernier n'avait pas eu la gorge aussi irritée, il se serait fendu d'un « Allez vous faire foutre ». Il reporta ensuite son attention sur Michael, qui déchiffrait la Bible.

— Qu'est-ce que tu as trouvé, mon cœur ?

— Le marque-page a disparu..., déclara Michael.

Sa voix avait un ton songeur qui fit sourire Jazz. Son croque-mort sexy avait flairé quelque chose.

Ce dernier se tourna vers lui.

— Avec quoi il t'a attaqué ?

Jazz toucha sa gorge avec précaution.

— Je ne sais pas. Un genre de cordelette toute fine.

— Il faut la retrouver, commanda Michael, prenant les choses en main et désignant le salon. Tout le monde cherche un bout de corde. Mais ne touchez à rien.

— Aucun de vous ne peut arrêter la purification qui va se produire.

— On vous a pas dit de la fermer, vous ? se fâcha Jazz en agitant le pistolet à son attention.

Herschel lui jeta un regard mauvais, avant de tousser du sang et de se tenir l'estomac.

Joe était en train de parler au standardiste de la police, demandant une patrouille et une ambulance, mais Ally pointa un endroit près de la porte de la salle de repos.

— Là ! C'est ça ou pas ?

Michael se hâta d'aller ramasser le cordon par un bout.

— Je crois. Oui, c'est celui que j'ai vu quand ils étaient sur scène. Et comme je le soupçonnais, ce n'est pas un cordon, mais plein de petites

cordes. Elles sont très fines et tressées ensemble...

Il s'interrompit et leva la tête vers Oslo, avant de se tourner à nouveau vers Jazz, les yeux écarquillés.

— Les cordes.

— Les cordes ? répéta Jazz, avant de comprendre ce que Michael avait voulu dire.

Ses yeux s'arrondirent à leur tour.

— Les cordes de l'archet d'Oslo ! On l'a vu les ramasser après leur concert ! Et il les tressait quand on les a vus ensemble chez Misty !

— Exactement, confirma Michael, les yeux brillants de l'excitation de la découverte.

Oslo sanglota encore plus fort, mais il réussit quand même à parler.

— Il m'a obligé à tresser les cordes que j'avais cassées et à les lui donner. Il m'a avoué ce soir qu'il s'en servait pour tuer des gens, et que je devais apprendre à le faire aussi. Il a pris toutes mes tresses et il a fabriqué son marque-page ! Je ne savais pas qu'il s'en servait pour commettre des meurtres. Je ne savais pas !

Michael avait l'air à la fois confus et dégoûté.

— Vous avez étranglé des gens avec les tresses de cordes d'archet qu'Oslo a fabriquées, et après vous les avez attachées ensemble pour en faire un marque-page pour votre Bible ? demanda-t-il à Herschel.

Derrière eux, Joe parlait toujours aux secours.

— Je viens de mettre la main sur le Tueur au Banjo !

Puis il baissa le téléphone et observa Jazz et Michael.

— Pas mal, comme nom, hein ?

— J'avoue que c'est pas mal, reconnut Jazz.

— Il faut envoyer le shérif au salon de coiffure, reprit Joe dans le téléphone. On les tient en joue... euh... Bien ? L'un d'eux a été touché par balle... Oui, vous devriez sûrement envoyer une ambulance aussi.

— Donnez-moi ce téléphone, déclara Michael en le lui prenant des mains. Ici Michael Fleishman, le médecin légiste du comté d'Harbor. Apparemment, il y a eu effraction au salon de coiffure de Misty. Oui, une arme a été déchargée.

Michael répondait aux questions de manière méthodique, tandis qu'Herschel grognait et s'agitait.

— D'accord, merci. Je vous mets sur haut-parleur et je pose le téléphone.

Il appuya sur un bouton et posa le portable sur un comptoir.

— Ils seront là d'ici quelques minutes, mais il faut laisser la ligne ouverte. Il balaya la pièce du regard en posant les cordes tressées et la Bible à proximité.

— Vous allez payer pour ça, bande d'homosexuels, cracha Herschel, les dents serrées.

— Vous vous foutez moi ? s'exclama Jazz en perdant son calme. C'était pour ça, tout ce bazar ? Un crime haineux ? Vous avez tué deux gays au hasard, avant de les mettre en scène sur nos lieux de travail ? Pourquoi ? Pour nous faire porter le chapeau ?

Herschel plissa les yeux qui brillaient d'une lueur malveillante.

— Dieu ne fait rien au hasard, pécheur.

Même si l'homme était en train de saigner, personne ne s'était approché de lui pour l'aider. Et Jazz n'avait aucune intention de le faire – *tu peux te vider de ton sang pour ce que ça m'intéresse, enfoiré* – mais sans surprise, ce fut Michael qui ramassa quelques serviettes rangées sous l'évier et approcha du blessé.

— Gardez vos forces et votre confession pour les autorités, commença Michael en lui tendant les serviettes. Tenez, faites pression sur votre...

— Laissez-moi ! s'écria Herschel avec une force surprenante. Ne me touchez pas !

Michael se figea, les lèvres pincées, comme s'il se débattait entre son professionnalisme, sa bonté pour la race humaine et sa répulsion pour l'homme en face de lui. Il impressionna énormément Jazz quand il posa les serviettes à portée du blessé et déclara :

— Il faut que vous appliquiez une pression forte sur l'orifice d'entrée en attendant que l'ambulance arrive.

Herschel lui jeta un regard hautain, toussa du sang, puis prit les serviettes pour les plaquer contre son flanc.

— Vous pouvez faire semblant d'être gentil et compatissant, mais je sais ce que vous êtes réellement.

— Je ne fais pas semblant, répliqua Michael en se redressant pour toiser l'homme avec pitié.

Il rejoignit Jazz et s'agenouilla à ses côtés. Leurs regards se croisèrent, et Jazz lâcha un soupir de soulagement.

— Ça va toujours ? demanda-t-il en ignorant Herschel.

— Oui, ça va, mon cœur, le rassura Jazz.

Il leva le bras et passa la main sur le front de Michael.

— Tu es vraiment un homme bien.

Herschel fut secoué d'une autre quinte de toux.

— Je refuse que mon fils devienne un d'entre vous. Il ne sera pas souillé par votre conspiration !

— Roh zut alors, la conspiration gay, dit Jazz en levant les yeux au ciel.

Derrière Michael, Ally pouffa de rire.

— Jazz, je vais aller ouvrir la porte pour les forces de l'ordre, déclara Michael avant de pointer Ally du doigt. Gardez un œil sur Herschel.

Il rejoignit l'avant du salon et Jazz le suivit des yeux avec un grand sourire. Michael avait pris la situation en main, et Jazz se sentait tellement reconnaissant d'avoir rencontré l'homme de sa vie.

— Je vois les lumières rouges et bleues, annonça Michael. Ils arrivent.

Ally se rapprocha de lui.

— Qu'est-ce que vous disiez à propos des cordes ?

Michael retourna près du comptoir et ramassa la longue tresse de cordes.

— Voilà ce qu'il a utilisé pour attaquer Jazz.

L'air inquiet, il se retourna vers ce dernier, avant de se racler la gorge. Il reprit contenance et montra les fibres noires tissées dedans.

— Je ne crois pas qu'Herschel avait prévu de tuer qui que ce soit ce soir, alors il n'avait pas de tresse avec lui. Tout ce qu'il avait sous la main quand Jazz les a surpris, c'était ce marque-page. Dieu merci, il est plus épais et n'entaille pas la peau comme ça a été le cas pour ses pr-précédentes victimes.

Sa voix flancha avant qu'il ne reprenne.

— Ces points noirs sont sans doute des taches de sang, un peu comme des souvenirs. Et ça va surtout être une mine d'ADN qui va le relier à tous les meurtres sur lesquels Joe a enquêté.

— Quels autres meurtres ? demanda Jazz.

Ses fesses commençaient à être engourdies, et il essaya de se remettre debout. Michael se hâta de venir l'aider, et le guida vers un des fauteuils vides.

— Doucement, mon chéri, insista Michael. Ne va pas te faire mal.

— Ça va.

Enfin, ça irait. Jazz laissa son arme pointée sur Herschel en s'asseyant.

— Le Tueur au Banjo, je n'arrive pas à le croire, dit Joe avant de tâter ses poches.

Il jeta un coup d'œil autour de lui avant de rejoindre Michael.

— Est-ce que je peux récupérer mon téléphone ?

— La ligne est toujours ouverte pour le standard des urgences, dit Michael en désignant l'endroit où il l'avait posé. Une fois que les autorités seront là, vous pourrez raccrocher et le récupérer.

— Ce sera mon podcast le plus téléchargé ! affirma Joe en traversant la pièce pour prendre son portable. Je crois que je ne vais pas dormir pendant une semaine. Je suis trop excité.

— J'ai hâte de l'écouter, dit Michael.

— Moi aussi ! ajouta Ally.

Joe se retourna, le visage illuminé.

— Il faut que vous soyez mes invités spéciaux !

Michael et Ally échangèrent des regards excités avant de pivoter à nouveau vers Joe et de s'écrier en même temps :

— OK !

— Sérieusement ? dit Jazz en fronçant les sourcils à l'attention de son petit ami et d'Ally. On pourrait arrêter de jouer les fans hystériques deux minutes ?

Ils affichèrent tous les deux un air honteux de circonstance, alors Jazz s'adressa à Joe :

— Vous avez suivi Herschel ? Pourquoi ? Il a déjà tué d'autres personnes avant ?

— Oh que oui, confirma Joe avec un hochement de tête frénétique. Je suis les indices depuis plus d'un an. Une fois que j'ai eu commencé à rassembler les éléments, je me suis vraiment pris de passion pour cette affaire. Il est assez malin, mais j'ai remarqué des similitudes. Que des étranglements, les mains des victimes lavées à la javel, et mis en scène dans des endroits improbables. Il a laissé beaucoup de cadavres dans son sillage. Vraiment beaucoup.

— Bon, dans ce cas, je ne me sens pas mal d'avoir tiré sur un vieux, soupira Jazz.

Il se sentait étrangement calme malgré tout ce qui s'était passé, et il se demanda d'où ça provenait.

Puis il percuta brusquement.

C'était terminé.

Il lança un grand sourire à Michael.

— Tu sais ce que ça signifie, mon cœur ? Russell n'avait rien à voir dans tout ça. C'était juste un vieux taré religieux. C'est pas génial ?

Michael lui rendit son sourire.

— Oui, c'est bien.

Puis il fronça les sourcils.

— Mais c'est quand même un peu perturbant. Tu devrais peut-être attendre que Musgrave arrive avant de ranger ton arme.

— Je vais attendre, acquiesça Jazz avant de jeter un regard noir à Herschel. Je n'ai aucune confiance en lui.

Deux voitures de patrouille du shérif s'arrêtèrent devant le salon dans un concert de crissements de pneus quand elles pilèrent au milieu de la route. Michael serra brièvement l'épaule de Jazz, puis se hâta de rejoindre les adjoints à la porte.

Musgrave déboula dans le salon, arme au poing, Tanner sur ses talons.

— Shérif ! Personne ne bouge !

Michael dégagea du chemin et leva les mains en l'air.

— Ne tirez pas ! Tout est fini !

Les petits yeux noirs de Musgrave détaillèrent la scène, puis se posèrent sur Jazz. Ils se plissèrent en repérant le pistolet.

— Dilworth, baissez votre arme ! Enlevez votre doigt de la gâchette et posez-la par terre ! À genoux. Mains derrière la tête, que je puisse les voir !

Jazz passa son pouce dans le pontet, les doigts bien étalés, les bras écartés de chaque côté de son corps. Il descendit du fauteuil et s'agenouilla par terre, baissant lentement la main qui tenait l'arme. Il posa soigneusement cette dernière par terre, avant de croiser les doigts derrière sa tête.

Michael vint se poster à côté du shérif, hors de lui.

— C'est Jazz, la victime ! Et tu le traites comme le dernier des criminels !

— Ne t'inquiète pas, mon cœur, lança Jazz, étonnamment détendu vu la situation. C'est la procédure standard quand c'est toi qui as tiré.

— Du calme, Fleishman, grogna Musgrave. Bon, maintenant quelqu'un veut bien m'expliquer ce que c'est que ce foutoir ?

Chapitre 26

— Je suis rentré par la porte de derrière pour tout préparer pour demain, expliqua Jazz. J'ai trouvé Oslo et Herschel à l'intérieur, sans permission. Herschel m'a attaqué, et je lui ai tiré dessus.

— C'est le Tueur au Banjo ! s'exclama Joe.

— Aucun de nous ne joue du banjo, espèce d'idiot de pêcheur ! s'écria Herschel, sa voix tremblante de douleur.

Musgrave plissa les yeux pour toiser ce dernier, allongé par terre.

— C'est le mari de la cousine de Misty.

— Absolument, confirma Jazz en échangeant un regard avec Michael. Il a essayé de m'étrangler et je lui ai tiré dessus. Je peux baisser les bras maintenant ?

— Oui, c'est bon, grommela Musgrave avant de s'adresser à son adjoint. Tanner, vois si cet homme a besoin d'aide avant que l'ambulance n'arrive. Mais pour l'amour de Dieu, rengaine ton arme et sécurise-la avant de l'approcher.

Il s'approcha de Michael, et Jazz l'entendit dire à voix basse :

— On n'a pas besoin qu'un agent des forces de l'ordre se fasse encore piquer son arme pendant une arrestation.

Tandis que Jazz retournait vers le fauteuil, il fut bien obligé d'être d'accord avec le shérif. La fois où Musgrave avait été sur le point de passer les menottes à Russell, l'enfoiré lui avait piqué son flingue dans son holster et avait failli tous les tuer. C'était rassurant de voir que le bon shérif pouvait apprendre de ses erreurs.

— Shérif, tu as des sachets pour les preuves ? demanda Michael.

Il portait toujours des gants et ramassa la tresse bizarre de cordes d'archet. Jazz se sentait mal rien qu'à la regarder.

Musgrave tendit la main vers Tanner, et sans un mot, l'adjoint sortit plusieurs sachets de sa poche. Michael y rangea la Bible d'Herschel et la tresse suspecte tachée de sang.

— Qu'est-ce que c'est que ce machin ? demanda le shérif.

— Une possible preuve et l'arme avec laquelle il a étranglé Jazz, répondit Michael, avec une expression assassine à l'attention d'Herschel.

Ce connard le fusilla du regard en retour.

L'ambulance arriva et les urgentistes apportèrent un brancard dans le salon.

— Par ici, les appela Tanner.

Il montait la garde à quelques pas, l'air un peu vert sur les bords à la vue du sang d'Herschel.

Pendant que les professionnels se mettaient au travail, Michael reprit :

— Jazz est blessé aussi.

— Ça va, protesta Jazz avec un vague geste de la main.

Néanmoins, une aide-soignante de la deuxième ambulance s'approcha de lui.

— Vous n'en avez pas l'air, répliqua la jeune femme avec un sourire. Laissez-nous vous examiner vite fait, d'accord ?

Jazz était sur le point de refuser – il était bien plus intéressé par ce qui se passait – mais un seul regard sévère de Michael le convainquit de se laisser faire.

— Si vous insistez, ma jolie, dit-il à la place, et Michael afficha un air soulagé.

Il posa le sachet de preuve sur le poste de travail à côté de Jazz, retira ses gants, et s'accroupit à ses côtés pour lui prendre la main.

— J'insiste, mais je m'appelle Cortney, pas « ma jolie », le taquina-t-elle.

Jazz gloussa – *merde, ma gorge me fait un mal de chien* – et serra fort la main de Michael. Leurs yeux se croisèrent, échangeant un million de non-dits, et un millier d'autres choses plus évidentes.

Jazz était à deux secondes de se lancer dans une déclaration cul-cul la praline, mais il n'avait pas envie de faire ça ici, quand Musgrave pourrait les interrompre à n'importe quel moment.

— Pourquoi diable vous l'appellez le Tueur au Banjo ?

Musgrave observait la scène avec son habituel air renfrogné, jetant un regard noir à Ally avant de se tourner vers Joe.

— Et qu'est-ce que vous venez faire là-dedans ?

— C'est moi qui ai trouvé le nom, déclara Joe fièrement, trop excité pour être impressionné par l'agacement de Musgrave. Le Tueur au Banjo. J'anime un podcast qui s'appelle *Affaires glacées*, dans lequel je me penche sur des affaires classées non résolues. Je traque la piste d'un possible tueur en série depuis près d'un an, maintenant.

Musgrave pâlit.

— Un tueur en série ?

Les ambulanciers qui s'occupaient d'Herschel échangèrent des regards furtifs, et même Cortney blêmit avant de prendre la tension de Jazz.

Joe n'était pas perturbé pour deux sous, et la lueur dans ses yeux ressemblait tellement à l'expression de Michael quand il tombait sur un indice que Jazz ne put retenir un sourire.

— J'ai remarqué un certain nombre de meurtres non élucidés qui coïncidaient avec des festivals de musique dans tout le pays, expliqua Joe. Toutes les victimes ont été étranglées, et leur corps mis en scène dans des endroits bizarres. Et chaque victime était impliquée dans quelque chose de bibliquement immoral, dirons-nous. Des gays, des personnes qui trompaient leur conjoint, des parieurs. Vous voyez le truc.

Musgrave jeta un regard noir à Herschel.

— Je vois, oui.

— Vu que c'était généralement des festivals acoustiques, j'ai surnommé le coupable le Tueur au Banjo, conclut Joe avec fierté.

— Il n'y a pas de banjo ! cria Herschel.

Il fit sursauter Tanner au point qu'il recula de plusieurs pas.

— C'étaient les cordes de l'archet de mon fils, idiot !

— Je ne suis pas ton fils !

La voix d'Oslo était forte et remplie de tellement de souffrance que Jazz en eut les larmes aux yeux. Les cousins de Misty avaient dû vivre un véritable enfer sous le joug d'Herschel.

— Ils l'avaient mérité, tous autant qu'ils sont ! délira ce dernier pendant que les ambulanciers tentaient de l'installer sur le brancard. Je purifiais la Terre des pécheurs ! J'ai lavé leurs mains de leurs péchés pour qu'ils puissent trouver la grâce de Dieu !

— C'est pour ça que vous leur mettiez de la javel sur les mains ? demanda Joe. Je croyais que c'était pour effacer vos traces d'ADN.

— Peut-être les deux ? proposa Michael.

Musgrave approcha d'Herschel, en train de se débattre sur le brancard.

— La loi m'oblige à vous lire vos droits sur-le-champ.

Pendant que Musgrave s'exécutait, Herschel marmonna quelque chose qui ressemblait au Notre Père.

— Vous connaissiez Bill Denton ? s'enquit Michael ensuite, fixant Herschel d'un air intense. Et Norbert ? Et pourquoi les avoir déposés sur nos lieux de travail ?

L'interpellé leva la tête, les yeux fous et brûlants, les dents serrées de douleur.

— J'ai suivi mon garçon dans les bois, et je croyais qu'il y était allé pour admirer la magnificence divine du Tout-Puissant. Mais au lieu de ça, je l'ai surpris en train d'espionner des actes impurs, commis dans le noir, par honte. De sales pécheurs en train de se vautrer dans l'immoralité.

Oslo sanglotait sans retenue à présent.

— Je t'ai dit que je n'avais rien vu. Je te l'ai dit ! Tu n'avais pas besoin de t'en prendre à eux !

— Rien vu ? s'enquit Jazz en croisant le regard de Michael tandis que Cortney lui tamponnait le cou avec quelque chose. Aïe !

— Désolée, mais je dois nettoyer et stériliser la plaie. La peau n'est pas entaillée, mais c'est bien égratigné à certains endroits.

Herschel était un patient beaucoup moins coopératif. Il se débattit pour échapper aux ambulanciers, sans cesser de tempêter.

— Ces sodomites ont exposé mon fils innocent à leur péché de *porneia*.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? demanda Musgrave.

Puis il croisa le regard de Tanner et pointa Oslo du doigt, toujours en train de pleurer.

— Calme-le.

L'adjoint sembla soulagé de pouvoir s'éloigner de la flaque de sang et alla rejoindre Oslo avant de se mettre à lui parler à voix basse.

— *Porneia* peut se traduire par prostitution ou fornication, expliqua Michael en étudiant Herschel, avant de se tourner vers Oslo, l'air triste. Il a sans doute vu Bill et Norbert s'envoyer en l'air.

— Au PP, confirma Musgrave. Farthington y a retrouvé Denton.

— Via Grind Him, intervint Jazz avec un gloussement qui se transforma en toux rauque.

— Je n'ai rien vu, je le jure ! s'écria Oslo. Je n'ai pas vu ce qu'ils faisaient !

— Chuuut, tout va bien, l'apaisa Tanner.

Il mouilla une serviette dans un lavabo, l'essora et revint vers Oslo.

— Tenez, prenez une serviette fraîche...

— Non ! Éloignez cette javel de moi ! hurla Oslo en s'enfuyant de l'autre côté du salon. Ça brûle. Je n'ai rien fait de mal. Je n'ai pas besoin d'être purifié.

— Bon sang de bonsoir, Tanner, s'exclama Musgrave. Contrôle-le un peu !

Tanner balança la serviette de côté et s'approcha lentement du jeune homme, les mains levées.

— Tout va bien. Vous êtes en sécurité. Je ne vais rien vous faire, d'accord ?

Une fois à côté d'Oslo, il posa une main sur son épaule.

— Vous n'avez rien fait de mal. Tout va bien se passer, mon pote.

— Il a péché, espèce d'abruti ! grogna Herschel à l'attention de Tanner. Il ne peut pas me mentir, à moi. Il doit se laver les mains de ses péchés !

— Je ne sais même pas de quoi vous parlez, répliqua Tanner, l'air sévère. Mais je vois bien que ce garçon est mort de peur.

— Il me force à me nettoyer les mains, murmura Oslo.

— Avec de la javel ? chuchota Tanner.

Le jeune homme acquiesça, ses grands yeux confiants et remplis d'espoir rivés sur l'adjoint.

— Oui ! confirma Herschel. Il faut laver tes sales mains de tes péchés, mon garçon. Je connais toutes tes pensées déviantes. Je sais tout de...

Il s'interrompit pour tousser du sang, mais Jazz avait compris l'idée générale.

Le vieux fou avait sans doute surpris Oslo en train de se masturber à un moment ou à un autre et il l'avait forcé à se laver les mains avec des lingettes désinfectantes. Jazz se souvint avoir vu Oslo s'en servir chez Misty. Est-ce qu'il lui faisait faire ça souvent ? Est-ce que c'était comme ça qu'il avait lavé les mains de ses victimes aussi ? Et la nuit où Bill Denton avait été assassiné, Herschel avait dû prendre Oslo sur le fait pendant qu'il espionnait Norbert et Bill en pleine action, et après, quoi ? Il les avait tués tous les deux ? Non, Norbert était allé au festival le lendemain. Alors Herschel avait sans doute suivi Bill pour l'étrangler, puis il avait dû coincer Norbert tout seul après qu'il avait été interrogé par Musgrave vendredi soir. Tout ça parce qu'Herschel essayait de montrer à son beau-fils gay ce qui arrivait aux « pécheurs ».

Qui fait ça, putain ?

Michael avait eu raison de s'inquiéter pour Oslo, forcé de vivre avec ce type débordant de haine.

— Monsieur, vous devez vous calmer maintenant, dit un des ambulanciers à l'attention d'Herschel.

— Ouais, prenez des médocs, lâcha Tanner avec un regard noir, en prenant très au sérieux sa mission de protecteur d'Oslo.

Musgrave croisa les bras et toisa Herschel.

— Donc vous avez vu Denton et Farthington ensemble au PP ? Et après quoi ? Vous avez décidé d'exercer une forme de vengeance ?

— Oui, absolument, confirma Herschel avec une lueur malveillante dans les yeux. J'ai renvoyé Oslo à la maison, pour m'occuper de lui plus tard. Puis une fois que les pécheurs en ont eu terminé, j'en ai suivi un et l'ai renvoyé vers son jugement dernier.

— Il a attendu qu'ils aient fini, marmonna Jazz. Je ne sais pas si je trouve ça poli ou flippant.

— Les deux, répondirent Cortney et Michael en même temps.

Herschel avait l'air de se délecter de raconter à tout le monde ses « actions vertueuses », mais Jazz avait envie de vomir.

— Et après ? l'encouragea Musgrave.

— J'ai décidé de m'amuser un peu et de voir si je pouvais faire porter le chapeau à quelqu'un qui le méritait. J'ai suivi l'autre abomination une fois que vous avez fini de lui parler, shérif. Je l'ai traîné ici et je l'ai renvoyé subir le jugement de son créateur.

Herschel se lécha les lèvres et son sourire s'élargit, devenant encore plus froid alors qu'il fixait Jazz dans les yeux.

— Oh, il s'est débattu. Mais j'ai terminé le travail, et je te l'ai laissé en guise de cadeau, *sodomite*.

— Je m'appelle Jazz et la sodomie n'est qu'un passe-temps rigolo. Et en général, je n'accepte que les cadeaux que m'offrent mes clients, mais merci quand même, ironisa Jazz.

Michael étouffa un gloussement, et Musgrave sembla à deux doigts de pouffer. À moins qu'il ait des gaz. Pas facile à dire avec lui.

Herschel prit une grande inspiration, comme pour se lancer dans un autre sermon.

— Je crois qu'il est grand temps de prendre un peu de morphine, déclara un des ambulanciers avant de plonger une seringue dans le bras du prêcheur.

Le visage de ce dernier se relâcha instantanément, et sa tête retomba en arrière.

Bonne nuit, gros con.

— On vient d’avoir droit à une confession de deux meurtres en bonne et due forme, d’après moi, annonça Musgrave. Dégagez-le d’ici.

— Oui, monsieur, répondit un des ambulanciers.

— Tanner, reprit le shérif, faisant sursauter l’adjoint. Accompagne le suspect et assure-toi qu’il est sécurisé tout du long. Monte à l’arrière de l’ambulance avec eux et vérifie qu’il est bien menotté au brancard. Ne le quitte pas des yeux.

— Même en chirurgie ? s’inquiéta Tanner, encore plus pâle.

— Mais non, pas en chirurgie, soupira Musgrave. Mais reste à proximité jusqu’à ce que j’arrive et qu’on décide ce qu’on doit faire de lui.

— OK, ouais, pas de problème.

Jazz observa Tanner en train de parler doucement à Oslo, attendre que le garçon hoche la tête, puis, l’air dégoûté, il suivit le brancard dehors. Sous l’influence de la morphine, Herschel était amorphe à présent et gardait les yeux rivés au plafond.

— Vous devriez voir un médecin, déclara Courtney à l’attention de Jazz. Pour vérifier qu’il n’y a pas de dégâts internes.

— Ça a l’air marrant, lâcha Jazz avant de lever les yeux au ciel en direction de Michael.

— Je vais le conduire à l’hôpital moi-même, indiqua Musgrave à la femme.

— Une fois qu’il aura fini de m’interroger, à tous les coups, grommela Jazz avant de se remettre à tousser.

Michael se précipita à ses côtés et lui caressa le dos.

— Je vais aller te chercher un peu d’eau, proposa-t-il. J’imagine qu’il y a une salle de pause quelque part ?

Jazz hocha la tête, se délectant que Michael soit aux petits soins pour lui. Misty avait raison. Il avait un petit ami merveilleux et canon, et il n’avait plus besoin de tout faire tout seul.

Michael revint quelques instants plus tard et Jazz accepta la bouteille d’eau qu’il lui tendit. Le liquide frais apaisa sa gorge irritée. Avant de pouvoir dire merci, le bruit d’un tiroir qu’on ouvrait le surprit.

Il se retourna et vit Ally essayer de faire l’innocente, les mains derrière le dos.

Les sens de Jazz se mirent aussitôt en alerte maximale, et il se remit debout. Il passa devant Michael et Courtney et demanda d’une voix autoritaire :

— Qu'est-ce que vous tenez dans votre dos ?

Musgrave vint se placer devant et pointa son arme sur la jeune femme.

— Montrez-moi vos mains. Lentement.

Ally ramena tout doucement ses mains devant elle. Une longue mèche de cheveux blonds reposait dans sa paume.

— C'est rien du tout, dit-elle.

— Est-ce que c'est... ?

Jazz remarqua son expression effrayée et embarrassée.

— Oh.

Tout devint clair et il hocha la tête avec un grand sourire.

— Ooooh.

— C'est quoi ? demanda Musgrave avant de se tourner vers Jazz avec une grimace. C'est des cheveux ?

— Tout à fait.

— Qu'est-ce que vous faites avec des cheveux ? Et qu'est-ce que vous foutez là, d'ailleurs ? On vous a cherchée partout pour vous interroger.

Jazz fronça les sourcils en direction de Michael.

— Bonne question. Pourquoi elle est là ?

— Elle était... hum... elle nous a fait entrer dans le salon, expliqua Michael, son regard passant de Jazz, au shérif, puis à Ally.

— Ouais, confirma Joe. Si elle ne nous avait pas fait entrer, il aurait pu se faire tuer.

Quand Joe le montra du doigt, Jazz déglutit difficilement. Sérieux, pourquoi des gens essayaient tout le temps de le tuer ?

— Quoi qu'il en soit, commença Musgrave.

Il ne quittait pas Ally des yeux, mais au moins, il avait rengainé son arme – même s'il gardait une main sur la crosse, au cas où.

— Comment vous êtes entrée ? Vous n'avez pas la clé, la questionna-t-elle avant de se tourner vers Jazz. Si ?

— Je ne crois pas, mais...

— J'étais en train d'essayer de forcer la serrure quand j'ai entendu des coups de feu, le coupa Ally. J'ai eu peur et j'étais sur le point de m'enfuir, quand Michael et Joe sont arrivés en courant et m'ont demandé d'ouvrir la porte, alors je l'ai fait.

Avant que Musgrave ne puisse poser une autre question, Misty déboula par la porte d'entrée. Elle portait une robe d'été avec un imprimé fleuri, et sa peau brillait d'un léger hâle, résultat du barbecue de la veille.

Jazz vit le regard de Musgrave se poser brièvement sur son décolleté, remonter sur son visage et ses cheveux, puis à nouveau descendre sur sa poitrine.

Pas de soutif... Seigneur.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? s'exclama-t-elle.

— C'est ce que j'essaie de découvrir, répliqua Musgrave.

— Est-ce que c'est Herschel qu'on vient de charger dans l'ambulance ? demanda Misty avant de les dévisager un par un et de s'arrêter sur Jazz. Oh, mon Dieu ! Ton cou ! Qui t'a fait ça ?

— Tu pourrais te calmer une minute ? s'agaça Musgrave. J'essaie de comprendre ce qui s'est passé.

Misty referma la bouche, mais vu la tête qu'elle faisait, Jazz pouvait deviner d'avance que le shérif allait en prendre pour son grade une fois qu'ils seraient seuls.

— Oslo ? s'exclama Misty en remarquant l'adolescent pour la première fois. Tu vas bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il leur a fait du mal, marmonna Oslo, avant de s'effondrer devant l'expression inquiète de Misty. Mais c'est fini maintenant.

— Fini ?

Misty se précipita vers le jeune homme et passa un bras sur ses épaules alors qu'il s'asseyait et fixait le sol.

— Hilton, qu'est-ce qui s'est passé ?

Jazz fut choqué que Musgrave ne la rabroue pas encore une fois. Au lieu de ça, il le désigna d'un geste vague.

— Vous avez entendu la dame, Dilworth. Mettez-la au parfum.

Tandis que Jazz lui répétait comment il avait trouvé Herschel et Oslo dans le salon, et les événements qui avaient suivi, Misty écarquillait les yeux de plus en plus à chaque révélation. Une fois qu'il eut terminé, elle inspecta la tresse dans le sachet de preuve que tenait toujours Musgrave.

— Ce sont des cordes de violon ? demanda-t-elle.

— D'un archet, oui, confirma Michael. Celui d'Oslo.

— Alors pourquoi vous l'appellez le Tueur au Banjo, bon sang ? s'exclama le shérif à l'attention de Joe.

— J'ai cru qu'il se servait de cordes de banjo pour étrangler ses victimes, répondit ce dernier. Après tout, il faisait partie d'un festival de musique folk.

Musgrave agita une main en l'air.

— Oui. Bref, lâcha-t-il avant de se tourner vers Jazz. Pourquoi y a-t-il autant de gens qui veulent vous tuer, Dilworth ?

— Je me posais la même question. Je crois qu'ils sont jaloux de ma personnalité charmante et de mon postérieur délicieux.

Michael faillit s'étrangler et Jazz lui adressa un clin d'œil.

— Oui, ça doit être ça, railla Musgrave.

— Hilton, j'aimerais ramener Oslo à la maison, intervint Misty.

— J'aimerais pouvoir te dire oui, mais il me faut sa déposition, protesta le shérif.

Il ne parvint à soutenir le regard de Misty qu'une seconde ou deux avant de détourner la tête.

Jazz soupira.

— Laissez-la le ramener chez elle, vous pourrez toujours aller le voir là-bas quand vous aurez terminé à l'hôpital.

— Ce n'est pas à vous de décider de ce genre de choses, Dilworth, répliqua Musgrave.

— Non, mais j'ai mal à la gorge, et j'aimerais terminer de vous raconter ce qui s'est passé avant de ne plus avoir de voix.

Il ne pensait pas vraiment être sur le point d'être aphone, mais il avait de la peine pour le pauvre Oslo. Ce gamin avait vécu l'enfer depuis que sa mère avait épousé Herschel.

— D'accord, accepta Musgrave en hochant la tête en direction de Misty. Mais bon sang, assure-toi qu'il reste chez toi. Je ne veux pas avoir à lui courir après.

Misty articula sans bruit un « merci » à Jazz avant de guider Oslo vers la porte au moment où les jumeaux Tompkins entraient.

— Gardez un œil sur ces deux-là, ordonna Musgrave aux nouveaux venus en désignant Joe et Ally.

Cette dernière tenait toujours sa mèche de cheveux dans sa main. Le shérif se tourna vers Jazz.

— Finissons-en. Vous étiez en train de vous faire étrangler. Et après ?

— J'ai réussi à rouler sur le ventre et à enfoncer mon pistolet dans son ventre avant de tirer. Après, je me suis vite écarté de lui, et ensuite Michael est arrivé avec eux deux.

— À ton tour, Fleishman, continua Musgrave. Pourquoi tu étais là ?

— Je suis passé à l'appartement de Jazz et je venais d'ouvrir la porte quand Joe est sorti dans le couloir. On a discuté, et je me suis rendu compte

qu'il était en fait le présentateur de mon podcast préféré...

— C'est quoi un podcast, bordel ? grogna Musgrave.

Grace Tompkins prit alors la parole :

— C'est comme un talk-show à la radio, que vous pouvez télécharger sur votre portable, shérif.

Ce dernier poussa un long soupir las et secoua la tête.

— Ça m'épuise, la technologie. Bon, donc le type de ton podcast préféré était là. Et après ?

— On a entendu des coups de feu, et j'ai cru que ça venait du salon, alors on a couru jusqu'à la porte de derrière, poursuivit Michael avant de désigner Ally. On a trouvé Ally devant, avec un kit de crochetage de serrure.

— Donc vous l'avez surprise en pleine effraction, résuma Musgrave avec un rictus satisfait. Voilà qui devrait la mettre à l'ombre pour un petit moment.

Jazz entendit presque dans sa tête « et loin de ma fille par la même occasion » sans que Musgrave ait besoin de prononcer les mots. Ce dernier posa ses petits yeux porcins sur Ally.

— Pourquoi vous vouliez entrer par effraction dans le salon de Misty ?

— Juste pour récupérer ça, expliqua-t-elle en levant la queue de cheval blonde.

— Des cheveux ? s'écria presque Musgrave. Vous vouliez cambrioler le salon pour des cheveux ? Mais pour quoi faire, bon sang ?

— Shérif, intervint Jazz.

Quand l'interpellé dirigea son regard furieux sur lui, il baissa d'un ton.

— Ce sont les cheveux que j'ai coupés à Rae.

Le visage de Musgrave se vida alors de toute expression. Il fixa Jazz sans le voir pendant quelques secondes, puis ses joues prirent progressivement une teinte de plus en plus rouge à mesure que la colère le gagnait. Il se tourna alors très lentement vers Ally.

— Ce sont les cheveux de ma fille ?

Ally gigota, mal à l'aise, son regard passant de Musgrave à Jazz, puis aux adjoints et inversement.

— Ou-oui. Je voulais en faire une œuvre d'art capillaire. Je ne voulais pas qu'elle les coupe. J'ai essayé de l'en dissuader. Je croyais avoir réussi à la convaincre, mais quand elle est rentrée pour les vacances d'été, elle a dû changer d'avis.

— C'est quoi, ça, une œuvre d'art capillaire ? demanda Joe.

— C'est une coutume qui remonte à l'époque victorienne. On tisse des scènes comme du point de croix avec les cheveux des êtres aimés. Plutôt après leur mort, mais...

Ally fit passer la mèche entre ses doigts et la contempla avec adoration.

— J'aimais vraiment beaucoup ses cheveux.

Jazz vit la colère de Musgrave s'adoucir puis s'évaporer totalement, et il eut brusquement l'air plus vieux et très fatigué.

— Ouais. Moi aussi.

Il dut se rendre compte qu'il avait eu l'air très ému parce qu'il se racla la gorge avant de poursuivre :

— Mais ça ne vous autorise pas à entrer par effraction dans un commerce pour voler les cheveux de quelqu'un et en faire un truc artistique bizarre.

— Oui, je sais bien, reconnut Ally en caressant la queue de cheval à nouveau.

— Bon. D'accord. Donc le coiffeur a tiré sur le prêcheur, et après, on a le podcasteur, la voleuse de cheveux et le croque-mort qui rentrent par la porte de derrière. Qu'est-ce qui s'est passé après ?

Jazz écouta Michael expliquer brièvement la suite. Le son apaisant de sa voix aida Jazz à se sentir mieux. Musgrave écouta jusqu'à la fin sans l'interrompre, ce que Jazz trouva particulièrement intéressant. Normalement, le shérif adorait couper la parole.

— Et comment vous vous connaissez, tous les deux ? demanda-t-il en désignant Joe et Ally.

— Je l'ai contacté quand j'enquêtais sur le meurtre de Dylan. J'espérais qu'il pourrait prouver que Norbert Farthington avait été complice, ou trouver de nouveaux éléments avec l'aide des gens qui écoutaient son podcast.

— On s'est mis d'accord pour se rencontrer et discuter d'une possible interview pour ce week-end vu qu'on suivait tous les deux la tournée des festivals, ajouta Joe. Moi à cause du Tueur au Banjo... ou plutôt le Tueur au Violon, j'imagine. Mince, c'est vachement moins cool, non ? Peut-être *The Music Man* ?

Il se tourna vers Jazz.

— Déjà pris, c'est une comédie musicale.

Joe hocha la tête.

— Ouais, il va falloir que je me creuse. Le Tueur à l'Archet, peut-être ?

— Ça sonne bien, reconnut Jazz.

Avant que Musgrave n'explose, Joe se hâta de continuer :

— Bref. Ally était venue pour jouer sur scène, et moi pour pister un tueur en série. Jamais je n'aurais pensé qu'Herschel s'en prendrait au suspect d'une autre affaire sur laquelle je travaillais. D'après les infos que j'ai réussi à collecter, il a tué quelque chose comme dix-huit personnes. Et peut-être même plus.

Le ventre de Jazz se noua. Mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez ce vieux taré ?

— Bon, je crois que j'en ai entendu assez pour l'instant, intervint Musgrave.

Il désigna encore une fois Ally et Joe.

— Vous deux, vous n'allez nulle part. Je n'en ai pas terminé avec vous. Dilworth, je vous emmène à l'hôpital. Fleishman, j'imagine que tu vas nous coller aux basques ?

— Tu imagines très bien, Hilton, déclara Michael en prenant la main de Jazz avec un sourire encourageant.

— Sortez et allez attendre près de mon véhicule. J'arrive dans une minute.

Jazz laissa Michael le prendre par la main et lui faire franchir la porte d'entrée du salon. Derrière eux, Jazz entendit Musgrave donner des instructions aux jumeaux Tompkins pour qu'ils sécurisent la scène et qu'ils appellent des renforts pour emmener Joe et Ally au poste et prendre leur déposition. Joe était tout à fait volontaire pour transmettre toutes les informations qu'il avait récoltées aux forces de l'ordre, tant qu'on le citait pour avoir résolu l'enquête, et qu'il avait la primeur de choisir le surnom du tueur.

Jazz eut envie de lui souhaiter bonne chance avec ça, parce que Musgrave ne s'était pas gêné pour s'accorder tout le mérite pour avoir arrêté Russell, même si c'était Michael et Jazz qui avaient tout fait, mais il en avait plus que marre. De Russell, des flics, d'Herschel, de tout ça. Il voulait juste un gros câlin de son petit ami.

Dehors, l'air estival était toujours chaud et étouffant. Des gens traînaient à proximité, se désintéressant du feu d'artifice à venir pour regarder – encore une fois – les policiers se déployer dans le salon. Les gyrophares rouges et bleus illuminaient les visages curieux, et par chance, deux autres adjoints arrivèrent pour tenir la foule à distance.

Quand ils arrivèrent à la voiture de patrouille du shérif, Jazz s'appuya contre l'aile pour faire face à Michael.

— Tu m'as sauvé.

— Tu t'es sauvé tout seul, répliqua Michael. Je suis arrivé un peu tard.

— J'étais paralysé de trouille pendant une minute, raconta Jazz, surpris de sentir les larmes monter. J'ai cru que je ne te reverrais jamais.

— Oh, Jazz.

Michael approcha et se cala entre ses jambes, une main sur sa joue.

Jazz enroula ses bras autour de la taille de son petit ami et enfouit son visage contre sa poitrine solide.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai failli te perdre, souffla Michael, les mains tremblantes.

— Pareil. Mais j'avais surtout peur de ne pas avoir l'occasion de te dire des choses. Des choses importantes.

Michael le serra plus près et pencha la tête pour embrasser Jazz sur le front.

— Comme quoi ? Tu peux me le dire, maintenant.

Jazz leva le menton tout en caressant le dos de Michael. Il prit une grande inspiration et la relâcha lentement. Russell était complètement sorti de sa vie à présent. Jazz s'était enfin libéré de tout ce qui le hantait depuis la mort de Dylan. Il sentit un poids incroyable se soulever de ses épaules et il eut l'impression de respirer plus librement. Avec les bras de Michael autour de lui, et malgré tout ce qu'ils avaient traversé, ou peut-être grâce à ça, Jazz savait que Michael était la meilleure chose qui lui était jamais arrivée.

Il plongea dans le regard curieux de ce dernier.

Il prit une autre inspiration et souffla lentement.

— Je t'aime, Michael.

Les yeux de celui-ci s'arrondirent en même temps qu'un sourire étira ses lèvres. Il se pencha alors pour lui donner un long baiser enflammé, avant qu'un énorme *boum* au-dessus d'eux les fasse sursauter. Des feux d'artifice illuminaient le ciel tout entier, et depuis le parc de Lacetown, ils entendirent les « Ooooh » et des « Aaaah » de la foule qui s'extasiait devant le spectacle.

— Je t'aime aussi, Jazz, déclara Michael en haussant la voix pour qu'il l'entende malgré une autre explosion.

Il lui caressa tendrement la joue.

— Je t'aime très, très fort.

Ils s'embrassèrent à nouveau sous les magnifiques lumières, et Jazz ne s'était jamais senti aussi heureux.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

La passion, la terreur et l'amour qui avaient palpité dans le corps de Michael quand il avait vu que Jazz était blessé avaient été les émotions les plus intenses qu'il avait jamais ressenties de sa vie.

Du moins, jusqu'à ce que Jazz lui dise qu'il l'aimait.

Voilà une chose qui valait le coup qu'on se batte pour elle.

Deux jours avaient passé depuis que Jazz était sorti de l'hôpital. Michael pouvait toujours ressentir les picotements délicieux du baiser qu'ils avaient échangé après leur déclaration d'amour passionnée sous les feux d'artifice, tout ça après un presque autre meurtre. Michael avait insisté pour que Jazz rentre à la maison avec lui, même si ça avait peut-être été présomptueux de dire « à la maison » en parlant de chez lui. Jazz avait accepté, et Michael s'occupait de lui depuis.

Misty avait fermé le salon jusqu'au mardi suivant, et personne ne semblait vraiment perturbé. Dorothy et les deux enfants logeaient chez Misty, et Musgrave avait appelé les services sociaux pour remettre les ados sur les rails.

Après plusieurs interrogatoires, Musgrave avait conclu que Béatrice et Dorothy n'avaient pas été au courant des activités meurtrières d'Herschel. Ce dernier avait fait faire un double des clés du salon de Misty en douce, avait parlé à son beau-fils de sa mission vertueuse de purification et était en train de l'enrôler quand Jazz les avait surpris. Apparemment, ça faisait des années qu'Herschel forçait Oslo à tresser ses cordes d'archet cassées, et il les avait utilisées pour étrangler les pêcheurs, à l'insu de ce pauvre Oslo. Ensuite, comme tout bon tueur en série qui se respectait, Herschel avait gardé tous ces souvenirs de meurtres en les attachant ensemble pour se faire une longue corde qu'il utilisait comme marque-page. L'ADN trouvé dessus le liait à six meurtres non résolus, pour l'instant. Les résidus et les fibres que Trevino avait trouvés dans la blessure de Norbert étaient de la colophane et du crin de cheval, et la javel sous les ongles des victimes correspondait aux composants des lingettes désinfectantes avec lesquelles Herschel forçait sa famille à se nettoyer les mains, comme dans une sorte de rituel dérangé.

Jazz avait décrété qu'il n'était qu'un connard dément.

L'autre psychopathe de leur vie était censé donner une interview télévisée le dimanche suivant, et ils avaient tous les deux décidé de ne pas regarder. Russell n'avait peut-être envoyé personne pour les tuer, mais sa présence affectait leur relation, et ils avaient décrété qu'ils limiteraient son influence autant que possible. En conséquence, Michael ne relirait plus ses romans, même pour chercher des indices.

Aider le procureur n'était pas aussi important que leur relation.

Même si les rêves de Michael le harcelaient de visions d'un Jazz blessé – dont beaucoup incluaient Russell – l'avoir à la maison permettait à Michael de se sentir un peu mieux. Il espérait qu'avec le temps, ils pourraient avancer et arrêter de revivre ce cauchemar.

— Et voilà, déclara Michael en entrant dans le salon avec un plateau contenant une tasse de thé, le médicament de Jazz, et une pâtisserie de chez Robichaux.

— Oh, mon cœur, j'aurais pu aller chercher tout ça tout seul.

Jazz posa la télécommande et leva la tête vers lui, ses yeux couleur cognac grands ouverts et sérieux.

— C'est saoulant d'être à chaque fois blessé et que tu sois obligé de t'occuper de moi, mais... est-ce que ça fait de moi quelqu'un d'égoïste si je dis que j'adore quand tu t'occupes de moi ?

Quand la voix de Jazz se brisa, Michael murmura :

— J'adore prendre soin de toi.

— Alors, je te laisse faire. Après tout, qu'est-ce que je ne ferais pas pour te rendre heureux ?

Jazz éteignit la télé quand Michael posa le plateau et s'assit à côté de lui sur le canapé.

Ils se prirent en même temps dans les bras l'un l'autre et serrèrent fort.

— Mince, chuchota Michael.

Il frissonna en pensant à ce qu'il aurait pu perdre cette nuit-là.

— Je suis tellement soulagé que tu ailles bien et que cet enfoiré ne t'ait pas blessé plus gravement.

Jazz agrippa Michael plus fort, presque au point de lui faire mal.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Ces mots étaient un véritable baume pour l'âme de Michael et il s'écarta pour repousser tendrement les mèches de Jazz de son visage, les coinçant derrière une oreille, puis l'autre. Il l'embrassa sur le front.

— Allez, c'est l'heure de tes antibiotiques.

Jazz agita brièvement ses sourcils parfaits, mais laissa Michael ouvrir le flacon et lui donner une pilule. Jazz aurait pu faire une plaisanterie sur le fait que Michael subvenait à tous ses besoins, mais il avait l'air de comprendre pourquoi Michael avait désespérément besoin de le faire.

Une fois qu'il eut obligeamment pris son médicament, Jazz reprit :

— Comment se fait-il que tu arrives toujours à faire chauffer l'eau à la bonne température ? Ni trop chaud ni trop froid ?

— C'est un secret.

Jazz reposa la tasse de thé sur le plateau. Michael l'embrassa sur la joue et repoussa une mèche imaginaire de cheveux de son front. Ils échangèrent un tendre regard puis Jazz posa la main sur la cuisse de Michael. Ce dernier sourit et la serra. Jazz se servit de sa main libre pour prendre le croissant et mordre dedans. Les cachets lui faisaient mal à l'estomac et les féculents lui faisaient du bien.

— Des nouvelles de Misty aujourd'hui ? s'enquit Michael.

Jazz afficha un grand sourire.

— Oh, oui. Apparemment le shérif préféré de tout le monde est venu chez elle pour parler à Dorothy et aux enfants une dernière fois... et il a invité Misty à dîner.

— Oh, bon sang, souffla Michael avec un sourire en coin. Quel scandale !

Jazz secoua doucement la tête.

— Je crois que je comprends pourquoi ils sont attirés l'un par l'autre, et en même temps, non. Enfin, surtout « non », en fait, mais c'est parce que Musgrave a toujours été un enfoiré avec nous.

— Peut-être que Misty va réussir à dompter la bête.

— Serait-ce un jeu de mots salace, monsieur Fleishman ? demanda Jazz.

— Je te laisse décider.

— À ton tour. Des nouvelles de Joe ou Ally ?

— J'ai reçu un texto de Joe hier soir après que tu es allé te coucher. Ally l'aide pour ses recherches pour relier d'autres meurtres non résolus à la purification meurtrière d'Herschel. Ils le soupçonnent d'avoir tué le mari de Dorothy aussi.

Jazz effleura la marque sur sa gorge.

— C'est affreux.

Michael se pencha et déposa un baiser léger sur sa plaie. Les médecins avaient dit que ça guérirait, mais qu'il pourrait rester une cicatrice autour de son cou. Jazz avait juste haussé les épaules et déclaré « *J'ai toujours voulu*

avoir l'air d'un dur à cuire ». Mais dans des moments calmes comme celui-là, Jazz baissait assez sa garde pour que Michael voie à quel point l'attaque l'avait perturbé.

Sans doute attiré par l'odeur de la nourriture, M. Cornichon se joignit à eux, sautant sur le dossier du canapé. Il cligna des yeux effrontément avant de poser la patte sur l'épaule de Jazz et de miauler bizarrement.

Jazz leva la tête vers le chat avec un sourire radieux.

— Je t'ai donné de mauvaises habitudes, hein ? Je crois que papa n'aime pas quand tu réclames.

Michael sourit quand M. Cornichon se frotta contre Jazz comme s'il l'accueillait dans la famille.

Michael avait la même impression. Jazz était sa famille. Il croisait juste les doigts pour que ce fichu baiser d'Ezra ne gâche pas tout.

On aurait dit qu'ils s'étaient implicitement mis d'accord pour ne parler de rien de sérieux depuis l'attaque. Michael n'avait pas trouvé comment aborder le sujet, et il n'avait surtout pas voulu perturber la convalescence de Jazz. En plus, ce dernier n'avait pas non plus parlé de sa visite à Russell, et Michael avait décidé de ne pas lever ce rideau dégoûtant pour l'instant.

Mais ce fichu baiser l'empêchait de dormir sur ses deux oreilles. Il n'avait vraiment pas envie d'en discuter maintenant, mais il avait horreur de cacher des choses à Jazz. Il ne lui avait pas dit non plus quand il s'était mis à relire les romans de Russell, et s'était senti vraiment coupable, encore plus quand il avait vu la déception dans les yeux de Jazz. Il fallait qu'il se montre honnête à ce propos aussi. S'il devait retenir quelque chose de l'incident avec Herschel, c'était que la vie était courte et que rien n'était plus important pour lui que Jazz Dilworth.

Il s'adossa dans le canapé avec un soupir.

Alors qu'il était en train de donner un morceau de croissant à M. Cornichon, Jazz leva la tête, l'air un peu inquiet.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'aurais pu te perdre, déclara Michael, la voix et les lèvres tremblantes.

Il ne fut pas surpris que des larmes tièdes roulent sur ses joues, même maintenant.

Jazz vint le serrer immédiatement dans ses bras.

— Mais tu ne m'as pas perdu. Tu m'as sauvé, comme tu as sauvé M. Cornichon quand il a été enlevé.

Jazz plongea ses yeux dans ceux de Michael en suivant sa mâchoire du doigt.

— Tu es notre héros.

Michael enfouit son visage dans le cou de Jazz, et inhala son odeur familière. Il avait été tellement près de le perdre ; c'était trop terrible pour y penser. S'inspirant de Jazz, il lâcha un petit rire forcé et s'essuya les joues.

— Même si ça fait plaisir à entendre, j'aimerais bien laisser ma cape rangée au placard pendant un petit moment.

Jazz soupira et se recula.

— Je sais, et je suis désolé.

Michael pencha la tête, confus.

— De quoi ?

— De tous ces problèmes dont on évite tous les deux de parler. Du fait que je profite de ta générosité parce que je ne supporte pas l'idée d'être seul en ce moment. Je ne sais pas comment tu peux me supporter.

— D'abord, tu ne profites de rien de tout. Je t'ai invité ici dans le but de prendre soin de toi. Et ensuite, te supporter est très facile, lui assura Michael avec un sourire.

Jazz haussa les sourcils.

— Même si je n'arrête pas de nous mettre en danger ?

Michael en eut le souffle coupé.

— Comment tu peux dire ça ? Tu n'es pas responsable des psychopathes dérangés qui sont passés par ici ces derniers temps.

— Ce que tu dis est logique, et une partie de mon cerveau y croit vraiment. Mais l'autre ?

Il secoua la tête et enroula ses bras autour de son torse.

— Tu dois bien admettre que j'ai ramené plein de mauvaises vibrations dans ta vie.

— Absolument pas.

Jazz le dévisagea d'un air intense.

— Tu as oublié le pervers plagiaire préféré de tout le monde avec lequel je suis toujours légalement marié ?

— Marié *pour l'instant*, le corrigea Michael.

— Ouais, pour l'instant.

Le silence s'installa quelques minutes, et Michael finit par poser la question qui le hantait.

— Alors, comment s'est passée la visite ?

Jazz soupira et se tourna pour lui faire face tout en caressant M. Cornichon.

— Seigneur, j'ai l'impression que ça s'est passé il y a des lustres. Et que c'est vraiment anecdotique vu qu'après j'ai failli mourir entre les mains d'un putain d'homophobe.

Le sarcasme est de sortie. Traduction : Jazz est bien plus perturbé que ce qu'il veut me faire croire.

Michael posa une main au bas du dos de Jazz et traça des petits cercles apaisants.

— OK. Arrête un peu de jouer les monsieur Sarcastique et de faire comme si tu n'étais pas secoué.

Jazz lâcha un reniflement ironique.

— Vous me connaissez beaucoup trop bien, monsieur Fleishman.

— En effet.

— Alors tu sais que je suis secoué comme une putain de bouteille d'Orangina à propos de tout ça, admit Jazz d'une voix brisée. J'aurais pu mourir. Encore.

Le cœur de Michael rata un battement et il prit une brusque inspiration.

— Mais tu es bien vivant, insista-t-il en posant son menton sur l'épaule de Jazz. Bien vivant.

Jazz enroula ses bras autour de la taille de Michael.

— La visite à Russell, ses conneries d'amnésie, rien de tout ça n'a d'importance.

Michael se redressa, les yeux écarquillés.

— C'est ce qu'il va dire pour sa défense ?

— Tout à fait, confirma Jazz. Alors le fait que tu aies relu ses livres va bien aider. Mais, tu sais quoi ? J'en ai terminé avec lui. Je ne sais pas ce qu'il a foutu dans ces papiers de divorce, mais je vais les signer, et basta. Je m'en fiche. Je veux juste laisser tout ça derrière moi pour être avec toi à cent pour cent.

Michael se retint de lui dire qu'il devrait prendre un avocat pour être sûr qu'il ne soit pas lésé. Ce n'était pas le moment de jouer les rabat-joie.

Au lieu de ça, il serra Jazz plus fort et chuchota :

— À cent pour cent, ça me plaît bien.

— À moi aussi. Tu ne mérites rien de moins.

Jazz lui frotta le dos à son tour.

— J'étais tellement flippé à l'idée que Russell s'en prenne à nous, que je l'ai laissé me bouffer le cerveau et que j'ai presque gâché notre phase « lune de miel ».

— Une phase lune de miel ?

— Ouais.

Jazz leva la tête pour le regarder.

— Notre phase lune de miel. Tout est tellement génial entre nous. Genre ça fait presque peur, non ?

Michael acquiesça en se mâchouillant la lèvre.

— Oui, je vois ce que tu veux dire. Mais tu n'as rien gâché du tout.

— Et c'est vraiment étonnant, vu toutes ces conneries toxiques que j'ai traînées dans ta vie. Merde, si je ne m'étais pas énervé sur Norbert, ou si je ne t'avais pas emmené chez Gruff, alors Herschel...

Michael l'interrompit en posant une main sur sa bouche.

— Je t'arrête tout de suite. La seule chose que tu as ramenée dans ma vie, c'est un bonheur si grand que je n'aurais jamais cru ça possible. Tous les matins quand je me réveille, je dois me pincer pour croire que quelqu'un comme toi a décidé de me remarquer. De m'aimer.

Sa voix trembla sur le dernier mot et il déglutit la boule qu'il avait dans la gorge, avant d'esquisser un petit sourire.

— Et je préfère appeler ces conneries toxiques, comme tu dis, des obstacles imprévus. On les franchit, et on devient plus forts à chaque fois.

Jazz afficha un sourire tremblotant.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour avoir la chance de trouver un mec comme toi ?

— Tu as perdu un pari ?

— Ha, ha. Très drôle.

Jazz l'étudia quelques instants. Puis il l'embrassa. Doucement, pour commencer, puis avec plus d'insistance. Dur, exigeant. Le corps de Michael s'enflamma aussitôt, mais avant que Jazz puisse aller plus loin, là où ils avaient tous les deux envie, Michael recula, à bout de souffle.

Jazz ne fut pas d'accord et agrippa la nuque de Michael pour l'attirer vers lui.

— Ça fait une éternité, mon cœur. J'ai besoin de toi...

— Attends, haleta Michael.

Jazz fronça les sourcils.

Le cœur serré, Michael se dégagea de l'étreinte de Jazz et se leva. Il devait lui parler de son baiser avec Ezra, et là il avait l'impression d'être trop sale pour être touché par l'homme qu'il aimait. Il avait évité d'initier quoi que ce soit de sexuel depuis l'agression, en insistant pour que Jazz suive les recommandations du médecin de ne pas faire d'efforts qui risqueraient de le faire respirer trop fort. Pour Jazz, ça avait davantage ressemblé à un conseil qu'à un ordre, mais Michael avait tenu bon.

Et surtout, il se sentait coupable.

— Mon cœur ?

— Il faut que je te dise ce qui s'est passé... ce jour-là.

— Tu es tout pâle ? Qu'est-ce qui se passe ?

— J'étais tellement inquiet que tu sois parti tout seul voir Russell que mon équipe a remarqué que quelque chose n'allait pas, commença Michael, le ventre noué. Et Ezra m'a demandé si j'allais bien, mais je n'ai pas vraiment fait attention à lui, parce que je n'arrêtais pas de penser à toi et de me faire du souci. Tu m'avais appelé plein de fois, mais sans laisser de messages, et j'étais vraiment inquiet.

Michael se tordait les mains, incapable de soutenir le regard de Jazz plus de quelques secondes, mais un coup d'œil rapide lui permit de voir qu'il avait l'air troublé.

— Je suis désolé, mon cœur. Je ne voulais pas que tu te fasses autant de souci.

Michael acquiesça, distrait. *Crache le morceau, c'est tout !*

— Et-et à un moment donné... Euh, il s'est penché en avant. Et je n'ai pas compris ce qu'il avait l'intention de faire jusqu'à ce qu'il... qu'il m'embrasse.

Jazz écarquilla les yeux si grands que tout le blanc autour de ses iris cognac était visible.

— Tu as embrassé Ezra ?

— Non, non ! Je ne l'ai pas embrassé ! C'est lui qui m'a embrassé.

— Et ça a duré combien de temps ? demanda Jazz d'une voix ferme, les sourcils arqués. Une ou deux secondes ? Ou genre, cinq, six minutes ? Et ça t'a excité ?

— Mais non ! Je n'étais pas excité, même pas un tout petit peu. Et ça n'a pas duré deux secondes. À peine une, insista Michael.

Quand Jazz plissa les yeux, Michael sentit que tout s'effondrait autour de lui. Il ne put empêcher un frisson de se répandre dans tout son corps, suivi

par une vague de honte.

C'était la première fois qu'il trouvait un vrai petit ami, qui était tombé follement amoureux de lui, et il avait trouvé le moyen de tout gâcher avant même que ça ne commence, parce qu'il n'avait pas vu qu'Ezra était attiré par lui, et qu'il n'avait donc pas pu mettre le holà avant que les choses deviennent hors de contrôle.

— Et comment c'est arrivé ? demanda Jazz.

— Je ne faisais pas attention à ce qu'il disait ni à ce qu'il faisait, je te le jure.

Michael prit une grande inspiration.

— Il a dit mon nom, alors je l'ai regardé. Et brusquement, sa bouche était sur la mienne. Peut-être que mes lèvres ont répondu pendant une seconde, un peu comme un réflexe, mais je l'ai repoussé tout de suite. Je ne l'ai pas fait tomber par terre ni rien de ce genre, mais je l'ai repoussé et j'ai dit « Wow, wow, wow, pourquoi tu as fait ça » ? Je sais que j'ai dû le vexer, mais je n'avais pas envie de l'embrasser. Du tout. Je ne voulais pas du tout ça !

Jazz garda le silence, et Michael entendait son pouls battre dans ses tympans.

— Un Mississippi. Deux Mississippi, reprit finalement Jazz.

Quand Jazz comprit ce qu'il faisait, il se dépêcha de préciser :

— Non, même pas deux secondes. Ça n'a pas duré aussi longtemps. Je te le jure.

Le corps de Jazz sembla se détendre un peu sous les yeux de Michael, tout comme son visage. Il se leva à son tour, hocha la tête et haussa les épaules en même temps.

— D'accord. Je te crois. C'est bon.

Michael fut un peu abasourdi par l'attitude nonchalante de Jazz.

— Comment ça, c'est bon ? Je t'ai trompé.

Alors qu'il prononçait ces mots, des larmes lui brûlèrent les yeux, et il cligna des paupières à plusieurs reprises pour les chasser.

Le gloussement de Jazz le prit par surprise. Tout comme sa main sur son bras.

— Michael, tu ne m'as pas trompé. Tu étais en train de parler à un ami, et il est allé trop loin et t'a embrassé. Ce n'est pas tromper, ça.

— Mais...

Michael chercha les mots pour convaincre Jazz qu'il avait fait quelque chose d'horrible. Que Jazz devrait être fâché contre lui, tout comme

Michael était fâché contre lui-même. Même si c'était carrément autodestructeur, il ne put s'empêcher d'ajouter :

— Si toi tu embrassais quelqu'un d'autre, j'aurais l'impression de mourir.

Michael ne pouvait toujours pas regarder Jazz dans les yeux, même quand il prit son visage en coupe.

— Oh, mon cœur, dit-il, conciliant. Je crois que c'est la chose la plus gentille et en même temps la plus mélodramatique que personne ne m'ait jamais dite. Ce n'est pas toi qui as embrassé Ezra, c'est lui qui t'a embrassé. Tu l'as dit toi-même. Et je ne suis pas en colère. Vraiment, honnêtement, je ne le suis pas. Je vais peut-être devoir dire à Ezra de garder ses sales pattes de petit trou du cul loin de mon mec, mais je ne suis pas fâché après toi. Et pour ton information, je ne veux embrasser personne d'autre. Juste toi, Michael. C'est tout.

— Tu n'es vraiment pas en colère ?

— Tu as l'habitude que je mâche mes mots ? Non, je ne suis pas en colère.

Soulagé et désespéré de se débarrasser de la sensation d'avoir été sali par ce baiser et de la remplacer par ceux qu'il chérissait, Michael plongea sur Jazz et l'embrassa de toutes ses forces.

Jazz émit un petit bruit de surprise, mais il se reprit rapidement et enroula ses bras autour du cou de Michael, l'attirant plus près pour approfondir le baiser.

Le désir envahit les veines de Michael alors que son amour pour cet homme le submergeait. Il recula et posa les mains sur les joues de Jazz, les yeux rivés dans les siens.

— Je t'aime, Jazz, haleta-t-il. Je t'aime tellement.

Jazz l'embrassa à nouveau, et s'écarta en souriant.

— Je t'aime aussi.

Michael afficha un grand sourire.

— J'adore entendre ça.

— Moi aussi, gloussa Jazz. Je n'ai jamais ressenti ça pour personne. Ce qui veut dire, de toute évidence, que je n'ai jamais été amoureux avant toi.

— C'est vrai ?

Le cœur de Michael se mit à battre la chamade, et son sourire s'agrandit encore plus.

— Je n'ai jamais rien dit de plus vrai, affirma Jazz avant de continuer d'un air songeur. On s'est tous les deux laissé distraire par des petites

choses sans importance, au point de ne plus penser qu'à ça. Moi, je m'inquiétais de t'avoir infecté avec toute cette toxicité et que Russell s'en prenne encore à nous depuis sa prison, et toi, tu te torturais l'esprit parce que tu pensais que j'allais t'en vouloir à cause du béguin d'Ezra, exactement comme quand tu t'étais convaincu que je n'avais pas apprécié notre partie de jambes en l'air un peu brutale.

Le sexe de Michael remarqua le ton plus rauque de Jazz sur les derniers mots, mais il se retint d'aller plus loin. Pour l'instant.

— Je suis désolé, dit-il à la place. Je réfléchis toujours trop, et avoir une vraie relation, c'est tout nouveau pour moi.

— Et si on se mettait d'accord pour calmer le petit hamster qui fait tourner sa roue dans nos cerveaux, et qu'on discutait de ce qui nous tracasse, que ce soit des bizarro-stagiaires trop entreprenants, ou des ex-maris psychopathes ? Marché conclu ?

— Marché conclu, approuva Michael avec un sourire.

Puis il se pencha pour un long baiser avec la langue.

— Mmmh, gémit Jazz.

Il recula et se lécha les lèvres, et le petit frisson de Michael se métamorphosa instantanément en désir brûlant.

— Selon moi, les deux jours pendant lesquels je devais y aller doucement sont révolus, et il est temps de reprendre une activité physique régulière. Des idées sur ce que je pourrais faire ?

— Ah ça, des idées, j'en ai, confirma Michael.

Jazz fit remonter ses mains le long de ses flancs, et Michael se mit à trembler de désir.

— Et est-ce que certaines de ces idées impliquent ce qui se trouve dans le tiroir spécial de ta salle de bains ?

Le visage de Michael s'empourpra, mais pas de gêne, comme il l'aurait cru.

— Eh bien, eh bien, monsieur Dilworth. Est-ce qu'on aurait fouillé dans mes affaires ?

— Bien sûr. Je suis un vilain garçon, tu te rappelles ?

— Tout à fait. Ce qui fait de moi un petit veinard, non ?

— Un peu, ouais.

Jazz embrassa Michael à nouveau, mettant fin à la plaisanterie. Comme à chaque fois qu'ils étaient tous les deux, les choses s'enflammèrent

rapidement. La passion qu'il partageait était toujours tapie dans l'ombre, prête à surgir à la plus petite étincelle.

Submergé, Michael dévorait la bouche de Jazz avec des baisers désespérés et reconnaissants. Les mains de Jazz agrippèrent ses fesses, l'attirant vers lui pour qu'ils puissent se frotter l'un à l'autre. Leurs dents s'entrechoquèrent, leurs T-shirts furent tirés de leur pantalon, et leurs gémissements de plaisir amplifiés.

M. Cornichon lâcha alors un miaulement sonore de protestation, et un bruit de frottement indiqua que le chat avait sauté du canapé pour aller voir ailleurs.

Leurs lèvres se séparèrent juste assez pour qu'ils se regardent dans les yeux. Ils se mirent à glousser en même temps.

— Est-ce que tu sais combien de fois on a probablement traumatisé ce pauvre M. Cornichon ? demanda Jazz.

Michael rejeta sa tête en arrière et rit tout fort.

— Et est-ce que tu sais combien de fois c'est lui qui m'a traumatisé en se léchant à l'endroit où se trouvaient autrefois ses testicules ? La vengeance est un plat qui se mange froid.

Là-dessus, Jazz effleura à nouveau les lèvres de Michael des siennes, les yeux brillant de bonheur, sans plus aucune trace des ombres qui couvaient en lui jusque-là. Michael se doutait qu'il avait encore du chemin à parcourir, mais après leur déclaration mutuelle, il avait l'impression que le poids de leur culpabilité et de leurs inquiétudes avait disparu, et qu'il ne restait plus qu'eux, Jazz et Michael.

Exactement comme il se devait.

Jazz prit la main de Michael et la porta à ses lèvres pour embrasser ses articulations.

— Allez, viens, on va dans la chambre faire tous ces trucs qu'on ne peut pas faire devant M. Cornichon.

Pris d'une inspiration soudaine, Michael prit la main de Jazz et l'emmena dans la cuisine.

— J'ai une idée.

— Tu sais que j'adore quand on fait ça dans la cuisine, mais je crois que notre minou est déjà bien assez dégouté comme ça.

Notre minou... j'adore entendre ça.

— Non, pas ça... pour l'instant, précisa Michael en ouvrant un tiroir pour sortir un tire-bouchon.

Il le tendit à Jazz, qui sourit quand il comprit où Michael voulait en venir.

— J’aime ta façon de penser.

Michael alla chercher des verres et Jazz sortit la bouteille de pinot gris du réfrigérateur pour prendre le sauvignon à côté.

Michael haussa les sourcils quand il vit la deuxième bouteille.

— Quoi ? lança Jazz. On va avoir soif.

Michael éclata de rire et fit signe à Jazz de le suivre jusqu’à la chambre. Ils restèrent « tout public » jusqu’au premier étage. La météo du 4 juillet se révélait aussi tempétueuse et imprévisible que le lac Michigan lui-même, et la soirée était étonnamment fraîche. Michael n’avait pas allumé l’air conditionné et les portes-fenêtres étaient ouvertes, l’écran de protection laissant passer la brise du soir. Ils avaient pris leur café sur la terrasse plus d’une fois, mais il restait une chose qu’ils n’avaient jamais faite.

Faire l’amour sous les étoiles.

En espérant que Jazz soit partant.

Michael le suivit sur la terrasse et referma la moustiquaire derrière lui. Les fleurs et les vignes qui fleurissaient sur le treillis leur procuraient toute l’intimité dont ils avaient besoin, tout comme le gros chêne sur la droite. Si Rob Wilkerson, qui vivait derrière chez Michael, montait dans le grenier au-dessus de son garage, il pourrait les voir, mais le risque de se faire surprendre ne faisait qu’ajouter un peu de piment. Jazz posa le sauvignon sur la table à côté de la chaise longue, et déboucha le pinot. Il remplit les verres que tenait Michael.

La lune du chat de Cheshire, comme l’appelait grand-père, leur fournissait toute la lumière dont ils avaient besoin. Quand Jazz tendit le bras vers la télécommande des guirlandes lumineuses, Michael l’arrêta.

— Non, laisse comme ça. J’ai l’intention de te faire l’amour sous les étoiles.

Même dans la faible lueur de la lune, Michael vit Jazz trembler de désir.

Jazz s’approcha et passa un bras autour de sa taille.

— Au nouvel amour, déclara-t-il en levant son verre. Et à nous.

Le toast était des plus brefs, mais pourtant parfait, et une autre larme – de joie et d’émerveillement, cette fois – glissa sur la joue de Michael. Elle dut refléter la lumière, parce que Jazz leva la main qui tenait le verre et l’essuya du revers de ses doigts.

— On ne pleure pas. On célèbre.

— Ah oui ?

— Absolument. C'est l'anniversaire des États-Unis. On est en vie. On a résolu un autre mystère avec tout le panache d'un Brock Hammer. Et on s'aime.

Michael fut surpris que Jazz fasse référence aux romans de Russell.

— On a aussi du vin, et aucune de nous n'a encore besoin de Viagra. Je dirais que ça fait un paquet de trucs à célébrer, non ?

— Oui, j'imagine que vu comme ça, on peut dire que c'est une célébration.

Michael répéta alors le toast, trinqua avec Jazz, puis ils s'échangèrent un tendre baiser avant de boire une gorgée.

Lovés dans les bras l'un de l'autre, ils s'approchèrent du garde-corps et admirèrent la vue. Le ciel était sombre, uniquement éclairé par la lune et les étoiles, quelques feux de Bengale lancés par des particuliers plus au sud, et le phare de Lacetown qui brillait à leur droite. Une étendue de velours bleu nuit parsemée d'étoiles qui brillaient au-dessus d'eux comme des diamants à côté du croissant de lune, pendant que les criquets chantaient et que les feuilles du chêne bruissaient... c'était magique.

Ils ne parlèrent pas, ils se contentèrent de siroter leur vin et de se délecter de la vue. Une fois leurs verres terminés, Michael se tourna vers Jazz.

— Tu nous ressers ? Je reviens tout de suite.

Il ouvrit la porte-moustiquaire et rentra dans la chambre. Dans le couloir, il sortit le vieux duvet de son enfance du placard à linge. Puis il éteignit la lumière. Leur seul éclairage à présent provenait de la nature, et de la veilleuse du couloir. Leurs yeux allaient s'habituer, et ils pourraient se regarder en faisant l'amour. Il récupéra un oreiller sur le lit, puis rejoignit Jazz sur la terrasse, avant de refermer derrière lui.

— Qu'est-ce que tu as là ? demanda Jazz, en train de remplir leurs verres.

— De quoi se mettre à l'aise.

— Pendant qu'on fait l'amour sous les étoiles ?

— Exactement.

Michael plia la couette pour qu'elle couvre la chaise longue en bois de cèdre. Il espérait que ça serait assez confortable pour les genoux de Jazz. Suivant qui serait au-dessus, évidemment.

Le sourire aux lèvres, Michael nota mentalement de commander un gros coussin pour la chaise longue, pour qu'ils puissent le refaire. Par chance, il avait acheté le modèle sans accoudoirs, alors ils pourraient bouger comme ils voudraient. Il baissa le dossier pour mettre le transat à plat, et posa

l'oreiller dessus. Son entrejambe se réveilla et son sexe grossit contre sa cuisse rien qu'à l'idée d'avoir Jazz pour lui tout seul à l'extérieur.

Une fois leur couche confortablement arrangée, il se tourna vers Jazz. Voir la marque sur son cou lui faisait mal au cœur à chaque fois.

Il remerciait tous les jours le ciel de ne pas l'avoir perdu. Il s'en était fallu de peu. De trop peu. Mais Herschel irait en prison et ne ferait plus jamais de mal à qui que ce soit.

Combien de personnes a-t-il assassinées ?

Non, il refusait de se laisser distraire par des pensées aussi morbides. Que la police se charge de résoudre l'enquête. Ainsi que Joe. Il avait plus important à faire. Comme faire l'amour à l'homme qui avait réalisé tous ses rêves.

Il avait même gagné bien plus que tout ce qu'il aurait pu rêver.

Jazz l'aimait.

— Jazz ?

— Oui ?

— Personne ne m'a jamais dit qu'il m'aimait, chuchota Michael. Je me suis dit qu'il était important que tu le saches.

— Oh, mon cœur, souffla Jazz. J'espère que ça te plaît de l'entendre, parce que j'ai bien l'intention de te le dire tout le temps.

Les bras écartés aussi grand que son sourire, Michael lui fit signe de s'installer sur la chaise longue.

Jazz posa leurs verres sur la petite table à côté, puis s'assit, les jambes ouvertes. Michael s'assit entre. Néanmoins, dès qu'ils furent collés l'un contre l'autre, plus personne ne pensa aux verres pleins, les mains et les lèvres bien trop occupées à s'explorer mutuellement.

Michael fit doucement pression sur la poitrine de Jazz pour qu'il s'allonge sur le dos, puis prit le temps d'embrasser chaque centimètre de son cou exposé, jusqu'à sa mâchoire. Jazz explora chaque contour de son dos et de ses bras du bout des doigts. Quand Michael remonta le T-shirt de Jazz pour lécher chacun de ses tétons, ce dernier tremblait sous lui.

— Jusqu'où tu veux te déshabiller, là dehors ? lui demanda Jazz. Tu as quand même des voisins.

— Je m'en fiche, gronda-t-il tout en traçant son chemin jusqu'à son nombril à coups de langue et de dents. Tu ne te lèveras pas de ce transat avant que j'aie embrassé chaque millimètre de ton corps sublime, et qu'on soit tous les deux couverts de sperme.

Jazz éclata de rire, son estomac tressautant contre la poitrine de Michael.

— Eh bien, si tu te moques du spectacle que tu offres à tes voisins, moi aussi. Surtout quand tu me balances ce genre de trucs.

— Je ne balance rien, précisa Michael.

Il posa son menton sur le ventre de Jazz et leva les yeux vers les siens.

— Je te fais une promesse.

Jazz sourit et posa une main à l'arrière de son crâne. Son autre main effleura la mâchoire de Michael. Ses yeux étaient écarquillés et brillaient à la lueur de la lune. Il plongea dedans, et sa lèvre trembla un peu parce qu'il avait encore du mal à croire que tout ça arrivait pour de vrai.

— Je t'aime tellement, Jazz, que ça... ça me fait peur.

— Tu n'auras jamais à avoir peur de quoi que ce soit avec moi, lui promit-il.

Tous ses doutes insidieux s'envolèrent, et Michael se perdit dans le moment présent. Il se dévoua à embrasser et explorer le torse nu de Jazz, à mordiller et taquiner ses tétons. Puis il lécha son nombril jusqu'à ce que Jazz halète et se tortille sous lui. Michael était encore tout habillé, Jazz ne portait plus que son jean, mais leurs membres poussaient contre leurs vêtements pour être libérés.

— Putain, il faut que tu te déshabilles, bébé, chuchota Jazz, ses mains frottant ses épaules. S'il te plaît...

Ce murmure de supplication envoya comme une décharge de sang et d'acier dans le sexe de Michael déjà dur. Il se recula, mais pas trop, juste assez pour qu'ils retirent leurs habits et que Michael mette les verres de vin en sécurité. Une fois tous les deux nus, Michael monta à califourchon sur Jazz, le besoin soudain d'être rempli par son homme le submergeant. Jazz se mit assis et ils se rencontrèrent à mi-chemin pour un tendre baiser. Avec leur différence de taille, Jazz lui arrivait au menton, donc Michael dut incliner la tête pour embrasser cette bouche décadente. Ils restèrent un long moment dans cette position, chacun explorant le torse de l'autre, leurs sexes se frottant l'un contre l'autre. Jazz baissa la main et empoigna leurs deux érections dans sa paume. Ils avaient tous les deux assez de liquide préséminal qui coulait pour que le glissement de sa main soit un pur délice.

— J'ai besoin que tu sois en moi, chuchota Michael en se penchant à l'oreille de Jazz pour lui mordiller le lobe et lécher le tour.

— Et moi, j'ai besoin que tu ailles chercher le lubrifiant, pantela Jazz.

Michael avait les deux pieds plantés sur la terrasse, à cheval sur la chaise et sur Jazz. Il posa la main sur la joue de ce dernier avec un sourire.

— Qu'est-ce que je viens de te dire ? On ne descend pas de ce transat avant qu'il y ait du sperme partout.

Jazz gloussa et s'allongea sur l'oreiller et la couette que Michael avait étalée pour eux.

— Je ne veux pas te faire mal.

— Alors ne me quitte jamais.

Il n'arrivait pas à croire qu'il avait dit ça, et encore moins à quel point il le pensait désespérément.

— Ça marche.

Avec un grand sourire, Michael recula et s'agenouilla entre les cuisses de Jazz. Il prit le sexe de ce dernier dans sa main et laissa couler un filet de salive de chaque côté. Il le fit plusieurs fois, puis leva les yeux vers Jazz.

— On va le faire à l'ancienne.

Il se hâta ensuite de se remettre à califourchon sur Jazz, au-dessus de lui cette fois. Jazz posa les mains sur ses cuisses et le dévisagea avec tellement d'amour et de désir que Michael en eut le souffle coupé. Quand il se mit en position accroupie, il chercha le membre de Jazz sous lui et le dirigea vers son intimité.

Ça brûla au début, et sa peau tira, mais il s'en fichait. Il appréciait la douleur, parce que ça signifiait que Jazz était toujours là, avec lui. En train de le pénétrer centimètre par centimètre.

Ils ne se quittèrent pas une seule seconde du regard, tandis que Michael s'abaissa lentement sur l'érection de Jazz jusqu'à être complètement assis sur lui. Jazz passa alors les mains sur les cuisses de Michael, puis se redressa pour le prendre dans ses bras. Haletant, ce dernier cala son menton sur sa tête, et ils restèrent comme ça, serrés l'un contre l'autre. Michael caressa doucement le dos de Jazz, avant de détacher ses cheveux.

Jazz laissa échapper un gloussement, parce que l'obsession de Michael pour ses cheveux était un sujet de plaisanterie entre eux. Le membre de Michael était coincé entre leurs corps, et le grondement dans la poitrine de Jazz taquina sa peau.

Une fois ses cheveux lâchés, Michael prit une grande inspiration pour profiter de l'odeur enivrante de son shampoing mélangée avec les effluves de leur désir et tout ce qui était unique chez Jazz. Michael embrassa son front puis s'écarta pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— J’aime tellement quand tu es en moi.

— Et moi donc, déclara Jazz avec un sourire en coin. Mais tu me rends dingue à rester immobile.

Michael pouffa et baissa la tête pour étudier son air malicieux.

— Comme ça ?

Se servant de ses pieds plantés sur la terrasse à son avantage, il poussa sur ses jambes et remonta le long du sexe de Jazz. Il avait eu l’intention d’aller tout doucement pour le torturer, mais quand ils poussèrent tous les deux un gémissement affamé parce qu’ils en voulaient plus, il se laissa retomber et Jazz tâtonna entre leurs corps pour se saisir de la verge palpitante de Michael. Il la caressa d’une main ferme, la bouche ouverte et les yeux écarquillés, comme abasourdi par l’intensité de leur connexion. Ils se dévisagèrent fixement, et Michael s’agrippa à Jazz, tremblant alors qu’il reprenait ses mouvements de haut en bas avec plus de force. Jazz répondit avec des caresses synchronisées, et aucun d’eux ne détourna la tête.

Michael serra les épaules de Jazz et s’empala de plus en plus vite sur lui. Jazz le masturbait avec une passion égale, son autre main appuyée fermement dans le bas de son dos. Puis ses doigts glissèrent plus bas, à l’endroit où leurs corps étaient joints. Il appuya son pouce et son index de chaque côté de l’orifice de Michael, augmentant la pression sur son propre sexe tout en amplifiant le plaisir de Michael en le frottant à cet endroit. Chaque partie de son corps s’enflamma, grâce au feu allumé par le sexe nu de Jazz en lui, la pression de ses doigts sur son anneau de muscles, et le frottement de son autre main sur son érection.

— Oh, Jazz, grogna-t-il. C’est trooop bon.

— Chevauche-moi, bébé. Prends tout ce que tu veux.

Ils continuèrent comme ça encore quelques minutes, lentement, profondément, intensément. Au bout d’un moment, Jazz leva les genoux, et posa ses deux mains sur les hanches de Michael pour donner des coups de reins vers le haut, comblant Michael avec ses mouvements brusques.

— Oh ! s’écria-t-il quand Jazz effleura sa prostate de plus en plus vite.

Ses testicules se resserrèrent et son ventre s’échauffa avec la pression grandissante, tandis qu’il montait et descendait sur le sexe de Jazz pendant que celui-ci le pilonnait en retour. Même s’il était à deux doigts de jouir, il n’avait pas envie que ça se termine.

Cette nuit marquerait un tournant dans leur relation, et Michael avait besoin que ce moment dure aussi longtemps que possible, mais quand Jazz

saisit son membre d'une main à nouveau, l'autre agrippée à sa taille au point de lui faire un bleu, ses cuisses tapant dans son postérieur, il se demanda combien de temps il tiendrait encore. Chaque caresse de Jazz le faisait hoqueter et trembler. Il enfonça ses doigts dans les épaules de Jazz pour chevaucher la vague de plaisir qui déferla sur lui.

Quand il se laissa retomber d'un coup au moment où Jazz donnait un grand coup de reins, Michael retint un hurlement, se souvenant in extremis qu'ils étaient dehors et que n'importe qui pourrait les entendre s'ils s'enflammaient un peu trop, comme ils le faisaient d'habitude.

Ondulant du bassin à présent, il pencha la tête et embrassa Jazz passionnément, avalant ses hoquets alors qu'ils s'activaient tous les deux de plus en plus vite, trouvant le rythme parfait. Jazz grogna contre sa bouche et plaqua une main de chaque côté de sa taille avant de se déchaîner, tout son corps s'élevant pour rencontrer celui de Michael et se perdre dans le plaisir.

Michael laissa tomber son idée de laisser traîner le moment en longueur, alors que leurs corps prenaient le contrôle. Ils se débattirent, se tendirent, s'agrippèrent et s'embrassèrent, tous leurs membres en action jusqu'à atteindre la ligne d'arrivée.

Jazz enfouit son visage contre le torse de Michael, sa tête calée sous son menton. Ce dernier enserra ses épaules, et ils rebondirent sur le transat, Michael s'empalant sur l'érection de Jazz avec une fureur renouvelée. Le bois craqua sous leurs poids combinés et la brise agita les branches des arbres. Un autre bruit de claquement résonna quand un feu d'artifice perdu se déclencha.

Mais ceux qui explosèrent entre Michael et Jazz furent plus immédiats, plus intenses, plus électriques. Impossible de se retenir plus longtemps. La friction de son sexe entre leurs corps gesticulants l'envoya par-dessus le précipice. Avec un cri étranglé, il se répandit entre eux, haletant alors qu'un million de petites lumières éclataient en lui. Il sentit Jazz accélérer encore, changeant de rythme pour trouver son propre orgasme et se déchargeant tout au fond de Michael.

La sueur rendait leurs corps glissants alors que Michael accompagnait son orgasme, ralentissant à mesure qu'il se calmait. Il se délecta de la façon dont son membre couvert de sperme était écrasé entre leurs torsos. À bout de souffle, ils se tinrent l'un à l'autre. Michael n'aurait pas su dire lequel des deux tremblait le plus fort.

Il bougea pour pouvoir poser sa main à l'arrière du crâne de Jazz et la passer dans ses cheveux. Il les agrippa et inclina sa tête pour l'embrasser sur le front.

Le souffle brûlant de Jazz balayait la poitrine couverte de transpiration de Michael. Ils s'étreignaient toujours, noyés dans le plaisir.

— Je t'aime Michael. Je t'aime vraiment, vraiment beaucoup, chuchota Jazz d'une voix si ténue que Michael lâcha un son étranglé comme il n'en avait jamais produit.

Il se recula légèrement et prit la joue de Jazz en coupe. Leurs yeux se verrouillèrent, et Michael lui donna un baiser passionné, de toutes ses forces, du plus profond de son âme. Il ne s'écarta que lorsque son corps hurla qu'il lui fallait de l'oxygène, et il contempla son monde, son cœur. Son tout.

— Je t'aime aussi, Jazz.